UNIVERSITÉ PARIS 13

« U.F.R. LETTRES, SCIENCES DE L'HOMME ET DES SOCIETÉS »

THÈSE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS 13

EN SCIENCES DU LANGAGE

LES PRÉDICATS NOMINAUX DU MALGACHE : ÉTUDE COMPARATIVE AVEC LE FRANÇAIS

Présentée et soutenue publiquement par

Marie Anatolie JAOZANDRY

Le 05 mai 2014

DIRECTEUR DE THÈSE

M. Pierre André BUVET

JURY

Mme Cécile MANOROHANTA, Professeur Université de Madagascar

M. Gaston GROSS, Professeur Université Paris 13

M. André DUGAS, Professeur Université du Québec

M. Pierre André BUVET, Professeur Université Paris 13

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS X

LISTE DES SYMBOLES ET ABRÉVIATIONS XI

INTRODUCTION GÉNÉRALE 1

CHAPITRE 1 11

PRÉSENTATION GÉNÉRALE 11

1.1. METHODOLOGIE 11

1.1.1. DELIMITATION DU CORPUS 11

1.1.2. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE 13

1.1.3. PROBLEMATIQUE 14

1.2. ORIGINE DE LA LANGUE MALGACHE 19

1.2.1. STRUCTURE DU MALGACHE 25

1.2.2. STRUCTURE DES MOTS 26

1.2.3. STRUCTURE DES PHRASES MALGACHES 32

1.2.4. LES AUXILIAIRES D'ASPECT 38

1.2.5. VOIX EN MALGACHE 43

1.2.1.1. Voix active 44

1.2.1.2. Voix passive 46

1.2.1.3. Voix instrumentale 47

1.2.1.4. Voix applicative 48

1.2.1.5. Voix circonstancielle 48

CHAPITRE 2 49

RAPPEL DES RECHERCHES EXISTANTES 49

2.1. RECHERCHES SUR LA PREDICATION 49

2.1.1. LES TRAVAUX DE HARRIS 50

2.1.2. LES TRAVAUX DE MAURICE GROSS 51

2.1.3. LES TRAVAUX DE GASTON GROSS 56

2.1.4. LES TRAVAUX D'AMR IBRAHIM 58
2.1.5. LES TRAVAUX DE RABENILAINA ROGER BRUNO 61
2.1.6. LES TRAVAUX DE JEANNOT FILS RANAIVOSON 63
2.2. DESCRIPTION DE LA DETERMINATION 68
2.2.1. DETERMINANTS DEFINIS 72
2.2.2. DETERMINANTS INDEFINIS 77
2.2.3. DETERMINANTS PARTITIFS : *DU, DE L', DE LA, DES* 79
2.2.4. DETERMINANTS POSSESSIFS 82
2.2.5. DETERMINANTS DEMONSTRATIFS 87
2.2.6. LES ADJECTIFS INDEFINIS 91
2.2.7. DETERMINANTS GENERIQUES 92
2.2.8. LE DETERMINANT ZERO 93
2.2.9. DETERMINANTS NEGATIFS : *NUL, AUCUN, PAS UN/TSY, TSY MISY* 95
2.2.10. DETERMINANTS INTERROGATIFS : *INONA/QUEL, QUELLE* 95
2.2.11. DETERMINANTS EXCLAMATIFS : *NY/QUEL, QUELLE* 96
2.2.12. COMBINAISON AVEC D'AUTRES DETERMINANTS 97
2.2.13. ACCORD EN GENRE DES DETERMINANTS 98
2.2.14. DETERMINATIONS QUANTIFIEURS : NUMERAUX ORDINAUX ET CARDINAUX 100

CHAPITRE 3 104

CLASSES DES PRÉDICATS D'ACTIONS 104
3. PREDICATS D'ACTION 104
3.1.CLASSE DES PREDICATS DE <TOROHEVITRA/CONSEIL> 104
3.1.1. Schéma d'arguments 105
3.1.1.1. Schéma d'arguments 1 106
3.1.1.2. Verbe support standard 107
3.1.1.3. Variantes du verbe support 107
3.1.1.4. Constructions passives 108
3.1.1.5. Déterminants du prédicat <conseil> 108
3.1.1.6. Verbes supports aspectuels 111
3.1.1.7. Verbe associé 113
3.1.1.8. Opérateurs appropriés 113
3.1.2. SCHEMA D'ARGUMENTS 2 114
3.1.2.1. Schéma d'arguments 115

3.1.2.2. Verbe support standard schéma2 116
3.1.2.3. Variantes du verbe support..... 116
3.1.2.4. Constructions passives 117
3.1.2.5. Déterminants du schéma 2 118
a) Les adjectifs indéfinis 119
3.1.2.6. Verbes supports aspectuels 120
a) Inchoativité..... 120
b) Itérativité..... 121
c) Itérativité-intensive 121
3.1.2.7. Verbe associé 122
3.1.2.8. Verbes supports réciproques 123
3.2. CLASSE DES PREDICATS DE <HEVITRA/AVIS>..... 123
3.2.1. SCHEMA D'ARGUMENTS 124
3.2.1.1. Verbe support standard 125
3.2.1.2. Variantes du verbe support..... 125
3.2.1.3. Constructions passives 126
3.2.1.4. Déterminants du prédicat <hevitra/avis> 127
a) Le possessif..... 127
b) Les indéfinis *un-modif* 127
c) La négation..... 128
3.2.1.5. Verbes supports aspectuels 130
a) Itérativité 130
b) Inchoativité 130
3.2.1.4. Verbe associé 131
3.2.1.7. Opérateurs appropriés 131
3.3. CLASSE DES PREDICATS DE <KAPOKA/COUPS> 132
3.3.1. Schéma d'arguments 132
3.3.2. Verbe support..... 134
3.3.3. Variantes du verbe support..... 134
3.3.4. Constructions passives 136
3.3.5. Déterminants des prédicats de <kapoka/coup>..... 138
3.3.6. Verbes supports aspectuels 141
a) Itérativité 141
b) L'itérativité-intensive..... 142
3.3.7. Opérateurs appropriés 143

3.3.8. Verbe associé 143
3.3.9. Constructions événementielles 145
3.3. CLASSE DES PREDICATS DE <ADY/COMBAT> 146
3.4.1. SCHEMA D'ARGUMENTS 146
3.4.1.1. Schéma d'arguments 1 147
3.4.1.2. Verbe support 147
3.4.1.3. Variantes du verbe support 147
3.4.1.4. Constructions passives 148
3.4.1.5. Construction réciproque 149
3.4.1.6. Détermination des prédicats de <ady>/<combat> 151
a) Déterminant *zéro* 151
b) Déterminant défini : *le, la, les* 151
c) Déterminant indéfini 151
d) Les adjectifs indéfinis : *plusieurs, une quantité de* 152
3.4.1.7. Constructions aspectuelles 152
a) Itératif 152
b) Inchoatif 153
c) Progressif 154
d) Terminatif 156
3.4.1.8. Constructions causatives 157
3.4.1.9. Verbes supports aspectuels 158
3.4.1.10. Verbe associé 158
3.4.2. Schéma d'argument 2 159
3.4.2.1. Verbe support 160
3.4.2.2. Verbe associé 161
3.5. CLASSE DES PREDICATS DE <DIA/VOYAGE> 162
3.5.1. SCHEMA D'ARGUMENTS 162
3.5.1.1. Verbe support 164
3.5.1.2. Les variantes du verbe support 164
3.5.1.3. Déterminants du prédicat <dia/voyage> 167
a) Les indéfinis : *un, des* 167
b) Les quantifieurs : les numéraux cardinaux 167
c) Les démonstratifs 168
d) Les adjectifs indéfinis 168
3.5.1.4. Verbes supports aspectuels 171

a) Itérativité 171
b) Inchoativité 171
c) Progressivité 172
d) Terminativité 172
3.5.1.5. Opérateurs appropriés 173
3.5.1.6. Verbes associés 173
3.6. CLASSE DES PREDICATS DE <FIFAMALIANA/DISPUTE> 177
3.6.1. SCHEMA D'ARGUMENTS 178
3.6.1.1. Verbes supports 178
3.6.1.2. Variantes du verbe support 179
3.6.1.3. Déterminants du prédicat de <fifamaliana/dispute> 179
3.6.1.4. Verbes supports aspectuels 180
3.6.1.5. Opérateurs appropriés 182
3.6.1.6. Constructions causales 183
3.6.1.7. Constructions événementielles 184
3.6.1.5. Verbe associé 185

CHAPITRE 4 187

CLASSES DES PRÉDICATS D'ÉTAT 187
4. PREDICATS D'ETATS 187
4.1. CLASSE DES PREDICATS DE <FIDERANA/ADMIRATION> 188
4.1.1. Schéma d'arguments 189
4.1.2. Verbe support 190
4.1.3. Variantes du verbe support 191
4.1.4. Constructions passives 192
4.1.5. Déterminants du prédicat de <fideràna/admiration> 195
4.1.6. Verbes supports aspectuelles 198
4.1.7. Opérateurs appropriés 199
4.1.8. Constructions événementielles 201
4.1.9. Verbe associé 201
4.2. CLASSE DES PREDICATS DE <FITIAVANA/AMOUR> 202
4.2.1. Schéma d'arguments 202
4.2.2. Verbe support 203
4.2.3. Variantes du verbe support 204

4.2.4. Déterminants du prédicat de <fitiavana/amour> 205
4.2.5. Verbes supports aspectuels 207
4.2.6. Construction causale : 208
4.2.7. Opérateurs appropriés 209
4.2.8. Verbe associé 210
4.3. CLASSE DES PREDICATS DE <FANAJANA/RESPECT> 211
4.3.1. Schéma d'arguments 211
4.3.2. Verbe support 212
4.3.3. Variantes du verbe support 212
4.3.4. Constructions passives 212
4.3.5. Déterminants du prédicat de <fanajàna/respect> 213
4.3.6. Verbes supports aspectuels 214
4.3.7. Constructions événementielles 215
4.3.8. Verbes associés 215
4.4. CLASSES DES PREDICATS DE <ALAHELO/TRISTESSE> 216
4.4.1. Schéma d'arguments 216
4.4.2. Verbe support 217
4.4.3. Variantes du verbe support 217
4.4.4. Déterminants du prédicat de <alahelo/tristesse> 218
4.4.5. Verbes supports aspectuels 219
4.4.6. Constructions événementielles 219
4.5. CLASSE DES PREDICATS DE <HAVIZANANA/FATIGUE> 220
4.5.1. Schéma d'arguments 220
4.5.2. Verbe support 220
4.5.3. Variantes du verbe support 220
4.5.4. Déterminants du prédicat de <havizanana/fatigue> 221
4.5.5. Verbes supports aspectuels 223
4.5.6. Verbe associé 224
4.6. CLASSE DES PREDICATS DE<MARISARISA/MALAISE> 225
4.6.1. Schéma d'arguments 225
4.6.2. Verbe support 225
4.6.3. Variantes du verbe support 225
4.6.4. Déterminants du prédicat de <marisarisa/malaise> 225
4.6.5. Verbes supports aspectuels 226
4.6.6. Constructions événementielles 227

4.6.7. Verbe associé 227

CHAPITRE 5 228

CLASSES DES PRÉDICATS D'ÉVÉNEMENT 228

5.1. CLASSE DES PREDICATS DE <LOZA/ACCIDENT> 228

5.1.1. Schéma d'arguments 229

5.1.2. Verbes supports 230

5.1.3. Variantes du verbe support 231

5.1.4. Déterminants du prédicat de <loza/accident> 231

5.1.5. Verbes supports aspectuels 233

5.1.6. Noms composés 233

5.1.7. Constructions causales 234

5.1.8. Construction causale métaphorique 234

5.2. CLASSE DES PREDICAT DE <VALAN'ARETINA/EPIDEMIE> 235

5.2.1. Schéma d'arguments 235

5.2.2. Variantes du verbe support 236

5.2.3. Déterminants du prédicats de <valan'aretina/épidémie> 237

5.2.4. Verbes supports aspectuels 238

5.3. CLASSE DES PREDICATS DE <VONA/CATASTROPHE> 243

5.3.1. Schéma d'arguments 243

5.3.2. Verbe support 243

5.3.3. Variantes du verbe support 244

5.3.4. Déterminants du prédicat de <vona/catastrophe> 244

5.3.5. Verbes supports aspectuels 245

5.4. CLASSE DES PREDICATS DE <KORONTANA/TROUBLES> 246

5.4.1. Schéma d'arguments 246

5.4.2. Verbe support 247

5.4.3. Variantes du verbe support 248

5.4.4. Déterminants du prédicat des <troubles> 248

5.4.5. Verbes supports aspectuels 250

5.5. CLASSE DES PREDICATS DE <LANONANA/FETE> 252

5.5.1. Schéma d'arguments 253

5.5.2. Verbe support 254

5.5.3. Variantes du verbe support 255

5.5.4. Déterminants du prédicat de <lanonana/fête> 255
5.5.5. Verbes supports aspectuels 256
5.6. CLASSE DES PREDICATS DE <FEO/BRUIT> 259
5.6.1. Schéma d'arguments 260
5.6.2. Verbe support 261
5.6.3. Variantes du verbe support 261
5.6.4. Constructions passives 263
5.6.5. Déterminants du prédicat de <feo/bruit> 264
5.6.6. Verbes supports aspectuels 267
5.6.7. Constructions événementielles 268
5.6.8. Verbe associé 269

CONCLUSION GÉNÉRALE 270

ANNEXES 275

BIBLIOGRAPHIE 296

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont participé de différentes façons à la réussite de ma thèse.

Nos adressons nos vifs remerciements à notre directeur de thèse Pierre-André Buvet pour l'orientation et la patience qui ont constitué un apport considérable sans lequel ce travail n'aurait pas pu être mené au bon port. Qu'il trouve dans ce travail notre grande reconnaissance.

Nous remercions plus particulièrement le Professeur Salah Mejri qui nous a accordé sa confiance et a accepté notre inscription au laboratoire LDI dont il a la direction.

Nous sommes également extrêmement reconnaissante vis-à-vis des membres du jury ci-présent qui ont bien voulu lire notre travail et nous faire des remarques nécessaires pour améliorer sa qualité scientifique.

Nous aimerions aussi adresser une profonde gratitude au Professeur Huguette Fugier pour ses commentaires sur une première version de notre travail, aux Professeurs Gaston Gross et André Dugas pour la lecture attentive qu'ils ont faite de notre thèse, et pour les suggestions qui en ont suivies.

Nos remerciements vont également à toute l'équipe pédagogique du LDI, qui par leur compétence nous ont soutenu dans la poursuite de notre thèse.

Nous tenons aussi à remercier Ahmed Elcheb ainsi que tous les doctorants, en particulier Ndeye Fatou Thiaw, Joël Eline, Karim Chebouti, Lichao Zhu qui nous ont accordé de leur temps malgré leur planning surchargé.

Un grand remerciement à toute ma famille qui m'a toujours soutenu même dans les moments les plus difficiles.

LISTE DES SYMBOLES ET ABRÉVIATIONS

Abréviation pour les traits syntactico-sémantiques :

ani	:	animal
hum	:	humain
ina	:	inanimé abstrait
inc	:	inanimé concret
évé	:	événement
loc	:	locatif
vég	:	végétal

Autres abréviations :

Adj	:	adjectif
Adv	:	adverbe
Dét	:	déterminant
GN	:	groupe nominal
Modif	:	modifieur
N	:	nom
N0	:	nom en position de sujet
N1	:	nom en position de complément d'objet
Npc	:	nom qui désigne une partie du corps
Npréd	:	nom prédicatif
Préd	:	prédicat
Prép	:	préposition
V	:	verbe
Vinf	:	verbe infinitif
Vpréd	:	verbe prédicatif
Vsup	:	verbe support
NLoc	:	nom locative
T.F.D	:	très faible distance

F.D. : faible distance

G.D. : grande distance

T.G.D. : très grande distance

Symboles :

? : phrase ou expression douteuse

* : phrase ou expression inacceptable

< > : indication des classes d'objets ou des classes sémantiques de prédicats

Ø : ensemble vide

Abréviations des laboratoires, des dictionnaires et des éditeurs

LADL : Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique

LDI : Laboratoire des lexiques, Dictionnaires, Informatique

DH : Dictionnaire Hachette

DEL : Dictionnaire Encyclopédique Larousse

GLLF : Grand Larousse de la Langue Française

LEXIS : Dictionnaire de la Langue Française Lexiques

TLFI : Trésor de la langue Française Informatisée

INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'étude des prédicats nominaux est devenue, depuis quelques temps, un sujet d'actualité qui suscite l'intérêt des linguistes presque dans le monde entier. On s'accorde à dire que le premier linguiste européen à avoir signalé, nommé et situé les actualisateurs des prédicats nominaux au sein d'une grammaire dans un cadre méthodologique moderne était Otto Jespersen[1]. Son œuvre est composée d'enseignements et d'articles s'étendant sur une vingtaine d'années. Jespersen y baptise *light verb* ce que l'école du *Lexique-grammaire* de Maurice Gross puis celle de Gaston Gross décriront sous le nom de *verbe support*. On peut dire que ce concept a fait rebondir l'histoire de l'étude des langues. Grâce à la méthodologie propre au Lexique-grammaire, cette étude pourra bénéficier d'une *technologie* nouvelle et il sera possible d'avoir une description très minutieuse tendant à une couverture quasi exhaustive des données disponibles en français. Au fil du temps, des grammairiens et des linguistes de domaines différents se sont penchés sur ce sujet et se sont inspirés de ce travail pour tenter d'y apporter des éléments nouveaux. Aujourd'hui, si le phénomène est en soi relativement bien établi[2] la grande majorité des linguistes admet l'existence de prédicats nominaux et accepte le fait qu'ils sont actualisés par des composants qu'on connaît actuellement sous le nom de *verbes supports*. Ces *verbes supports* ont été systématiquement étudiés dans un grand nombre de pays dans le monde. Quelques linguistes malgaches se penchent actuellement sur ce sujet, mais il reste encore de nombreuses zones d'ombres à éclaircir. Nous espérons ainsi que grâce à notre travail, nous allons apporter de nouveaux résultats, qui contribueront à l'élaboration d'un dictionnaire électronique bilingue malgache-français ou français-malgache. Nous sommes consciente du fait que les approches peuvent diverger et que notre démarche théorique recouvre probablement d'une manière différente les propriétés auxquelles l'initiateur de ce projet l'avait associée. Par contre, l'idée reste la même et le but de notre recherche consiste à éclaircir certains problèmes liés à la spécificité de la langue

[1] Otto Jespersen, 1942, *A Modern English Grammar on Historical Principles*, Heidelberg, Carl Winter. 415 p.

[2] C*f. Les constituants prédicatifs et la diversité des langues*, Tome XIV des *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*.

malgache. Madagascar étant un pays francophone, nous allons nous référer à la langue française pour fonder notre étude sur les prédicats nominaux du malgache tout en restant fidèle au principe que lui avait assigné son précurseur. Dans notre travail, nous allons mettre l'accent sur les verbes supports et en suivant le modèle instauré par les linguistes français, nous partons de l'idée qu'en malgache comme dans toutes les langues du monde, une phrase simple repose sur une structure *prédicat-arguments*. Nous espérons, par le biais de cette étude, montrer l'importance des prédicats nominaux au sein de la langue malgache. Nous pensons qu'une description qui tient compte de toutes les dimensions linguistiques qui conditionnent les unités lexicales de la langue malgache serait la plus appropriée pour rendre compte des distinctions à effectuer entre les deux langues. Naturellement, cette approche ne peut que reposer sur le principe stipulant que la phrase est l'unité minimale d'analyse.

Les premiers travaux sur le traitement automatique du français ont été menés dans le cadre du L.A.D.L. (Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique), dirigé par Maurice Gross. L'étude des verbes supports s'est répandue à travers le monde et les linguistes apportent des faits nouveaux en fonction de la langue qu'ils étudient. Cela ne signifie pas pour autant que nous allons faire l'histoire des prédicats nominaux. Nous renvoyons pour cela aux références qui figurent dans notre bibliographie. Nous voudrions tout simplement souligner l'importance des travaux existants et qu'en dépit des distinctions que nous souhaitons établir entre la langue française et la langue malgache, il sera impossible de parler des prédicats nominaux du malgache sans parler des verbes supports. Nous notons au préalable qu'il existe une communauté entre ces deux langues qui tient au fait que les prédicats nominaux sont actualisés par des verbes supports. Certes, ces verbes supports ont des caractéristiques distinctives dans chaque langue, mais ils partagent des propriétés similaires. A la suite de Gaston Gross nous partons de l'idée que ces verbes sont dépourvus de sens et qu'ils se combinent avec un nom pour former un tout doté d'une portée sémantique.

Sans doute, existe-t-il des descriptions sans référence quelconque à un cadre théorique ou méthodologique précis, qui ne distinguent pas les constructions à support des constructions figées ou des constructions à *incorporation* syntaxique. Ceux qui s'inspirent des travaux d'Émile Benveniste sur la nominalisation, par exemple, voient

dans le verbe support une forme de verbe auxiliaire. Nous partageons l'idée d'Arm Ibrahim qui stipule que, par delà la terminologie et les étiquettes, la question de la prédication nominale remet en question aussi bien la classification des verbes que celle des autres parties du discours ainsi que des fonctions grammaticales. Peut-on, par exemple, à propos d'un prédicat nominal, le considérer comme un objet direct du verbe support qui l'actualise ? En général, ce qui caractérise les verbes supports c'est qu'ils ne sont pas sélectionnés lexicalement par leur propre signifié. C'est au moment de la sélection lexicale qu'un prédicat nominal s'associe avec un certain type de verbes pour lui permettre de s'actualiser dans le temps. Quel sera, en malgache, l'impact de la relation verbo-nominale et de la pertinence d'une hiérarchie entre ces deux catégories que ce soit au niveau de la forme ou du sens ? Peut-on parler d'un verbe vide de sens ou peut-il avoir un signifié lexical comme dans certains cas du français ? Ainsi, pour mieux analyser les prédicats nominaux du malgache, nous allons passer par l'analyse des propriétés syntaxiques des verbes supports afin qu'on puisse vérifier s'ils manifestent un comportement particulier par rapports à ceux du français.

Plusieurs approches ont exploré les constructions à verbe support mais nous avons choisi entre autres l'approche française du lexique-grammaire illustrée par Maurice Gross, Robert Vivès, Giry-Schneider, Anne Daladier, Gaston Gross. Maurice Gross est l'initiateur de plusieurs projets de recherches. Il a également mis au point un ensemble de propriétés syntaxiques transformationnelles liées à un phénomène dit de *double analyse* de l'énoncé où apparaît un verbe support. Mais il s'agit d'un domaine qui n'est pas lié à notre étude donc nous n'en parlerons pas. Ce qui nous intéresse, en premier lieu, ce sont les relations entre les *verbes supports* et les noms qu'ils actualisent. Ces *verbes supports* seront affinés et complétés par Jacqueline Giry-Schneider en 1978. Une première liste des *verbes supports* français sera établie la même année par Anne Daladier. Ces recherches sont menées dans un cadre méthodologique et théorique qui s'inspire des travaux de Zellig Harris, mais le cadre barrisien est déjà débordé par les approches que l'on constate dans les premiers travaux du *Lexique-grammaire* sur les verbes supports. Le premier souci de ces travaux est de parvenir à une couverture aussi large et systématique que possible des données. Même si Otto Jespersen a eu l'intuition de l'existence des *light verbs* dans les années 20, c'est Zellig Harris qui a mis au point ce fait en le perpétuant dans le temps grâce à d'autres

linguistes qui ont pris la relève. Le lexique-grammaire se propose de répertorier, pour chaque verbe, les constructions qui définissent son fonctionnement dans une phrase simple. On doit noter aussi les traits principaux de son sujet et de ses compléments essentiels au sein de ces constructions. Il faut regrouper aussi dans la même classe les verbes ayant un certain nombre de traits communs. Certains linguistes ont relié les phrases élémentaires ainsi définies à des phrases complexes. Outre Anne Daladier et Jacqueline Giry-Schneider, il y a Jacques Labelle[3], Gaston Gross[4], et Robert Vivès[5] qui se sont distingués par leurs recherches sur les prédicats nominaux. Un grand nombre de ces articles sont publiés dans le numéro spécial de *Linguisticae Investigationes* créé avec la collaboration de Gaston Gross (2008). La plupart des livres sont, par contre, publiés par Droz à Genève.

C'est grâce à la méthodologie propre au *Lexique-grammaire* que le phénomène des verbes supports recevra une description tendant à une couverture quasi exhaustive des données disponibles en français et, avec des fortunes diverses, dans un certain nombre de langues : l'italien, l'espagnol, l'allemand, le coréen. Les linguistes malgaches suivent de près l'évolution de ces événements et espèrent voir un jour une liste définitive des verbes supports malgache. Cependant, les approches peuvent diverger et la notion de *light verb* s'éloigne sans doute du cadre que Jespersen lui avait assigné, car les travaux, selon les époques et les auteurs, doivent forcément tenir compte des particularités de la langue étudiée. En ce qui nous concerne, nous allons suivre la méthodologie du Laboratoire LDI, et grâce à la grille de description sémantique créée par Gaston Gross, nous allons appliquer ces critères définitoires à la langue malgache. Nous verrons ainsi si le traitement automatique de la langue malgache peut se faire suivant les règles adoptées pour la langue française.

Chaque langue a ses critères et nous partons de cette idée d'Amr Helmy Ibrahim (2010) qui précise que « *tout énoncé produit ou perçu en cache un autre, nécessairement plus analytique, qui contient tous les actualisateurs du prédicat, dont*

[3] Labelle, J. (1983), « Verbes supports et opérateurs dans les constructions en *avoir* à un ou deux compléments ». *Lingvisticae Investigationes* 7:2, p. 237-260, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
[4] Gross, G., (1989), « Les constructions converses en français *»,* Genève-Paris : Droz, 513p.
[5] Vivès, R. (1984), L'aspect dans les constructions nominales prédicatives : avoir, prendre, verbes supports et extension aspectuelle, *Lingvisticae Investigationes* VIII-I, p. 161-185.

les supports et ce que le locuteur a l'intention de dire ou ce que l'interlocuteur comprend ». Quels que soient les domaines dont relèvent les textes ou les niveaux de langues qui les caractérisent, nous savons que les verbes supports représentent des éléments essentiels de l'actualisation des prédicats nominaux. Nous examinons dans un premier temps les schémas d'arguments que nous allons illustrer par divers exemples. Nous nous proposons ensuite d'analyser les propriétés des constructions à verbes supports, les déterminations et les aspects.

Comme il a été signalé, la notion de verbe support a contribué à la révision et à la remise en question de la conception traditionnelle de la prédication dans la mesure où ce n'est plus le verbe qui peut constituer le rôle d'un prédicat dans une phrase simple. Nous savons que le nom, l'adjectif et même la préposition peuvent également jouer le rôle de prédicat. Toutes les langues du monde sont donc susceptibles d'avoir un prédicat nominal, adjectival et prépositionnel. Dans le cas des prédicats nominaux, leur actualisation est assurée par un verbe qui n'a pas sa fonction habituelle mais plutôt une nature sémantique et un fonctionnement syntaxique de support, d'où cette appellation de *verbes supports*. La forme morphologique verbale ne permet pas de dire par elle-même s'il s'agit d'un prédicat ou d'un acteur d'un prédicat nominal. La communauté linguistique a ainsi accepté la notion de *verbes supports* qui devient un outil opératoire dans la description linguistique des phrases élémentaires du français ou d'autres langues, et dans l'analyse des prédicats nominaux, adjectivaux, prépositionnels, etc. De ce fait, la notion de *verbe support* a pris de l'importance d'une manière tardive par rapport à la prédication nominale ou adjectivale, car elle ne constitue qu'un actualisateur ou encore une simple conjugaison lexicale qui n'a pas de rôle déterminant dans la sélection des arguments, et qui ne participe presque pas à la genèse du sens de la phrase. Il semble que la notion de support n'est pas une donnée définitoire du verbe et qu'elle est acquise par le biais d'une combinaison lexicale. En d'autres termes, il s'agit d'une combinaison d'un verbe avec un nom. Toutefois, il s'est avéré que les verbes supports restent incontournables si on veut parler de la prédication nominale. Il s'agit ici d'une matière à exploiter dans la mesure où les verbes supports sont d'une grande utilité syntaxique en rendant compte des différents emplois de prédicats nominaux. En plus de cela, les verbes supports expliquent beaucoup de phénomènes liés au possessif, à la préposition et à la formation des locutions prépositives et conjonctives. Les verbes

supports sont également considérés comme des agents de nominalisation même si des études sur la prédication autonome ont montré que la fonction de nominalisation n'est pas leur propriété définitoire. En effet, on a dans un premier temps considéré les verbes supports comme des agents de nominalisation, mais on s'est rendu compte assez rapidement qu'un grand nombre de prédicats nominaux ne sont pas associés à un verbe. Ce sont les prédicats dits autonomes. Prenons par exemple le substantif *avisé*. Ce nom ne peut pas être associé au verbe *aviser* car malgré leur ressemblance morphologique, leur sens est différent. Il s'agit d'un prédicat nominal autonome. Pour ces prédicats la notion d'agent de nominalisation ne se pose pas.

Nous allons prendre en compte aussi le fait qu'il existe des recherches sur l'étude des passifs nominaux[6], bien que notre étude sur le malgache ne porte pas nécessairement sur ce genre de constructions. En gros, nous consacrons dans cette étude une description de quelques phrases simples du point de vue de leurs propriétés distributionnelles et transformationnelles. Ce travail est consacré aux substantifs prédicatifs et motivé par le fait qu'en dehors des verbes et des adjectifs, un grand nombre de noms peuvent constituer le noyau d'une phrase. On les appelle *substantifs prédicatifs*. Ce substantif prédicatif a des points communs avec le verbe, dans la mesure où il a un domaine d'arguments qui lui est propre. Il peut arriver, selon G. Gross, qu'un substantif de ce type soit relié morphologiquement à un verbe. Il en est ainsi de *gifle* par rapport à *gifler*, autour desquels on peut construire selon son exemple :

1 - Paul donne une gifle à Luc
Manome teha-mena an'i Lioka i Paoly
[Donne gifle à Luc lui Paul]

2 - Paul gifle Luc
Fetahan'i Paoly i Lioka
[Gifle lui Paul lui Luc]

[6]Gross, G., (1989), « Les constructions converses en français », Genève-Paris : Droz, 513p.

On constate ainsi, dans le cas du français comme dans celui du malgache, que le substantif *gifle/fetaka* est caractérisé par les mêmes arguments que le verbe *gifler/mametaka*. Le verbe *donner/manome* de la première phrase a pour fonction essentielle de constituer l'actualisation du prédicat substantival (*gifle/fetaka*), rôle qui est joué par l'auxiliaire dans la construction verbale. Mais cette relation morphologique avec un verbe n'est pas le critère de prédicativité des substantifs. Il existe aussi des substantifs « autonomes », c'est-à-dire qui n'ont pas de verbe associé. Par exemple, si l'on prend le cas du substantif *coup* on voit tout de suite qu'il n'existe aucun verbe qui lui est associé : le verbe **couper* existe mais ne signifie pas *donner un coup*. Ce cas existe aussi en malgache : en malgache, le substantif *tehamena/gifle* ne possède pas de verbe qui lui est associé. Par ailleurs, les études menées jusqu'ici en français ont montré que les substantifs autonomes sont très nombreux ; le nombre exact reste encore inconnu jusqu'à ce jour. Dès lors, les phrases à prédicat nominal ne peuvent pas être considérées comme le résultat exclusif de nominalisation, puisqu'il arrive assez fréquemment qu'un substantif prédicatif n'ait aucun lien avec le verbe qui lui est associé morphologiquement. Nous expliquerons mieux ce phénomène dans la deuxième partie de notre travail.

Etant donné que notre recherche s'inscrit dans le cadre du L.D.I, nous allons consacrer notre travail à l'étude des prédicats nominaux. Nous proposerons une étude des constructions prédicatives du malgache en les comparant à celles du français[7]. Nous espérons, grâce à ce travail, apporter notre contribution à l'aplanissement des difficultés rencontrées dans la pratique de la langue malgache par les étrangers. Notre étude ne prétend pas être exhaustive mais elle s'efforce néanmoins de donner une description approfondie des prédicats nominaux, afin de mettre en évidence leur spécificité. Il sera ainsi procédé à une comparaison constante des usages français et malgaches, dont l'intérêt sera de montrer comment deux langues, de structures différentes, peuvent présenter des faits de la même manière. On examinera le fonctionnement des prédicats nominaux en malgache en le comparant à celui de leurs équivalents français. On en

[7] Petit rappel : les travaux sur le français existent déjà et notre but est de travailler à partir des travaux existants, en particulier ceux de G. Gross, et de les comparer avec la langue malgache. Notre corpus n'étant pas suffisamment élaboré, nous nous permettons aussi d'emprunter ces nombreux exemples ainsi ceux d'autres linguistes pour étoffer notre analyse.

profitera aussi pour faire apparaître les divergences qui permettent de distinguer la particularité de ces deux langues, voir les difficultés apparentes qu'elles soulèvent ainsi que les problèmes dus aux irrégularités grammaticales. En s'inspirant du travail de G. Gross (G. Gross 1994 : 171), nous allons fixer aussi comme objectif à notre travail de recherche de : « *décrire les prédicats avec la rigueur requise pour éviter […] toute ambiguïté et pour générer automatiquement toutes les phrases* ». Pour distinguer les différents sens d'un prédicat donné, on doit être en mesure de définir chacune de ses positions argumentales. Il faut construire des classes sémantiques qui définissent les différents emplois d'un prédicat. Toutefois, la classification proposée n'est qu'une étape, dont le premier objectif est de fournir aux linguistes et aux informaticiens une image raisonnablement organisée du lexique des prédicats nominaux français et malgaches.

Nous reprenons cette définition formulée au sujet du *prédicat* qui stipule qu'un *prédicat* se définit comme un mot qui opère une sélection déterminée parmi les mots du lexique pour établir avec eux un schéma formant la base d'une assertion. On appelle *arguments* les éléments lexicaux ainsi sélectionnés par les prédicats. Les arguments sont des mots qui n'exercent eux-mêmes aucune contrainte sur d'autres mots (ce que Zellig Harris 1976 appelle des arguments *élémentaires*) ou d'autres prédicats, comme *courage* et, dans ce cas, ils ont une double fonction : celle d'arguments par rapport au prédicat de la phrase enchâssante et, en même temps, celle de prédicats par rapport à leurs propres arguments, formant ainsi avec eux une phrase dont le rôle syntaxique est de nature argumentale, ce qui est le cas de : *Je connais son courage* dérivé de *Je connais le courage qu'il a*.

Ce phénomène a reçu différentes dénominations : enchâssement, récursivité, construction complétive. Il y a donc une différence de fond entre prédicats et arguments : les premiers peuvent avoir un double rôle de prédicats et d'arguments, tandis que les seconds ne peuvent jamais être prédicatifs. Nous définissons donc un schéma prédicatif comme constitué d'un prédicat et des arguments qu'il sélectionne. À cette définition s'ajoute un autre critère qui ne figure pas explicitement dans l'œuvre de Zellig Harris : un prédicat peut être inscrit dans le temps, c'est-à-dire être conjugué (Cf. G. Gross 2012, chap. 8), ce qui n'est jamais le cas des arguments élémentaires comme

les substantifs concrets. Nous savons ainsi que ce qu'on appelle actualisation n'est rien d'autre que l'inscription d'un schéma prédicatif dans le temps. Nous faisons donc référence à certains travaux sur le français et nous les adapterons au cas du malgache, même si ces deux langues présentent souvent des structures très différentes. Ainsi, l'objectif de notre thèse se révèle être une description des prédicats nominaux de malgache. Il s'agit d'un travail contrastif. Nous tirerons profit des travaux existants, en particulier ceux effectués par Gaston Gross sur la langue française et nous verrons à la fin qu'il est envisageable de soumettre un jour la langue malgache à une traduction automatique.

Le premier chapitre de notre travail est consacré à la description du système de la langue malgache en montrant les similitudes avec le français ainsi que les différences. Une première partie de ce chapitre consiste à rappeler les recherches déjà effectuées par différents linguistes qui ont marqué l'histoire des prédicats. On y notera quelques réflexions sur les travaux de Zellig Harris, Maurice Gross et Gaston Gross en insistant sur la définition de la notion du prédicat. Deux linguistes malgaches retiendront aussi notre attention : Roger Rabenilaina et Jeannot Ranaivoson. Leurs recherches n'ont pas été exhaustives, mais elles se révèlent très minutieuses et dignes d'intérêt. Une grande partie de ce chapitre sera consacré à l'étude de la détermination malgache compte tenu de l'importance des déterminants dans les prédicats nominaux du français.

Le chapitre 2 décrit de façon précise les structures de la langue malgache en comparaison avec celles du français. On mettra en évidence essentiellement les différences.

Le chapitre trois décrit la notion de prédicat nominal, et, de façon générale, les propriétés des phrases nominales : forme du prédicat nominal, schémas d'arguments, détermination qui dépendent à la fois du déterminant nominal ainsi que de l'aspect.

Ainsi, notre étude porte sur l'analyse des prédicats nominaux correspondant à des actions, des états et des événements. On met l'accent sur les verbes supports correspondant dans les deux langues à ces trois grandes classes de prédicats, en puisant à plusieurs sources. Nous nous sommes inspirée des travaux de G. Gross sur le français, en particulier, sur la description sémantiques des prédicats nominaux. Grâce à ces

ouvrages, nous disposons d'une méthodologie déjà établie et plus ou moins adaptée à la langue malgache, et nous reprendrons l'essentiel de ses travaux sur le français sous forme d'analyse contrastive. En annexe figurera un lexique des verbes supports des deux langues.

Notre objectif, pris au pied de la lettre, est d'une certaine complexité. Néanmoins nous espérons, grâce à notre recherche, ajouter un maillon supplémentaire aux travaux sur la langue malgache et sur la traduction automatique.

CHAPITRE 1

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

1.1. Méthodologie

1.1.1. Délimitation du corpus

Notre étude sur les prédicats nominaux fait partie d'un projet plus vaste concernant les indications de temps et les aspects liés aux groupes nominaux et donc aux substantifs. Nous nous intéressons en premier lieu à tout ce qui différencie la langue malgache du français, mais aussi à tous les domaines où les deux langues sont similaires.

Nous avons pris comme corpus cinq années de journaux malgaches *Basy Vava*, un corpus qui s'étale de 2000 à 2005, mais qui se révèle très limité donc insuffisant pour une analyse qui vise un maximum d'exhaustivité. N'ayant trouvé aucune autre source de plus grand ampleur, nous avons dû faire appel à notre connaissance de la langue malgache pour forger des exemples et les mettre au bénéfice de notre travail. Nous n'avons pas non plus hésité à emprunter aux textes d'autres linguistes ou à utiliser des exemples repérés dans divers corpus si cela se révèle indispensable pour le bénéfice de notre étude. Notre étude est également basée sur une connaissance intuitive de la langue, scrupuleusement vérifiée auprès de locuteurs natifs.

De nombreux travaux existent déjà sur le français, ce qui nous a incités à faire un travail comparatif avec le malgache. Notre raison est simple : avec les travaux existants, nous bénéficions d'une méthodologie qui a connu un grand succès dans le monde de la linguistique. Nous allons appliquer ces méthodes sur le malgache et comparer le résultat obtenu pour pouvoir cibler ses particularités. Nous mettrons en relief les contrastes qui existent entre ces deux langues et nous soulignerons leur point de convergence. Nous parviendrons ainsi à une meilleure analyse descriptive des prédicats nominaux, plus facile à vérifier pour le compte du malgache.

Nous savons que des études ont été effectuées au niveau de l'allemand, l'anglais, l'italien, etc. qui confirment que les prédicats nominaux sont actualisés par les verbes supports. Gaston Gross (2004, 2009, 2012) a effectué un travail assez approfondi du français et il explique que la fonction prédicative n'est pas le fait des seuls verbes. Ce qui signifie qu'elle peut être prise en charge par des substantifs, dits prédicatifs. Dès lors, nous souhaitons vérifier que, pour le malgache, les noms ont aussi les mêmes propriétés que les verbes ; c'est-à-dire qu'ils peuvent générer un schéma d'arguments et être soumis à la temporalité et à d'autres variations appartenant au verbe. Ce sera un travail comparatif avec le français. De nombreux points communs semblent rapprocher ces deux langues. Probablement parce que l'histoire de la langue malgache a connu une période où elle a subit d'énorme influence française mais aussi et surtout parce que deux langues quoique différentes obéissent parfois à des lois communes : les règles grammaticales. Pour avoir la possibilité de comparer ces deux langues, nous avons dû passer en revue la structure syntaxique de la langue malgache en parcourant l'essentiel de ses spécificités. Une petite étude diachronique nous a permis d'éclaircir certaines zones d'ombres et de situer la langue malgache dans la famille des langues austronésiennes même si de nombreux doutes subsistent encore sur certains points.

A première vue, la plus grande différence entre la langue malgache et la langue française vient de leur structure syntaxique : en français, les verbes ont une conjugaison suffixale et les prédicats nominaux ont une conjugaison lexicale constituée par les verbes supports. A la différence des verbes, dont la conjugaison n'est pas déterminée par le sens du verbe, c'est la classe sémantique du prédicat nominal qui détermine le choix du verbe support. Pour le malgache, les verbes ne font l'objet d'aucune conjugaison. Voilà pourquoi, nous avons cru nécessaire de consacrer, dans notre travail, un chapitre sur la structure du malgache. Nous trouverons dans ce chapitre, que le temps est marqué par une simple déclinaison du préfixe : *m-* (présent), *n-* (passé), *h-* (futur). Nous verrons aussi qu'il existe en malgache des verbes supports généraux spécifiques des actions (*manao/faire*), des états (*misy*/*être* et *avoir*) et des événements (*misy… mitranga*/*avoir lieu*, *se produire*). D'autre part, il existe des supports spécifiques pour traduire les différents aspects : itération, intensité, inchoativité, etc. Mais là où il existe une grande différence est au niveau de la détermination.

Pourquoi s'intéresser aux prédicats nominaux ? De nombreux chercheurs sont arrivés à la conclusion que les indications de temps et d'aspect ne sont pas limitées aux seuls verbes. Par ailleurs, les études récentes ont remis à l'honneur l'importance des verbes supports. C'est un sujet d'actualité qui attire de nombreux chercheurs dans différents cadres théoriques, dans le but d'étudier différentes langues dans le monde entier. Ces recherches sont destinées, notamment, à comprendre le fonctionnement d'un phénomène linguistique important, à savoir : la restructuration. Amr Ibrahim (2003a : 120) a d'ailleurs écrit à ce sujet : *« C'est pourquoi il est impératif de connaître toutes les restructurations possibles et de maîtriser le fonctionnement des outils grammaticaux qui en sont la cheville ouvrière : les supports* ». Notre travail est donc une analyse contrastive des prédicats nominaux du malgache et du français, et nous évoluons dans le cadre théorique et méthodologique du lexique-grammaire.

Nous pouvons évoquer ici l'importance de la relation entre le nom prédicatif et le verbe support, compte tenu des études faites par un grand nombre de chercheurs à ce sujet. Ainsi, avons-nous pensé qu'une étude des prédicats nominaux du malgache peut devenir un objet de recherche très important et pourra contribuer ans doute à la réalisation d'un dictionnaire électronique, l'un des objectifs du *Laboratoire Lexiques, Dictionnaires, Linguistique*.

1.1.2. Objectifs de la recherche

L'objectif de notre recherche, c'est d'étudier les constructions nominales du malgache. Nous souhaitons orienter notre recherche de manière à mettre en évidence la spécificité de la langue malgache afin de surmonter d'éventuels problèmes dans le domaine de la traduction. Il s'agit d'examiner les prédicats nominaux et les propriétés qui les caractérisent. Nous séparons parmi les prédicats nominaux les prédicats d'action, d'état et d'événement pour des raisons que nous expliquerons plus loin, en particulier parce que l'actualisation est spécifique pour chacun de ces groupes de noms prédicatifs.

Si nous sommes intéressée par l'étude des prédicats nominaux ainsi que des verbes supports, c'est par rapport à son caractère universel. Nous sommes d'accord sur le fait qu'il s'agit d'un phénomène qui mérite d'être étudié de manière spécifique dans chaque langue, ou de façon contrastive entre deux ou plusieurs langues. Nous sommes

également convaincue que la langue malgache cache des trésors encore inexplorés qui méritent une étude au même titre que toutes les langues dans le monde.

Le problème qui se pose à première vue se rapporte au déterminant du nom dans la langue malgache. Nous constaterons à plusieurs reprises l'absence des déterminants dans les phrases à verbes supports, ce qui rend difficile le moyen de trouver son équivalence et son sens exact afin de les traduire en français. Nous avons remarqué qu'en français, le déterminant joue un rôle important dans la construction à verbe support, tandis qu'en malgache l'absence de déterminant, d'un article indéfini ou défini, d'un démonstratif ou d'un pronom possessif dans la phrase à verbe support est assez fréquente, comme nous allons le constater dans les exemples que nous allons analyser par la suite. Nous savons par la même occasion qu'en français, l'emploi du déterminant dans une phrase est très important et qu'il se révèle incontournable pour mener à bien une étude des prédicats nominaux, ainsi que des verbes supports. En effet, il est important d'étudier les déterminants si l'on veut comprendre comment les phrases à verbes supports sont déterminées en malgache. En effet, dans la plupart des cas, un substantif malgache n'est pas forcément précédé d'un déterminant. Devant un nom humain ou animal, on marque parfois le genre en précisant son sexe comme : *voalavo lahy/souris mâle, voalavo vavy/souris femelle* ou *omby lahy/zébu mâle, omby vavy/zébu femelle*. Il n'existe aucune différence de genre entre les objets : *penina/un stylo*, *trano/une maison*. La traduction est en grande partie possible grâce au contexte. Pour traduire un pronom personnel ou un article quelconque, il faut se référer au discours précédent, d'où les nombreux exemples qu'on va répéter pour mieux les étudier.

Notre souci pour mettre en évidence les spécificités de la langue malgache est de faire autant que possible une comparaison précise avec les équivalents français dont les descriptions sont maintenant bien établies.

1.1.3. Problématique

L'étude des prédicats nominaux est caractérisée par différents niveaux :

1) Les prédicats nominaux eux-même

Selon la définition de Harris, une phrase est définie par la suite la plus longue de ses arguments et par son actualisation. Or, la suite la plus longue est fonction de la nature du prédicat lui-même. Ce prédicat peut être un verbe, un non ou un adjectif. Un exemple bien connu en français est le cas du substantif *désir*.

Paul désire lire un livre
Paul a le désire de lire un livre
Paul est désireux de lire un livre

On voit que le verbe *désirer*, le substantif *désir* et l'adjectif *désireux* ont le même schéma d'argument. Cette situation n'est pas la plus fréquente. Très souvent une racine prédicative a une forme verbale et nominale.

Paul veut bien faire
Paul a la volonté de bien faire

Un autre cas est celui où le prédicat a une forme nominale et adjectivale :

Paul a le souci de bien faire
Paul est soucieux de bien faire

On voit donc qu'une phrase simple peut avoir un prédicat dont la forme morphologique peut varier. Mais il arrive qu'un prédicat ait seulement une forme nominale :

Paul a l'intention de partir

Notre étude portera sur les prédicats nominaux exclusivement.

2) L'actualisation

Une phrase simple, d'autre part, doit être inscrite dans le temps, c'est-à-dire être actualisée. Ces informations sont bien connues pour les verbes et sont connues sous le nom de conjugaisons. Habituellement, la conjugaison est identifiée à la temporalité (passé, présent, futur). Mais certains temps indique aussi l'aspect (durée ou itération) comme c'est le cas de l'imparfait :

Le matin Jean mangeait à 8 heures

L'actualisation des prédicats adjectivaux est prise en charge par le verbe *être* :

Il est gentil, il sera gentil, il a été gentil

Les prédicats nominaux, quant à eux, sont actualisés à l'aide de verbes particulier dits *verbes supports*. Ces verbes sont beaucoup plus nombreux et compliqués que les verbes support des adjectifs. Ils dépendent de la nature du prédicat nominal lui-même, selon qu'il s'agit d'une action, d'un état et d'un événement. Les verbes supports sont de deux types : ceux qui indiquent la temporalité (verbe ordinaire) et les verbes qui expriment l'aspect (itérativité, inchoativité, progressivité, continuativité, terminativité)

3) Autres moyens d'actualisation

Outre les verbes supports, l'actualisation des prédicats nominaux se fait à l'aide d'autres moyens linguistiques.

3.a. Le déterminant du prédicat nominal

Paul a fait un voyage à Paris
Paul a fait des voyages à Paris

La nature du déterminant intervient donc de façon cruciale dans la définition de l'aspect.

3.b. Les adjectifs

Les différents aspects peuvent être exprimés par des adjectifs :

Paul fait de fréquents voyages à Paris

L'objectif de notre étude consiste à étudier un certain nombre de substantifs relevant des actions, des états et des événements au regard des paramètres que nous venons d'énumérer.

La première question que nous nous sommes posée avant de commencer notre recherche, c'est de savoir s'il existe des prédicats nominaux en malgache et si l'on peut

également parler de verbes supports. Notre travail pourrait, de ce fait, s'inscrire dans le cadre d'une recherche basée sur des descriptions à la fois sémantiques, syntaxiques et lexicales. Pour mener à bien cette description, nous allons analyser les liens qui existent entre un verbe et ses arguments, c'est-à-dire en expliquant les liens privilégiés entre les noms et les verbes qui les accompagnent. Les liens entre le prédicat nominal et les verbes supports seront examinés tout le long de notre travail.

Nous ne nous sommes pas focalisée sur quelques prédicats spécifiques, comme l'avait fait Giry Schneider en étudiant le verbe *faire*, G. Gross avec le verbe *donner* et Robert Vivès avec les verbes *avoir, perdre et prendre*. Notre recherche nous conduira à stipuler qu'il existe aussi en malgache trois grands types de prédicats qui sont associés aux actions, aux événements et aux états.

Un autre aspect à traiter dans notre travail est l'importance de la détermination dans les phrases à prédicats nominaux. Or, la langue malgache a une structure qui lui est propre et qui le différencie de la langue française. C'est une langue à construction Verbe, Complément, Sujet (VOS) qui, souvent, est construite sans déterminant. Comment fonctionne-t-elle face à cette exigence au niveau de la détermination ? La traduction des phrases à verbes supports du français vers le malgache pose-t-elle des problèmes ? Dans la mesure où ce sont les verbes supports qui actualisent les prédicats nominaux et que les déterminants jouent un rôle très important dans la construction à verbe support, on réalise qu'il ne sera pas facile de une phrase d'une langue vers une autre.

Prenons, par exemple, les phrases suivantes :

(1) *Jean fait* ***de la*** *marche en forêt*

(2) *Jean fait* ***une*** *marche*

Dans la première phrase, le substantif *marche* est traduit par *fitsangatsanganana*

Manao fitsangatsanganana anaty ala i Joany
[Fait marche en forêt lui Jean]
Jean fait de la marche en forêt

Dans la deuxième phrase le substantif *marche* est traduit par *dia tongotra*

Manao dia tongotra adiny iray i Joany mandra-pahatongany am-piasany
[Fait marche heure une lui Jean avant d'arriver à son travail]
Jean fait une marche d'une heure avant d'arriver à son travail

Là où en français on utilise le même mot et que la différence est effectuée au niveau des déterminants, en malgache on utilise tout simplement deux mots différents. La différence entre ces deux langues n'est donc pas basée uniquement sur le sens d'un mot. Il nous semble important d'étudier ce phénomène de polysémie provoquée, semble-t-il, par les déterminants ***une*** *(marche)* et ***de la*** *(marche)* pour qu'on puisse comprendre l'importance de la détermination dans une phrase à prédicat nominal.

Un autre problème évoqué dans ce travail concerne les constructions à verbes supports qui existent en français mais qui correspondent à un verbe prédicatif en malgache. Prenons, par exemple, la phrase :

Jean donne un cours de danse à Eva
[Joany manome Ø fampianarana Ø dihy an'i Eva]
**Manome fampianarana dihy an'i Eva i Joany*

Dans cette phrase, la traduction est tout simplement littérale. La phrase malgache est inacceptable puisque le prédicat nominal *donner un cours* n'est pas admissible. Le malgache utilise la forme verbale *Mampianatra/enseigner.* Ainsi, on a :

Mampianatra dihy an'i Eva i Joany
Enseigné danse à elle Eva lui Jean
[Jean donne un cours de danse à Eva] ou *?[Jean enseigne la danse à Eva]*

Ce phénomène est assez fréquent en malgache, car le verbe *donner/manome* est souvent utilisé dans son sens littéral en tant que prédicat verbal. Sans entrer dans les détails, nous signalerons ce phénomène particulier plus loin au chapitre III de notre travail. Ce qu'il faut retenir avant tout, c'est que le projet de décrire le lexique du malgache n'est pas facile et demande un travail de longue haleine. Ce concept, comme nous l'avons déjà souligné, est clairement situé dans la perspective des travaux de Harris qui consiste à analyser les phrases simples.

Nous allons adopter, en malgache, la même perspective que celle proposée par G. Gross pour le français en faisant la description des différents sens relatifs à un prédicat et ses arguments. Nous évoquerons aussi dans notre travail les cas où certains noms prédicatifs du malgache acceptent un seul verbe support tandis qu'en français il existe plusieurs verbes supports appropriés. En même temps, nous signalerons l'importance de la préposition et le rôle qu'elle joue dans la structure d'une phrase à verbes supports. Ce qui nous conduit à étudier le problème de la polysémie des prépositions en français et en malgache. En réalité, le problème qui se pose est de définir les prédicats nominaux du malgache et de les distinguer de ceux du français. Ensuite, nous allons étendre notre domaine de recherche jusqu'à l'étude des propriétés sémantiques et syntaxiques des constructions à supports du malgache en comparaison à ceux du français. Nous proposerons de mettre en évidence les mécanismes qui régissent la construction des verbes supports en malgache. Et, en dernier lieu, nous multiplierons les exemples pour faire une analyse descriptive des prédicats nominaux malgaches. Mais avant d'entrer dans les détails, nous allons faire quelques recherches sur la notion de prédication.

1.2. Origine de la langue malgache

La langue malgache peut se targuer d'être le produit d'un métissage poussé entre la langue des premiers occupants austronésiens, africains et navigateurs arabes. Par la suite, il y a eu énormément d'emprunts aux langues européennes, en particulier au français. En terme génétique, le métissage est très fort, sauf parmi les populations Merina des Hautes-Terres, où l'endogamie a préservé leur lignée ancestrale. On peut, par ailleurs, affirmer l'idée que la majorité des populations de Madagascar a une apparence physique assez africaine, en particulier celles qui sont originaires des côtes.

Ce métissage linguistique n'est pas tout à fait visible car toutes les langues de l'île sont apparentées à la famille austronésienne et le vocabulaire d'origine africaine est très minoritaire. Nous allons montrer, dans des tableaux, quelques vocabulaires qui, apparemment, se retrouvent plus spécialement dans le domaine de l'élevage, ce qui implique que les Malgaches ont puisé une partie de leurs techniques d'élevages chez les ressortissants africains qui se sont installés dans le pays. L'implantation de ces mots est

logique dans la mesure où les navigateurs austronésiens étaient des horticulteurs et non des éleveurs.

Si l'on se réfère à ces données historiques, ce n'est qu'au cours des premiers siècles du second millénaire que semblent véritablement se mettre en place les actuelles ethnies autochtones de Madagascar, avec leurs différences respectives, ce qui a donné naissance à quelques variétés dialectales. En tout cas, les Merina, source de l'actuelle langue malgache, comptent probablement parmi les ethnies les plus anciennes de Madagascar car leur histoire remonte aux environs du XIIème siècle, période pendant laquelle ont régné leurs plus anciens souverains à savoir, Andrianerinerina et Rapeto. Apparemment, l'histoire de la dynastie malgache commence par ces deux rois et la langue malgache se fixe petit à petit.

Madagascar attire non seulement les pirates mais aussi les commerçants et de nombreux explorateurs, attirés par les ressources naturelles du pays. Voilà pourquoi, au fil du temps, la langue malgache est devenue une sorte de ″patchwork″ de mots étrangers. Le contact avec les navigateurs ou les commerçants de passage laisse des traces soit dans la culture soit dans des mots que les Malgaches ont finis par emprunter et intégrer dans la langue.

Voici quelques points de comparaisons entre le malgache, le français et le malais-indonésien, à partir d'une adaptation de la liste Swadesh[8] :

Malgache	**Malais-indonésien**	**Français**
Tany	Tanah	Terre
Lanitra	Langit	Ciel
Rano	Danau = "lac"	Eau

[8] La liste Swadesh est une série de mots établie par le linguiste américain Morris Swadesh, dans les années 1940-1950, utilisée dans la linguistique historique et comparée.

Afo	Api	Feu
Lehilahy,	Laki-laki	Homme
Vehivavy	Wanita	Femme
Homankanina	Makan	Manger
Minona	Minum	Boire
Kely	Kecil	Petit

La langue malgache dérive d'une langue ancestrale commune qui s'est transformée peu à peu en une sorte de créolisation typique qui s'affirme jusqu'à devenir une langue nationale. La langue austronésienne et les ressemblances ont été mises en évidence entre la langue malgache par de nombreux linguistes comme Hubert Deschamps (1960), Jacques Dez (1963), Pierre Vérin (2000), etc. Parmi le groupe austronésien figure : le ma'anyan d'Indonésie, le malais-indonésien, le vieux javanais, le cebuano des Philippines, le futuna de la Polynésie occidentale et le proto-austronésien.

D'autre part, le vocabulaire malgache est issu en grande partie des langues barito (afrique) et au malais ainsi qu'au vieux javanais. Tout ce qui relève de la scolarité ou des objets récents ont été empruntés au français ou à l'anglais.

Mer et navigation

Malgache	Malais	Français
Trozona	Duyung	Baleine
Horita	Gurita	Pieuvre

Fano	Penyu	Tortue
Hara	Karah	Nacre
Tona	Tuna	Grosse anguille
Lamboara	Lembuara	Espèce de poisson
Hoala	Kuala = estuaire	Baie, crique
Rivotra	Ribut = tempête	Vent, tempête
Tanjona	Tanjung	Cap, promontoire
Andrefana	Depan = devant	Ouest
Atsinanana	Belakang = derrière	Est
Avaratra	Barat = ouest	Nord
Varatraza	barat daya = sud-ouest	Vent du sud
Tsimilotra	Timur laut = nord-est	Vent du nord
Harana	Karang	Corail
Sambo	Sāmvaw (vieux malais, emprunté au khmer)	Bateau, vaisseau
Nosy	Nusa (emprunté au javanais)	Ile

Il existe également quelques mots empruntés au vocabulaire de la métallurgie malaise qui font maintenant partie intégrante du vocabulaire malgache :

Malgache	**Malais**	**Français**
Harafesina	Karat besi	Rouille
Firaka	Perak	Etain, plomb
Landaizana	Landasan	Enclume

Le nom des nombres ainsi que ceux du système calendaire sont empruntés au malais et au sanskrit. Voici quelques exemples empruntés au Malais :

Malgache	**Malais**	**Français**
Sisa	Sisa	Reste
Asotry	Asuji (javanais) = septembre-octobre	Hiver
Tantara	Tantra	Histoire, légende
Hetsy	Keti	Cent mille

Il existe aussi des mots désignant des parties du corps qui se rapprochent du malais comme on le voit dans le tableau suivant :

Malgache	**Malais**	**Français**
Gigo	Gigi = dent	Gencive, dent

Voto	Butuh	Pénis
Fify	Pipi	Joue
Molotra	Mulut = bouche	Lèvre
Voavitsy	buah betis	Mollet
Sofina	Cuping = lobe	Oreille
Valahana	belakang = derrière	Reins

Certains de ces mots ont disparu du vocabulaire malgache pour être remplacés au cours du temps. D'autres ont été adaptés, au fil du temps, à la phonétique de la langue malgache, ce qui rend difficile l'identification des mots apparentés ou hérités. On peut dire de ce fait que des mots apparemment différents peuvent avoir la même origine. Par contre, certains emprunts résistent au changement. On constate ce phénomène au niveau des emprunts effectués auprès des Français et des Anglais pendant la période de la colonisation.

En résumé, il existe, par exemple, des vocabulaires :

- d'origine arabe, qui se rapportent à l'astrologie, les jours et les mois,
- d'origine africaine qui sont essentiellement des vocabulaires de dénomination des animaux,
- d'origine anglaise, qui sont souvent des vocabulaires concernant les animaux, les plantes et la scolarité,
- d'origine française dont le vocabulaire concerne essentiellement les animaux et les objets récents.

On constate que le vocabulaire traditionnel de la langue malgache remonte à des origines austronésiennes. Certaine région témoigne d'une origine bantoue, arabo-swahili ou sanskrit et leur vocabulaire est cantonné à des domaines d'activité

particuliers. Les plus anciens emprunts, semble-t-il, sont ceux d'origine sanskrite, car ils ont été empruntés aux navigateurs malais, au cours du premier millénaire. Le peuple malgache fait ainsi partie des peuples ″malayophones″ qui, en Asie du Sud-est ont été les premiers à subir l'influence des cultures indiennes.

Le vocabulaire malgache s'est enrichi au fil des contacts avec les étrangers. Néanmoins, le problème du malgache réside dans le fait que son vocabulaire est très restreint dans le domaine de la science et de la technologie. C'est sans doute pour cette raison qu'au XIXème siècle, le malgache a emprunté un nombre considérable de mots aux langues européennes, en particulier le français et l'anglais. La majeure partie des difficultés dans une étude comparative réside justement sur ce point car notre recherche est parfois gênée par des trous lexicaux renforcée par un problème lié à un corpus assez limité. Malgré cela, la langue malgache est une langue assez particulière qui évolue avec son temps. Ce n'est donc pas un hasard si, aujourd'hui, nous avons choisi de faire une étude comparative du français avec le malgache. Certes, nous avons constaté que de nombreuses études ont été faites sur le malgache depuis quelques temps, mais très peu sur les prédicats. En ce qui nous concerne, nous trouvons que ce domaine mérite une exploration plus approfondie, d'où notre étude sur les prédicats nominaux. Nous allons soulever certains problèmes qui existent entre ces deux langues, en apparence, très différentes afin de faciliter leur compréhension. L'objectif à atteindre c'est celui de contribuer à la traduction automatique du malgache.

Pour mettre en évidence les différences qui existent entre les deux langues, nous allons étudier brièvement la structure de la langue malgache, nous passerons ensuite à l'étude des différents types de prédicats nominaux.

1.2.1. Structure du malgache

Il est difficile d'analyser les prédicats nominaux du malgache et d'en faire une analyse contrastive avec le français. Pour que les descriptions que nous faisons du malgache soient compréhensibles par un lecteur français, nous allons étudier brièvement sa structure syntaxique. Nous laissons de côté le fait que le malgache a délaissé au cours de son histoire l'écriture arabe au profit de l'alphabet latin lorsque le roi Radama 1er a accepté de traduire la Bible en malgache au début du XIXème siècle. En mettant en

évidence la différence entre la structure du malgache et du français, nous rendrons plus accessible l'étude des prédicats nominaux, objet de notre recherche.

1.2.2. Structure des mots

Il faut retenir qu'en malgache, l'écriture des consonnes ne se redouble jamais comme en français, c'est-à-dire qu'il n'admet pas deux consonnes successives dans un mot, qu'elles soient différentes ou pareilles, sans être interposées par une voyelle, sauf si elles sont précédées de la nasale *n* tel comme on le voit dans *nts, ntr* ou *ndr* et aussi pour la finale des mots *-tra*. C'est pour cette raison que les mots français empruntés par le malgache se voient imposer des voyelles pour les interposer chaque fois que deux consonnes se suivent :

La cloche → lakolosy
Mouchoir → mosoara
La table → latabatra

Il faut noter aussi que l'accent joue un rôle primordial dans la langue malgache. Il peut changer la signification d'un même mot :

Làlana/route ≠ Lalàna/loi
Mànda/mur ≠ Mandà/nier
Tanàna/ville ≠ Tànana/main

On distingue quatre différents types de mots en malgache :

a) Les mots radicaux

Il existe trois sortes de mots radicaux :

- les monosyllabes : *fo/cœur, ra/sang, be/grand*
- les dissyllabes : *rano/eau, tany/terre, resy/vaincu*
- les trisyllabes qui se terminent généralement par *-ka, -tra, -na* : *vavaka/prière, soratra/écriture, vorona/oiseau.*

b) les mots redoublés

Dans les langues austronésiennes, la langue malgache en particulier, le redoublement est un procédé morphologique très courant qui consiste à répéter totalement ou partiellement le radical pour en moduler le sens. Cf. Rajaonarimanana (2009). Ce genre de mots est très fréquemment utilisé en malgache.

Faly/content → falifaly/assez content

Mijery/regarder → mijerijery/idée de regarder dans tous les sens avec curiosité

Mora/pas cher → moramora/encore moins cher

Lorsque le radical est trisyllabique à finale *-ka, -tra, -na*, le redoublement entraîne l'effacement de la syllabe finale du premier mot.

Betsaka/nombreux → betsabetsaka/ moins nombreux

Vizana/fatigué → vizambizana/légèrement fatigué

Rovitra/déchiré → rovidrovitra/déchiré en plusieurs endroits

c) les mots dérivés

Pour avoir un mot dérivé, il suffit d'ajouter un affixe à un radical de mot. Cet affixe dépend de sa position dans le mot. Il peut s'agir d'un préfixe, un infixe, un suffixe ou un circonfixe.

- Le préfixe précède le mot de base : *mi-* (préfixe verbal) + *varotra/vente = mivarotra/vendre*.

- L'infixe, composé toujours d'une voyelle non accentuée et d'une consonne dans cet ordre, s'insère après la première consonne du mot de base : *-in-* (infixe verbal) + *vaky/casser = vinaky/être cassé*.

- Le suffixe suit le mot de base : *-ina* (suffixe d'adjectif) + *volo/cheveux, poil = voloina/poilu*.

- Le circonfixe comporte à la fois un élément préfixal et un élément suffixal : *i-… -ana* (circonfixe verbal) + *laza/notion de dire – ilazàna*/ à qui on dit quelque chose.

D'une façon générale, ces affixes se répartissent en deux catégories :

- ceux qui changent en même temps le sens et la classe du mot obtenu :

La base est un nom *soratra/écriture* et le dérivé un verbe *manoratra/écrire*

La base peut être aussi un verbe *mihogo/se coiffer* et le dérivé un nom *fihogo/peigne.*

- ceux qui apportent une valeur grammaticale comme le temps, le mode, l'aspect… et ne changent pas la classe du mot obtenu.

Par exemple : verbe actif *manoratra/écrire*, au temps présent et au mode indicatif est écrit de la même manière que *nanoratra,* verbe au temps passé et au mode indicatif (les deux mots sont différenciés par une petite alternance *m-/n-*, à savoir *m-* pour la marque du temps présente et *n-* pour la marque du temps passé) et *manoràta*, verbe actif au temps présent et au mode impératif. Pour ce dernier, le *-r-* du *-tra* final tombe et on met un accent sur le ***a*** précédent.

Il faut néanmoins tenir compte des changements que peuvent apporter certains affixes sur la forme des mots de base.

d) Les mots composés

Ce sont des mots construits à partir d'au moins deux mots de base juxtaposés. Sur le plan orthographique, ces éléments sont :

Soit associés : *loha/tête + rano/eau = loharano/source*

Làlana/chemin + vy/fer = lalamby/chemin de fer

Kilasy/classe + mandry/dormir = kilasimandry/interne

Soit séparés par un trait d'union, une apostrophe ou écrits en deux mots distincts

Entana/paquet + mavesatra/lourd = enta-mavesatra/charge

Trano/maison + akoho/poule = tranon'akoho/poulailler

Vaha/levée + olana/difficulté = vaha olana/solution

Il existe aussi des mots ayant une forme redoublée

Tsara → tsaratsara = bon, beau, bien avec une idée d'approximation

Mafy → mafimafy = dur, solide avec une idée de renforcement

Mavo → mavomavo = jaune avec une idée de dépréciation

Parfois, le redoublement sert à distinguer certaines différences constatées au niveau d'un même radical. Par exemple, avec le radical *etsika* qui évoque une idée de *mouvement*, on a *mihetsiketsika* qui signifie *agité* ou *bougé*. Les formes préfixées dérivées de ces radicaux sont *manetsiketsika* (ce mot garde son sens de mouvement puisqu'il signifie *faire bouger*). Ensuite, il y a le mot *mampihetsiketsika* dont le sens initial tombe car il prend une autre signification. *Mampihetsiketsika* signifie *motiver*. Pour former ces mots, il faut faire attention aux règles concernant l'alternance des consonnes.

Si l'on se réfère à Ranaivoson (1996) « sous la dominance de certains procédés morphologiques, des changements appelés phénomènes morphologiques, affectent le radical et parfois l'affixe. » Ces mots composés sont classés selon les critères suivants :

a) des noms propres, d'animaux, de plantes : ils s'écrivent alors en un seul mot

Exemple 1, nom propre : *Ramasimandidy [le saint qui règne]*

Exemple 2, animal : *zazavavindrano [filles des eaux] / sirène*

Exemple 3, plante : *voaloboka [graine sombre] /raisin*

b) des noms composés d'un nom et d'un adjectif ou d'un verbe, ils s'écrivent en un seul mot

Exemple : *Mpakasary [celui qui prend les photos] / photographe*

c) des noms composés d'un nom verbal suivi d'un complément s'écrivent toujours en deux mots séparés ou réunis par un trait d'union.

Exemple : *mpitsongo dia / détective, mpanofa trano/locataire*

d) des mots formés de deux noms construits sous forme de compléments du nom s'écrivent :
- soit en deux mots réunis par un trait d'union, si l'idée de complément de nom prédomine

Exemple : *zava-kanto / art*

- soit en un seul mot si les deux mots ne désignent qu'une seule idée ou si le fait de les séparer n'aurait aucun sens possible

Exemple : *seranantsambo / port*

- soit en un seul mot, si les deux noms sont placés côte à côte

Exemple : *adihevitra [combat d'idée]/discussion*

La plupart du temps, les Malgaches ont recours à la composition pour créer un mot nouveau. Il existe parfois des variantes orthographiques pour un même terme. En effet, suite à leur figement, les mots qui ont été formés au début par une succession de mots deviennent au fil du temps soudés. Ensuite, ils peuvent être utilisés indifféremment dans un texte sans subir une contrainte d'écriture.

Par exemple *mpifanolo-bodirindrina/ voisin* peut s'écrire en un seul mot *mpifanolobodirindrina*

Apparemment, si pour d'autres langues, le trait d'union peut servir à isoler un sous-ensemble de séquences figées, pour le malgache, il ne relève que du phénomène de variation combinatoire, c'est-à-dire que les mots composés ne dénotent aucune relation syntagmatique ni syntaxique entre eux. L'orthographe des noms-composés malgaches est non normalisée.

Signalons que les trois syllabes finales *-ka, -tra, -na* jouent aussi un rôle important dans la formation des mots composés.

Par exemple, si l'on a deux mots qui se suivent et que le premier finit par *-ka* ou

-tra tandis que le second commence par une consonne, la terminaison du premier mot disparaît et la consonne initiale du deuxième mot change complètement.

*Mihina**na** **v**ary/manger riz → mihina**m**-**b**ary*

*Mametra**ka** vola/déposer argent → mametra-**b**ola*

*Misango**tra** **v**ary/couper riz → misango-**b**ary*

À noter que les mots qui finissent par *-na* subissent un changement car le *-na* disparaît effectivement et laisse la place à la consonne *m* suivie d'un trait d'union.

*manana vola/avoir de l'argent → mana**m**-bola*

*mihinana fary/manger de la canne à sucre → mihina**m**-pary*

Toutefois, si le deuxième mot commence par une voyelle, la liaison entraîne l'effacement de la dernière voyelle du premier mot. Ensuite, c'est une apostrophe qui fait le lien entre les deux mots.

afaka omaly/avant hier → afak'omaly

mandrehitra afo/allumer le feu → mandrehitr'afo

Velona aina/vivant → velon'aina

Les préfixes jouent également un rôle très important dans la signification des mots. Par exemple, si l'on ajoute le préfixe ***mian-*** aux quatre points cardinaux suivants : *avaratra/nord* devient ***mian**avaratra* c'est-à-dire *aller vers le nord*. *Atsimo/sud* devient ***mian**atsimo/aller* vers le sud. Une petite exception dans ce qui suit : *Atsinanana/est* → ***mian**tsinanana/aller* vers l'est. *Andrefana/ouest* → ***Mian**kandrefana/aller* vers l'ouest. *Atsinanana* a perdu la voyelle (*a)* et *andrefana* se voit imposer la présence de (*k)* qui sert à moduler le son.

Ensuite, on a le préfixe ***maha-*** qui permet de former des adjectifs :

- *Finaritra/satisfait → maha*finaritra / *rendre satisfait = agréable*
- *Faly/heureux → mahafaly / rendre heureux*
- *Gaga/étonné → mahagaga/étonnant*
- *Vita/fini → mahavita/qui peut finir*

Il existe aussi des noms d'agents formés avec des verbes actifs par l'introduction de la lettre p après le *m* initial par lequel commencent les verbes actifs :

- *miasa/travail → mpiasa/travailleurs*
- *varotra/produits de vente → mpivarotra/vendeur*
- *mianatra/étudier → mpianatra/étudiant*

Nous verrons les détails un peu plus tard mais, en général, les préfixes verbaux servent à former les diverses variétés de verbes. On peut distinguer les préfixes *man-, mam-, manka-* pour les verbes d'action, *mi-* pour les verbes d'état ou *miha-* pour les verbes de progression et enfin *mian-, miam-, mitan-, mitam-* pour les verbes réfléchis. Apparemment, il ne s'agit pas d'un cas spécifique à la langue malgache, puisqu'on distingue à peu près les mêmes phénomènes du côté du malais qui utilise des préfixes verbaux telles que *me-, men-, meng-* et *mem-*, tandis que les Javanais utilisent *a-, an-, ang-* et *am-*.

D'abord, il faut s'interroger sur la structure du malgache et mettre en évidence certaines différences entre les deux langues qui font l'objet de notre étude. On ne peut, en effet, expliquer certains trous linguistiques qu'à partir des règles qui régissent la langue malgache. Pour mieux analyser les prédicats nominaux et pour qu'une analyse contrastive avec le français soit possible, il s'avère incontournable d'avoir un aperçu de la structure du malgache et de montrer les différences notables qui ne manquent pas d'apparaître au fil de notre analyse que ce soit au niveau des mots et surtout des phrases.

1.2.3. Structure des phrases malgaches

Nous rappelons que la structure d'une phrase en malgache est du type verbe-objet-sujet ou "VOS" :

Manasa + lamba + ny + vehivavy

lavent + linge + la/les + femmes

la/les femme(s) lave(nt) le linge

Nivarotra fitafy ho an'ny vehivavy ny tovolahy

Ont vendu + vêtement +pour+ les femmes + les garçons

le/les garçon(s) a/ont vendu des vêtements pour les femmes

Si on rajoute une subordonnée, on accolera le mot principal de la subordonnée au nom qu'elle complète.

Ilay zazalahy noana

[Le petit garçon faim]

Le petit garçon qui a faim

L'article défini *ny* est invariant de genre et de nombre :

Ny[9] *vehivavy → dét. femme*

Ny mpampianatra → dét. maîtresse/maitre

La langue malgache reçoit les marques de temps, de mode (indicatif / impératif), de l'aspect (accompli / inaccompli, ponctuel / duratif..) et surtout de voix, même si, comme nous le verrons par la suite, c'est très différent du français. Le malgache utilise trois temps : présent, le passé et le futur

À noter, comme nous l'avons dit précédemment, que le malgache ne marque pas l'infinitif des verbes. C'est le temps présent ou la marque du future avec la copule *ho*, qui souvent font office d'infinitif : *mandeha/partir*, *ho faty izy/il va mourir*

Si, en français, les prédicats nominaux et les prédicats verbaux ont en commun le fait d'être le noyau d'une phrase simple puisqu'ils ont des arguments, c'est parce qu'ils sont déterminés par leur sens, leur nombre et la nature sémantique de leurs arguments. Notons qu'en malgache, le substantif prédicatif *tehamena/gifle* a les mêmes arguments

[9] À noter que le malgache ne marque ni le genre ni le nombre

que le prédicatif verbal *fetahany/gifler*. Ensuite, il faut noter aussi que ces deux prédicats peuvent être ou non actualisés. Mais la ressemblance s'arrête à ce niveau car en ce qui concerne le verbe en français, l'actualisation est constituée par la flexion verbale et par des auxiliaires. En malgache, on procède par préfixation ou suffixation -*ny*, c'est-à-dire que dans une forme verbale, *mx*- est chargé de l'expression du temps et de la voix par le biais des noms radicaux. Avec les noms *fetaka/gifle* et *jery/regard*, on a les verbes à l'infinitif suivants :

Fetaka/gifle
Feta(h)a-ny/gifler

ou

Jery/regard
Mi-jery/regarder

Pour les prédicats nominaux, l'actualisation est prise en charge par un verbe support. Il semble qu'en français, la réduction de l'actualisation consiste, pour un verbe, à le mettre à l'infinitif :

J'ai vu que Paul descendait l'escalier

J'ai vu Paul descendre l'escalier

ou au participe :

J'ai observé Paul descendant l'escalier

Pour un prédicat nominal, on peut effacer le verbe support après une relativisation :

Paul a fait un voyage

Le voyage que Paul a fait

Le voyage de Paul

Son voyage

En malgache, cela se passe d'une manière différente puisqu'il n'existe pas, à proprement parler, de verbes à l'infinitif. Avec les mêmes phrases, on a :

Nahita an'i Paoly nidina ny totahatra aho
[Vu lui Paul a descendu l'escalier moi]
J'ai vu que Paul descendait l'escalier

Hitako i Paoly nidina ny totohatra
[J'ai vu lui Paul a descendu l'escalier]
J'ai vu Paul descendre l'escalier

Le verbe en français reprend sa forme à l'infinitif tandis qu'en malgache, c'est toute la phrase qui subit une transformation : d'abord, c'est le verbe *mahita/voir* qui subit une grande transformation : on garde uniquement le radical *hita* et on lui ajoute le suffixe *ko* qui signifie *moi*. Le pronom personnel *aho/moi* change ainsi de place et se transforme en suffixe collé *ko* au verbe *mahita/voir.* On obtient ainsi : *hita-ko/j'ai vu* ou *je vois* sans qu'on puisse déterminer d'une manière exact la marque du temps. Ensuite, en français, on a la forme infinitive du verbe *descendre*, ce qui n'est pas possible en malgache. Dans le cas présent, le verbe *midina/descendre* a pris la forme du passé en changeant le préfixe *m-* qui indique la valeur du présent en *n-* (forme du passé). Mais quand on traduit la phrase en français, on ne tient pas compte de ces différences grammaticales. Malgré le fait que ***m****idina/descendre au présent* devient ***n****idina/ descendre au passé*.

Hitako i Paoly nidina ny totohatra
Je vois (j'ai vu) lui Paul a descendu l'escalier
[J'ai vu Paul descendre l'escalier]

Pour mieux comprendre la forme verbale en malgache voici comment on peut la définir. En malgache, on forme un verbe à partir d'un radical auquel on ajoute une ou des particules avant, après ou au milieu pour changer le temps de l'énonciation. Le sujet se place après le verbe. Il n'y a qu'une seule forme verbale pour des sujets différents, et des particules accolées qui indiquent le temps. Puisque l'infinitif n'existe pas en malgache, on prend le temps présent pour le remplacer :

Verbe *mahita/voir*

Présent

Mahita aho → je vois

Mahita ianao → tu vois

Mahita izy → il voit

Mahita ianareo → vous voyez

Mahita isika → nous voyons

Mahita izy ireo → ils voient

Passé

Nahita aho[10] *→ j'ai vu*

Nahita ianao → tu as vu

Nahita izy → il a vu

Nahita ianareo → vous avez vu

Nahita isika → nous avons vu

Nahita izy ireo → ils ont vu

Deux possibilités pour le futur. On peut aussi précéder le verbe d'une particule *ho*, ensuite on joint le pronom personnel comme un suffixe collé au verbe :

Futur

Exemple 1	Exemple 2
Hahita aho → je verrai	*Ho hita**ko***
Hahita ianao → tu verras	*Ho hita**nao***

[10] On peut aussi avoir la forme *hitako* pour traduire *j'ai vu.*

Hahita izy → il verra *Ho hita**ny***

Hahita ianareo → vous verrez *Ho hita**nareo***

Hahita isika → nous verrons *Ho hita**ntsika***

Hahita izy ireo → ils verront *Ho hitan'iz**y ireo***

Ainsi, à l'actif, on marque les temps de la manière suivante:

- au présent, on emploie comme préfixe le ***m***

- au passé, on emploie comme préfixe le ***n***

- au futur, on emploie comme préfixe le ***h***

Au passif, on marque les temps de la manière suivante :

- au présent, *on garde le préfixe du participe*

- au passé, *on emploie **no*** (si le verbe commence par une consonne) ou ***n*** (si le verbe commence par une voyelle)

- au futur, *on emploie **ho** ou **h***

Au relatif, on marque les temps de la manière suivante :

- au présent, *on emploie le préfixe du participe*

- au passé, *on emploie comme lettre initiale le **n***

- au futur, *on emploie comme lettre initiale le **h***

Mode infinitif : Ø en malgache
Mode indicatif : Mamaky boky izy (il/elle lit (un) livre)
Mode impératif : Vakio io boky io (lis ce livre ! ou lisez ce livre !)

En malgache, il existe des auxiliaires d'aspect que nous allons analyser maintenant.

1.2.4. Les auxiliaires d'aspect

Il faut noter que ces auxiliaires d'aspect traduisent diverses modalités. En français, la tradition grammaticale a reconnu de tous temps une classe de verbes auxiliaires, dont le rôle est d'actualiser les prédicats verbaux : *aller, être sur le point de, venir de*, etc. Comme G. Gross (2012 p.21) l'avait déjà souligné : « C*es verbes ne font pas partie du schéma fondamental de la phrase (prédicat/arguments), mais inscrivent les prédicats verbaux dans le temps ou sont de nature aspectuelle* ». Leur reconnaissance comme actualisateurs est cruciale dans l'analyse puisqu'il pourrait y avoir, pour certains d'entre eux, confusion entre cette fonction d'auxiliaire et un emploi prédicatif, en particulier pour *aller* et *venir de* :

Je vais arrêter mon travail, je vais au travail

Je viens de finir mon marché, je viens du marché.

En malgache, les auxiliaires d'aspect sont les suivants : (cf. Rajaonarimanana 2009)

Non réalisation d'une action : *saika*, *kasa* = *presque* ou *il s'en est fallu de peu*

Saika niharan-doza aho omaly/Il s'en est fallu de peu que j'aie un accident hier

Action éventuelle : *ila* = sur le point de

Ila handeha any an-tsena aho/Je suis sur le point d'aller au marché

Action imminente : *diva* = sur le point de

Diva hitomany ilay zaza/L'enfant est sur le point de pleurer

Action volontaire : *ndeha* = aller / va / allez

Ndeha maka rano/Va chercher de l'eau ou allez chercher de l'eau

Continuité : *mbola* = encore

Mbola maratra ny fiarakodia/La voiture est encore en panne

En réalité, si l'on se réfère à la grammaire traditionnelle du malgache, les auxiliaires de la langue malgache expriment :

a) soit le futur (*te/avoir envie, tokony/devoir, ila/sur le point de, diva/sur le point de, ndeha/partir, aoka/souhaiter)*,

Observons l'exemple suivant :

Te hisotro rano izy
[Envie boire eau lui]
Il aura envie de boire

b) soit le passé et le présent (*sendra/par hasard, Azov/pouvoir*)

Examinons quelques exemples :

Sendra nifankahita izy omaly
[Par hasard se sont rencontrés eux hier]
Ils se sont rencontrés hier

Sendra mpangalatra ilay polisy
[Rencontre voleur le policier]
Le policier rencontre un voleur

d) soit les trois temps indifféremment *(efa/déjà, vao/venir, saika/presque ou sur le point de, somary/un peu, mody/faire semblant, tena/tout à fait, toa/paraître, tsy maintsy/devoir, mbola/encore, mba/quand même, tsy/ne…pas).*

Efa lasa izy
[Déjà parti lui]
Il est déjà parti

Vao tonga izy
[Vient arrivé lui]
Il vient d'arriver

Tsy maintsy tonga izy
[Doit venir lui]
Il doit venir

*Il existe aussi des verbes comme *avy (venir, finir), lasa (partir, devenir)* et *tonga (arriver, devenir)* qui fonctionnent comme auxiliaires.

Les auxiliaires du malgache peuvent exprimer :

Une effectivité du procès : *tena (tout à fait, vraiment*)

Tena matsiro io sakafo io
[Vraiment délicieux ce repas]
Ce repas est vraiment délicieux

*Un procès non authentique : *mody (faire semblant)*

Mody miafina izy
[Fait semblant se cacher lui]
Il fait semblant de se cacher

Une atténuation : *somary (un peu)*

Somary mihenjana ny tady
[Un peu tendu la corde]
La corde est un peu tendue

Un doute : *toa (paraître)*

Toa sariaka izy
[Paraît bonne humeur lui]
Il paraît de bonne humeur

La continuité du procès : *mbola (encore)*

Mbola mitomany izy
[Encore pleure lui]
Il pleure encore

Un désir : *te (vouloir)*

Te hiresaka aminao izy
[Veut parler à toi lui]

Il veut te parler

L'imminence ou l'accompli : *efa (sur le point de, déjà)*

Efa hihaona izy
[Sur le point de se rencontrer eux]
Ils sont sur le point de se rencontrer

Efa nihaona izy
[Déjà se rencontrer eux]
Ils se sont déjà rencontrés

Le début d'une action : *vao (partir)*

Vao handeha izy
[Bientôt partir lui]
Il va partir bientôt

L'imminence d'une intention : *saika* ou *kasa* (*presque, sur le point de*)

Saika handeha izy
[Sur le point de partir lui]
Il est sur le point de partir

La permission, la possibilité : *azo (pouvoir)*

Azo ilomanosana io renirano io
On peut nager dans cette rivière

La convenance : *tokony (devoir)*

Tokony hanasa lamba aho
[Dois laver vêtements moi]
Je dois faire une lessive

La nécessité : *tsy maintsy (devoir)*

Tsy maintsy miasa izy
[Doit travailler lui]

Il doit travailler

L'imminence : *ila, diva, ndeha (sur le point de)*

a) *ila*

Ila hianjera izy
[Sur le point tomber lui]
Il est sur le point de tomber

b) *Diva*

Diva hilentika ny masoandro
[Sur le point se coucher le soleil]
Le soleil est sur le point de se coucher

c) *Ndeha*

Ndeha hatory izy
[Sur le point aller se coucher lui]
Il est sur le point d'aller dormir

Le hasard : *sendra (par hasard)*

Sendra nifankahita teny an-tsena izy
[Par hasard se sont rencontrés au marché eux]
Ils se sont rencontrés par hasard au marché

L'optatif : *aoka, mba (souhait)*

Aoka samy handray anjara daholo isika
[Souhait chacun prend responsabilité tous nous]
Il est souhaitable que chacun prenne ses responsabilités

Mba samia mandray ny andraikiny daholo
[Veuillez prendre vos responsabilités tous]
Veuillez prendre vos responsabilités

La participation :

a) adjonction : *mba (quand même)*

Mba nisakafo izy
[Quand même a mangé lui]
Il a quand même mangé

b) égalité : samy (tous les deux)

Samy nanao fanamiana izy
[Tous les deux porté uniformes eux]
Ils ont tous les deux porté des uniformes

a) tsy, aza (pas ou ne… pas)

Tsy nitomany izy
[Pas pleuré lui]
Il n'a pas pleuré

Aza mandositratra !
[Ne pas fuir]
Ne fuyez pas !

1.2.5. Voix en malgache

On peut distinguer cinq voix en malgache (cf. Rajaonarimanana 2009) :

- la voix active
- la voix passive
- la voix instrumentale
- la voix applicative
- la voix circonstancielle.

Si l'on se réfère à cet auteur, on peut dire sur des verbes à la forme active que ce sont des verbes à préfixes commençant par *m-, mi-, man, mana-, manka-, maha- mamp-, mif-* . Il est également possible de combiner ces préfixes et obtenir *mampif-, mifampif-*. Un

autre cas comme *miha-* est possible mais il s'agit d'une marque d'aspect tandis que *ma-* + radical sert principalement à former des adjectifs.

1.2.1.1. Voix active

Quatre différents types de verbes :

a) Verbes transitifs/intransitifs

- le préfixe verbal *mi-* connote une vocation intransitive et se fixe directement sur le radical. On peut prendre comme exemple le radical *lomano/nage* qui devient *milomano/nager* ou encore *antso/appel* qui donne *miantso/appeler*. Parfois, le préfixe verbal *mi-* se fixe sur un radical préalablement préfixé de *an-* locatif ou intensif comme dans *tsena « marché » >an-tsena/au marché>miantsena « faire le marché ».*

- Le préfixe verbal *man-* connote une vocation transitive. Toutefois, sa préfixation entraîne une modification de la consonne initiale du radical.

h-> g- : harona « fouille » > mangarona « fouiller »

l- > d- : latsaka « tombé » > mandatsaka « faire tomber »

r- > dr- : randrana « tresse » > mandrandrana « tresser »

z- > j- : zavona « brume » > manjavona « disparaître »

Il existe aussi des cas où c'est la consonne initiale qui s'efface comme dans *sasa/lavage* qui devient *manasa/laver*. Les consonnes labiales telles que le *b, f, p* et *v* se servent de *mam-* comme préfixe :

k- : ketsa « culture » > manetsa « cultiver »

h- : hatsiaka « froid » > mangatsiaka « avoir froid »

s- : tsongo « pincement » > manongo « pincer »

t- : tapaka « coupé »> manapaka « couper »

ts- : tsentsina « bouché » manentsina « boucher »

b- : *babo « captif » mamabo*

f- : *fitaka « feinte » > mamitaka « feinter »*

p- : *petaka « affiche » > mametaka « mameta*

En dehors de ces exceptions, le préfixe verbal *mam-* s'ajoute au radical sans aucune modification de la consonne ou de la voyelle.

b) Verbes causatifs

Il existe des verbes dérivés d'un préfixe *m-* et de l'infixe *-amp* dont le sens est factitif ou causatif :

Teny « parole » > miteny « parler » > mampiteny « faire parler »

Jaly « souffrance » > mijaly « souffrir » > mampijaly « faire souffrir »

Il est également possible de former des verbes causatifs à partir d'un adjectif auquel on rajoute le préfixe manka- ou mana- :

Hery « force » > mankahery « rendre fort »

Sitrana « guérie » > manasitrana « rendre guérie »

c) Verbes réciproques

Pour exprimer l'idée de réciprocité il faut rajouter l'infixe *-if* ou ses variantes

-ifamp et *-ifank* au préfixe *m-* :

Exemples :

- mifanojo/ se rencontrer

- mifampijery/ se regarder

- mifankatia/ s'aimer

1.2.1.2. Voix passive

En général, les verbes à la forme passive se présentent sous la forme d'un radical auquel s'ajoute un suffixe *-ina* ou *-ana*. Selon Rajaonarimanana (2009) « Leur adjonction à un radical entraîne, en général, un déplacement de l'accent d'une syllabe vers la droite et un changement dans la forme du mot ». Il appuie son analyse sur les exemples suivants :

- Mots accentués sur la pénultième ou la dernière se présente de quatre manières :

  . On ajoute purement et simplement le suffixe

  Lanja/poids → lanjaina/qu'on pèse

  Sotro/cuillère → sotroina/qu'on boit

  Didy/coupe → didiana/qu'on coupe

  Toro/indication → toroana/qu'on indique

  . La voyelle finale du radical fonctionne avec la voyelle initiale du suffixe

  Vidy/prix → vidina/qu'on achète

  Ràra/défense → raràna/qu'on défend

  . Les deux voyelles se contractent et deviennent e :

  Voly/plantation → voli + ina = volena/qu'on plante

  Bàby/action de porter sur le dos → babi + ina = babena/qu'on porte sur le dos

  Jery/regard → jeri + ina = jerena/qu'on regarde

En théorie, lorsqu'un mot radical malgache qui se termine par une voyelle doit être fusionné avec une suffixe commençant par une voyelle, il faut quelquefois intercaler entre les deux une consonne d'appui (*s, v, z, n*) ou une suite voyelle-consonne (*az, av*) avec, souvent, quelques modifications de la voyelle du radical.

Rajaonarimanana (2009) avance l'idée que les marques de voix passive véhiculent en même temps des valeurs aspectuelles. Les suffixes *-ina* et *-ana* expriment ainsi un procès duratif et inaccompli. Par contre, pour exprimer un procès ponctuel et accompli, on emploie les préfixes *voa-* et *tafa-*.

Vonjena ny marary/on sauve le malade

Voavonjy ny marary/le malade a été sauvé

Apetaka ny peta-drindrina/on pose l'affiche

Tafapetaka ny peta-drindrina/l'affiche a été posée

Pour exprimer un procès duratif et accompli, on utilise les verbes passifs radicaux :

Tapahina ny hevitra / on prend la décision

Tapaka ny hevitra / la décision est prise

On constate ainsi que la voix passive peut, en même temps, véhiculer des valeurs aspectuelles à la phrase. Les suffixes *-ana* et *-ina* servent à exprimer un procès duratif et inaccompli tandis que les préfixes *voa-* et *tafa-* servent à dénoter un procès ponctuel et accompli.

1.2.1.3. Voix instrumentale

C'est en inscrivant dans la forme verbale la présence d'un participant-instrument que la voix instrumentale marquée par le préfixe *a-* réalise le procès. Apparemment, chaque verbe à la forme instrumentale a toujours un corrélatif à la forme passive. Cela donne *a + radical + suffixe -ina/-ana*.

Il semble que certains verbes à préfixe *a-* fonctionnent comme des passifs lorsque le sens indique une intention volontaire :

Rendrika « échouer » > arendika « qu'on met en échec »

Ripaka « fini » > aripaka « qu'on extermine »

1.2.1.4. Voix applicative

C'est le suffixe *-ana* qui marque la voix applicative. La voix applicative inscrit dans la forme verbale la présence d'un « participant-destinataire » qui est le lieu de réalisation du procès. Selon Rajaonarimanana (2009), chaque verbe à la forme applicative a toujours un corrélatif à la forme passive, c'est-à-dire avec le préfixe a-.

Fafazana zezika ny tanim-bary / On repand des engrais dans la rizière

Afafy (ny tanim-bary) ny zezika / On repand des engrais dans la rizière

Les deux phrases restent correctes et sont traduits de la même manière en français.

1.2.1.5. Voix circonstancielle

Ce sont les circonfixes *i-*…, *-ana* et *an-*… ainsi que leur variantes qui marquent la voix circonstancielle qui inscrit dans la forme verbale la présence d'un participant-circonstances servant de cadre à la réalisation du procès.

Nous allons continuer l'examen de la langue malgache en nous intéressant cette fois-ci à des recherches effectuées au niveau de la détermination. Des études sur les prédicats nominaux nous montrent l'importance de la détermination dans une phrase à verbe support. Qu'en est-il du côté de la langue malgache ? Mais auparavant, nous allons présenter un bref historique de la prédication.

CHAPITRE 2

RAPPEL DES RECHERCHES EXISTANTES

2.1. Recherches sur la prédication

La notion de *prédication* est de plus en plus présente en linguistique : ce concept remonte à l'Antiquité et a été redéfini dans maints domaines des sciences du langage. Il va de soi que nous n'énumérerons pas l'ensemble des perspectives qui concerne cette question. Nous dresserons néanmoins un panorama raisonné et condensé de ces approches, afin de présenter et de légitimer le cadre théorique d'analyse qui fondera notre étude et nos analyses ultérieures. Des travaux ont été réalisés et publiés dans le cadre du lexique-grammaire sur les prédicats nominaux depuis les années 1970. La notion de prédicat nominal part de l'idée que si, par exemple, le verbe *admirer* est analysé comme le prédicat dans une phrase comme *Jean admire Paul*, il est naturel d'analyser, par exemple, le nom *admiration* comme prédicat dans la phrase *Jean a de l'admiration pour Paul*. Dans ce cas, le nom en question est dit *prédicatif*. Le verbe qui l'accompagne, ici *avoir*, est quant à lui, qualifié de verbe support. Dans le cadre du lexique-grammaire, celui-ci est à la fois une méthode et une pratique effective de description formelle des langues, développées par Maurice Gross à partir de la fin des années 1960, la méthode et la pratique se nourrissant mutuellement. La base théorique sur laquelle se fonde le lexique-grammaire est le distributionnalisme de Zellig Harris, et notamment la notion de transformation. Le lexique-grammaire exige une certaine formalisation. Cela sous-entend que les résultats de la description doivent être formels pour permettre une application au traitement automatique des langues, ce qui nécessite l'intervention des informaticiens pour le bon fonctionnement des analyses syntaxiques.

Laurent Roussarie (2006)[11] dans son dictionnaire de sémantique avance l'idée que « Le terme de *prédicat* recouvre un ensemble d'acceptions qui constitue presque un continuum s'étendant entre deux pôles : une acception essentiellement grammaticale et

[11] Roussarie, Laurent. 2006. Prédicat. *In* D. Godard, L. Roussarie et F. Corblin (éd.), *Sémanticlopédie: dictionnaire de sémantique*, GDR Sémantique & Modélisation, CNRS, http://www.semantique-gdr.net/dico/.

une acception essentiellement logique ». Entre les deux, il affirme qu'on peut trouver diverses acceptions intermédiaires où se superposent plusieurs caractéristiques grammaticales et logiques. Cet entrelacement terminologique provient en partie du fait que les deux « pôles » ont un ancêtre commun, qui remonte à Aristote. Ainsi, d'un point de vue logique, le mot « prédicat » désigne le second terme d'un énoncé, terme qui dit quelque chose du sujet de l'énoncé. Par exemple, dans la phrase *Éva m'a donné un bonbon*, le prédicat est *m'a donné un bonbon*. A la suite d'Aristote, la grammaire traditionnelle oppose une sorte de dualité entre les fonctions *sujet* et *prédicat*. Ainsi, on peut avoir un groupe verbal comme prédicat. Mais par la suite, des linguistes ont orienté leur recherche sur les prédicats nominaux, où s'inscrit le cadre de notre étude. Voyons, pour commencer, les travaux de Zellig S. Harris.

2.1.1. Les travaux de Harris

Dans l'optique de notre étude, nous nous référons à la méthodologie de description de Zellig S. Harris, qui considère la langue comme un système mathématique axé sur la description de la structure du langage (Harris 1971). Il affirme que son but est de montrer la possibilité de constituer un système abstrait caractérisant de façon précise le langage naturel. Il met ainsi en avant les modifications du système abstrait qui serviront de modèles aux systèmes de langages artificiels et de codage. Il faut noter que ce système rend compte de nombreux traits sémantiques du langage et que les langues naturelles peuvent être considérées comme une interprétation de ce système abstrait.

Zellig Harris ne découpe pas la phrase en deux parties : thème - rhème mais en prédicat - arguments. Il est le premier à utiliser la notion de transformation en linguistique. Il a systématisé les méthodes de classification puis a montré que si l'on voulait analyser les mécanismes de formation des phrases pour l'ensemble d'une langue, on pouvait considérer la diversité considérable de ces phrases comme une diversité apparente.

Zellig Harris ainsi que ses prédécesseurs structuralistes comme Bloomfield et Sapir pensent que ce sont les propriétés distributionnelles des mots dans chaque langue et non les entités extralinguistiques qui déterminent la structure syntaxique et les

structures d'interprétation des langues. Ils ont, probablement, montré à propos d'aspects différents des langues, comment les emplois lexicaux déterminent des découpages conceptuels propres aux différentes langues. En d'autres termes, le distributionnalisme considère les faits de langue du point de vue du comportement et met en particulier l'accent sur des démarches d'analyse formelle du langage sur des bases inductives. Harris a mis au point les principes de l'analyse en constituants immédiats d'une description de plus en plus formalisée des langues naturelles et a élaboré la théorie distributionnelle exposée dans *Methods in Structural Linguistics* (1951), qui consiste à recueillir un ensemble homogène d'énoncés considérés comme représentatifs de la langue à étudier, pour qu'on puisse, ensuite, le segmenter. Ce livre a le mérite d'être le premier sur le traitement formel de la langue. Zellig Harris y introduit la méthode hypothético-déductive et refuse toute utilisation du sens comme critère de définition formelle des phonèmes et des morphèmes. Il a eu l'idée de remplacer le sens par le critère formel de la somme totale des environnements (la distribution) des éléments abstraits. Cela lui a permis d'axiomatiser entièrement l'analyse de la langue. Zellig Harris a donc introduit la notion capitale de transformation et, tout en continuant sur sa lancée, a montré que l'étude des récurrences de formes dans les énoncés longs permet de mettre en évidence des structures. Il s'agit d'une suite cohérente de phrases qu'on appelle « discours » (*Discourse analysis reprints,* 1963). Il montre que l'étude des récurrences de formes dans les énoncés longs permet de mettre en évidence des structures.

En ce qui concerne le traitement de toutes les langues, Zellig Harris (1976 : 14) définit le prédicat comme un terme qui nécessite un autre élément pour le compléter. Pour lui, « les mots qui n'ont aucune contrainte sur leurs arguments sont des arguments élémentaires. Les autres sont des opérateurs, ils appartiennent à divers ensembles ». Ainsi, selon Zellig Harris (1976), le prédicat est le terme qui nécessite deux autres éléments pour le compléter.

2.1.2. Les travaux de Maurice Gross

Avec son équipe du LADL, Maurice Gross permet à la linguistique française de disposer d'un classement raisonné, systématique, détaillé de la plupart des unités linguistiques du français, allant du verbe au nom et de l'adjectif à l'adverbe. C'est une

sorte de privilège que l'anglais ou d'autres langues dans le monde ne possédaient pas à l'époque de la publication de ces travaux. C'est donc grâce à Maurice Gross que la langue française voit ses possibilités combinatoires mises en pratique par tous les linguistes du monde entier. Pour lui, le rôle d'un linguiste est de décrire ces sélections de manière systématique dans des grilles d'analyse. Il a ainsi créé les « tables » descriptives qui sont devenues un point de départ important pour l'élaboration de dictionnaires électroniques.

À la suite de l'immense travail que M. Gross n'a pu achever – il est décédé prématurément - pour le français se profile une théorie du langage qui apporte une réponse à l'une des questions centrales de la linguistique générale, c'est-à-dire, celle de l'interface entre la syntaxe et le lexique d'une langue. Les propriétés des phrases simples sont décrites en extension. Les nombreuses thèses que M. Gross a dirigées sur des langues étrangères telles que les langues romanes ou germaniques, le grec, le coréen et l'arabe, ont montré que les mêmes hypothèses théoriques se vérifient lorsqu'on les soumet à des données typologiquement très diverses, leur conférant une espèce de solidité conceptuelle.

En plus de tout ce que l'on vient de citer, il existe des travaux de Maurice Gross qui resteront sans doute incontournables. Il s'agit de la linguistique informatique. Ingénieur de formation et intéressé par la traduction automatique depuis ses débuts, M. Gross aura contribué à la réalisation, grâce au développement de plusieurs dictionnaires électroniques du français et à l'élaboration d'automates à états finis, d'un système computationnel des plus complets pour l'analyse automatique de grands corpus de textes français. C'est à partir de cette idée que M. Gross va ouvrir, à partir des années 80, de nouvelles perspectives en linguistique, en dévoilant des domaines auxquels la tradition n'avait guère accordé d'importance et qui pourtant s'avéreront d'un intérêt fondamental, notamment les expressions figées, les verbes supports, le traitement des incises dans le discours ou encore, la polysémie du langage naturel. C'est un mélange qui sera présenté dans le dernier article posthume de Maurice Gross, paru dans le dernier numéro de la revue qu'il fonda, *Linguisticae Investigationes*, dont le titre s'intitule *Ambigüités*.

À cette période, M. Gross avec la contribution d'André Lentin, a publié son livre sur les *Notions sur les grammaires formelles* (1966), qui, apparemment, constitue la première référence en matière de traitement formel des langues. Par ailleurs, cet ouvrage a connu une renommée mondiale et a été traduit en anglais, en allemand, en russe, en japonais et en espagnol. Par la même occasion, M. Gross a achevé un rapport sur son travail avec Z. S. Harris à l'Université de Pennsylvanie (octobre 1964 – juin 1965) *Transformational Analysis of French Verbal Constructions*[12]. Il a également soutenu, à la Sorbonne, un doctorat de 3e cycle portant sur *l'Analyse formelle comparée des complétives en français et en anglais* (1967). On peut remarquer ainsi qu'il s'est employé graduellement à dresser une carte du lexique et de la grammaire du français. Ce lexique-grammaire commence par le verbe et, à l'intérieur du verbe, par une analyse exhaustive des constructions complétives où apparaît de façon claire l'interdépendance de la classe sémantique du verbe, de sa construction syntaxique, de ses conditions d'enchâssement et surtout de sa relation par le biais des transformations infinitives et nominales avec la catégorie du nom et ses problèmes de détermination. Il ressort de ce travail, dont une partie importante est publiée dans *Méthodes en syntaxe* (1975), qu'à condition de s'intéresser aux valeurs différentielles dégagées par l'analyse, l'essentiel de la méthode et une grande partie des descriptions sont transposables à n'importe quelles autres langues dans le monde. Des travaux systématiques seront alors engagés dans cette perspective sur pratiquement toutes les langues romanes mais aussi, comme nous l'avons déjà souligné, sur des langues d'autres familles comme l'arabe, le coréen, le japonais, le persan et le russe.

Quelque temps plus tard, M. Gross se distingue des autres linguistes en mettant la propriété de « double analyse » attachée à un type de construction qui fait d'un verbe ce qui, au fil du temps, est devenu « verbe support ». Il s'agit là d'une propriété qui permet de distinguer les verbes insérés dans un prédicat complexe de ceux qui constituent un prédicat simple ayant en surface la même structure que le prédicat complexe. Ce travail, semble-t-il, est tout à fait novateur et révolutionnaire. Il a provoqué le début d'une révision radicale de la conception qu'on donne aux catégories grammaticales et

[12] Paru en 1966 – traduit en français en 1968 sous le titre *Grammaire transformationnelle du français : syntaxe du verbe*

notamment à la séparation traditionnelle entre les noms et les verbes. C'est probablement de là que lui venait l'idée de réviser la notion de prédication. C'est ce qui lui a fourni les premiers éléments d'une interprétation cohérente et à portée universelle de la relation des constructions prépositionnelles – ou de leur équivalent dans les langues où la notion de préposition n'est pas pertinente – à la distribution des foyers sémantiques et informationnels au sein de la phrase simple. M. Gross fera en 1981, une sorte de synthèse[13] de ces avancées, informées et enrichies par les travaux sur plusieurs langues d'une équipe qui comptait déjà à l'époque des dizaines d'enseignants-chercheurs sur les cinq continents. Dans cet article, on ne parle que du français, mais comme nous l'avons déjà souligné plusieurs fois, les valeurs différentielles qui président à l'analyse du français sont transposables à de nombreuses autres langues. C'est également sur cette lancée que M. Gross développera la notion de grammaire locale et envisagera l'existence au sein d'une langue de sous-systèmes quasiment autonomes. M. Gross a décrit le discours comme lexique-grammaire, c'est-à-dire, comme une grammaire dont la formalisation échoue du fait de sa dépendance au lexique. Donc, pour lui, une personne qui souhaite décrire une langue d'une manière complète, doit donc recueillir d'énormes quantités de combinaisons codées, d'où la nécessité de les soumettre au traitement informatique.

Les conventions de notation pour la présentation des informations grammaticales se veulent aussi simples et aussi transparentes que possible. Ce souci vient de Zellig Harris, dont la théorie est orientée vers la surface directement observable ; c'est aussi une différence avec la grammaire générative, qui recourt normalement à des structures abstraites telles que les structures profondes.

Ainsi, l'objectif de M. Gross était d'appliquer à la langue française les méthodes mises au point par son prédécesseur, Harris. Il existe cependant une différence. Alors que Harris avait un objectif essentiellement théorique, M. Gross s'est fixé comme but de projeter les règles de grammaire sur l'ensemble du lexique. D'où les descriptions synthétisées sous forme de tables, qui sont expliquées dans *Méthodes en syntaxe* (1975). Les premiers travaux portaient sur la description des verbes : verbes à complétives

[13] Maurice Gross, 1981, Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique, Langages n°63 – septembre – 7-52

(*Méthodes*) et verbes à compléments nominaux (un ouvrage de Boons, Guillet, Leclère[14].)

Ce n'est que dans un deuxième temps que la décision a été prise de décrire les prédicats nominaux. Mais à la différence des prédicats verbaux décrits sur la base des schémas d'arguments, les prédicats nominaux ont exigé, en plus de l'étude de leur schéma d'argument, une réalité linguistique originale : les *verbes supports* que l'on pensait alors en petit nombre. Ainsi M. Gross, comme nous le savons, a donné comme sujets de thèse successivement à Giry Schneider le verbe support *faire*, à Jacques Labelle le verbe support *avoir*, à Annie Meunier certains emplois du verbe *être*, à Robert Vivès les verbes *avoir, prendre, perdre*, à Gaston Gross l'étude des verbes *donner* et *recevoir*. Toutes ces thèses ont à peu près les mêmes objectifs et les mêmes principes. Il s'agissait d'extraire d'un dictionnaire les prédicats nominaux conjugués par le support en question. Le point de vue théorique a cependant changé au fur et à mesure des recherches. Giry-Schneider a écrit un premier livre intitulé *Les nominalisations en français*. Il semble que son idée de base était de montrer que les verbes supports permettent de nominaliser les verbes. Mais au fil de ses analyses, elle a fini pas se rendre compte de l'existence des prédicats autonomes. Ce sont les prédicats nominaux qui n'ont pas de verbe associé. Nous allons tenir compte de ces *verbes associés* dans notre analyse.

En résumé, la base théorique sur laquelle se fonde le lexique-grammaire est le *distributionnalisme* de Zellig Harris, et notamment la notion de transformation au sens utilisé par cet auteur. Pour Maurice Gross (1981 : 5), la notion de prédicat est liée aux arguments : « La notion de prédicat, et donc celle d'argument, est largement utilisée en linguistique, en logique, et en informatique, pour représenter les formes syntaxiques de phrases dans les langues naturelles ». C'est une notion que Gaston Gross a, par la suite, développée et s'est appropriée en apportant son propre dévéloppement. En ce qui nous concerne, nous allons analyser le malgache en retenant cette idée majeure : un verbe ne trouve son sens que dans le schéma d'arguments qui est le sien.

[14] Boons, J.-P. et al. (1976), *La structure des phrases simples en français*, Genève, Droz. 219 p.

2.1.3. Les travaux de Gaston Gross

A la suite de Z. Harris (1976), Gaston Gross (2012) définit un *prédicat* comme un mot qui opère une sélection déterminée parmi les mots du lexique pour établir avec eux un schéma formant la base d'une assertion.

A la différence de ses prédécesseurs, il nous semble que dans son étude du français, Gaston Gross suggère l'existence de deux prédicats différents : les prédicats du premier ordre et ceux du second ordre. Il sous-entend par là que les phrases complexes contiennent la plupart du temps un élément prédicatif qui relie deux arguments de nature phrastique, c'est-à-dire contenant eux-mêmes un élément prédicatif. Une partie de ses études a été consacrée à l'analyse des phrases complexes. Les phrases complexes sont très variées et paraissent être formées à partir des connecteurs exprimant des relations entre des événements, des actions, des états, etc. Malgré son importance, l'étude des phrases complexes ne fera pas partie de notre travail. Nous n'allons pas non plus traiter le français puisque G. Gross s'en est déjà chargé d'une manière très minutieuse. De ce fait, nous allons entamer notre recherche sur le malgache en prenant les travaux effectués sur le français pour voir les convergences et en montrant en même temps les contrastes entre les deux langues.

Par conséquent, nous allons nous inspirer de ces travaux pour décrire les prédicats nominaux du malgache en limitant ainsi notre étude sur la description des phrases simples. En d'autres termes, nous allons prendre comme support un schéma de phrase constitué par un prédicat accompagné de ses arguments : prédicat (arg0, arg1, arg2).

Maintenant qu'est-ce qu'on peut dire des travaux de G. Gross ? Dans sa thèse (1996 : 54) il ajoute à la définition de Harris l'idée qu'un opérateur (prédicat) est caractérisé par son inscription dans le temps, ce qui n'est pas le cas des déterminants. Les prédicats sont définis par leur domaine d'arguments et par leur actualisation. Les divers aspects de l'actualisation des phrases simples et les éléments lexicaux qui les représentent sont nombreux. En réalité, en ce qui concerne les prédicats, il faut avant tout, retenir les informations de temps, de personne et de nombre. Les déterminants, en revanche, jouent un rôle très important avec des arguments. L'actualisation des prédicats dépend de leur catégorie morphologique : désinences verbales ou verbes auxiliaires

pour les verbes, verbes supports pour les noms et support *être* pour les adjectifs. Il y a en français une centaine de conjugaisons différentes. Ainsi, si l'on se réfère à G. Gross, ce sont les verbes supports qui actualisent les prédicats nominaux : « *Les prédicats ont donc une double définition : ils sont définis par leur domaine d'arguments et par leur actualisation (...). L'actualisation des prédicats dépend de leur catégorie morphologique : désinences verbales ou verbes auxiliaires pour les verbes, verbes supports pour les noms et support être pour les adjectifs* » (G. Gross 1996a : 54). En gros, dans l'étude des phrases simples, l'actualisation est prise en charge par les informations de temps, d'aspect et de la détermination des arguments. David Gaatone (2004 : 241)[15] soutient d'ailleurs cette idée en affirmant que le nom prédicatif est considéré comme le pivot de la phrase puisque c'est lui qui sélectionne ses arguments : « *Le NPred est donc l'élément qui sélectionne les arguments. Le sujet du Vsup est, en conséquence, le premier argument du NPred*, *de même que le complément éventuel est son second argument,… »*. On peut illustrer cette idée par un exemple simple : *Jean donne un conseil à Paul*. Dans cet exemple, *Jean* et *Paul* sont les arguments du nom prédicatif *donner un conseil*.

A la différence des déterminants, selon G. Gross (2004), les prédicats nécessitent la présence des substantifs pour être utilisés. De plus, les arguments qui font suite doivent être actualisés. Ainsi, les prédicats ont une double fonction : ils sont définis par leur domaine d'argument et par leur actualisation.

G. Gross (1989 : 7-8) résume ainsi son point de vue : « *En un mot, un prédicat nominal est défini par le fait qu'il a des arguments et par la nature de ces arguments, et non par un lien morphologique avec un prédicat verbal. Ce lien morphologique est loin d'ailleurs d'être la règle : les études qui ont été menées jusqu'à présent ont montré que les substantifs autonomes sont plus nombreux, compte non tenu des noms composés, dont le nombre est inconnu mais très élevé. Dès lors, les phrases à prédicat nominal ne peuvent pas être considérées comme le résultat exclusif de nominalisations. Il arrive même assez fréquemment qu'un substantif n'ait aucun lien avec un verbe qui lui est associé morphologiquement* ». En effet, si l'on prend l'exemple : *Paul donne son avis à*

[15] Gaatone, D., (2004), « Ces insupportables verbes supports », Lingvisticae Investigationes XXVII-2, p. 239-251

Jean, dans ce cas là, le substantif *avis* n'est pas associé au verbe *aviser*, le rendant ainsi autonome malgré leur lien morphologique. Par conséquent, la phrase « *Paul a avisé Jean sur son planning* » n'a rien à voir avec le prédicat nominal *donner son avis*.

Ce que propose Gaston Gross, c'est d'établir des classes sémantiques de prédicats nominaux et de mettre au point une grille de description de leur actualisation. Ce travail une fois réalisé, on pourra extraire des dictionnaires tous les substantifs qui ont la même « conjugaison ». Pour que notre travail de comparaison avec le français ne déborde pas du cadre déjà existant, nous allons emprunter cette grille de description afin de pouvoir organiser le lexique malgache non pas à partir des mots, mais à partir de leur sens.

2.1.4. Les travaux d'Amr Ibrahim

Puisque notre étude se limite à des phrases simples, voyons ce qu'en pense un autre linguiste contemporain. Prenons par exemple Amr Ibrahim (2004b : 29), qui précise que « *Le désaccord persistant entre les linguistes sur la notion de prédicat ne facilite pas la compréhension, souvent controversée ou tout simplement ignorée, de prédication nominale et, plus généralement, comme l'a montré David Cohen, de phrase nominale (Cohen 85 : 1-57)*». Il ajoute ainsi qu' « *Il n'existe donc pas, à proprement parler, en langue, de prédicats en tant que tels, mais des bases lexicales, des noyaux à vocation plus ou moins prédicative qui acquièrent leur force prédicative à travers des opérations d'actualisation qui transforment le noyau en énoncé complet.* » (A. Ibrahim, 2004b : 42).

Amr Ibrahim (2004b : 30) explique que le prédicat est lié à l'*actualisation*. Il propose de définir cette relation de la manière suivante : « *... l'actualisation d'une suite de mots, c'est-à-dire leur réalisation sous forme d'énoncés grammaticalement acceptables dans un discours, consiste à compléter l'information que ces mots ont vocation à exprimer, mais ce processus d'actualisation peut être une action simple, rapide et limitée à l'application d'un élément ou au contraire une action complexe, longue, et répartie sur plusieurs éléments. (...) l'actualisation peut être le résultat d'une prédication unaire qui se suffit à elle-même ou d'une prédication distribuée. (...) l'énoncé n'est actualisé que s'il est déterminé au sens où l'entendait Port-Royal et qu'il*

contient les marques grammaticales et lexicales qui permettent d'en situer la représentation ».

Amr Ibrahim (2003a : 109) explique que « *Pour qu'une phrase simple puisse matérialiser toutes sortes de propriétés et être une source pour toute description, elle doit être capable de manifester deux types de mécanismes apparemment contradictoires : développer une créativité combinatoire susceptible d'une diversification et d'une extension quasi infinie, mais aussi manifester des configurations d'abrègement ou de réduction particulièrement radicales. La grammaire d'une langue, et en tout cas dans le cadre du lexique-grammaire, n'est rien d'autre que ce jeu d'extension et d'abrègement*».

Si l'on résume les travaux d'Amr Ibrahim, ils ont été élaborés en un modèle d'analyse linguistique en essayant de comprendre comment fonctionne la prédication dans un énoncé, à l'écrit ou à l'oral. Il rejoint les autres linguistes qui travaillent sur les prédicats nominaux des langues grâce à leur description et leur comparaison.

Nombreux sont les avantages qu'on peut tirer de la description des prédicats nominaux lorsqu'on vise l'objectif de mettre à jour des équivalences entre deux langues. Entre autres, les résultats obtenus se révèleront certainement importants pour la traduction. La description du français a déjà été effectuée par plusieurs linguistes[16]. Quelques-uns, issus du LADL, ont consacré leurs travaux de recherches sur la prédication. L'idée de base de Giry Schneider en écrivant *Les nominalisations en français,* c'est que les verbes supports permettent de nominaliser les verbes. Ainsi le verbe *faire* permet de créer, par exemple, un nom prédicatif *correction* à partir du verbe *corriger* et *construction* à partir du verbe *construire*. Dans ce cas, on part de constructions verbales et on cherche les constructions nominales parallèles. Mais, il est vite apparu qu'il existe des prédicats nominaux qui n'ont pas de verbe associé : *faire le récit de* n'est pas la même chose que *réciter* : *il a fait le récit de ses exploits*, **il a récité ses exploits*. Or, ces substantifs prédicatifs qui ne sont pas associés à des verbes sont beaucoup plus nombreux que ceux qui le sont. On ne pouvait donc plus considérer les verbes supports comme des agents de nominalisation mais comme des verbes qui

[16] Giry Schneider, Jacques Labelle, Gaston Gross, etc.

conjuguent les prédicats nominaux, qu'il s'agisse de déverbaux ou de prédicats nominaux « autonomes ». Du coup, ces verbes qu'on appelait dans un premier temps, des verbes « opérateurs » de nominalisation, ont été appelés verbes *supports* par Anne Daladier. Cette appellation est restée, bien que le terme *actualisateurs* de prédicats nominaux convienne mieux.

Le second livre de Giry Schneider intègre ce changement de perspective. Elle adopte la forme des tables qui a été mise au point pour l'étude des verbes. Les prédicats nominaux sont en abscisse et les propriétés en ordonnée. Pour un verbe support donné, la table dépend donc de la forme du schéma prédicatif : *FN, FN à N, FN avec N*, etc. Une seule modification doit être apportée aux tables de verbes : les prédicats nominaux sont accompagnés de déterminants, comme tous les noms en français. Ces déterminants doivent être décrits dans des colonnes prévues à cet effet.

Dans la plupart des travaux, les prédicats nominaux sont recensés sur la base des verbes supports et que c'est en fonction d'eux qu'on doit extraire du dictionnaire les prédicats nominaux : tous les substantifs qui prennent *faire*, ceux qui prennent *avoir*, ceux qui prennent *donner/recevoir*, etc. On classe donc les prédicats nominaux en fonction de leur actualisation. Cela suppose un travail assez laborieux mais faisable puisque les verbes supports ne sont pas répartis de façon aléatoire entre les prédicats nominaux. Il est possible de mettre au point des régularités : par exemple, les prédicats de <coups> (*claque, gifle, coup de pied*) sont actualisés par les supports *donner* et *recevoir*. Les prédicats de <propriétés> ont le verbe *avoir* (avoir des qualités), les prédicats de <comportement> ont le support *faire preuve de*. Gaston Gross a développé cette idée depuis quelques années, essentiellement en 2009 et en 2010[17].

[17] Cf « Les substantifs actualisés par *avoir* : unité et diversité du support», *Panorama des études en linguistique diachronique et synchronique. Mélanges Jozef Sypnicki*, Oficyna Wydawnicza Leksem, Sedziejowice, Pologne, pp. 123-142. (2009) ainsi que « Les verbes supports et l'actualisation des prédicats nominaux », *Supports et prédicats non verbaux dans les langues du monde*, Cellule de recherche en linguistique, Paris, pp.16-35. (2010).

Quelques linguistes malgaches se sont aussi intéressés à l'étude de la prédication, et parmi eux, nous allons choisir Rabenilaina et Ranaivoson qui font partie des chercheurs malgaches à adopter la méthodologie du LDI.

2.1.5. Les travaux de Rabenilaina Roger Bruno

Rabenilaina est un linguiste malgache qui s'est consacré à l'étude des dialectes malgaches. Il a étudié, entre autres, la morphologie du malgache à partir d'un texte écrit et de dialogues en *dialecte bàra,* population située au sud-ouest de Madagascar. Rabenilaina adopte lui aussi l'idée que le prédicat est l'élément autour duquel s'organise la phrase et par rapport auquel les autres constituants marquent leur fonction. Il adopte ce point de vue lorsqu'il tente de définir une variété de la langue malgache appartenant à l'ethnie *bàra*. La méthode descriptive adoptée par Rabenilaina s'inspire de la méthodologie de Siméon Rajaona, lequel avait soutenu une thèse sur la structure du malgache. Il s'agit d'un ouvrage fondamental qui inspire la plupart des linguistes malgaches. Notons toutefois que Rajaona est un disciple inconditionnel d'A. Martinet. Partant de la théorie structurale et fonctionnelle d'A. Martinet, Rajaona a étudié le malgache en essayant d'appliquer des critères tirés des latitudes combinatoires des signes, tant sur l'axe paradigmatique que sur l'axe syntagmatique dans le but de faire une permutation qui pourrait entraîner un changement de structure morphématique au niveau du prédicat.

Mais Rabenilaina, quoique qu'adepte de la théorie de Rajaona, a choisi d'évoluer au sein du LADL pour approfondir ses recherches sur la langue malgache. A la suite de ce séjour, il a entrepris, en 1983, de faire une recherche sur les verbes transitifs et intransitifs malgaches. Par conséquent, il a adopté la méthodologie du LADL et tente, à son tour de produire des descriptions accessibles à l'informatique.

À cette époque, les linguistes malgaches ne se sont pas encore intéressés au phénomène de l'actualisation prédicative, mais Rabenilaina a tout de même introduit à Madagascar le *lexique-grammaire.* La thèse de doctorat d'État de Rabenilaina (1983) s'intitule *Lexique-grammaire du malgache*. *Constructions transitives et intransitives*, préparée sous la direction de Maurice Gross éditée en polycopie en 1987 et publiée en 1996, mise à jour sous le titre : *Le verbe malgache. Constructions transitives et*

intransitives. Il existe également deux autres thèses sous la direction de Maurice Gross qui ont été soutenues à Paris 7[18]. Ces thèses ont permis à la langue malgache d'avoir une initiation à la description dans le cadre du lexique-grammaire.

La caractéristique principale de la langue malgache est son caractère à la fois « agglutinant » et « isolant » dans la constitution de ses éléments et leur agencement dans la phrase. Cela pourrait l'opposer aux autres langues qui sont soit « agglutinantes » soit « isolantes », telles que la langue vietnamienne, le turc ou des langues européennes. Toutefois, les principes théoriques du lexique-grammaire et leurs résultats concrets ont permis à des linguistes malgaches d'orienter leur étude vers les classes d'objets.

Suivant la méthode du LADL, les recherches de Rabenilaina (1983) ont surtout été axées sur le syntagme prédicatif lequel, selon lui, est constitué d'au moins deux éléments liés dans un rapport de déterminant à déterminé. En effet, pour lui (Rabenilaina 1983), « *lorsque l'élément prédicat est un segment prédicatif, il peut se présenter sous la forme d'un lexème ou d'un synthème* ». Il stipule l'idée que le déterminant est l'élément secondaire ; donc son absence peut ne pas porter atteinte à la grammaticalité de la phrase, ce qui le range dans la catégorie des articles ou des auxiliaires. Le déterminé quant à lui est l'élément principal convertible en une autre forme selon l'orientation qu'on veut donner à la phrase et Rabenilaina le range dans la catégorie de la classe fonctionnelle du premier degré, c'est-à-dire la classe qui comporte comme éléments les sous-ensembles tels que les pronoms, les verbes, les noms et les adjectifs.

Les travaux de Rabenilaina ont ainsi contribué à la vulgarisation de la syntaxe transformationnelle à Madagascar. D'autres linguistes se sont joints à lui pour former une équipe. Chaque membre de l'équipe travaille sur un sujet spécifique mais très peu sur les prédicats nominaux. Ranaivoson a fait des recherches sur la nominalisation en malgache et sur le prédicat nominal *manao/faire*. Il a orienté ses recherches sur l'étude

[18] La thèse de Raharinirina-Rabaovololona L. (1991), *Lexique-Grammaire des composés du malgache. Les adverbes de temps*, Thèse de doctorat en linguistique et celle de Ralalaoherivony B. S., (1995), *Lexique - Grammaire du malgache. Constructions adjectivales*, Thèse de doctorat en linguistique théorique et formelle.

des noms prédicatifs et il vise leur traduction en français. Pour cela, il utilise la méthode du lexique-grammaire complétée par l'emploi des classes d'objets.

2.1.6. Les travaux de Jeannot Fils Ranaivoson

Ranaivoson est un linguiste malgache qui a fait des recherches sur « *les constructions à prédicat mx-n en malgache. Classe d'objets et traduction* » ainsi qu'une « *étude sur la nominalisation en malgache. Étude des formes manao V-n* ».

En règle générale, les verbes dans la langue malgache sont dérivés de radicaux notionnels ou de noms prédicatifs. Ranaivoson a axé son étude sur la syntaxe de ces éléments et vise la traduction automatique avec le français. Il adopte la théorie de Maurice Gross et utilise le lexique-grammaire qu'il complète avec les classes d'objets. La transformation de nominalisation par l'intermédiaire des verbes appropriés et des verbes supports a été la base de la typologie des éléments qu'il étudie. Sa thèse sur *la nominalisation* contient trois grandes parties. Il y fait quelques analyses des prédicats nominaux qui sont actualisés par le verbe *manao/faire*. Son corpus présente une lacune qui ne lui permet pas de faire une étude plus approfondie. En effet, il ne comprend pas pourquoi les séquences inacceptables ne soient pas prises au sérieux et ne figurent pas dans un corpus alors que, pour lui, leur importance est tout à fait cruciale dans la constitution de la grammaire. Cela s'explique par le fait qu'un corpus même s'il est très vaste, ne peut satisfaire, d'une manière exhaustive, la requête d'un linguiste dans ses recherches d'exemple. En ce qui concerne la traduction des phrases exploitées, elle a été faite de deux manières : les radicaux *N* ont été traduits littéralement, tandis que les opérateurs *Mx-n* ont été traduits de façon équivalente. Cette approche met en évidence les glissements, voire, parfois, les changements de sens qui peuvent avoir lieu dans le passage à une forme verbale ou adjectivale.

Dans sa thèse, Ranaivoson avance l'idée qu'un prédicat n'est pas nécessairement un verbe et n'exige pas non plus l'accompagnement d'un verbe. Pour illustrer cette idée, il a pris comme exemple la phrase :

Manga ny lanitra
[Bleu le ciel]

Le ciel est bleu

Manga/bleu est un adjectif mais il tient le rôle de prédicat suivi d'un déterminant *ny/le* lequel est combiné avec le nom *lanitra/ciel*. Naturellement, on peut avoir une phrase sans verbe en français, mais le prédicat nominal serait rattaché par une modalité d'énonciation à un sujet explicite comme dans la phrase : *heureux les pauvres !*, où l'interjection joue un rôle primordial. Dans le cadre d'une nominalisation, le malgache fonctionne de la même manière que le français en convertissant une phrase en syntagme nominal. On a ainsi un prédicat nominal et ses arguments :

Manao fambolena mangahazo i Joany
[Fait culture manioc lui Jean]
Jean fait une culture de manioc

En s'inspirant de la méthodologie du laboratoire LDI, Ranaivoson définit le prédicat par la nature de ses arguments. Ainsi le verbe *manao/faire* doit sa fonction au nom qu'il actualise. Si on résume son travail, on constate qu'avec les substantifs suivants, on aboutit presque au même schéma d'argument dans les deux langues :

Fanandramana/expérience :

Nanao fanandramana tamin'ny voalavo ilay simista
[A fait expérience sur le/les rat le chimiste]
Le chimiste a fait une expérimentation sur les rats

Le verbe *manao/faire* est le support de *fanandramana/expérience*. *Ilay simista/le chimiste* est l'argument 0 et *sur le rat* constitue l'argument 1. D'où le schéma d'argument suivant :

Vsup faire fanandramana prép tamin'ny N1 dét N0
N0 vsup faire Dét expérimentation prép sur N1

Si l'on met à part la différence de structure syntaxique de ces deux langues, on ne peut que se rendre compte d'une grande convergence entre elles. En effet, on constate souvent dans une même phrase la présence d'un même verbe support, un même déterminant et une même préposition.

Zava-maniry/*Un végétal* :

Nanao fambolena vary i Joany
[Fait culture riz lui Jean]
Jean a fait une culture de riz

Dans cette phrase par contre, le prédicat nominal en malgache n'est pas précédé d'un déterminant. Mais la différence entre les deux langues ne s'arrête pas à ce niveau. On y observe également l'absence d'une préposition. Prenons encore un autre exemple :

Un événement comme *fety/fête* :

Nanao fety teo amin'ny lapan'ny tanàna ireo zatovo
[Ont fait fête devant la mairie les jeunes]
Les jeunes ont fait la fête devant la mairie

Dans cette phrase, les deux langues présentent de nouveau le même schéma d'arguments. Il n'y a rien qui les différencie. On a le même verbe support *manao/faire* dans les deux langues. On note également la présence d'un déterminant défini et d'une préposition dans les deux langues même si leurs sens peuvent parfois être différents. D'où l'intérêt qu'on doit accorder à ces arguments.

Ce qui précède implique que dans les deux langues, on doit bien identifier le prédicat qui est au centre de la phrase. Observons les phrases suivantes :

Phrase 1 :

Nanamboatra trano i Joany
[A construit maison lui Jean]
Jean a construit une maison

Tout le monde reconnaîtra que dans cette phrase, le verbe est *construire*, que le sujet est l'humain *Jean* et que le substantif *maison* est le complément d'objet. De même, dans :

Phrase 2 :

Manitsy an'ilay famakafakàna ilay mpampianatra
[Corrige cette rédaction le professeur]

Le professeur corrige cette rédaction

Le verbe est *manitsy*/*corriger*, le sujet *mpampianatra*/*professeur* et *famakafakàna*/*rédaction* est le complément d'objet. On voit bien que pour former des phrases, les verbes *manamboatra*/*construire* et *manitsy*/*corriger*, doivent être accompagnés de certains types de substantifs pour former des phrases correctes. Ces deux verbes ne pourront pas, par exemple, échanger leur objet :

**manitsy trano/*corriger une maison,*
**manamboatra famakafakàna/*construire une rédaction*.

Ces observations ont été tirées d'une étude de G. Gross sur les prédicats. Notre analyse ne fait que la confirmer.

Dans l'exemple que nous venons de donner, dans la phrase 1, le prédicat peut être un verbe (*manamboatra*/*construire*) mais aussi un nom (*fanamboarana*/*construction*). Dans la phrase 2, le prédicat est *manitsy/corriger* et on peut l'associer au nom *fanitsina*/*correction*. Il existe des cas où le prédicat peut aussi être un adjectif, mais cela n'entre pas dans le cas de notre travail. On définira donc un prédicat nominal en malgache de la même façon que tous les prédicats de toutes les langues du monde : un sujet, un verbe support, un substantif, des arguments, des compléments.

Ainsi, dans la phrase suivante, on a :

Nanao fanitsiana an'ilay famakafakàna ilay mpampianatra
[A fait correction de cette rédaction le professeur]
Le professeur a fait la correction de cette rédaction

Le prédicat nominal *fanitsiana/correction* a comme sujet *mpampianatra*/*professeur* et comme objet *famakafakàna*/*rédaction*. Il faut ajouter que les prédicats nominaux sont aussi variés et complexes que les prédicats verbaux. Quant à l'actualisation des prédicats, on peut dire qu'une phrase n'est pas seulement définie par un schéma d'arguments, mais aussi par son insertion dans le temps et l'aspect. Cette observation est applicable à toutes les langues. Ranaivoson rappelle qu'en français, la tradition connaît ces informations sous le nom de *conjugaison*, qui est réservée aux prédicats verbaux. Seuls les verbes se conjuguent à la fois selon les modes et les temps.

Les verbes ont deux modes non personnels : l'infinitif et le participe ont une variation aspectuelle tandis que les autres varient en plus en fonction de la personne. En malgache, en revanche, on ne peut pas parler de conjugaison, telle qu'elle se présente dans les langues européennes. Or, si tous les prédicats ont les mêmes propriétés, il faut bien que les prédicats nominaux soient eux aussi soumis au temps et à l'aspect. Par ailleurs, la conjugaison des verbes n'est pas facile à mettre en évidence : elle ne comprend pas des désinences verbales comme le français.

Il existe toutefois des verbes auxiliaires tels que :

- *avy amin'ny*/*venir de*
- *saika/être sur le point de*
- *mandeha/aller*

Néanmoins, rien de cela n'est possible pour les prédicats nominaux.

Ces derniers présentent donc une certaine particularité puisqu'ils sont actualisés (conjugués) par un type particulier de verbes nommés *verbes supports*. C'est le cas de *manao*/*faire* dans les phrases citées plus haut. On voit bien pourquoi la notion de *verbe support* est entrée tardivement dans la nomenclature grammaticale malgache. Ces phrases à prédicat nominal se présentent sous la même forme que les prédicats verbaux. Avec le prédicat nominal, on a un verbe support suivi d'un substantif et suivi des arguments. En ce qui concerne le prédicat verbal, on a une copule ou un auxiliaire suivi d'un verbe et suivi également des arguments. C'est la notion de prédicat qui change tout. Dans les phrases verbales, c'est le verbe qui est le prédicat (le centre de la phrase) et le substantif qui suit est son complément (*manamboatra trano*/*construire une maison*), tandis que dans les phrases à prédicat nominal, c'est le substantif qui suit le verbe qui est le prédicat, et le verbe qui le précède est un actualisateur de ce prédicat. Ainsi, le verbe *faire* donnera le temps et le mode qui caractérisent le prédicat *correction* : *le professeur (donne une correction, a donné une correction, donnera une correction) de la rédaction*. Ce phénomène s'applique à tous les verbes supports.

Ainsi l'étude effectuée par Ranaivoson est axée sur le verbe support *manao/faire* et les noms qu'il actualise. La limite de son corpus ne lui a pas permis de faire une étude

exhaustive mais cela n'enlève en rien la qualité du travail fourni. Sa thèse est, sans doute, le début d'un long travail de recherches sur les prédicats nominaux du malgache.

Mais pour compléter cette recherche sur la prédication, il nous apparaît important de souligner quelques traits spécifiques du malgache sur la détermination. On sait désormais l'importance de la détermination dans une phrase en français. Ce qu'on ignore par contre, c'est leur rôle dans une phrase en malgache. Les déterminants sont parfois effacés voire inexistants et pourtant la phrase reste correcte et on ne parle pas de détermination *zéro* comme en français. Nous allons, encore une fois, nous référer sur les travaux effectués par G. Gross puisqu'il a traité les déterminants d'une manière très méthodique. Ses recherches vont nous permettre de faire une étude comparative des deux langues qui nous intéressent. Nous verrons par la suite si, en malgache, la détermination tient un rôle aussi important que celui du français dans la description d'une classe sémantique des prédicats nominaux.

2.2. Description de la détermination

Il existe très peu de travaux sur les prédicats nominaux de la langue malgache, en particulier sur la détermination. Pourtant, quand on compare deux langues différentes, la description de ces actualisateurs est nécessaire à la génération automatique des phrases. Dans cette partie, notre réflexion portera essentiellement sur la détermination prédicative, même si on va présenter brièvement la détermination perçue selon la tradition grammaticale.

Nous verrons dans un premier temps les déterminants définis. Ensuite, nous parlerons des déterminants indéfinis et son absence dans la langue malgache. Des particularités peuvent se présenter aussi dans d'autres déterminants comme les partitifs. Après cela, nous parlerons successivement des démonstratifs, des possessifs, des négations, des interrogations, des exclamations. Mais puisque notre sujet portera sur les prédicats nominaux, nous ferons un bref aperçu des modifieurs *le-modif, un-modif, du-modif et zéro-modif*. Rappelons que dans la grammaire traditionnelle, la notion de *déterminant* n'existait pas. On distinguait les *articles* des *adjectifs non qualificatifs* qu'on appelle actuellement *adjectifs déterminatifs*. Cependant ces deux catégories ont des fonctions syntaxiques très proches : voilà pourquoi on utilise désormais le terme

déterminant. En effet, le déterminant sert à actualiser le nom en indiquant si possible le genre, la personne, le nombre, etc. et on obtient ainsi un syntagme nominal. En français, on distingue, les déterminants définis *(le, la, les),* les déterminants indéfinis *(un, une, des…),* les déterminants possessifs *(mon, ton son,…),* les déterminants démonstratifs *(ce, cette…)* et les déterminants numéraux *(un, deux, trois…)*. La détermination n'est pas constituée par une catégorie grammaticale spécifique. Leur description est très difficile compte tenu de certaines différences notables en malgache. En effet, comme nous l'avons précédemment annoncé, en malgache, il n'y a pas de déterminants indéfinis. Ensuite, le déterminant défini existe sous deux formes : *ny* et *ilay* qui expriment à la fois le masculin, le féminin et le pluriel. On sait qu'il existe aussi des séquences qu'on rajoute parfois après le nom et qu'on appelle *modifieurs.* Ces *modifieurs* font également partie de la détermination. Ainsi, par exemple : **Paul a une soif* est incorrect, bien qu'un déterminant y figure de façon explicite. Néanmoins, si l'on y ajoute un adjectif ou un complément de nom, la suite devient alors grammaticale : *Paul a une soif inextinguible, Paul a une maladie bénigne*. On voit que ces ajouts font partie intégrante de la détermination dans certaines positions syntaxiques.

En français, le nom est facilement identifiable par la présence d'un déterminant qui le précède. Selon le type d'informations qu'ils apportent, on distingue en français :

les **articles**	*le, la, les, un, une, du, de la*
les déterminants **démonstratifs**, qui localisent (dans l'espace ou le temps)	*ce, cet, cette, ces*
les déterminants **possessifs**, qui renseignent sur le possesseur	*mon, ton, son…*
les déterminants **cardinaux**, qui renseignent sur le nombre	*un, deux, trois…*
les déterminants **indéfinis**, qui notent le caractère indéterminé	*aucun, plusieurs, quelque, tout…*
les déterminants **interrogatifs**, qui indiquent que la question porte sur le nom	*quel*
les déterminants **exclamatifs**, qui indiquent que l'exclamation porte sur le nom	*quel*

Chaque déterminant donne au nom qu'il accompagne une détermination particulière. De plus, chaque déterminant voit sa forme varier selon le mot qu'il détermine. En ce qui concerne le malgache, comme nous l'avons déjà souligné, le déterminant ne marque pas le genre. En réalité, la question du déterminant est un vaste champ de recherche encore mal exploré en malgache. Il existe sans doute des analyses qui insistent fondamentalement sur les différences et négligent les similitudes entre les deux langues bien qu'elles soient tout aussi importantes dans les comparaisons. Les analyses qui vont suivre vont nous montrer que le malgache se comporte de façon très différente du français au niveau de la détermination, même si certaines ressemblances laissent penser que le français a exercé une certaine influence sur le malgache à l'époque de la colonisation.

Certes, on peut s'attendre à ce que des langues génétiquement différentes comme le français et le malgache présentent des contrastes, mais les similitudes ne sont jamais à exclure. D'autant plus que l'indication de la détermination des prédicats nominaux est utile à la fois pour le prédicat nominal et pour le verbe support. En un mot, la détermination est cruciale pour la bonne compréhension d'une phrase à prédicat nominal. On va maintenant étudier les différences qui existent entre les déterminants malgaches et ceux du français.

Pour le français, G. Gross 2012 dans son livre[19] a fait un travail détaillé sur les déterminants dans une phrase à prédicat nominal. Nous allons nous inspirer de ces travaux pour définir les déterminants malgaches sur la base de sa classification. La description du français nous permettra par comparaison de faire une analyse de la détermination malgache. Avant de procéder à la description de ces différents types de déterminants, nous allons proposer un tableau synoptique[20] pour des raisons de clarté :

[19] G. Gross (2012), « Manuel d'analyse linguistique », Presse Universitaire de Septentrion, 369 p.
[20] Des tableaux plus détaillés seront joints à la suite de notre analyse.

Les déterminants

Articles	Français	Malgache
Définis Déictiques Anaphoriques Cataphoriques	le, la, les, l' le, la, les, l' le, la, les, l' le, la, les, l' le-modif	Ø, ny Ø, ny, ilay ilay ny zéro-modif
Déterminants indéfinis	un, une, des un-modif	Ø zéro-modif
Déterminants partitifs	du, de l', de la, des du-modif	Ø, Ø, Ø, ireo zéro-modif
Adjectifs	Français	Malgache
Possessifs	mon, ton, son, notre, votre, leur ma, ta, sa, notre, votre, leur mes, tes, ses, notre, votre, leur	ahy, anao, azy, antsika (anay), anareo, azy ireo ahy, anao, azy, antsika (anay), anareo, azy ireo ahy, anao, azy, antsika (anay), anareo, azy ireo
Démonstratifs Déictiques Anaphoriques Cataphoriques	ce, cet, cette, ces ce, cet, cette, ces ce, cet, cette, ces ce, cet, cette, ces	io… io, ity… ity, ireo… ireo io… io, ity… ity, ireo… ireo io… io, ity… ity, ireo… ireo io… io, ity… ity, ireo… ireo
Indéfinis[21]	chaque, quelque, plusieurs, etc…	isaky, vitsivitsy, betsaka, etc…

[21] Les adjectifs indéfinis composés comme *un tas de, une foule de* n'ont pas d'équivalence en malgache.

Numéraux	un, une, deux, cinquante, six cent, etc.…	iray, iray, roa, dimampolo, eninjato, etc…
Les génériques	le, l', les, ce, cet, cette, ces	ny, ireo
Le déterminant zéro	Ø zéro-modif	Ø zéro-modif, ny
Déterminants négatifs	nul, aucun, pas un, etc.	tsy, tsy misy
Déterminants interrogatifs	quel, quels, quelle, quelles	Inona
Déterminants exclamatifs	quel, quels, quelle, quelles	Inona

Nous allons maintenant étudier ces déterminants en commençant par les déterminants définis.

2.2.1. Déterminants définis

Notons qu'en français, les déterminants définis sont *le, la, les* et *l'* tandis qu'en malgache, il s'agit de *ny*.

La chanson
Ny hira

Ny fitaratra
La vitre

Ny lanitra
Le ciel

Ny maso
Les yeux

Dans les deux langues, ces déterminants ont trois emplois :

a) L'emploi déictique : *le, la, les/ Ø, ilay*.

Les déictiques déterminent les conditions particulières de l'énonciation, liées à une situation de communication donnée. Le déterminant désigne un référent présent dans la situation d'énonciation insiste sur celui qu'on désigne du doigt[22] :

*Omeo aho **ilay** penina*
[Donne moi le stylo]
*Donne-moi **le** stylo*

*Voay **ny** varavarankely*
*Ouvre **la** fenêtre*

Vakio amiko ireo tsianjery ireo
[Lis à moi les poèmes]
Lis-moi les poèmes

On note que, dans cette phrase, le locuteur sait de quel objet on parle, donc avec *ireo… ireo*, on peut utiliser un déterminant déictique pluriel en malgache, sinon ce sera un déterminant zéro puisque l'article défini pluriel n'a pas d'équivalent. Il faut noter aussi le fait que les articles *le, la* sont élidés devant les mots commençant par une voyelle ou par un *h* muet. Dans le cas du malgache, on utilise l'article *ny* ou le déterminant zéro.

b) Les emplois anaphoriques : *le, la, les/ilay*.

Apparemment, l'expression de l'anaphore est l'emploi le plus fréquent de l'article défini. Il réfère à un substantif qui figure dans l'environnement de gauche et qui est connu de l'interlocuteur. Prenons les phrases suivantes :

Nifanena tamin'ilay polisy aho
[Ai rencontré le policier moi]
J'ai rencontré le polizie

[22] « Ils servent à constituer des groupes nominaux qui réfèrent à un objet présent dans la situation, surtout s'ils sont accompagnés d'un geste de désignation [l'index] : *Donne-moi **ce** livre / **ceci** / **cela** – Apprenez à vous méfier de **ce** monde-**ci*** (Balzac) » GMF, *id*.

Romana ilay fiangonana
[Romane l' église]
L'église est romaine

Tranainy ilay trano
[Ancienne la maison]
La maison est ancienne

Nividy fiarakodia aho. Matanjaka ilay fiarakodia
[Ai acheté voiture moi. Puissante la voiture]
J'ai acheté une voiture. La voiture est puissante

Ce classement permet d'identifier un élément ou d'y référer quand il est déjà connu de l'interlocuteur. Il faut noter que, dans cet exemple, le malgache a le même emploi que le français. Au niveau de la détermination par contre, pour le malgache, c'est le déterminant *ny* qui traduit le défini cataphorique que nous allons analyser ci-après. En effet, il existe aussi, en malgache, un troisième emploi pour le déterminant défini et il s'agit du cataphorique.

c) Les emplois cataphoriques : *le, la, les/ny*

Le déterminant défini est cataphorique quand il annonce ce dont on va parler :

*Toy izao **ny** valiny : afaka ianao*
*[Comme ceci **le** résultat : admis toi]*
*Voici **le** résultat : tu es admis*

Observons une autre phrase :

*Toy izao **ny** toetr'andro : tsara ny andro rahampitso*
*[Comme ceci **la** météo : beau le temps demain]*
*Voici **la** météo : le temps sera beau demain*

Il faut noter ainsi que l'article en malgache précède aussi un substantif ou un adjectif substantivé ou un verbe.

Lorsqu'il précède un substantif, on obtient :

Ny maso
Les yeux

Lorsqu'il précède un adjectif, on a :

Ny tsara
Le bien

Un verbe peut aussi être précédé d'un article en malgache :

Ratsy ny mandainga
[Mal le mentir]
c'est mal de mentir.

Soa ny mandresy hakamoana
[Bien de vaincre paresse]
C'est bien de vaincre la paresse

Nous venons d'observer que malgré le fait que *ny* est le seul article défini à fonction cataphorique du malgache, son emploi n'est pas très fréquent. Un substantif en malgache peut ne pas être précédé d'article :

Penina = le stylo

Trano = la maison

Ankizy = les enfants

d) Le déterminant *le-Modif.* :

Sans modifieur certaines phrases sont inacceptables. Pour les rendre correctes, on est obligé de rajouter un adjectif ou un complément d'objet qui entraîne un changement au niveau de la détermination.

Par exemple, il est impossible d'admettre une phrase comme :

**Misaotra ilay zanaka aho*
**[Remercie la fille moi]*
**Je remercie la fille*

Par contre cette phrase devient acceptable si l'on ajoute un adjectif modifieur :

Misaotra ilay zanaky ny mpifanolobodirindrina amiko aho

Je remercie la fille du voisin

On constate que si l'on ajoute à la détermination de chaque groupe nominal le modifieur qui lui manque, alors la phrase devient grammaticale. Dans cet exemple on a un *le-modif*. Par ailleurs, dans cette phrase, on ne peut utiliser aucun autre type de modifieur à part *le*. Alors que dans d'autres cas, il est facultatif, en particulier quand le nom est concret.

Nous avons bien noté qu'en malgache, l'article défini *ny* désigne indifféremment *le, la les*. Il précède toujours le nom (*Le* livre/ *Ny* boky - *La* rivière/ *Ny* renirano - *Les* oiseaux/ *Ny* vorona) tandis que les autres déterminants se présentent parfois après le nom (boky *roa*/*deux* livres) ou se placent devant et derrière le nom (*ireo* trano *ireo*/*ces* maisons). On voit aussi dans ces exemples que *le, la, les* sont invariablement traduits par *ny* ou quelquefois par *ilay* lorsqu'il s'agit d'un objet à portée de vue. Rares sont d'ailleurs les linguistes qui ont fait une distinction entre le déterminant *ny* et *ilay.*

Danielle Leeman (2004) a tiré une conclusion sur les déterminants définis de la manière suivante : « les déterminants définis ont en commun de présupposer que le référent du nom est identifiable par l'interlocuteur : il sait de quoi il s'agit soit par le contexte (linguistique), soit par la situation, soit parce qu'il partage le même monde que le locuteur… Du fait que les déterminants définis présentent le référent comme connu (au préalable, ou par la situation, ou par le contexte : l'interprétation renvoie à une mémoire), ils permettent d'établir des relations de coréférence, montrant qu'on parle de la même personne ou de la même chose dans un texte. Ces « chaînes anaphoriques » contribuent à construire la cohésion du texte ».

Nous venons de décrire brièvement les déterminants définis qui sont présentés sous des formes différentes dans les deux langues. Voyons maintenant les déterminants indéfinis.

2.2.2. Déterminants indéfinis

En français, on range les déterminants indéfinis dans la catégorie des mots variables indiquant soit une quantité non chiffrée, soit une identification imprécise ou même un refus d'identification. Il n'y a pas de correspondants malgaches à l'article indéfini français.

Un homme est venu
[Ølehilahy misy tonga]
Misy lehilahy tonga

J'ai vu une voiture
[Aho nahita Ø fiarakodia]
Nahita fiarakodia aho

J'ai acheté un pain
[Aho nividy Ø mofo]
Nividy mofo aho

Quelle que soit la situation, en français, lorsqu'on utilise l'article indéfini *un, une* ou *des* devant un nom, on ne définit pas le substantif. En malgache, on précise la quantité, mais on ne fait aucune identification précise. Il semble qu'en français, « *les indéfinis ont pour rôle de présenter le référent du nom comme un individu (être ou chose) quelconque, non identifiable par l'interlocuteur* » (Leeman 2004, p. 45). Voilà pourquoi, il faut se référer au contexte pour traduire avec précision certaines phrases en malgache :

Misy ankizy milalao ao an-tokotany
[Il y a enfant joue dans la cour]
Un (des) enfant(s) joue(nt) dans la cour

Il faut se demander de qui on parle ? Si dans le contexte, on nous a renseignés auparavant qu'il s'agit de plusieurs enfants, on peut traduire par *des enfants*. Dans le cas contraire, si l'on a évoqué le récit d'un seul enfant, dans ce cas, on peut utiliser le déterminant *un*.

En malgache, il existe des ensembles ou des locutions qui peuvent traduire chacun de ces termes, mais comme nous l'avons précisé à plusieurs reprises, cela dépend essentiellement du contexte avec, probablement, quelques trous lexicaux.

a) Article *un* + modifieurs[23] :

Olona matotra i Joany
[Homme sérieux lui Jean]
Jean est un homme sérieux

Indéfini + modifieur facultatif :

Nahita fiarakodia tsara aho
[ai vu voiture belle moi]
J' ai vu une belle voiture

Indéfini + modifieur obligatoire :

On ne peut pas admettre une phrase comme :

**Il travaille d'une manière*
**[Izy miasa amin'ny fomba]*
**Miasa amin'ny fomba izy*

Par contre, dès qu'on ajoute un modifieur, la phrase devient correcte :

Il travaille d'une manière stupide
[Izy miasa amin'ny fomba vendrana]
Miasa amin'ny fomba vendrana izy

On constate que le déterminant indéfini peut changer l'aspect d'une phrase si on lui ajoute un modifieur.

[23] Cf structure du malgache chapitre 2 de notre travail

2.2.3. Déterminants partitifs : *du, de l', de la, des*

Il existe en français ce qu'on appelle des articles partitifs. Ils sont employés devant les noms exprimant une quantité indénombrable (ex : *de l'huile/menaka*) ou désignant une chose abstraite (ex : *du courage/herimpo*). L'article partitif est une sous-catégorie du déterminant indéfini. À noter que les articles partitifs *du, de la des* n'ont pas d'équivalent en malgache.

a) Article partitif : du, de la

Dans cette partie, nous allons commencer nos exemples par la phrase en français :

Tu as bu du miel
[Ianao nisotro Ø tantely]
Nisotro tantely ianao

Je mange de la soupe
[Aho mihinana lasopy]
Mihinana lasopy aho

Mais si l'on emploie (en français) ces articles partitifs avec une négation, ils se transforment en *de* :

*J'ai **du** miel* → *Je n'ai pas **de** miel*
[Aho misy tantely] →*[Aho tsy misy tantely]*
Misy tantely aho → *Tsy misy tantely aho*

Prenons un autre exemple où *du, de la*, *des* deviennent *de* ou *d'*en présence d'une forme négative.

*Je prends **des** oranges* → *je ne prends pas **d'**oranges*
[Aho maka Ø voasary] → *[aho tsy maka Ø voasary*[24]*]*
Maka voasary aho → *tsy maka voasary aho*

[24] Il n'y a aucun changement notable au niveau du malgache. Les phrases sont construites sans déterminant, alors que pour le français, chaque cas est particulier et le changement des déterminants joue un rôle très important dans une phrase.

Si l'on utilise une phrase avec le verbe *être*, on garde le même déterminant :

Ceci est du vin	→ *Ceci n'est pas du vin*
[Io divay]	→*[Io tsy divay]*
Divay io	→ *Tsy divay io*

En français, cela peut se présenter sous d'autres formes.

Les articles *du, de la* (préposition de + article défini) sont utilisés lorsqu'on veut signifier qu'on a affaire à une certaine quantité d'un produit qui ne constitue pas un ensemble d'objets isolables ou dénombrables. Ce déterminant n'existe pas en malgache et le nom s'emploie seul sauf dans le cas d'un mot d'emprunt où l'article n'est pas séparé du nom qu'il accompagne.

Voici des exemples où les mots malgaches ne sont pas précédés d'article :

Du sucre/siramamy
De l'huile/menaka
Des cacahuètes/voanjo

Voici des exemples de mots d'emprunt où les mots d'emprunts sont utilisés avec leur article :

Du pain/dopaina
Du beurre/dobera
Du vin/divay

En français, le partitif *du, de la, des* n'est pas le même selon qu'on a affaire à un concret ou à un prédicat. Pour le cas du malgache, il n'existe aucune différence notable :

Nom abstrait

Misy herim-po i Paoly
[A courage lui Paul]
Paul a du courage

Nom concret

Nandoro kitaina i Paoly
[A brûlé bois lui Paul]
Paul a brûlé du bois

Dans certains cas, le pluriel, en français, peut aussi avoir une interprétation de « massive» :

Nihinana epinara izahay
[Avons mangé épinard nous]
Nous avons mangé des épinards

Quand la forme *du* détermine un prédicat nominal, il existe souvent, en français, le paradigme *du-modif* :

Manao asa izahay
?Nous faisons du travail

Manao asa mafy izahay
[Exerce travail pénible nous]
Nous exerçons du travail pénible

Voici un autre exemple :

Nisy fahataràna aho
?[Pris retard moi]
?J'ai pris du retard

Nisy fahataràna aho tamin'ny asako
[Pris retard moi dans mon travail]
J'ai pris du retard dans mon travail

Naturellement, en malgache, on ne peut pas parler de *du-modif* dans ces cas-là puisqu'on n'observe aucun changement au niveau de la détermination. Il faut rappeler aussi que les partitifs *du, de la, des* n'existent pas dans cette langue.

Ainsi, si l'on ajoute à ces exemples des modifieurs appropriés, ces suites deviennent acceptables :

Miasa amin'ny fomba tena matsilo i Paoly
[Travaille de la manière la plus judicieuse lui Paul]
Paul travaille de la manière la plus judicieuse

Miasa amin'ny fomba tena manara-penitra i Paoly
[Travaille de la manière la plus judicieuse lui Paul]
Paul travaille de la manière la plus judicieuse

Pareille observation peut être faite avec les groupes nominaux en position d'arguments.

2.2.4. Déterminants possessifs

Le déterminant possessif apporte des informations concernant *le possesseur de* c'est-à-dire qu'il indique le genre : le déterminant s'accorde en genre et en nombre avec l'objet. Pour le français, il est toujours placé devant le nom tandis qu'en malgache, la marque de la possession est collée derrière le nom. Il existe dans les deux langues deux sortes de *nous* : le *nous inclusif* et le *nous exclusif*[25].

Adjectifs possessifs masculin : *-ko/mon, -nao/ton, -ny/son,-nay,-ntsika/notre, -nareo/votre -ny/leur*.

Adjectifs possessifs féminins : *-ko/ma, -nao/ta, -ny/sa,-nay,-ntsika/notre, -nareo/votre -ny/leur*.

Adjectifs possessifs pluriels : *-ko/mes, -nao/tes, -ny/ses,-nay,-ntsika/nos, -nareo/vos -ny/leurs*.

Nos chiens/alik(a)*antsika* (inclusif) ou alik(a)*anay* (exclusif) → (chien à nous)

[25] On sait que par définition, le nous inclusif est un pronom ou une conjugaison de verbe qui indique l'inclusion du locuteur, des auditeurs, et peut-être encore d'autres personnes, par opposition au nous exclusif qui, lui, exclut l'auditoire

On emploie *antsika* (*nous* en tant que *toi* et *moi* ou *vous* et *moi*) lorsque l'interlocuteur fait partie du discours (*nous inclusif*), et on emploie *anay* (moi et d'autres personnes) si l'interlocuteur n'est pas concerné (*nous exclusif*).

Il s'établit ainsi une relation entre ce qui est possédé et :

- celui qui parle : *ma* maison/ trano*ko*
- celui à qui l'on parle : *ta* maison/ trano*(a)nao*
- celui dont on parle : *sa* maison/trano*ny- trano-n (azy)*
- ceux qui parlent : *notre* maison/trano*(a)nay*
- ceux avec qui on parle : *notre* maison/trano*(a)ntsika*
- ceux à qui l'on parle : *votre* maison/ trano*(a)nareo*
- ceux dont on parle : *leur* maison/ tranon(j)areo

On observe que, comme d'habitude, il n'y a pas de distinction de genre en malgache. En français par contre, les catégories grammaticales ne sont jamais uniformes. Par exemple, devant un mot féminin commençant par une voyelle ou un *h* muet, on emploie toujours les démonstratifs français, *mon, ton, son*.

Une omelette/omeleta

Son omelette/*ilay* omeleta*ny*

Une histoire/tantara

Son histoire/*ilay* tantara*ny**

Ainsi le déterminant varie en fonction du genre et du nombre pour les raisons que nous avons énumérées auparavant.

Pour traduire *leur*, on peut aussi avoir en malgache soit l'ajout du suffixe *-dreo* qui donne fiaran*dreo/leur auto* soit on désigne ceux à qui appartiennent la voiture et on a :

Fiaran-dry zareo	*ou*	*Fiarany*
[Auto à eux]		*[Auto à eux]*
Leur auto		*Leur auto*

En règle générale, c'est quand le mot se termine par *-ka, -tra, -na* que l'on a le pronom *-ny* à la troisième personne. Prenons l'exemple *loba**ka**/chemise* un mot qui se termine par *-ka* :

Première personne sing.	Loba*ko*/*ma* chemise
Deuxième personne sing.	Lobak*ao/ta* chemise
Troisième pers. sing.	Lobaka*ny/sa* chemise
Première pers. plur. inclusif	Lobaka*ntsika/notre* chemise
Première pers. plur. exclusif	Lobak*ay/notre* chemise
Deuxième personne plur.	Lobak*areo/votre* chemise
Troisième personne plur.	Lobaka*ny/leur* chemise

Pour les mots qui se terminent par *-na*, on a parfois le cas où l'on efface le *-na* final et on le remplace par la forme pleine du pronom. Pour le mot *penina/stylo*, on garde le *-na* final. On va le montrer avec le tableau suivant :

Première personne sing.	penina*ko*/*mon* stylo
Deuxième personne sing.	penin(*a*)*nao*/*ton* stylo
Troisième pers. sing.	penin(*a*)*ntsika*/*notre* stylo
Première pers. plur. Inclusif	penin(*a*)*ntsika*/*notre* stylo
Première pers. plur. Exclusif	penin(a)*nay/notre* stylo
Deuxième personne plur.	penin(a)*nareo/votre* stylo
Troisième personne	penina*ny*/*son* stylo ou *leur* stylo

L'attribution des possessifs à la classe des déterminants est un fait récent, qui ne rend pas compte cependant de la nature syntaxique réelle de ces éléments. Si le

substantif qui suit est un prédicat, alors le possessif peut être analysé comme un argument-sujet. Si le substantif est un concret, alors le possessif peut désigner le sujet d'un verbe comme *posséder/manana* :

Abstrait	Concret
Ny fihetsehampo	*Rojo*
Le sentiment	*Le collier*
Ny fihetsehampony	*Ny rojony*
Son sentiment	*Son collier*

Dans le cas du mot *rojo/collier,* il s'agit d'un nom concret et le déterminant *-ny/son* fait comprendre qu'on est en présence d'un *rojo/collier* dont on connaît le possesseur. Pragmatiquement, beaucoup d'autres lectures sont possibles :

le collier dont il parle tout le temps/ny rojo izay resahany foana,
le collier qu'il a envie d'acheter/ny rojo izay tiany hovidina, etc.

L'adjectif possessif en français remplace l'article et change de forme en fonction de l'objet possédé et en fonction du possesseur. En malgache, il change de forme uniquement en fonction du possesseur.

Prenons des exemples sur le possessif suivi d'un substantif concret :

Manana rojo i Eva
[A collier elle Eva]
Eva a un collier

Ny rojon'i Eva
Le collier de Eva

*Ny rojo**ny***
***Son** collier*

Manana fiarakodia i Paoly
[A voiture lui Paul]
Paul a une voiture

Ny fiarakodian'i Paoly
La voiture de Paul

*Ny satroka**ny***
[Le chapeau à lui]
***Sa** voiture chapeau*

On constate, d'après ces exemples, la présence de deux emplois différents du possessif. On a un premier emploi : quand le démonstratif s'applique à un concret, la relation entre le déterminant et le sujet c'est la possession. On a un deuxième emploi : lorsque le possessif s'applique à un prédicat nominal, le déterminant possessif devient un argument de ce prédicat nominal.

Observons maintenant le possessif suivi d'un prédicat nominal :

Nanao faminaniana i Paul
[Fait prédiction lui Paul]
Paul a fait une prédiction

Ny faminaniana izay nataon'i Paul
[La prédiction que fait lui Paul]
La prédiction que Paul a faite

Ny faminanian'i Paul
[La prédiction à lui Paul]
La prédiction de Paul

Ny faminania (ny)
[La prédiction à lui]
Sa prédiction

ou un argument-objet :

Notanterahina ny famonoana an'ilay voaheloka
[A procédé l'exécution du condamné]
On a procédé à l'exécution du condamné]

Ny famonoana an'ilay voaheloka izay notanterahina
[L'exécution du condamné à laquelle a procédé]
L'exécution du condamné à laquelle on a procédé

Ny famonoana an'ilay voaheloka
L'exécution du condamné

Ny famonoana azy
[L'exécution lui]
Son exécution

On constate qu'avec le possessif, les prédicats nominaux du malgache ne présentent aucune spécificité particulière par rapport à ceux du français. Parallèlement, même si cela n'entre pas dans le cadre de notre étude, nous tenons à signaler tout de même l'existence des emplois figés qui ne peuvent faire l'objet d'aucun calcul syntaxique :

Prendre son pied, jeter sa gourme.

Jean prend son pied en regardant son match favori

Jean a jeté sa gourme face à autant d'injustice

Nous avons présenté des exemples en français uniquement car une étude plus approfondie de ces expressions figées nous éloignerait de notre sujet principal qui est limité à des phrases simples. Nous allons maintenant voir les déterminants démonstratifs.

2.2.5. Déterminants démonstratifs

Les démonstratifs : *ce, cette, ces* dont l'équivalence est *ity ... ity, io…io, ireo ... ireo, ireto ... ireto.*

Du point de vue morphologique, les démonstratifs sont marqués en genre et en nombre en français et en ce qui concerne le malgache, le genre n'est pas marqué :

Ity boky ity
Ce livre

Ity hazo ity
Cet arbre

Ity vehivavy ity
Cette femme

Ireo voankazo ireo
Ces fruits

Ireto tovovavy ireto
Ces filles

Selon Rajaonarimanana, la langue malgache est plus exigeante dans ce domaine par rapport à la langue française qui ne prend en compte que la proximité. En malgache[26], la situation d'un objet ou d'un être dans l'espace est définie cumulativement par plusieurs critères :

- la visibilité : on a l'opposition visible, c'est-à-dire une chose bien en vue ou visible au moment où l'on parle ou une chose vue et connue dans le passé. Donc, si c'est non visible par celui qui parle, on utilise le mot ***iza**to*. Mais si c'est visible, on utilise le mot *io*.

- la distance par rapport au locuteur compte également : elle peut être nulle ou indéfinie en tenant compte de quatre degrés d'éloignement : très faible distance/faible distance/très grande distance. Donc, on a *ito* pour l'immédiat et *iry* pour le lointain.

- la dimension de la zone indiquée entre également en considération : on a l'opposition "ponctuel" qui traduit une zone bien circonscrite *io* et "l'extensif" qui traduit une zone plus ou moins étendue *iny*.

[26] Les déterminants démonstratifs les plus utilisés en malgache sont donc au nombre de six. Ils forment leur pluriel en intercalant l'infixe *re* après leur voyelle initiale *i*. Au singulier et au pluriel, ils désignent des êtres ou des objets visibles de l'endroit où on se trouve. Il est également possible d'intercaler l'infixe *za* (*iz**a**roa/celui-là*) après l'initiale du démonstratif singulier ce qui entraîne la formation d'autres pronoms désignant des êtres ou des choses abstraites ou hors de la vue sans désigner le genre et le nombre.

- la marque du pluriel se distingue par le *-re* infixé. Cette série ne se présente pas d'une manière complète.

Bref, le malgache, en outre, a des indications plus précises sur la localisation des objets comme le présente ce tableau emprunté à Rajaonarimanana (2009) qui indique ci-dessous :

		VISIBLE			INVISIBLE		
		Singulier	Pluriel	Générique	Sing.	Plur.	Gn.
Distance nulle	Ponctuel	Ito	Ireto		Izato		izatony
	Extensif	Ity		Itony	Izary		
Distance indéfinie	Ponctuel	Io	Ireo		izao – izay		
	Extensif	Iny	Ireny		Izany		
T. F. D.		Itsy	Iretsy	Itsony	Izatsy		izatsony
F. D.		Itsy	Iretsy		Izatsy		
G. D.		Iroa	Ireroa		Izaroa		
T. G. D.		Iry	Irery	Irony	Izary		izarony

On utilise *io ... io, ity ... ity,* etc. pour traduire les adjectifs démonstratifs français du type *« ce »*, en les plaçant de part et d'autre du mot ou de l'expression qu'ils déterminent :

Ce chien/ *Io* alika *io*

Cette maison/ *Ity* trano *ity*

Cette rose blanche/ *Ity* raozy fotsy *ity*

Il existe, en français, un cas semblable et on l'appelle "les formes renforcées du déterminant démonstratif" :

Ce livre-ci – ce livre-là / Ity boky ity

Cette chemise-ci – cette chemise-là / Ity lobaka ity

En ajoutant-*ci* ou -*là*, on peut également souligner la proximité ou l'éloignement de ce dont on parle :

Miasa amin'ity trano ity izy, saingy mipetraka amin'izato trano izato
[Travaille dans cette maison ci lui, mais habite dans cette maison là]
Il travaille dans cette maison ci, mais il habite dans cette maison là

De point de vue syntaxique, les déterminants démonstratifs introduisent le syntagme nominal mais peuvent être séparés du nom lui-même par un nombre des adjectifs ou d'autres déterminants :

Ces deux enfants/*ireto* ankizy *anankiroa*
Ces petites filles/*Ireto* tovovavy *kely*.

Pour le malgache, le nom est placé au milieu.

Omeo ahy ***ireo*** *fanalahidy roa* ***ireo***
[Donnez moi ces clés deux là]
Donnez-moi ces deux clés

Vakio io laha-tsoratra io
[Relis ce texte ci]
Relis ce texte

Voay io varavaran-kely io
[Ouvre cette fenêtre là]
Ouvre cette fenêtre

Io laha-tsoratra io/ces textes
Io varavaran-kely io/ces fenêtres
Ireo olona ireo/ces gens

En somme, tout comme l'article défini, le démonstratif en français a également trois emplois différents. Le *déictique* accompagne le geste de quelqu'un qui désigne du

doigt un objet qu'il veut signaler à un interlocuteur. Si l'on observe les tableaux et les exemples que nous venons d'analyser, le malgache possède une grande variété de déterminants démonstratifs mais malgré cela, rien parmi ces articles ne distingue le genre. Le pluriel par contre est marqué soit par *ireo … ireo* soit par *ireto … ireto*. Mais pour les distinguer, il faut se référer au contexte.

Rappelons que le second emploi qu'on appelle anaphorique, renvoie à un référent déjà identifié dans la situation ou dans un contexte (anaphore) :

Tadidinao ve ***io*** *olona* ***io*** *?*
[Tu te souviens ce/cette/ces type(s)?]
Tu te souviens de ce type ?

ou encore annonce une information à venir (cataphore) :

Nilaza toy ***izao*** *manaraka* ***izao*** *izy : « Hiova endrika ny tontolo... »*
[A parlé en ce/cette/ces terme(s)lui : « Changera face le monde … »]
Il a parlé dans ces termes : *« Le monde changera de face… »*

Notons cette particularité du malgache où le substantif est placé au milieu de deux déterminants : *izao ….. izao* peut traduire *ce, cette, ces*.

2.2.6. Les adjectifs indéfinis

En français, les *déterminants indéfinis* se différencient des *articles indéfinis* par leur nombre, plus élevé, et par la difficulté à en dresser une liste complète. Ils forment un ensemble peu organisé dans lequel plusieurs classements sont possibles. En français, cet ensemble comprend des mots variés (tout, aucun, chaque, maint, nul, plusieurs, tel, quelques, divers, différents, certain…) qui indiquent une quantité non chiffrée ou une évocation vague de personne ou de chose. On a quelques équivalences en malgache :

- des mots : *sasany/certain, vitsivitsy/quelque, tsy/aucun, tsy/nul, samihafa/différent, betsaka/plusieurs, rehetra/tout, toy/tel…*

- des locutions : *n'inona/n'importe quel, be dia be/beaucoup de, bien des…*

2.2.7. Déterminants Génériques

Il existe aussi des déterminants qu'on appelle « génériques ». Le déterminant générique réfère non à un individu mais à un ensemble et signifie « tous les éléments de l'ensemble considéré », quelle que soit sa taille. Il existe trois types de déterminants génériques.

a)Le générique *le, la, les* :

C'est *ny* qui est l'équivalent du générique *le, la* en malgache et *ireo* est le pluriel

Prenons les exemples suivants :

*Boribory **ny** tany*
*[Ronde **la** terre]*
***La** terre est ronde*

*Mpanjakan'ny ala **ny** liona*
*[Roi la forêt **les** lions]*
***Les** lions sont les rois de la forêt*

*Vato sarobidy **ny** diamondra*
*[Pierre précieuse **le** diamant]*
***Le** diamant est une pierre précieuse*

On voit donc apparaître dans les phrases en malgache la présence du déterminant *ny* qu'on utilise pour traduire le générique *le, la, les* du français.

b)* Le générique *ce, cette, ces* : *io… io/ce, cette, ireo… ireo/ces

Tsy misy intsony ireo voninkazo ireo
[Ireo voninkazo ireo tsy misy intsony]
Ces fleurs n'existent plus

Tsy amidy intsony io fiarakodia io
[Ne se vend plus cette voiture]
Cette voiture ne se vend plus

Dans le cas présent, le démonstratif peut être paraphrasé par *karazana*/*ce type de* ou *cette forme de* :

Tsy misy intsony io satroka io
[Pas existe plus ce chapeau]
On ne trouve plus ce chapeau

Ou une interprétation spécifique :

Sarobidy io vato io
[Précieuse cette pierre]
Cette pierre est précieuse

On se rend compte après une telle conclusion que l'absence de genre est tout à fait normale et le nombre est néanmoins marqué par les déterminants que nous venons de citer.

2.2.8. Le déterminant zéro

En français, comme nous l'avons déjà souligné, la détermination zéro est un cas assez particulier.

Soit le substantif *peur*. Son support standard est le verbe *avoir*. Ce couple autorise la détermination zéro :

a) Le déterminant zéro sans modifieur :

Paul a Ø peur
[Paoly manana tahotra]
Matahotra i Paoly

Naturellement, on n'utilise pas de déterminant non plus dans la phrase en malgache, mais dans son cas, il s'agit d'un phénomène tout à fait naturel. En français, cependant, en dehors des noms propres et certaines exceptions, rares sont les cas où le substantif n'est pas combiné avec un déterminant. On le trouve dans des paradigmes très divers comme : les noms propres (*Louis, Pierre Corneille*), les vocatifs (*Monsieur, Madame*), les noms composés (*moulin-à-vent*, *allume-cigares)*, les groupes adjectivaux

(*pieds-nus*), les groupes verbaux (*mettre en œuvre, porter ombrage à*, *tirer gloire de*), les compléments adverbiaux (*sans intérêt, par intérêt, à dessein*), etc. Nous avons vu qu'il existe des cas où les déterminants sont secondés et complétés par des modifieurs. Ces modifieurs peuvent parfois être libre ou obligatoire.

On ne peut rendre en malgache les expressions suivantes car il n'existe aucune traduction possible pour les verbes *prendre peur, prendre garde, plier bagages* dans les exemples suivants :

Déterminant « zéro » : *prendre peur, avoir peur, avoir faim, avoir soir*

Paul prend Ø peur

Matahotra i Joany

[Peur lui Jean]

Jean a peur

Noana ianao
[Faim toi]
Tu as faim

Mangetaheta i Joany

[Soif lui Jean]

Jean a soif

L'intensif peut aussi provoquer un phénomène de détermination zéro : *très faim/noana be, très soif/mangetaheta be*

b) Le déterminant *zéro-Modif* :

On sait qu'il existe en français des termes sans déterminant suite à un modifieur comme :

avoir grand faim
[Ø be noana]
Noana be

Amin'ny fomba vendrana
De manière stupide,

ou au contraire, il existe en français des cas où les déterminants sont bien visibles :

avoir une faim de loup, d'une manière stupide.

Cependant, on doit toujours noter la fréquence de l'absence du déterminant en malgache. On verra que, même les noms concrets ne marquent pas de genre ou de nombre. En fin de compte, en malgache, la détermination n'intervient pas d'une manière aussi visible qu'en français. Dans la plupart des cas, il faut toujours se référer au contexte pour déterminer la différence de genre ou de nombre.

2.2.9. Déterminants négatifs : *nul, aucun, pas un/tsy, tsy misy*

Tsy misy olona meloka
[Aucun homme coupable]
Nul homme n'est coupable

Tsy misy tahotra aho
[Aucune crainte moi]
Je n'ai aucune crainte

Tsy et *tsy misy* sont les équivalents des déterminants négatifs du français.

2.2.10. Déterminants interrogatifs : *inona/quel, quelle*

Inona ny boky vakianao ?
[Quel le livre tu lis]
Quel livre as-tu lu ?

Inona ny vahaolana omenao ?
[Quelle la solution tu donnes]
Quelle solution donnes-tu ?

Quels que soient le genre et le nombre des noms qu'il précède, *inona* ne change pas de forme.

2.2.11. Déterminants exclamatifs : *ny/quel, quelle*

Ny adalàn'ity !
[La bêtise de toi !]
Quelle bêtise !

Ny hatsaran'ity !

[La beauté de toi]

Quelle beauté

La phrase en malgache n'a pas d'article mais elle traduit parfaitement la phrase en français. Par contre, sans la présence de l'adjectif *stupide*, la phrase en français est inacceptable. L'ajout de l'adjectif a entraîné une modification au niveau de la détermination et la phrase est devenue correcte.

b) Article « zéro » + modifieurs :

**Miasa amin'ny fomba ianao*
**[Travailles de manière toi]*
**Tu travailles de la manière*

En supprimant l'article *la* et en ajoutant un adjectif on obtient la phrase suivante :

Miasa amin'ny fomba vendrana ianao
[Travaille avec manière stupide toi]
Tu travailles de manière stupide

On observe donc un changement au niveau des deux langues. On ne peut pas parler d'article « zéro » + modifieur dans le cas du malgache, puisque la plupart des phrases malgaches se construisent sans article. Par contre, la phrase de notre exemple précédent ne serait pas correcte sans le modifieur *vendrana/stupide*. Le modifieur a supprimé l'article *la* et on obtient ainsi une phrase en français tout à fait correcte. Par contre, on note une convergence totale des deux langues car la phrase aurait été inacceptable des deux côtés si on ne l'avait pas modifiée.

Certes, on peut quelquefois avoir une détermination zéro[27] en français sans l'aide d'un modifieur mais cela correspond à des structures syntaxiques très différentes. En revanche, l'absence de détermination est très différente en malgache.

Selon Huguette Fugier (1999), la plupart des langues connaissant la catégorie d'article défini possèdent une forme unique d'article produisant à elle seule des effets à la fois sémantiques et syntaxiques. Le malgache, quant à lui, répartit les tâches entre deux formes distinctes, car il possède en *ilay* un déterminant prioritairement sémantique et en *ny* un article prioritairement syntaxique. L'analyse d'Huguette Fugier atteste que *ilay* partage avec plusieurs démonstratifs comme : *io, ity, izao, izato, itony*… un *i-* initial à valeur identificatrice. Mais si le malgache possède bien deux déterminants définis, un seul intervient prioritairement comme opérateur syntaxique. Il s'agit de l'article défini *ny*. Toutefois, son fonctionnement se recoupe avec *ilay* sur plus d'un point. Ils s'intéressent tous les deux à la syntaxe générale de la phrase en ce sens que *ilay* peut jouer le rôle d'un démonstratif. Il s'emploie avec les noms propres, les noms d'animaux, les sobriquets ou les substantifs désignant une personne auprès de laquelle on a déjà fait référence auparavant.

2.2.12.Combinaison avec d'autres déterminants

En français, des combinaisons peuvent se faire entre les déterminants indéfinis et les déterminants numéraux.

En malgache, les déterminants sont utilisés avec parcimonie. Pour connaître le genre et le nombre des noms, le lecteur est souvent obligé de se référer au contexte pour compléter le discours. Néanmoins, pour traduire la pluralité, le démonstratif *io* est infixé par *re* et devient *ireo/ces*. Nous verrons un peu plus de détails là-dessus dans un tableau extrait d'une analyse de Rajaonarimanana (2009) sur les déterminants démonstratifs.

*Amin'**ireo** vola **vitsivitsy** sisa aty amiko, ndeha ianao hovidianako **ilay** mofomamy **roa** izay nampanantenaiko anao*[28]

[27] Cf le chapitre sur les déterminants zéros

[28] Dans le cas du malgache, on note ici l'apparition de *ireo* qu'on utilise pour traduire *les*. On obtient ainsi une combinaison *ireo ... vitsivitsy* pour *les quelques* et *ilay .... roa* qui signifie *les deux*. La combinaison de deux déterminants est donc possible en français comme en malgache. Néanmoins, il faut noter que le

*Avec **les quelques** sous qui me restent, j'irai t'acheter **les deux** beignets que je t'ai promis*

Pour le malgache le nom est placé entre les deux déterminants alors qu'en français, le nom est précédé des deux déterminants :

Ireo** vola **vitsivitsy

***Les quelques** sous*

2.2.13.Accord en genre des déterminants

En français, les déterminants indéfinis s'accordent en genre avec le nom.

***Tsy** manana soso-kevitra omena anareo aho*
[Pas possédé suggestion soumettre à vous moi]
*Je n'ai **aucune** suggestion à vous soumettre*

***Tsy** manana nenina na kely aho*
[Pas possédé regret même petit moi]
*Je n'ai **aucun** regret*

*Misy tsaho **sasany** miely*
[Il y a rumeur certain(e) circule]
***Certaine** rumeur circule*

*Voavonjy ny **sasany** amin'ireo dobo an-drano*
[Sauvé les certains d'entre les naufragés]
***Certains** d'entre les naufragés sont sauvés*

On n'utilise pas ce type de déterminant indéfini en malgache sauf devant un nom concret.

On peut distinguer trois catégories de déterminants indéfinis :

- Les déterminants indéfinis qui s'accordent en nombre avec le nom noyau tel que : *certain, n'importe quel, tout, tel, même, quelque, autre* ;

---

choix du déterminant en malgache est en fonction du message que le locuteur voudrait transmettre, c'est-à-dire en fonction du contexte.

Naterina any amin'ny fianakaviany daholo ***ireo*** *avotra* ***tamin'ny*** *dobon-drano*
[Ont été ramenés à leur famille tous les rescapés du naufrage]
Tous les *rescapés* ***du*** *naufrage ont été ramenés à leur famille*

Manana kiraro ***mitovy*** *sy famantaran'andro* ***mitovy*** *amin'ny rahavaviny izy*
[Possède chaussure même et montre même que sa sœur elle]
Elle avait les ***mêmes*** *chaussures et la* ***même*** *montre que sa sœur*

Les déterminants indéfinis du malgache ne s'accordent ni en genre ni en nombre.

- Les déterminants indéfinis qui n'ont qu'une forme, le singulier : *aucun, nul, chaque, pas un, plus d'un* ;

Ny dingana [29]***tsirairay*** *ataony dia mitaky ezaka mihatra aman'aina aminy*
[Le pas chaque fait par lui, coûte effort surhumain pour lui]
Chaque *pas lui coûte un effort surhumain*

- Les déterminants indéfinis qui n'ont qu'une forme, le pluriel : *différents, divers, plusieurs* ;

Nampitovy trano ***maromaro*** *izy alohan'ny nanapa-kevitra hividy*
[Avait comparé maison plusieurs lui avant de décider achètera]
Il avait comparé ***plusieurs*** *maisons avant de se décider à acheter*

Nisafidy hira ***samihafy*** *izy*
[A choisi chanson différent lui]
Il avait choisi ***différentes*** *chansons*

- Le malgache utilise un mot dédoublé. *Maro/plusieurs* peut devenir *maromaro* en modifiant le sens soit en l'atténuant soit en renforçant son intensité.

En français, *quelque* est un déterminant indéfini qui ne varie pas en genre tandis que *quel(le)… que* est un déterminant interrogatif qui précède un verbe au subjonctif.

[29] Le mot *tsirairay* traduit le déterminant indéfini *chaque*, mais il signifie littéralement *un par un*.

- Les connecteurs

Na inona na inona *ny fanapahan-kevitra raisinao, manome fanekena anao aho*
[Quelque la décision tu prends, donne accord à toi moi]
Quelque *décision que tu prennes, tu auras mon accord*

Na inona na inona *ny safidinao, tiako foana*
[Quelque ton choix, me plait toujours]
Quel que *soit ton choix, il me plaira*

Aucune variation notable au niveau du malgache. *Quelque* ou *quel(le) que* sont traduits de la même manière.

- Les interrogatifs

Iza, zovy et *inona* sont les interrogatifs qui traduisent *qui, quel* et *quelle*. Ils n'ont ni genre ni nombre en malgache :

Inona *ny fikasànao ?*
[Quel ton projet ?]
Quel est *ton projet ?*

2.2.14.Déterminations quantifieurs : numéraux ordinaux et cardinaux

a) Numéraux cardinaux

Cardinaux : *roa /deux, telo /trois, zato /cent … etc.*

Pour le français, il semble que les déterminants numéraux ordinaux (premier, deuxième, etc.) se combinent obligatoirement avec un autre déterminant, alors qu'en malgache, les déterminants numéraux sont indépendants.

Ireo zaza telo

[Ces enfants trois]

Ces trois enfants

Devant les mots désignant un ensemble constitué d'objets isolables ou dénombrables, il est possible de combiner d'autres articles avec ou le déterminant numéral.

20 euros ny vidin'ireo antsy roa ireo

[20 euros le prix ces couteaux deux]

Les deux couteaux coutent 20 euros

Les numéraux cardinaux sont des mots grammaticaux formant un ensemble illimité. Ils sont construits à partir d'une liste illimitée (un, deux, trois… mille, etc.). Les formes simples des déterminants numéraux peuvent se combiner et donner des formes composées par :

- Juxtaposition (addition) : vingt-trois, quarante-sept, cent cinq…
- Juxtaposition (multiplication) : quatre-vingts, quatre cent…
- Coordination : quarante et un

Du côté du malgache, on peut souligner les caractéristiques suivants : *un/iray, deux/roa, trois/telo, cent/zato, mille/arivo*. Ces déterminants accompagnent des noms comptables. G. Gross a remarqué qu'il existe, cependant en français, un assez grand nombre de groupes nominaux figés, où la lecture compositionnelle est bloquée : *voir trente-six chandelles, faire les quatre cents coups, mille mercis*, etc. Pour les deux langues, les déterminants cardinaux sont souvent accompagnés d'adverbiaux spécifiques qui les modalisent :

vers *les 02 heures/* ***tokony*** *tamin'ny roa* ***teo ho eo****,*

dans *les deux mille francs/****eo*** *amin'ny efa-jato* ***eo****,*

aux environs de *50 personnes/olona* ***teo ho eo*** *amin'ny dimam-polo,*

pas moins de *2 amendes/****tsy latsaky ny*** *lamandy roa,*

de l'ordre de *grandeur de 2 pour cent/****Sahabo*** *2 isan-jato ny habeny,*

au-delà du *chiffre fatidique de 4000 morts par an/ faty 4000 isan-taona* ***mihoatra an'ilay*** *isa sampona.*

On sait ainsi que pour le français, les numéraux cardinaux ne s'accordent pas en genre, sauf dans le cas de *un/une*. Ils ne s'accordent pas non plus en nombre. Seuls vingt et cent prennent un *-s* lorsqu'ils sont multipliés et non suivis par un autre nombre. En ce

qui concerne le malgache, aucun changement notable : il ne s'accorde ni en genre ni en nombre.

Vingt et un garçons/zazalahy iraiky amby roapolo

Vingt et une filles/zazavavy iraiky amby roapolo

Quatre-vingts enfants/ankizy valo-polo

En dehors de leur emploi le plus courant, celui de déterminants du nom, les déterminants numéraux cardinaux peuvent aussi se comporter comme des noms. Ce qui n'est pas le cas en malgache. On assiste ainsi à un cas de réduction :

Tous les deux sont partis
[Daholo ilay roa lasa]
Lasa daholo izy roa

Il a eu un dix huit en mathématique
[Izy nahazo valo folo amby amin'ny matematica]
Nahazo valo folo amby amin'ny mathematika izy

b) Numéraux ordinaux

Les numéraux ordinaux sont des déterminants qui indiquent à la fois un rang et un classement : le premier, le deuxième, etc.

Elle a eu ***une*** *troisième* médaille d'or/Nahazo medaly volamena ***faha*** *telo* izy

Une + *troisième*

Elle a reçu ***un*** *troisième* livre/Nahazo boky ***faha*** *telo* izy

Un + troisième

Page *quinze*/ pejy ***faha*** *dimy ambin'ny folo*

Il faut souligner qu'en malgache, l'indication d'un rang ou d'un classement est toujours précédée de *faha.* Il présente ainsi une certaine particularité qui le différencie du français. Néanmoins, il semble que les déterminants du malgache présentent des

trous dans leur distribution. Ils sont rarement utilisés, et dans certains cas, ils dépendent de la situation du locuteur. N'ayant aucun accord au niveau du genre et des nombres, il est difficile de se faire aider par un déterminant pour avoir une distinction morphologique des noms malgaches.

Adjectifs indéfinis : *vitsivitsy/quelques, maromaro/plusieurs*

Adverbiaux *: be dia be/beaucoup de, assez de, trop de ; énormément de,*

Déterminants nominaux : [30]*un tas de, une foule de,* etc.

Nous verrons des exemples plus spécifiques sur les quantifieurs dans la troisième partie de notre travail en notant au passage qu'il existe aussi des cas avec les intensifieurs.

Sur la base des descriptions que nous venons de faire, nous allons procéder, dans les chapitres suivants, à la description des prédicats nominaux. Nous séparerons parmi eux les classes des actions, des états, et des événements car ces trois types de prédicats ont des propriétés différentes représentées en particulier par les verbes supports. Nous décrivons donc dans le chapitre 3 les actions, dans le chapitre 4 les états et dans le chapitre 5 les événements. Notre analyse descriptive s'inspire des grilles proposées par G. Gross (2012).

[30] Pas d'équivalence en malgache

CHAPITRE 3

CLASSES DES PRÉDICATS D'ACTIONS

3. Prédicats d'action

La mise au point de classes sémantiques de prédicats permet de rendre compte des faits linguistiques avec précision, une fois que tous les éléments sont recensés et pourvus de leurs propriétés combinatoires. Nous allons, dans cette partie de notre étude, centrer notre recherche sur l'analyse des *prédicats d'actions* qui impliquent un être humain. On distingue souvent les classes d'actions par le fait qu'ils sont conjugués par le verbe support *faire*. Seulement, il existe des prédicats d'actions qui peuvent prendre d'autres verbes supports. Nous procéderons à la description de quelques classes sémantiques de prédicats, définies par les schémas d'arguments qui les caractérisent. Prenons par exemple la classe des prédicats de <conseil>.

3.1.Classe des prédicats de <torohevitra/conseil>

Voici quelques substantifs qui appartiennent à la classe des <torohevitra>/<conseils>.

<torohevitra> : *torohevitra, torolàlana, sosokevitra*

<conseils> : *conseil, recommandation, suggestion*

Il existe, certes, un certain nombre de prédicats de <conseils> que nous venons de citer ci-dessus, mais nous allons concentrer notre étude sur le cas du substantif *conseil*. En principe, les prédicats d'action sont conjugués à l'aide du verbe support *faire*, mais dans le cadre de chaque classe, tous les substantifs ne prennent pas obligatoirement les supports généraux. Nous allons étudier le prédicat *conseil* en commençant par son schéma d'arguments. Il s'agit d'un prédicat d'action qui implique de la part de l'objet humain d'être actif. Le sujet est situé à gauche du verbe support et du prédicat nominal.

Notre analyse sera illustrée par des exemples grâce auxquels nous allons montrer ce qui rapproche le malgache du français, ainsi que leurs particularités respectives. Pour

cela, nous allons voir tous les schémas d'arguments possibles afin de montrer les différents emplois de ce substantif. Cette démarche passe par l'étude des verbes supports standards relatifs à ce substantif. Ensuite, nous allons voir les variantes qui existent ainsi que les verbes supports aspectuels. Après cela, nous étudierons les déterminants qui s'y rapportent. Nous verrons à la fin de notre analyse s'il existe un verbe associé à ce prédicat.

3.1.1. Schéma d'arguments

On peut dire que la phrase simple est représentée sous la forme d'un schéma d'arguments et il s'agit naturellement d'un usage courant dans une description linguistique.

La classe des <conseils> correspond à deux schémas différents. Prenons la phrase malgache suivante :

Schéma 1

Manome torohevitra an'i Joany mba handehanany i Paoly

Vsup *manome* <torohevitra> an'i N<hum>prép verbe i N<hum>

En français, cette phrase signifie :

Paul a donné à Jean le conseil de partir

N<hum> Vsup donner à N<hum> dét <conseil> de VW

Schéma 2

Manome torohevitra an'i Joany i Paoly mikasika ny asany

Vsup manome <torohevitra> an'i N<hum> i N<Hum> mikasika ny …

Ce qui signifie en français :

Paul donne un conseil à Jean sur son travail

N<hum> Vsup donner à <Nhum> dét <conseil> sur N

Si on récapitule, ces deux schémas sont constitués des éléments suivants :

N0 : hum *nanome* an'i N1 : hum *torohevitra ny* V

Manome torohevitra an'i Joany mba handehanany i Paoly

N0 : hum a donné à N1 : hum le conseil de VW

Paul a donné à Jean le conseil de partir

N0 : hum nanome an'i N1 : hum torohevitra prép mikasika

Manome torohevitra an'i Joany i Paoly mikasika ny asany

N0 : hum a donné à N1 : hum des conseils prép sur

Paul donne un conseil à Jean sur son travail

En réalité, mise à part la structure syntaxique qui les différencie, on se retrouve avec le même schéma que ce soit en français ou en malgache. Le prédicat <conseil> a obligatoirement un sujet humain et un complément humain précédé de la préposition *à*. Ce qui les différencie c'est au niveau du deuxième complément qui correspond à une phrase à l'infinitif dont le sujet non exprimé correspond au substantif humain qui figure dans le complément en à *N*. Nous avons déjà expliqué auparavant qu'il n'existe pas de verbe à l'infinitif en malgache. En revanche, là où le français utilise l'infinitif, le malgache se sert parfois d'une copule *ho/h-* qu'on colle à des verbes[31]. Ce procédé n'a rien à voir avec le morphème *ho/h-* pré-posable aux verbes pour exprimer le futur. Pour nous, c'est l'équivalent de l'infinitif.

Nous allons développer successivement les deux schémas que nous venons d'annoncer, en commençant par la phrase à complément infinitif.

3.1.1.1. Schéma d'arguments 1

Prenons la phrase suivante :

Nanome torohevitra an'i Joany i Paoly ny handehanany

[A donné conseil à Jean Paul de partir]

Paul a donné à Jean le conseil de partir

[31] Cf. chapitre 2

N0 = Hum

N1 = Hum

N2 = de VW

Comme nous l'avons vu précédemment, le deuxième complément est un verbe à l'infinitif. Même structure pour le malgache à l'exception du N2 qui ne peut pas se mettre à l'infinitif, étant donné que cette règle grammaticale n'existe pas en malgache. Dans cette partie de notre étude, nous avons pris la liberté de prendre une phrase au subjonctif qui correspond parfaitement à la phrase dont le verbe est à l'infinitif au français. Voyons maintenant le verbe support standard qui le conjugue.

3.1.1.2. Verbe support standard

Si la plupart des prédicats d'action sont conjugués par le verbe support *manao/faire*, nous avons avec le prédicat <torohevitra>/<conseil> le verbe support *manome/donner* avec, probablement, quelques variantes.

3.1.1.3. Variantes du verbe support

Pour ce premier schéma du substantif *torohevitra/conseil* le verbe support standard *manome/donner* à comme variantes possibles les verbes : *mamisavisa/formuler, manolotra/offrir, manolotra/prodiguer, mamolavola/former, mizara/dispenser, mitondra/apporter, mandefa/émettre, manonona/prononcer* et *milaza/adresser*.

Namisavisa torohevitra an'i Joany i Paoly ny handehanany
[A formulé conseil à Jean Paul de partir]
Paul a formulé à Jean le conseil de partir

Nilaza torohevitra an'i Joany i Paoly ny handehanany
[A adressé conseil à Jean Paul de partir]
Paul a adressé à Jean le conseil de partir

Ces variantes ont les mêmes propriétés que le verbe support standard *manome/donner*.

3.1.1.4. Constructions passives

Le prédicat <torohevitra>/<conseil> est susceptible d'une construction passive dont le verbe support standard en français est *recevoir*. Le verbe *recevoir* dans son interprétation passive a comme équivalent malgache *maharay :*

Naharay torohevitra avy tamin'i Joany i Paoly ny handehanany
[A reçu conseil de Jean lui Paul de partir]
Jean a reçu de Paul le conseil de partir

Notons qu'en français, le verbe passif *recevoir* a le verbe *avoir* au passé composé et le verbe *obtenir* comme variantes. Le verbe *obtenir* a le verbe *mahazo* comme équivalent malgache :

Jean a eu de Paul le conseil de partir

Avec le verbe *mahazo*, on a la phrase suivante :

Nahazo torohevitra avy tamin'i Joany i Paoly ny handehanany
[A obtenu conseil de Jean lui Paul de partir]
Jean a obtenu de Paul le conseil de partir

Le malgache ne possède pas de verbe *avoir* étant donné que le verbe *manana/avoir* est un verbe qui exprime la possession en malgache, et ne peut traduire un verbe support que dans de rares occasions. Observons maintenant les verbes supports aspectuels.

3.1.1.5. Déterminants du prédicat <conseil>

Pour ce prédicat nominal, les variations aspectuelles apportent des restrictions spécifiques au système de la détermination.

a) Déterminants défini

Voyons la phrase suivante :

Nampitomboin'i Paoly ny torohevitra handehanan'i Joany
[A multiplié lui Paul le conseil partir lui Jean]
*Jean a multiplié à Paul **les** conseils **de** partir*

Il s'agit, en réalité, d'un déterminant *les* anaphorique.

La construction que nous venons d'étudier implique, pour le substantif *conseil,* le déterminant cataphorique *ny/le* qui annonce la complétive *de partir*. Avec le verbe support standard *donner*, on a :

Nanome torohevitra an'i Joany i Paoly ny handehanany
A donné conseil de partir à Jean lui Paul
[Paul a donné à Jean ***le*** *conseil de partir]*

b) Déterminant indéfinis

Observons une phrase comme la suivante :

Manome torohevitra an'i Paoly i Joany : ny handehanany
[Donne conseil à Paul lui Jean : celui de partir]
Jean donne un conseil à Paul : celui de partir

D'autres constructions cataphoriques sont possibles :

Nanome torohevitra tsara an'i Paoly i Joany : ny handehanany
[Donné conseil bon à Paul lui Jean : de partir]
Paul a donné un bon conseil à Jean : celui de partir

Il s'agit d'une phrase où l'on observe en français un emploi cataphorique de l'indéfini *un*. En malgache, ce déterminant n'a pas d'équivalent comme nous l'avons déjà souligné au chapitre 2. Même si on n'a pas d'articles indéfinis en malgache, la traduction reste possible.

c) Déterminant démonstratif cataphorique

Observons la phrase suivante :

Nanome an'ity torohevitra ity tamin'i Joany i Paoly : ny handehanany
A donné ce conseil ci à Jean lui Paul : qu'il parte
[Paul a donné à Jean ce conseil : celui de partir]

Cette fois-ci, on utilise en malgache un démonstratif qui se présente de la manière suivante *ity ... ity*. Comme nous avons expliqué dans le chapitre 2, en malgache, le substantif peut être placé au milieu d'un déterminant : *an'**ity** torohevitra **ity*** signifie, en réalité, *ce conseil-ci*. Donc, il s'agit, à priori, d'une différence au niveau grammatical, sinon on peut très bien dire que le démonstratif est accepté dans les deux langues.

D'autres types de déterminants sont encore possibles, comme l'interrogation :

d) Déterminant interrogatif

L'interrogation est marquée par le mot *inona* en malgache :

Inona ny torohevitra nomen'i Paoly an'i Joany ? Ny handehanany
[Quel le conseil a donné lui Paul à Jean ? Celui de partir]
Quel conseil Paul a-t-il donné à Jean ? Celui de partir

Le français comme le malgache accepte l'interrogatif sans contrainte. Par contre, le déterminant *inona/quel* est suivi du déterminant défini *ny* en malgache : *inona ny torohevitra/quel le conseil*. Ce sont des particularités spécifiques à la langue malgache et probablement à d'autres langues de la même famille, mais en aucun cas, l'interrogation en français n'accepte pas un autre déterminant à sa suite.

Observons maintenant des phrases où les déterminants définis pluriels ne sont pas acceptés.

**Paul a donné à Jean les conseils de partir*

Nanome torohevitra ny handehanan'i Joany i Paoly

**Paul a donné à Jean des conseils de partir*

Nanome torohevitra ny handehanan'i Joany i Paoly

**Paul a donné à Jean quelques conseils de partir*

Nanome torohevitra vitsivitsy ny handehanan'i Joany i Paoly

On conclura que les déterminants de <conseil> sont des déterminants cataphoriques qui annoncent les subordonnés à l'infinitif *de partir*. Le malgache par

contre, procède souvent avec une détermination zéro, puisqu'il s'agit d'une langue très restrictive, qui va jusqu'à ″économiser″ l'utilisation de ses déterminants. Mais dans le cas présent, les déterminants démonstratifs, interrogatifs ainsi que les déterminants cataphoriques sont acceptés dans les phrases en malgache.

Les déterminants en français sont plus nombreux que ceux du malgache et leur rôle est plus spécifique. La comparaison se révèle compliquée au niveau des déterminants car il est difficile d'expliquer dans quelle circonstance les déterminants sont obligatoires en malgache. Cette constatation nous a, au moins, permis de nous rendre compte qu'il existe certaines propriétés qui différencient les deux langues malgré leur apparente ressemblance. Nous avons vu, par exemple, les différentes contraintes au niveau de la détermination imposée par le français. L'actualisation des prédicats nominaux étant assurée par les verbes supports, les déterminants ainsi que d'autres éléments comme les adjectifs et les adverbes qui viennent compléter le tableau. Nous avons observé que des variantes des verbes supports existent dans les deux langues. Ces éléments conjuguent les prédicats au même titre que les supports et les inscrivent à la fois dans le temps et dans les catégories grammaticales comme la personne, le nombre, l'aspect, etc.

3.1.1.6. Verbes supports aspectuels

L'actualisation des prédicats nominaux comprend, comme celle des prédicats verbaux, à la fois le temps et l'aspect. Il s'agit de la manière dont le procès exprimé par le prédicat est envisagé dans sa durée, son développement, son achèvement. On distingue ainsi les aspects inchoatif, progressif, terminatif et itératif.

a) Inchoativité

L'inchoativité n'est pas possible ici du fait qu'il s'agit d'un prédicat ponctuel. En malgache ou en français, on peut donc dire inchoativité zéro pour le cas de *donner un conseil*. Il ne peut avoir ni inchoatif, ni progressif ni terminatif car l'inchoativité est une propriété des prédicats duratifs. Les prédicats ponctuels par définition n'ont aucun de ces trois aspects puisqu'ils ne sont pas découpables. On ne peut pas, avec *donner un conseil*, avoir un support inchoatif propre à indiquer le début d'une action qui va progresser :

** Manomboka torohevitra omena an'i Paoly i Joany*
** [Commence un conseil à donner à Paul lui Jean]*
**Jean commence un conseil à donner à Paul*

b) Itérativité

On définit l'itérativité comme étant un acte qui se répète. Par conséquent, le verbe *mampitombo/multiplier* nous paraît acceptable :

?Nampitombo torohevitra i Joany ny handehanan'i Paoly
[A multiplié conseils lui Jean de partir lui Paul]
?Paul a multiplié les conseils de partir à Jean

Le substantif *conseil* dans *donner le conseil de partir* est un prédicat ponctuel. Il n'a donc pas de propriété aspectuelle sauf l'itérativité. Dans ce cas, d'autres verbes supports comme *renouveler, répéter, distribuer, réitérer* sont possibles.

c) Itérativité-intensive

Dans cette partie de notre étude, il peut y avoir des prédicats qui connotent l'intensivité. Cette intensité se retrouve avec le verbe *mandraraka/bombarder* qui véhicule un sens métaphorique, dont le sens réel est *déverser*. Il existe aussi des verbes qui expriment l'itérativité intensive comme *manesika/abreuver*, *manempotra/noyer* :

Mandraraka torohevitra amin'i Paoly i Joany
[Bombarde conseils à lui Paul lui Jean]
Jean bombarde Paul de conseils

Manesika torohevitra an'i Paoly i Joany
[Abreuve conseil à lui Paul lui Jean]
Jean abreuve Paul de conseils

Manempotra torohevitra an'i Paoly i Joany
[Noyé conseil à lui Paul lui Jean]
Jean noyé Paul de conseils

Ce qu'il faut remarquer dans les phrases précédentes c'est que l'utilisation des prédicats itératifs intensifs entraîne la suppression de la subordonnée complétive. On peut difficilement accepter la phrase suivante :

?Mandraraka torohevitra amin'i Paoly i Joany ny handehanany
?[Bombarde conseils à lui Paul lui Jean qu'il parte]
?Jean bombarde Paul de conseils de partir

Dans ce cas, la construction intensive avec le substantif *conseil* pourrait impliquer un changement dans la structure de la phrase.

3.1.1.7. Verbe associé

En français, il existe un verbe associé au substantif *conseil*. Il s'agit du verbe *conseiller*. Il en est de même pour le malgache. Le verbe *manorohevitra* signifie *conseiller*. Il a la même morphologie et le même sens que le substantif *torohevitra*.

Cette fois-ci, on va présenter un schéma avec une structure verbale. Selon les exemples ci-dessous, parallèlement à la construction nominale *manome torohevitra/donner un conseil* on peut avoir une construction verbale, car on peut l'associer au verbe *manorohevitra*/*conseiller.*

Nanorohevitra an'i Joany i Paoly ny handehanany
[A conseillé à Jean lui Paul de partir lui]
Paul a conseillé à Jean de partir

Le schéma d'argument est le même que pour la construction nominale avec un humain en tant que sujet et un autre humain en tant qu'argument. Le deuxième complément garde l'infinitif. Maintenant, nous allons passer au deuxième schéma.

3.1.1.8. Opérateurs appropriés

Observons les verbes *maka/prendre, manaraka/suivre* :

Maka torohevitra avy amin'i/ Prendre conseil auprès de …

Maka torohevitra avy amin'i Paoly i Joany ny handehanany
[Prend conseil auprès de Paul lui Jean de partir]
Jean prend conseil auprès de Paul : celui de partir

Il ne s'agit pas d'une contrainte ou d'un acte passif de la par de *N1*. Le verbe *prendre* est utilisé en tant qu'opérateur approprié au verbe support *donner* au même titre que le verbe *manaraka/suivre* ci-après : *Manaraka ny torohevitr'i/ Suivre le conseil de*

Manaraka ny torohevitr'i Joany i Paoly ny handehanany
[Suit le conseil de Jean lui Paul de partir]
Paul suit le conseil de Jean de partir

Dans cette partie de notre étude, on remarque un phénomène assez exceptionnel car ce n'est pas toujours le cas avec d'autres substantifs. On a réussi à répertorier le même nombre d'opérateurs appropriés en français qu'en malgache. Cependant, cette liste n'est pas exhaustive. On peut accepter les verbes *maka/prendre* et *manaraka/suivre* comme étant des opérateurs appropriés au substantif *conseil.*

Avec ces verbes opérateurs on a les phrases suivantes :

Maka torohevitra avy amin'i Paoly i Joany ny handehanany
[Prend conseil de Paul lui Jean de partir]
Jean prend auprès de Paul le conseil de partir

Manaraka ny torohevitr'i Paoly i Joany : ny handehanany
[Suit le conseil de Paul lui Jean : de partir]
Jean suit le conseil de Paul : celui de partir

Nous allons observer maintenant le schéma d'arguments 2.

3.1.2. Schéma d'arguments 2

Un deuxième schéma d'arguments est possible avec le prédicat nominal <conseil> et observons ce qui le différencie du premier. Le sujet *Paul* est humain. Le prédicat *conseil* a deux compléments comme le schéma précédent. Tout d'abord, un complément datif introduit par la préposition à (à Jean). Le deuxième complément, introduit par la

préposition *sur* peut indiquer un domaine d'activité aussi bien qu'un comportement ou une façon d'agir, etc.

3.1.2.1. Schéma d'arguments

Prenons la phrase :

Nanome torohevitra an'i Joany i Paoly mikasika ny fianarany
[A donné conseil à lui Jean lui Paul sur ses études]
Paul a donné un conseil à Jean sur ses études

N0 = hum

N1 = hum

N2 = sur N

Dans cette phrase, le schéma d'argument est donc le suivant :

Vsup manome <torohevitra> an'i N1 i N0 mikasika N

Nhum Vsup donner à N1hum Dét <conseil> sur N

Nanome torohevitra an'i Joany i Paoly mikasika ny asany
[A donné conseil à Jean lui Paul concernant son travail]
Paul a donné à Jean un conseil sur son travail

La suite plus longue ne change pas la structure de la phrase :

Nanome torohevitra an'i Joany i Paoly mikasika ny fianarany
[A donné conseil à Jean lui Paul sur ses études]
Paul a donné à Jean un conseil sur ses études

Par contre, on peut faire disparaître le second complément :

Nanome torohevitra an'i Joany i Paul
[A donné conseils à Jean lui Paul]
Paul a donné des conseils à Jean

Nous verrons qu'il existe beaucoup plus de variantes du côté de la langue française. Néanmoins, on ne peut pas parler de trous lexicaux puisque la traduction est possible étant donné que le seul verbe qui existe en malgache traduit parfaitement tous les synonymes en français. Ce qui nous amène à dire que malgré quelques différences notables au niveau grammatical ou lexical, les prédicats nominaux du malgache se présentent avec un verbe support et un substantif qui se conjuguent comme ceux du français ainsi que d'autres langues dans le monde entier. Avec les phrases simples, c'est le sens de la phrase qui prime et on arrive sans aucune difficulté apparente à expliquer et surmonter les problèmes liés à la spécificité de chaque langue. Voyons maintenant le verbe support standard qui actualise ce deuxième schéma.

3.1.2.2. Verbe support standard schéma2

Pour ce deuxième emploi du substantif *torohevitra/conseil*, le verbe support est le même que celui du schéma précédent : c'est le verbe *manome/donner*. Par ailleurs, on peut observer plusieurs variantes des verbes supports du malgache et du français.

3.1.2.3. Variantes du verbe support

On constate qu'au niveau des variantes, le lexique malgache ne se révèle pas, avec ce deuxième emploi, aussi riche que le français. En effet on a comme variantes les verbes : *manolotra/prodiguer, manolotra/offrir, manolotra/proposer* qui sont traduits par un seul verbe polysémique *manolotra :*

Manolotra torohevitra an'i/Prodiguer un conseil à …

Monolotra torohevitra an'i/Offrir un conseil à …

Manolotra torohevitra an'i/Proposer un conseil à …

Examinons maintenant les phrases suivantes :

Nanolotra torohevitra an'i Joany i Paoly mikasika ny fianarany
[A prodigué conseil à lui Jean lui Paul sur ses études]
Paul a prodigué un conseil à Jean sur ses études

Nanolotra torohevitra an'i Joany i Paoly mikasika ny fianarany

?[A offert conseil à lui Jean lui Paul sur ses études]
?Paul a offert un conseil à Jean sur ses études

Nanolotra torohevitra an'i Joany i Paoly mikasika ny fianarany
[A proposé conseil à lui Jean lui Paul sur ses études]
Paul a proposé des conseils à Jean sur ses études

Il ressort de ces phrases que le malgache a une seule variante : le verbe *manolotra* tandis que le français, avec le verbe *prodiguer* et *proposer*, en a au moins deux qui sont appropriés au verbe support *donner*.

Les variantes que nous venons de relever : *prodiguer, proposer* et peut être *offrir* peuvent aussi bien remplacer le verbe *donner* lorsqu'on a une phrase avec N2 = sur N. Pour le malgache, on a le verbe polysémique *manolotra* qui peut traduire toutes les variantes qui existent en français.

3.1.2.4. Constructions passives

Il existe, dans les deux langues, une construction passive en *maharay/recevoir* et on peut ajouter, comme dans le schéma précédent, le verbe avoir au passé composé et le verbe obtenir comme variantes possible pour le français.

Observons la phrase suivante :

Naharay torohevitra avy tamin'i Paoly i Joany mikasika ny fianarany
[A reçu conseils de Paul lui Jean sur ses études]
Jean a reçu de Paul des conseils sur ses études

Le verbe *avoir* n'est pas une variante possible pour le malgache. Lorsqu'on a une phrase avec la variante *avoir* en français, on la traduit soit par *mahazo* soit par *maharay*. Avec le malgache, on a le verbe *mahazo/obtenir* qui sert de variante au verbe support *maharay*.

Jean a obtenu de Paul des conseils sur ses études

Pour le verbe mahazo/*obtenir*, on obtient la phrase suivante :

Nahazo torohevitra avy tamin'i Paoly i Joany mikasika ny fianarany
[A obtenu conseils de Paul lui Jean sur ses études]
Jean a obtenu de Paul des conseils sur ses études

Ces constructions présentent des variantes dont les arguments sont les mêmes que ceux du verbe support standard.

Ces phrases montrent que ces quatre verbes supports sélectionnent des prédicats à interprétations intensives. Mais ce qu'il faut surtout noter c'est qu'en français on a un certain nombre de variantes métaphoriques où le complément d'objet humain n'est pas au datif (à N) mais à l'accusatif (N). Passons maintenant aux supports aspectuels.

3.1.2.5. Déterminants du schéma 2

Les déterminants du substantif conseil dans ce schéma sont essentiellement des déterminants indéfinis.

Déterminants indéfinis : *un, des*

Le malgache ne possède pas d'article indéfinis voilà pourquoi en face des déterminants *un* et *des*, on observe toujours un déterminant *zéro* en malgache. En revanche, la pluralité peut être exprimée dans d'autres cas, comme nous le verrons plus loin. Prenons une phrase avec les articles indéfinis *un* et *des* :

Nanome torohevitra an'i Paoly i Joany mikasika ny fianarany
[A donné conseil à Paul lui Jean sur ses études]
Paul a donné à Jean un conseil sur ses études

Nanome torohevitra an'i Paoly i Joany mikasika ny fianarany
[A donné conseils à Paul lui Jean sur ses études]
Paul a donné à Jean des conseils sur ses études

L'indéfini *un* et le pluriel *des* n'ont donc pas d'équivalence en malgache et la phrase en malgache ne varie pas.

a) Les adjectifs indéfinis

Pour exprimer le pluriel, on peut utiliser les adjectifs indéfinis en malgache. On a par exemple : *vitsivitsy/quelques, betsaka/plusieurs,* etc. Prenons quelques phrases pour illustrer notre analyse :

Nanome torohevitra vitsivitsy an'i Paoly i Joany mikasika ny fianarany
[A donné conseils quelques à Paul lui Jean sur ses études]
Jean a donné à Paul quelques conseils sur ses études

Nanome torohevitra betsaka an'i Paoly i Joany mikasika ny fianarany
[A donné conseils plusieurs à Paul lui Jean sur ses études]
Jean a donné plusieurs conseils à Paul sur ses études

Dans la phrase en malgache suivante, le quantifieur *betsaka/plusieurs* joue son rôle de déterminant et on constate ainsi que le locuteur n'est plus obligé de se référer au contexte pour savoir que N0 ne donne pas un conseil mais plusieurs. C'est une situation appréciable qui peut mettre les locuteurs francophones dans une situation plus confortable pour mieux comprendre la langue. La phrase en malgache a la même structure que la phrase en français. On ne peut que constater l'importance de la détermination dans une phrase, quelle que soit la langue qu'on utilise.

Notons que l'utilisation des définis n'est pas possible des deux côtés ici. En effet, il n'est pas possible d'utiliser le déterminant défini avec le substantif conseil.

**Nanome (ny) torohevitra an'i Joany i Paoly mikasika ny fianarany*
[A donné (les) conseils à Jean lui Paul sur ses études]
**Paul a donné à Jean les conseils sur ses études*

Même si, comme nous venons de le souligner, on n'utilise pas très souvent de déterminants en malgache, et qu'il n'existe pas d'équivalent pour traduire les indéfinis un et les, la traduction d'une phrase en malgache vers le français ou vice versa reste possible. C'est la raison pour laquelle la détermination *zéro* n'est pas souvent considérée comme un cas exceptionnel en malgache puisqu'on peut se référer à certains éléments comme le contexte ou autre pour spécifier les déterminants qu'on va utiliser pour la traduire. On peut adapter le nombre et le genre en fonction du contexte afin

d'éviter de perdre le sens de la phrase à traduire. En effet, quand on est en face d'une phrase comme :

Manome torohevitra an'ny zanany i Joany[32]

dont la traduction est :

Donne conseil à son/ses enfant(s) lui Jean

On n'a pas d'autre alternative que de se référer à un contexte pour savoir s'il donne *un conseil* ou *plusieurs conseil à son/ses enfant(s)*. Puisque le malgache ne possède pas de déterminants qui déterminent le nombre, on se réfère aux événements précédents dans l'histoire pour traduire fidèlement la phrase.

On doit parfois faire face aussi, en malgache, à quelques trous lexicaux, comme c'est le cas dans les phrases complexes ou figées, qui imposent un certain nombre de restructurations pour traduire un texte français. Cette remarque peut parfois être confirmée par le nombre souvent très limité de variantes au niveau des verbes supports ou des verbes *converses*. On a également constaté des différences au niveau des prépositions, de [33]l'infinitif ainsi que la différence au niveau de la détermination.

3.1.2.6. Verbes supports aspectuels

L'actualisation des prédicats nominaux comprend, comme celle des prédicats verbaux, à la fois le temps et l'aspect. Il s'agit de la manière dont le procès exprimé par le prédicat est envisagé dans sa durée, son développement, son achèvement. On distingue ainsi les aspects inchoatif, progressif, terminatif plus itératif.

a) Inchoativité

On ne peut pas, avec donner un conseil, avoir un support inchoatif propre à indiquer le début d'une action qui va progresser :

* *Manomboka torohevitra…*

* *Commencer un conseil…*

[32] Cf chapitre sur la structure du malgache : le malgache ne marque pas le genre et le nombre
[33] L'infinitif n'existe pas en malgache

En malgache ou en français, on peut donc dire inchoativité zéro pour le cas de donner un conseil. Il ne peut y avoir ni inchoatif, ni progressif ni terminatif comme propriétés des prédicats duratifs. Les prédicats ponctuels par définition n'ont aucun de ces trois aspects puisqu'ils ne sont pas découpables.

b) Itérativité

La seule possibilité qui se présente ici c'est l'itérativité :

Nampitomboin'i Paoly ny torohevitra mikasika ny fianaran'i Joany
[A multiplié lui Paul les conseils sur les études de Jean]
[Paul a multiplié les conseils sur les études de Jean]

Avec le verbe *multiplier*, on peut avoir aussi les verbes *renouveler, ressasser, réitérer*, etc. Mais le malgache n'a, encore une fois, qu'un seul verbe *mampitombo* pour traduire toutes ces variantes. Prenons la définition de l'itérativité comme étant un acte qui se répète tout le temps :

Manome torohevitra tsy manam-pahataperana an'i Paoly i Joany
[Donne conseils sans limite à Paul lui Jean]
Jean donner une série de conseils à Paul

Manome torohevitra be dia be/Donner beaucoup de conseils

Manome torohevitra vitsivitsy/Donner quelques conseils ou un certain nombre de conseils, etc.

c) Itérativité-intensive

On observe également des verbes supports intensifs plus nombreux par rapport à l'emploi précédent :

Manondraka/Inonder de conseils…

Mandraraka/Bombarder de conseils…

Manesika/Abreuver de conseils…

Manempotra/Noyer de conseils…

Avec ces variantes itératifs-intensifs on a les phrases suivantes :

Nanondraka torohevitra an'i Joany i Paoly mikasika ny fianarany
[A inondé conseil à lui Jean lui Paul sur ses études]
Paul a inondé Jean de conseils sur ses études

Nanondraraka torohevitra an'i Joany i Paoly mikasika ny fianarany
[A bombardé conseil à lui Jean lui Paul sur ses études]
Paul a bombardé Jean des conseils sur ses études

Nanesika torohevitra an'i Joany i Paoly mikasika ny fianarany
[A abreuvé conseil à lui Jean lui Paul sur ses études]
Paul a abreuvé Jean de conseils sur ses études

Nanempotra torohevitra an'i Joany i Paoly mikasika ny fianarany
[A noyé conseil à lui Jean lui Paul sur ses études]
Paul a noyé Jean de conseils sur ses études

3.1.2.7. Verbe associé

Le substantif *conseil sur…* que nous étudions dans ce schéma est susceptible d'avoir une forme verbale en conseiller sur tout comme dans le schéma précédent.

Giry Schneider (1978) a fait comprendre que la construction à support ne rendait pas compte d'un verbe donné, mais d'un seul de ses emplois ; c'est-à-dire que les contraintes de sélections étaient à rechercher et à confronter. Avec la construction nominale *manome torohevitra mikasika/donner un conseil sur*, on peut avoir une construction verbale *manorohevitra mikasika/conseiller sur* comme dans le schéma précédent :

Nanorohevitra an'i Joany i Paoly mikasika ny fianarany
[A conseillé lui Jean lui Paul sur ses études]
Paul a conseillé Jean sur ses études

La forme verbale *manorohevitra/conseiller* désigne une activité ou un comportement exactement de la même manière que ce qu'on observe avec les prédicats nominaux.

L'actualisation des prédicats nominaux étant assurée essentiellement par les verbes supports, les déterminants et les éléments comme les adjectifs et les adverbes viennent compléter le tableau. En analysant le substantif conseil nous avons observé quelques différences notables entre le français et le malgache, en particulier, sur les verbes supports appropriés et les variantes mais surtout au niveau de la détermination. On peut dire que ces éléments conjuguent les prédicats au même titre que les supports standards et les inscrivent dans le temps.

3.1.2.8. Verbes supports réciproques

Le verbe support *manome/donner* a des verbes supports réciproques : *mifanakalo/échanger, mizara/partager*.

Mifanakalo tohevitra i Joany sy i Paoly mikasika ny fianarany
[Echange des conseils lui Jean et lui Paul sur leurs études]
Paul échange des conseils avec Jean sur leurs études

Mizara torohevitra amin' i Joany i Paoly mikasika ny fianarany
[Partage des conseils avec lui Jean lui Paul sur ses études]
Paul partage des conseils avec Jean sur leurs études

Pour cette partie de notre étude, nous constatons que, dans les deux langues, les verbes *mifanakalo/échanger, mizara/paratager* sont des verbes supports réciproques. L'utilisation de ces verbes réciproques n'était pas possible dans le schéma 1 même s'il s'agit du même substantif actualisé par le même verbe support.

Nous allons maintenant étudier un autre prédicat d'action dont le sens se rapproche considérablement du prédicat de <conseil>. Il s'agit du prédicat <avis> qui signifie en gros une manière de voir.

3.2. Classe des prédicats de <hevitra/avis>

Nous observer dans cette partie de notre analyse la classe de prédicats <hevitra>/<avis> : *hevitra/avis, fahafantarana/opinion, fahitàna/point de vue, fahalalàna/appréciation.*

Tout comme la classe des <torohevitra>/<conseils>, objet de notre précédente étude, il existe un certain nombre de prédicats de <hevitra>/<avis>. Nous limiterons notre étude au cas du substantif *hevitra*/*avis*. Nous allons l'examiner dans les mêmes conditions que le substantif <torohevitra>/<conseil> en commençant par le schéma d'arguments.

3.2.1. Schéma d'arguments

La classe des <hevitra/avis> correspond à un seul schéma. En tout cas, notre analyse ne nous a pas permis de trouver l'existence d'autres emplois possibles du substantif hevitra/avis :

Prenons comme exemple une phrase avec la suite plus longue :

Manome ny heviny amin'i Paoly i Joany mikasika ny toetr'andro
[Donne son avis à lui Paoly lui Joany sur la météo]
Jean donne son avis à Paul sur la météo

Vsup manome Dét <hevi(tra)> Dét an'i Nhum

N<hum> Vsup donner Dét <avis> à Nhum sur N

Il s'agit d'un humain qui donne son avis à un autre humain sur... Toutefois, on peut avoir une suite plus longue avec une deuxième structure argumentale introduite par la préposition sur :

No = hum

N1 = hum

N2 = sur N non-restreint

Ce schéma est constitué des éléments suivants :

Le prédicat *avis* a obligatoirement un sujet humain. Il a un complément humain précédé de la préposition *à*. Le deuxième complément est introduit par la préposition *sur*. Mais, ce deuxième complément peut être supprimé.

Puisqu'il s'agit d'un prédicat d'action, quel verbe lui servira de verbe support standard ?

3.2.1.1. Verbe support standard

Le verbe support standard pour le substantif *hevitra/avis* est le verbe support *manome/donner*.

3.2.1.2. Variantes du verbe support

Nous n'avons trouvé aucune variante au verbe support *donner* pour le substantif *avis*. Par contre, il existe une construction passive avec le verbe *mahazo* ou *maharay/recevoir*.

Maneho ny hevi(tra)ny i Joany
[Exprime (le) avis à lui Jean]
Jean exprime son avis

Avec le substantif *avis*, les verbes *manambara/exprimer et mitondra/apporter* sont les variantes du verbe support *manome/donner*. Il existe également d'autres variantes comme : *émettre, transmettre*, *adresse, soumettre* tandis qu'en malgache on utilise le verbe métaphorique *maneho* qui traduit le verbe *exprimer* même si le sens propre est *montrer*, car associé au substantif *hevitra/avis* il signifie *exprimer*. Il existe aussi d'autres variantes comme *mamoaka hevitra*, *mampiseho hevitra* dont l'équivalence en français est toujours *exprimer un avis*. Toutefois, il faut noter qu'en français, ces variantes varient en fonction de l'emploi du complément *à N* :

Exprime son avis à N sur …

Transmettre à N son avis sur …

Adresser à N son avis sur …

Soumettre à N son avis sur …

Emettre à N son avis sur …

Ces verbes sont suivis du déterminant possessif *son :*

Manambara ny heviny amin'i Paoly i Joany mikasika ny toetr'andro
[Exprime son avis à Paul lui Jean sur la météo]
Jean exprime son avis à Paul sur la météo

Mandefa ny hevi(tra)ny amin'i Paoly i Joany mikasika ny toetr'andro
[Emet (le) avis à Paul lui Jean sur la météo]
Jean émet à Paul son avis sur la météo

Mampita ny hevi(tra)ny amin'i Paoly i Joany mikasika ny toetr'andro
[Transmet son avis à Paul lui Jean sur la météo]
Jean transmet son avis à Paul sur la météo

La phrase malgache garde la même structure syntaxique quelles que soient les variantes utilisées.

3.2.1.3. Constructions passives

Dans un grand nombre de cas, le verbe *recevoir* peut figurer à la place du verbe support *donner* et servir de support converse au prédicat <avis>.

Maharay/recevoir ou *mahazo/obtenir*

Naharay ny hevitr'i Paoly i Joany mikasika ny maintany
[A reçu l'avis de Paul lui Jean sur la sécheresse]
Jean a reçu l'avis de Paul sur la sécheresse

En français, le verbe passif *recevoir* a comme variante le verbe avoir au passé composé. Il n'en est pas de même pour le malgache qui n'a pas de verbe avoir. On va utiliser le verbe maharay pour le traduire en malgache :

Paul a eu un avis de Jean sur la gourmandise
[Paoly naharay ny hevitr'i Joany mikasika ny atenda-kanina]
Naharay ny hevitr'i Joany i Paoly mikasika ny atendan-kanina

Après avoir analysé la construction passive passons maintenant aux déterminants du verbe support *manome/donner*.

3.2.1.4. Déterminants du prédicat <hevitra/avis>

Il existe une certaine différence au niveau de la construction des phrases car les déterminants n'ont pas la même nature pour chaque phrase.

Observons en premier les déterminants possessifs. Le possessif est coréférent au sujet. Nous avons mentionné la structure du déterminant possessif malgache au chapitre 2 sur la structure du malgache.

a) Le possessif

Manome ny hevi(tra)ny an'i Paoly i Joany mikasika ny rivo-doza
[Donne (le) avis à lui à Paul lui Jean sur le cyclone]
Paul donne son avis à Jean sur le cyclone

Dans le cas de la détermination, on observe comme nous l'avons vu ci-dessus, la possibilité d'avoir le possessif *son*, mais aussi les indéfinis avec *un-modif*, la négation *aucun*, les quantifieurs, etc.

b) Les indéfinis *un-modif*

Si l'on prend une phrase avec un article indéfini, on doit y apporter une modification afin de la rendre tout à fait admissible.

Manome hevitra an'i Paoly i Joany mikasika ny toetr'andro
?[Donne avis à Paul lui Jean sur la météo]
?Jean donne un avis à Paul sur la météo

La précédente phrase en malgache ne présente aucun doute puisqu'on a un déterminant *zéro*. Par contre, on constate que la phrase en français est difficilement acceptable. On va ajouter un adjectif pour le modifier :

Manome hevitra misalasala amin'i Paoly i Joany mikasika ny toetr'andro
[Donne avis incertain à Paul lui Jean sur la météo]
Jean donne un avis incertain à Paul sur la météo

Prenons un deuxième exemple :

Manome hevitra sarobidy mikasika ny fikasàn'i Joany i Paoly
[Donne avis précieux sur le projet de Jean lui Paul]
Jean donne un avis précieux sur son projet

On constate ainsi que l'indéfini *un* n'est possible que lorsqu'il est suivi d'un modifieur.

c) La négation

Précisons que les déterminants que nous allons utiliser pour illustrer nos exemples sur la négation seront les adjectifs indéfinis afin d'éviter de les confondre avec les articles indéfinis *un, les*.

Observons un exemple avec *tsy/aucun* :

Tsy manome ny heviny i Joany mikasika ny toetr'andro
[Donne aucun avis lui Jean sur la météo]
Jean ne donne aucun avis sur la météo

La négation reste possible pour la classe du prédicat <avis>.

d) Les quantifieurs

Pour le substantif avis, il est également possible d'avoir les quantifieurs suivants : *une quantité de, une série de* :

Nanome ny heviny be dia be mikasika ny fikasàn'i Paoly i Joany
[A donné son avis une quantité sur son projet à lui Paul lui Jean]
Jean donne une quantité d'avis sur le projet de Paul

Prenons un autre exemple :

Nanome ny heviny maromaro mikasika ny fikasàn'i Paoly i Joany
[A donné son avis une série sur son projet à lui Paul lui Jean]
Jean donne une série d'avis sur le projet de Paul

On peut imaginer, dans les deux langues, des déterminants quantifieurs suivants :

Manome hevitra roa samihafa an'i Joany i Paoly mikasika ny toetr'andro
[Donne avis deux différents à Jean lui Paul sur la météo]
Paul donne deux avis différents à Jean sur la météo

On peut accepter aussi le cas où on utilise le quantifieur seul sans le modifieur qui l'accompagne. Par exemple :

Manome hevitra roa an'i Joany i Paoly mikasika ny mari-pàna
[Donne avis deux à Jean lui Paul sur la température]
Paul donne deux avis à Jean sur la température

Les pluriels *une quantité de, une série de, une foule de* n'ont aucune traduction littérale possible en malgache. Par conséquent, nous avons choisi des mots qui expriment approximativement une quantité en malgache.

On peut dresser une petite liste des quantifieurs qui déterminent le substantif *avis* : *divers, certains, plusieurs, plus d'un, différents*.

Avec le prédicat d'action <hevitra>/<avis>, on observe qu'en malgache l'article défini *ny* précède souvent le substantif *avis*. La détermination *zéro* se manifeste de nouveau lorsqu'on utilise l'article indéfini *un* avec modifieur. Par ailleurs, les indéfinis[34] sans modifieur ne sont pas non plus acceptés en français :

**Jean donne un avis sur les études de Paul*
**Jean donne les avis sur les études de Paul*
**Jean donne quelques avis sur les études de Paul.*

Au niveau de la détermination, il est clair que le français et le malgache présentent des cas de divergence. Ce qui les différencie souvent c'est qu'en malgache, le nombre de déterminants est très limité et si on les compare à ceux du français, leur rôle est moins spécifique pour chaque cas de substantif. Par ailleurs, c'est l'article *zéro* qui est le plus souvent utilisé.

[34] En français, les adjectifs indéfinis sont (*aucun, autre, certain, chaque, différents, divers, maint, même, nul, plusieurs, quelque, quelconque, tel, tout*), les articles indéfinis (*un, une, des*), les déterminants indéfinis de quantité (*assez de, autant de, beaucoup de, bien de, bon nombre de, davantage de, énormément de, la plupart de, moins de, moult, n'importe quel, nombre de, pas mal de, pas un, peu de, peu ou prou de, plus de, quantité de, suffisamment de, tant de, tellement de, etc*).

3.2.1.5. Verbes supports aspectuels

Nous allons observer ici des verbes supports aspectuels relatifs à tous les prédicats ponctuels : l'itérativité.

a) Itérativité

Donner son avis est une action qui peut se répéter. Il est donc possible d'avoir les verbes en français suivants : *multiplier, renouveler, réitérer, répéter.* Ces verbes traduisent le verbe malgache *mamerina*.

Mamerina ny heviny amin'i Paoly i Joany mikasika ny fifamoivoizana
?[Multiplie son avis à Paul lui Jean sur le trafic]
?Jean multiplie à Paul ses avis sur le trafic

Mamerina ny heviny amin'i Paoly i Joany mikasika ny fifamoivoizana
[Renouvelle son avis à Paul lui Jean sur le trafic]
Jean renouvelle à Paul son avis sur le trafic

Mamerina ny heviny amin'i Paoly i Joany mikasika ny fifamoivoizana
[Réitère son avis à Paul lui Jean sur le trafic]
Jean réitère son avis à Paul sur le trafic

Mamerina ny heviny amin'i Paoly i Joany mikasika ny fifamoivoizana
[Répète son avis à Paul lui Jean sur le trafic]
Jean répète son avis à Paul sur le trafic

L'itérativité est possible dans les deux langues même si la langue malgache présente souvent un nombre restreint de verbes. Observons maintenant l'inchoativité.

b) Inchoativité

On ne peut pas, avec *donner son avis*, avoir une forme verbale propre à indiquer le début d'une action qui va progresser. Observons la phrase suivante :

**Manomboka ny heviny i Joany mikasika ny asan'i Paoly*
**[Commence le avis à lui Jean sur le travail de Paul]*
**Jean commence son avis sur le travail de Paul*

Ce prédicat ne relève que de l'itérativité. Il ne peut avoir ni un inchoatif, ni un progressif ni un terminatif car l'inchoativité est une propriété des prédicats duratifs.

3.2.1.4. Verbe associé

Aucun verbe n'est associé au substantif *hevitra/avis.* En malgache comme en français, il existe un verbe qui a la même morphologie mais dont le sens n'est pas le même. Il s'agit du verbe *mihevitra* et *aviser* qui signifie *réfléchir* pour le malgache et *renseigner* pour le français. Par conséquent, *donner son avis* est un prédicat autonome.

*Manome ny hevi(tra)**ny** an'i Paoly i Joany mikasika ny toetr'andro*
[Donne son avis à Paul lui Jean sur la météo]
Jean donne son avis à Paul sur la météo

Dans cette phrase, le substantif *avis* actualisé par le verbe support *donner* ne peut pas être remplacé par une forme verbale. La même chose se passe en malgache ; on ne peut donc pas non plus l'associer au substantif *hevitra*.

3.2.1.7. Opérateurs appropriés

Des opérateurs appropriés sont possibles en français comme en malgache :

Mitondra/apporter, mizara/dispenser, mandefa/émettre, milaza/prononcer, manaraka/suivre, mangataka/solliciter, miandry/attendre, manaraka/tenir compte de, mihaino/écouter, tsy manaraka/passer outre, mampihatra/adopter, mandà/ignorer, manàja/prendre en compte, etc.

Prenons l'exemple des des quelques verbes suivants :

demander l'avis de .../mangataka ou manontany ny hevitr'i, prendre l'avis de .../maka ny hevitr'i ...

Mangataka ny hevitr'i Joany i Paoly mikasika ny voa-janahary
[Demande l'avis de Jean lui Paul sur la nature]
Jean demande l'avis de Paul sur la nature

Manontany ny hevitr'i Joany i Paoly mikasika ny politika
[Demande l'avis de Jean lui Paul sur la politique]
Jean demande l'avis de Paul sur la politique

Voyons l'exemple sur *: prendre l'avis de…/Maka ny hevitr'i…*

Naka ny hevitr'i Paul i Joany mikasika ny fambolena vary
[A pris l'avis de Paul lui Jean sur la culture de riz]
Jean a pris l'avis de Paul sur la culture de riz

On observe ainsi qu'on peut avoir une certaine forme de verbes qui sont des opérateurs appropriés.

Dans cette partie de notre travail, si l'on écarte les différences liées à la structure des deux langues, on constate que la description de la classe des prédicats de <avis> suit les mêmes étapes et se présente de la même manière dans les deux langues.

3.3. Classe des prédicats de <kapoka/coups>

Dans cette partie de notre étude, nous allons choisir les prédicats de *kapoka* ou *vely/coups*. Ce sont des prédicats qui peuvent être morphologiquement des verbes *mikapoka* ou *mamely/frapper* ou des substantifs *kapoka/coup, tehamena/gifle*. Pour l'analyse descriptive des prédicats nominaux suivants, nous allons nous intéresser au cas du substantif *coup* :

3.3.1. Schéma d'arguments

Le prédicat <kapoka>/<coup> a quatre arguments différents. Voici une phrase avec la suite la plus longue :

Nanome kapoka an'i Joany amin'ny tavoahangy teo amin'ny loha i Paoly
[A donné coup à Jean avec une bouteille sur la tête lui Paul]
[Paul a donné un coup sur la tête de Jean avec une bouteille]

No = hum

N1 = hum

N3 = Npc

N4 = Nobjet

Voyons maintenant comment sont structurés ces arguments.

a- deux arguments qui représentent des humains, *Paul* et *Jean* :

Manome kapoka an'i Joany i Pauly
[Donne coup à lui Jean lui Paul]
Paul donne un coup à Jean

b- un troisième argument désigne une partie du corps (Npc) du complément humain :

Nanome kapoka an'i Joany teo amin'ny lohany i Paoly
[A donné coup à Jean sur la tête lui Paul]
Paul a donné un coup sur la tête de Jean

c- le quatrième argument désigne en plus l'objet avec lequel on porte le coup. Il s'agit d'un complément facultatif qu'on peut effacer :

Nanome kapoka an'i Joany amin'ny tavoahangy teo amin'ny loha i Paoly
[A donné coup à Jean avec une bouteille sur la tête lui Paul]
[Paul a donné un coup sur la tête de Jean avec une bouteille]

En français, le prédicat de *coup* est susceptible de former des mots composés prédicatifs : *donner un coup de pied, donner un coup de poing, donner un coup de tête*, etc. ce qui n'est pas le cas pour le malgache puisque les substantifs sont en un seul mot. Par contre, dans le cas de *manome vely* [35]*karavasy/donner un coup de cravache, manome vely matraky/donner un coup de matraque,* ce sont des mots d'emprunts aussi gardent-ils parfois leur morphologie d'origine. Les <coups> que nous allons observer impliquent une action volontaire de la part du sujet. Il existe des substantifs qui n'ont pas leur équivalent en malgache mais qui sont traduits soit par des synonymes soit par l'emprunt au français, comme les mots *cravache*, *matraque*, *mandale*, etc :

[35] *Karavasy* est un nom d'emprunt d'origine française *cravache*

Manome kapoka « karavasy » tamin'i lamosin'ilay mpangalatra i Joany
[Donner coup cravache sur le dos du voleur lui Jean]
Jean donne un coup de cravache sur le dos du voleur

Manome kapoka « matraky » tamin'i lohan'i Joany ilay polisy
[Donner coup matraque sur la tête de Jean le policier]
Le policier donner un coup de matraque sur la tête de Jean

3.3.2. Verbe support

C'est le verbe *manome/donner* qui actualise le substantif *kapoka/coup.* Prenons la phrase la plus courte :

Nanome kapoka an'i Joany i Paoly
[A donné coup à Jean lui Paul]
Paul a donné un coup à Jean

Contrairement aux autres prédicats d'action qui sont, en général, actualisés par le verbe *faire*, les prédicats de *kapoka/coup* sont actualisés par le verbe *manome/donner* comme le substantif *conseil* et *avis*.

3.3.3. Variantes du verbe support

Avec le verbe support standard *manome/donner* on peut avoir certaines variantes qui impliquent les mêmes schémas d'arguments :

a) **Les variantes stylistiques : *mametaka/ administrer (tehamena/gifle), manome/ porter (kapoka/coup), mametaka/coller (teha-mena/gifle, totohondry/coup de poing, tefa-body/fessée*, etc.)**

Mametaka tehamena an'i Paoly i Lioka
[administre gifle à Paul lui Luc]
Luc administre une gifle à Paul

Nofetahan'i Lioka tehamena ny zanany
[A collé lui Luc (une) gifle son enfant]
Luc a collé une gifle à son enfant

b) **Les variantes intensives : *mandaboka/asséner (un coup), manisy/décocher (coup), mandrifatra/flanquer (tehamena/gifle, kapoka/coup), mandrifatra/envoyer (daka/coup de pied, teha-mena/gifle,* etc.)**

Avec *Mandaboka kapoka/asséner un coup à Nhum*, on a la phrase suivante :

Mandaboka kapoka an'i Lioka i Paoly
[A assené coup à Luc lui Paul]
Luc a assené un coup à Paul

Avec *mandrifatra/flanquer un coup de pied…,* on peut avoir une phrase comme suit :

Nandrifatra daka amin'ny vodin'i Joany i Paoly
[A flanqué coup de pied aux fesses de Jean lui Paul]
Paul a flanqué des coups de pied aux fesses de Jean

Comme tous les verbes supports, ces variantes intensives peuvent être effacées, la phrase perd alors son actualisation :

Nametaka totohondry an'i Joany i Paoly
[A décoché coup de poing à Jean lui Paul]
Paul a décoché un coup de poing à Jean

Ny totohondrin'i Paoly tamin'i Joany
Le coup de poing de Paul à Jean.
Ny totohondrin'i Paoly
Le coup de poing de Paul

c) **Les variantes populaires : *ampiriatany/foutre (tehamena/gifle, fetaka/claque), manisy/filer (gifle, claque), mamelaka/allonger (tehamena/gifle), manisy/filer (daroka/caloche, famaizana/raclée)***

Nampiriatan'i Paoly tehamena i Lioka
[A foutu à Paul gifle lui Luc]
Luc a foutu une gifle à Paul

Manisy daroka an'i Paoly i Lioka
[File taloche à Paul lui Luc]
Luc file une taloche à Paul

Nanisy famaizana an'i Joany i Paoly
[Administrer raclée à Jean lui Paul]
Paul administre une raclée à Jean

Pour le malgache, on a répertorié quelques variantes avec une liste plus restreinte mais qui peuvent traduire une grande partie des variantes qui existent en français. À noter toutefois que le verbe support *porter* dans *porter un coup à…* n'a pas d'équivalence en malgache.

Le terme malgache *ampiriatany* dans le sens de *foutre, filer, allonger* correspond à un emploi argotique. Il en est de même pour *mandaboka, manisy*, etc.

3.3.4. Constructions passives

Ces prédicats nominaux ont des constructions passives, grâce au support *mahazo*/*recevoir et avoir au passé composé (*en français*)*. La phrase suivante est donc possible avec la classe des *coups* :

Avec le verbe *mahazo/recevoir* :

Nahazo tehamena tamin'i Joany i Lioka
[A reçu gifle de Jean lui Luc]
Luc a reçu une gifle de Jean

Avec le verbe *avoir* :

Nahazo tehamena tamin'i Joany i Lioka
[A reçu gifle de Jean lui Luc]
Jean a eu une gifle de Paul

Le français a une liste assez longue de verbes à construction passive. Le malgache a comme variante du passif le verbe *maharay*. Comme nous l'avons déjà souligné maintes fois, le malgache n'a pas de verbe *avoir*, par conséquent, on le traduit en

fonction du contexte. Ici, le verbe *misy* ne peut pas le traduire. Ainsi, le verbe *mahazo/recevoir* est le seul verbe qui assume le rôle de verbes passifs avec le prédicat de <coup> en malgache.

En français, avec le verbe *recevoir,* on a les variantes passives : *prendre, choper, avoir, déguster, encaisser, ramasser, avoir* dont l'équivalence verbes en malgache : *maharay*.

Mahazo/recevoir : *mahazo/prendre, misedra/choper, mihinana/déguster, miharitra/encaisser, mihafy/morfler, mandray/ramasser*

Nahazo fetaka avy tamin'i Paoly i Joany
[A reçu (0) gifle de Paul lui Jean]
Jean a reçu une gifle de Paul

Nahazo daka tamin'i Joany i Paoly
[A reçu coup de pied de Jean lui Paul]
Paul a pris un coup de pied de Jean

Niharitra totohondry be dia be i Paoly
[A supporter coup de poings beaucoup lui Paul]
Paul a encaissé des coups de poings

Ces prédicats ont aussi une construction réciproque :

Nifanome[36] *kapoka i Lioka sy i Joany*
[Se sont donné coups Luc et Jean]
Luc et Jean se sont donné des coups

Luc et Jean ont échangé des coups

Le verbe support *échanger*[37] dans le cadre de ce substantif n'a aucune équivalence en malgache.

Nous observons à partir de cette analyse que le support basique actif *manome/donner* et le passif *mahazo/recevoir*, ont quelques variantes dans les deux langues. Pour le passif

[36] *n-if-anome (l'infixe if exprime la réciprocité)*
[37] Le verbe *échanger* qui signifie *mifanakalo* n'est pas un verbe support possible en malgache

toutefois, en malgache, les verbes *mahazo* et *maharay* lui permettent de traduire la plupart des variantes existant en français.

3.3.5. Déterminants des prédicats de <kapoka/coup>

a) **L'indéfini : *un, des***

Voici comment se présente la détermination de <coup> :

Nanome kapoka an'i Paoly i Joany
[A donné coup à Paul lui Jean]
Jean a donné un coup à Paul

Pour le malgache, on la détermination zéro. Le défini un correspond à zéro. Il est également possible d'avoir une construction avec *un-Modif :*

Nanome kapoka ngezabe an'i Paoly i Joany
[A donné coup grand à Paul lui Jean]
Jean a donné ***un grand*** *coup à Paul*

Nomen'i Paoly kapoka tsy laitra i Joany
[A donné à Paul coup terrible lui Jean]
Jean a donné ***un*** *coup* ***terrible*** *à Paul*

L'exemple ci-dessus montre que l'emploi de l'article indéfini est accepté en français. Nous avons dans la deuxième phrase l'article *un* suivi d'un modifieur. C'est ce qui correspond à *zéro-Modif* du malgache.

Nandefa kapoka tamin'i Joany i Paoly
[A expédié un coup à Jean lui Paul]
Paul a expédié ***un*** *coup à Jean*

Nanome famaizana an'i Joany i Paoly
[A donné raclée à Jean lui Paul]
Paul a donné ***une*** *raclée à Jean*

Nous avons pris plusieurs exemples pour bien montrer que l'emploi d'un article indéfini est possible quels que soient les prédicats de <coup> qu'on utilise en français.

b) Les définis : *le-modif, le générique*

Les définis ne sont pas acceptés. Par contre, on peut dans certains cas, avoir le déterminant *le-Modif* :

Nomen'i Joany an'i Paoly ***ilay*** *tehamena* ***notadiaviny***
[A donné lui Jean à Paul la gifle de sa vie]
*Jean a donné à Paul l**a** gifle de sa vie*

Peu de modifieurs sont possible dans le cas du substantif *coup*.

Nomen'i Joany an'i Paoly* ***ilay* *tehamena* ***ngezabe***
**[A donné lui Jean à Paul la gifle grande]*
Jean a donné à Paul la** grande gifle*

L'article défini n'est donc pas possible.

c) Les quantifieurs : *vitsivitsy/quelques, betsaka/plusieurs, be dia be/beaucoup de, un tas de,* etc.

Observons maintenant les cardinaux ordinaux :

Nanome kapoka roa na telo an'i Joany i Paoly
[A donné claques deux ou trois à Jean lui Paul]
Paul a donné deux ou trois claques à Jean

Les cardinaux ordinaux son possibles dans les deux langues.

d) Les adjectifs indéfinis : plusieurs, quelque, beaucoup de, etc.

Prenons un exemple avec *plusieurs :*

Nanome totohondry be dia be an'i Joany i Paoly
[A donné coups de poing plusieurs à Jean lui Paul]
Paul a donné plusieurs coups de poing à Jean

Nous n'avons pas trouvé d'équivalence en malgache pour les déterminants comme *un tas de, une foule de*, etc. Voyons maintenant les déterminants possessifs.

e) Les possessifs

Normalement, un substantif comme *gifle* avec le verbe support *donner* n'a pas de déterminant possessif.

**Manome ny kapokany an'i Paoly i Joany*
**[Donne sa claque à Paul lui Jean]*
**Jean donne sa claque à Paul*

**Manome ny totohondriny i Joany*
**[Donne son coup de poing à Jean]*
**Jean donne son coup de poing*

Il existe cependant un emploi possible :

Nomen'i Paoly ny tehamenany i Joany
[A donne lui Paoly sa gifle à Jean
Paul a donné sa gifle à Jean

Ces phrases sont inacceptables dans les deux langues, mais si on leur ajoute un modifieur, ces phrases malgré une certaine limite sémantique peuvent être acceptées. Nous avons constaté aussi que le possessif est possible si l'on se réfère au complément :

Nomen'i Paoly an'i Joany ilay fetaka mahazatra azy
[A donné lui Paul à Jean sa claque habituelle]
Paul a donné à Jean sa claque habituelle

Dans ce cas, le possessif *sa* traduit une action habituelle. La phrase est interprétée approximativement comme la suivante :

Paul a donné à Jean la gifle (qu'il lui avait promise, qu'il méritait, qu'il a l'habitude de recevoir…).

f) Les exclamatifs

Les exclamatifs sont autorisés :

Nomen'i Paoly an'ilay kapoka i Joany !
[A donné Paul un de ces coup à Jean]
Paul a donné un de ces coups à Jean !

Izany kapoka nomen'i Paul an'i Joany
[Quel coup a donné lui Paul à Jean]
Quel coup Jean a donné à Paul !

C'est l'adjectif *terrible* qui donne de l'intensité au *coup donné par Jean.* Par contre, avec ou sans modifieur la phrase en malgache est construite sans l'aide d'un déterminant.

Sont exclus dans les deux langues :

- les définis : **manome ny kapoka*/**donner (le, les) coup*(s)
- les déterminants anaphoriques : **manome io kapoka io*/**donner ce coup*
- le possessif quand il est coréférent au sujet : **omeko ny kapokako izy*/**je lui donne mon coup*

3.3.6. Verbes supports aspectuels

a) Itérativité

L'emploi des prédicats de *kapoka*/*coup* est ensuite défini par son aspect comme dans le cas de nos études précédentes. Leurs propriétés sont différentes. Nous allons voir, grâce à nos exemples, qu'un même prédicat nominal n'a pas les mêmes déterminants selon l'aspect véhiculé par son verbe support :

Nampitomboin'i Joany ny kapoka tamin'ny lohan'i Paoly
[A multiplié lui Jean le(s) coup(s) sur la tête de Paul]
Jean a multiplié les coups sur la tête de Paul

Avec certains supports, l'itération renvoie à la première occurrence d'une série :

Naverin'i Joany ny tehamena nomeny an'i Paoly
[Réitère lui Jean la gifle donné à Paoly]
Jean réitère la gifle donné à Paul

b) L'itérativité-intensive

Les variantes itératives : *mandraraka/bombarder (coup), manentsina/bourrer (quelqu' un de coups),* etc.

Mandraraka vely kobay tamin'i lohan'i Joany i Paoly
[Bourre coup de bâton sur la tête de Jean lui Paul]
Paul bourre Jean de coups de bâton sur la tête

Nampitoboin'i Joany ny vely kobay tamin'i lohan'i Joany i Paoly
[Multiplie les coup de bâton sur la tête de Jean lui Paul]
Paul multiplie les coups de bâton sur la tête de Paul

Avec le verbe *mampitombo/multiplier*, il faut que le déterminant, en français, soit au pluriel (*les*) et il faut qu'il soit anaphorique. Les variantes itératives sont les suivantes :

mizara/distribuer, mamerina/rendre

Les prédicats de *coups* font donc partie de ce qu'on appelle des prédicats ponctuels. Comme tels, ils peuvent avoir un aspect (externe) itératif mais aucun des aspects caractéristiques des prédicats de durée. Dans le cas du prédicat nominal, l'itérativité peut se traduire par :

- des déterminants (adjectifs indéfinis) : *kapoka betsaka/beaucoup de coups*

- des déterminants nominaux appropriés : *kapoka varirarakа/une grêle de coups, une volée de coups*

- des verbes supports : *mampitombo ny kapoka/multiplier les coups*

Les prédicats ponctuels ne peuvent donc pas être segmentés du point de vue temporel. Les aspects suivants sont donc exclus :

- l'inchoatif : (**manomboka/*entamer) tehamena /une gifle*

- le continuatif : (**mitazona/ *garder, *maintenir) tehamena/une gifle*

- l'égressif : (**mamita/*finir, achever) tehamena/une gifle*

3.3.7. Opérateurs appropriés

En ce qui concerne les prédicats de *coups*, on peut avoir des opérateurs appropriés dont voici quelques exemples :

Esquiver un coup/misoroka kapoka, parer un coup/manohana kapoka, mériter un coup/mendrika kapoka, avoir droit à un coup/ mahazo anjara kapoka, rendre un coup à quelqu'un/mamaly kapoka aman'olona, éviter/miafaka.

Nisorohan'i Joany ny kapok'i Lioka
[A esquivé lui Jean le coup de Luc]
Jean a esquivé le coup de Luc

Niafahan'i Joany ny tehamenan'i Lioka
[A évité lui Jean le coup de Luc]
Jean a évité la gifle de Luc

Novalian'i Joany ny tehamenan' i Paoly
[A rendu lui Luc la gifle à Paul]
Luc a rendu la gifle à Paul

Notre liste n'est pas exhaustive car il existe certainement d'autres opérateurs que nous n'avons pas répertoriés et qui restent possibles dans les deux langues. Les verbes en malgache ont tendance à être très polysémiques. On ne peut donc déplorer que de très rares cas de trous lexicaux.

3.3.8. Verbe associé

Aucun verbe n'est associé au substantif *coup* en français. Le verbe *couper* concerne un autre domaine sémantique. Le substantif *kapoka* au contraire a un verbe qui lui est associé ; il s'agit du verbe *mikapoka*. Il existe néanmoins, dans les deux langues, de nombreux verbes associés aux variantes du substantif *kapoka/coup*.

Kapoka → *Mikapoka* dans le sens de *frapper,*

Fetaka → *mametaka* dans le sens de *gifler*

Daroka → *mandaroka* dans le sens de *tabasser*

Vely → *mamely* dans le sens de donner un coup

Daka → *mandaka* dans le sens de donner *un coup de pied*

En français, on a :

Gifle → *gifler*

Fouet → *fouetter*

Matraque → *matraquer*

Cravache → *cravacher*

Rossée → *rosser,* etc.

Nous venons d'observer que *vely/coup* est associé au verbe *mamely*. La même chose se produit avec le substantif *daroka/tabassée*. Il prend la forme verbale *mandaroka/tabasser, etc*. Il existe aussi le verbe *rosser* pour *une rossée*, le verbe *bastonner* pour *une bastonnade*, le verbe *cravacher* pour *donner une cravache*, le verbe *fouetter* pour *un fouet*, etc.

Nikapoka *an'i Joany i Paoly*
**[A coupé Jean lui Paul]*
**Paul coupé à Jean*

Le substantif *kapoka* est réellement associé à un verbe en malgache tandis qu'en français, le verbe *couper* n'est pas associé *à coup.*

Voici un autre exemple qui divise encore le malgache du français : *manome fetaka/donner une claque*:

Nametaka *an'i Joany i Paul*
**[A claqué Jean lui Paul]*
**Paul a claqué Jean*

Les variantes populaires fonctionnent de la même manière : *daroka/tabassée* devient *mandaroka/tabasser.*

Mandaroka *an'i Paoly i Joany*
[Tabasser Paul lui Jean]
Jean tabasse Paul

Après avoir observé les opérateurs appropriés, nous allons maintenant examiner les constructions événementielles.

3.3.9. Constructions événementielles

La thématisation du prédicat d'action peut donner lieu à une construction événementielle. C'est ce que nous allons observer avec le prédicat de *kapoka/coups*. Un premier support, pour ainsi dire basique, est *il y a* dont l'équivalence en malgache est *misy* :

Nisy kapoka nififamaliana
[Il y a eu coup échangés]
Il y a eu des coups échangés

Il existe aussi des supports métaphoriques comme :

Des coups de poing pleuvaient sur Paul

ou

Une grêle de coups tombe sur la tête de Paul

Ces deux phrases seront traduites en malgache par :

Nahazo kapoka nivariraraka ny lohan'i Paoly
[A reçu coup grêle la tête de Paul]
Paul a reçu une grêle de coups sur la tête

Nous venons d'analyser des substantifs qui sont des prédicats au sens plein du terme : ils ont des arguments, ils sont soumis à la temporalité, grâce aux verbes supports et ils font l'objet des mêmes propriétés de restructuration que les prédicats

verbaux. Nous allons choisir maintenant un autre prédicat d'action qui aura un verbe support standard différent de tout ce qu'on a vu jusqu'ici.

3.3. Classe des prédicats de <ady/combat>

Il existe en français plusieurs substantifs qui font partie des prédicats de la classe de <combats> : *combat, bataille, guerre*.

Parmi ces substantifs prédicatifs, nous allons choisir le substantif *ady/combat* pour illustrer cette classe. Le substantif *ady* peut traduire en malgache toute forme de *combats* existant en français. Du moins, il traduit fidèlement les trois formes de combats en français que nous venons de citer.

3.4.1. Schéma d'arguments

Le prédicat nominal *combat* peut avoir deux compléments : soit un humain, soit un événement (maladie, etc.). Etudions en premier le schéma où nous avons le combat d'un humain contre un humain :

Namaky ady amin'ny Joany i Lioka
[A livré combat ***avec*** *Jean lui Luc]*
Luc a livré un combat ***contre*** *Jean*

Vsup mamaky <ady> amin'ny N<hum> i N1<hum>

N<hum>livrer Vsup dét <combat> contre N1<hum>

Ce qui différencie les deux langues dans ce schéma c'est l'utilisation de la préposition *avec* en malgache, tandis que le français utilise *contre.* Il s'agit d'un prédicat avec un seul argument :

N0 = hum

N1 = hum

Le verbe *mamaky* en malgache est un mot polysémique. Il peut signifier *briser, couper, casser*. Néanmoins, quand on l'associe avec le substantif *ady/combat*, c'est-à-dire *mamaky ady,* il joue le rôle d'un support.

3.4.1.1. Schéma d'arguments 1

Observons la phrase suivante :

Mamaky ady amin'i Paoly i Joany
[Mène combat avec Paul lui Jean]
Jean livre un combat contre Paul

Il s'agit ici d'un argument introduit par la préposition contre en français et la préposition avec en malgache.

3.4.1.2. Verbe support

Le verbe support de base pour le substantif *ady/combat* est le verbe *mamaky/livrer*. Mais il existe aussi des verbes supports appropriés qui fonctionnent de la même manière.

3.4.1.3. Variantes du verbe support

On sait que le verbe *manao/faire* est souvent utilisé comme le principal verbe support d'action. On ne peut toutefois pas le combiner avec le substantif *ady/combat*. Nous avons pris comme verbe support principal le verbe *mamaky/livrer* mais il existe aussi des variantes qu'on peut utiliser de la même manière : les verbes *mener* et *soutenir* sont des variantes du verbe support *livrer*. Ces deux verbes existent en malgache, mais ils ne sont pas utilisés en tant que verbes supports pour le substantif *ady contre un humain*. Si les phrases suivantes sont possibles en français, elles ne sont pas acceptables en malgache :

**Mitondra ady amin'i Paul i Joany*
[Mène combat contre Paul lui Jean]
Jean mène un combat contre Paul

**Mizaka ady amin'i Paoly i Joany*
[Soutient combat contre Paul lui Jean]
Jean soutient un combat contre Paul

Il s'agit d'une différence assez exceptionnelle puisque jusqu'ici nous n'avons observé que des cas souvent similaires entre le français et le malgache. On constate, en effet, qu'il existe tout de même une certaine différence puisque les mêmes verbes ne fonctionnent pas forcément de la même façon dans les deux langues. Les verbes qui servent de variantes en français peuvent ne pas être acceptés en malgache. Le verbe *mizaka/soutenir* est accepté en malgache lorsqu'il s'agit d'un *combat* contre un événement ou une maladie. Nous analyserons brièvement cette différence plus loin.

3.4.1.4. Constructions passives

Le substantif *combat* est susceptible d'une construction passive dont le verbe support standard est *subir*. En effet, on peut, par exemple *subir un combat*, dans la mesure où le sujet humain est obligé de se mesurer contre une force à laquelle il doit être confronté.

Nous savons que les phrases à prédicat nominal, tout comme les phrases verbales, sont susceptibles de restructurations. Tout comme le passif verbal qui, habituellement, est analysé comme le résultat de la thématisation de l'objet, on peut aussi observer ce changement de perspective avec les prédicats nominaux.

Avec la phrase suivante,

Mamaky ady amin'i Paul i Joany
[Livre combat avec Paul lui Jean]
Jean livre un combat contre Paul

on obtient :

Miaritra ny ady avy amin'i Joany i Paoly
[Subit le combat de la part de Jean lui Paul]
Paul subit un combat de la part de Paul

La phrase active parallèle prend le support *mamaky/livrer* tandis qu'avec la deuxième phrase, c'est le support *subir* qui permet la thématisation de l'objet et l'on obtient ainsi un passif nominal.

En parlant de passifs nominaux à propos des constructions à supports *livrer/subir,* le couple de phrases suivant nous confirme cette idée :

Mamaky ady henjana amin'i Joany i Paoly
[Livre combat acharné avec Jean lui Paul]
Paul livre un combat acharné contre Jean

On obtient la phrase suivante :

Miharitra ady henjana avy amin'ny Paoly i Joany
[Subit combat acharné de la part de Paul lui Jean]
Jean subit un combat acharné de la part de Paul

La mise en évidence des passifs nominaux est possible dans le cas où on considère les deux phrases comme des structures inverses.

On sait qu'en français, pour d'autres prédicats nominaux, il existe une dizaine de supports qui permettent cette modification :

donner/recevoir (autorisation) ; *faire/recevoir* (compliment) ; *faire/subir* (vexation) ; *infliger/subir* (camouflet) ; *exercer/subir* (pression) ; *procéder à/faire l'objet de* (nettoyage). De la même façon, le nombre de variantes est important ici : *bénéficier de* (prêt), *écoper de* (punition), *encaisser* (coups), *endurer* (souffrance), *essuyer* (échec, défaite), *être l'objet de* (critiques), *obtenir* (subvention), *palper* (subvention), *prendre* (gifle, coup), *ramasser* (coups), *subir* (choc). Nous considérons ces constructions comme des passifs nominaux même s'ils ne feront pas partie de notre étude.

3.4.1.5. Construction réciproque

D'autres restructurations sont à observer. Avec certains prédicats, la relation respective entre sujet et objet par rapport à ce prédicat est telle qu'ils sont permutables. Ainsi le prédicat nominal *mamaky ady/livrer un combat* suivant :

Mamaky ady amin'i Joany i Paoly
[Livre combat avec Jean lui Paul]
Paul livre un combat contre Jean

implique que

Mamaky ady amin'i Paoly i Joany
[Livre combat avec Paul lui Jean]
Jean livre un combat contre Paul

et que

**mifamaky ady i Paoly sy i Joany*[38]
[se livrent combat Paul et Jean]
Paul et Jean se livrent un combat.

est une construction réciproque.

Ces constructions peuvent être essentiellement réciproques, c'est le cas de *se livrer un combat.* Par contre, il n'est pas possible d'avoir la même perspective en malgache. On ne peut pas avoir une construction réciproque avec le prédicat *mamaky ady*. Nous verrons plus loin la construction qui prend souvent en charge cette relation.

Prenons la phrase suivante :

**Mifamaky ady i Paoly sy i Joany*
[Se livrent combat lui Paul et lui Jean]
Paul et Jean se livrent un combat

Le malgache n'admet pas une construction réciproque avec le verbe *mamaky/livrer*. Prenons maintenant une phrase avec la forme verbale suivante :

Miady i Paoly sy i Joany

Il est possible de traduire cette phrase par :

Paul et Jean se livrent un combat

[38] Le verbe **mifamaky/se livrer* n'existe pas en malgache. Pour exprimer la réciprocité, on utilise la forme verbale *miady* qui signifie *combattre* ou *se battre* en fonction du contexte.

3.4.1.6. Détermination des prédicats de <ady>/<combat>

Il existe une contrainte sur les déterminations, aussi allons-nous voir, comme dans les cas suivants, certaines constructions de phrases qui montrent que les déterminants peuvent jouer un rôle prépondérant dans la description sémantique des prédicats nominaux.

a) Déterminant *zéro*

Le cas de la détermination zéro se présente en français moins souvent qu'en malgache. Dans le cas du substantif *ady/combat*, les deux langues ont une construction à détermination zéro.

Miatrika ady

Livrer combat

Signalons ainsi que pour le malgache ce cas n'a rien d'exceptionnel.

b) Déterminant défini : *le, la, les*

Certaines séquences, qui figurent en général après le nom et qu'on appelle *modifieurs* font aussi partie de la détermination.

*Miatrika **ny** adim-piainany amin'i fahavalony i Paoly*
[Mène le combat de sa vie avec ses ennemies lui Paul]
*Paul mène **le** combat de sa vie contre ses ennemies*

On voit que ces ajouts font partie intégrante de la détermination dans certaines positions syntaxiques. Pour le substantif *combat*, on constate que le malgache n'utilise pas le déterminant zéro mais le déterminant défini *ny*.

c) Déterminant indéfini

Le malgache affiche un déterminant *zéro* à la place du déterminant indéfini français. On a les phrases suivantes :

Mamaky ady amin'ny Joany i Paoly
[Livre combat avec Jean lui Paul]
Paul livre un combat contre Jean

On sait que le déterminant indéfini n'a pas d'équivalent en malgache. En revanche, le *un-Modif* en français correspond à *zéro-Modif* malgache. Pour *Livrer* ***un*** *combat,* on peut avoir *livrer* ***un*** *combat acharné* ; *livrer* ***un*** *combat désespéré*, etc.

d) Les adjectifs indéfinis : *plusieurs, une quantité de*

Les quantifieurs sont possibles en français et en malgache :

Miatrika ady be dia be teo amin'ny fiainany i Joany amin'i Paoly
[Livre combat plusieurs dans sa vie lui Jean avec Paul]
Jean livre plusieurs combats dans sa vie contre Paul

Niatrika ady roa samihafa i Joany amin'i Paoly
[A livré combat deux différent lui Jean avec Paul]
Jean a livré deux combats différents contre Paul

Niatrika ady tsiroaman-tany i Joany amin'i Paoly
[A livré combat quantité lui Jean avec Paul]
Jean a livré une quantité de combats contre Paul

Ces exemples montrent, en effet que les deux langues acceptent les adjectifs indéfinis. Ce que nous avons observé aussi à partir de ces exemples c'est l'importance de la détermination et son rôle dans la construction aspectuelle des prédicats nominaux dans les deux langues

3.4.1.7. Constructions aspectuelles

a) Itératif

On sait que l'aspect itératif, qui indique la répétition d'un procès, peut être traduit à l'aide de plusieurs moyens lexicaux. Comme nous l'avons mentionné plus haut, l'itérativité peut être prise en charge par des adjectifs. Cependant, nous mettons l'accent ici sur les supports spécialisés dans l'expression de l'itérativité dépendant de la nature

du prédicat d'action. Pour ce qui est de la classe des <combats>, on a d'abord le cas de verbes comme *manohy*/*reprendre* et *mamerina/renouveler*, dont la première syllabe ne peut pas être considérée comme un préfixe autonome :

Notohizan'i Paoly ny adiny tamin'i Paoly
[A repris lui Paul son combat avec Paul]
Paul a repris son combat contre Jean

Même structure syntaxique avec le verbe *renouveler* :

Naverin'i Paoly ny adiny tamin'i Joany
[A renouvelé lui Paul son combat avec Jean]
Paul a renouvelé son combat contre Jean

Les supports itératifs *mamerina/renouveler, milazona/relancer*, *manohy/reprendre* entrainent l'utilisation du déterminant possessif.

b) Inchoatif

L'aspect inchoatif, qui n'est possible qu'avec les prédicats duratifs, traduit le début d'un procès. Si l'on examine l'exemple suivant :

Manomboka mamaky ady amin'i Joany i Paoly
[Commence livre combat avec Jean lui Paul]
Paul commence à livrer un combat contre Jean

On constate que le verbe *commencer* est en fait un auxiliaire opérant non sur le prédicat nominal à proprement parler mais sur l'ensemble qu'il forme avec son actualisateur *livrer* :

Avec le verbe *milazona/lancer*, on obtient :

Milazon'ady amin'ny Joany i Paoly
[Lance combat avec Jean lui Paul]
Paul lance un combat contre Jean

Paul (*manomboka*/*commence à*, *manomboka/entreprend de*) *mamaky ady amin'i Joany/ livrer un combat à Jean*

ce qui n'est pas le cas de *miraikitra/engager* :

**miraikitra mamaky ady amin'i Joany i Paoly*
**[Engage livre combat avec Jean lui Paul]*
**Paul engage de faire un combat contre Jean*

Cette phrase n'est pas possible. Par conséquent, on peut affirmer le fait que les verbes *miraikitra*/*engager* et *milazona/lancer* sont des supports inchoatifs :

Miraikitra ny ady amin'i Joany i Paoly
[Engage un combat avec Jean lui Paul]
Paul engage un combat contre Jean

D'autre part, la compatibilité de l'auxiliaire *commencer* (inchoatif) avec le support *engager* (inchoatif) prouve qu'ils remplissent leur fonction aspectuelle (donner le caractère inchoatif) sur des niveaux différents : l'un syntaxique, l'autre lexical.

En effet, le verbe *engager* est un verbe support inchoatif tel qu'on le présente dans la phrase suivante :

Miraikitra ady amin'i Joany i Paul
[Engage combat avec Jean lui Paul]
Paul engage un combat contre Jean

L'interprétation inchoative se trouve dans l'auxiliaire *commencer*. Dans *engager le combat*, l'inchoativité est traduit par le verbe support *engager*. Les deux constructions son pléonastique. Quels que soient les verbes supports, c'est le substantif *ady*/*combat* qui opère la sélection des arguments. Dans ces exemples, on note une fois de plus, la possibilité pour le malgache d'utiliser un verbe support selon les règles observées en français.

c) Progressif

Avec les verbes *continuer, poursuivre, prolonger*, on a un aspect progressif. Notons que l'aspect progressif part de deux réalités différentes : d'une part, le fait pour tout procès duratif de continuer son cours ou de l'autre, pour des prédicats duratifs scalaires, d'augmenter ou de diminuer d'intensité. Ici encore, on prendra soin de ne pas confondre

les auxiliaires aspectuels et les supports. Pour ce qui est du « continuatif », le verbe *continuer* est un auxiliaire en français :

Manohy ny adiny amin'i Paoly i Joany
**[Continue son combat avec Paul lui Jean]*
**Jean continue son combat contre Paul*

Cette phrase est possible en malgache mais elle n'est pas acceptée en français car il s'agit en réalité d'un auxiliaire comme l'indique la phrase suivante :

Jean continue de mener son combat contre Paul

Par contre, avec le verbe *poursuivre*, la phrase suivante est acceptée dans les deux langues :

Manohy ny adiny amin'i Paoly i Joany
[Poursuit son combat avec Paul lui Jean]
Jean poursuit son combat contre Paul

Le verbe *poursuivre* est un support en français. En réalité, le malgache traduit les verbes *poursuivre* et *continuer* par un seul verbe : *manohy*.

Manohy ny adiny amin'ny Paoly i Jean
[Poursuit son combat avec Paul lui Jean]
Jean poursuit son combat contre Paul

Par conséquent, le verbe *poursuivre/manohy* est un aspect continuatif du verbe support *livrer/mamaky* :

Paul poursuit (*un, son*) *combat contre Jean*

Il en est de même pour *prolonger* :

Nohalavain'i Joany ny adiny amin'i Paoly
[Prolonge lui Jean son combat avec Paul]
Jean prolonge son combat contre Paul

d) Terminatif

Interrompre, suspendre, terminer, abandonner, mettre fin à, rompre,

Dans le cas de l'aspect terminatif, il ne faut pas non plus confondre les auxiliaires d'achèvement avec les véritables supports. Ainsi finir doit être considéré comme un auxiliaire aspectuel et non comme un verbe support :

Notaperin'i Joany ny adiny amin'i Paoly
[A fini lui Jean son combat avec Paul]
Jean a fini son combat contre Paul

**Notaperin'i Joany ny famakiany ady amin'ny Paoly*
[A fini lui Jean de livrer combat avec Paul]
Jean finit de livrer un combat contre Paul

Ce qui n'est pas le cas en malgache car contrairement au français le verbe *manapitra/finir* n'actualise pas son verbe support standard *miatrika/livrer*. En français, les verbes *cesser, arrêter, et finir* sont des auxiliaires d'achèvement. Ce qui n'est pas le cas des verbes présentés dans les phrases suivantes :

**Natsahatr'i Joany ny fiatrehany ny adiny amin'ny Paoly*
**[A interrompu lui Jean de livrer son combat contre Paul]*
**Luc a interrompu de livrer son combat contre Paul*

Natsahatr'i Joany ny adiny amin'i Paoly
[A interrompu son combat avec lui Paul]
Jean a interrompu son combat contre Paul

de même que le verbe suspendre :

Nahaton'i Joany ny adiny amin'i Paoly
[A suspendu lui Jean son combat avec Paul]
Jean a suspendu son combat contre Paul

Ce qu'on remarque dans ces exemples c'est qu'en français, les verbes qui sont synonymes ont parfois des fonctions différents : le verbe terminer est un verbe support

terminatif tandis que le verbe finir est un auxiliaire d'achèvement. Les exemples que nous venons de voir témoignent du fait que là où le malgache accepte le verbe *mitsahatra/finir* comme un verbe support, le français l'admet juste comme un auxiliaire et vice versa.

La thématisation du prédicat d'action peut, apparemment, donner lieu à une construction événementielle. Un premier support pour ainsi dire basique est il y a. Mais, dans le cas du substantif combat, on peut trouver comme constructions événementielles : avoir lieu

Misy ady henjana nitranga amin'i Paoly sy i Joany
[Existe combat dur a lieu entre Paul et Jean]
Un dur combat a lieu entre Paul et Jean

Il s'agit donc d'un substantif qui peut avoir une lecture événementielle.

3.4.1.8. Constructions causatives

Un prédicat d'action comme *combat*, grâce à un verbe comme *organiser/manomana* ou *mikarakara*, est susceptible de recevoir une construction causative :

Manomana ady mangotraka amin'i Paoly i Jean
[Organise combat acharné avec Paul lui Jean]
Jean organise un combat acharné contre Paul

Mikarakara ady amin'i Paoly i Joany
[Organise combat contre Paul lui Jean]
Jean organise un combat contre Paul

Dans ces exemples, le verbe *organiser*, que ce soit en français ou en malgache, n'est pas un support mais plutôt un verbe causatif. On envisage le *combat* en tant qu'événement social ou publique.

On a observé à partir de notre analyse que le substantif ady/combat n'est pas un prédicat autonome pour le malgache et français puisqu'il est relié au verbe.

3.4.1.9. Verbes supports aspectuels

Prenons la phrase suivante :

Misy ady mangotroka nitranga amin'i Joany sy i Paoly
[Existe combat violent a eu lieu entre Jean et lui Paul]
Un combat violent a eu lieu entre Jean et Paul

Il s'agit d'une construction événementielle car avec le verbe support avoir lieu le combat est devenu un événement qui se produit entre Jean et Paul.

3.4.1.10. Verbe associé

Le substantif *ady/combat* a un verbe qui lui est associé. Il faut noter aussi que c'est la construction verbale *miady/combattre* qui est la plus fréquente en malgache. La phrase à prédicat nominal avec le substantif *ady* n'est utilisée, dans la plupart des cas, que dans les récits, c'est-à-dire, dans une situation où le locuteur rapporte le récit d'un combat entre deux individus. C'est la forme verbale qui prend en charge la construction réciproque.

En malgache, on utilise très fréquemment la forme verbale suivante :

Miady amin'i Joany i Paoly
[Combat avec Jean lui Paul]
Paul combat Jean

Même si le verbe *combattre* existe, on utilise le plus souvent en français la forme verbale *se battre* qui est un verbe pronominal et qui renvoie à une autre morphologie de mot.

Sinon il y a aussi une autre spécificité propre à la langue malgache où on peut utiliser le verbe support *manao/faire*. En effet, contrairement au français, on admet en malgache l'utilisation du verbe support *manao/faire* pour le substantif *combat.* Mais le verbe faire ne peut pas être accepté sans un modifieur :

Manao ady tsy vita amin'ny Joany i Paul
**[Fait combat sans relâche avec Jean lui Paul]*

**Paul fait un combat sans relâche contre Jean*

Manao adin'ny mpifankatia i Eva sy i Joany
[Faire combat des amoureux Eva et Jean]
**Eva et Jean font un combat des amoureux*

Cet emploi n'est possible que si l'on utilise le modifieur comme *tsy vita/sans relâche* ou *mpifankatia/des amoureux* car si on enlève ces modifieurs, la phrase n'a plus aucune valeur. Pour la langue malgache, le prédicat nominal et le prédicat verbal ont la même morphologie alors que dans le cas du français, on peut remplacer le verbe *combattre* par le verbe *se battre*. Il s'agit d'une autre structure verbale qui connote la réciprocité.

Manangana ady amin'i Paoly i Joany
[Livre combat avec Paul lui Jean]
Jean livre un combat contre Paul

Avec la forme verbale, on a en malgache, la phrase suivante :

Miady amin'i Paoly i Joany
[Se bat avec Paul lui Jean]
Jean se bat contre Paul

On constate dans ce schéma l'existence d'une forme verbale associée au substantif ady/combat. L'importance des déterminants n'est pas négligeable sur la construction aspectuelle lorsque N0 humain livre un combat contre N1 humain. Voyons maintenant si on peut observer le même phénomène lorsque N0 livre un combat contre N1 objet.

3.4.2. Schéma d'argument 2

Nous avons vu dans le premier schéma les traits communs entre le malgache et le français ainsi que quelques éléments de divergences liées à leur particularité structurale. Un deuxième schéma est possible. Il s'agit d'un schéma qui présente le combat d'un humain contre un événement ou un collectif. Ce schéma se présente de la même manière que le précédent schéma en français sauf au niveau du verbe support basique. En malgache, le verbe support du prédicat *ady* est *miatrika*. Le verbe *mamaky*

ne conjugue pas le prédicat <ady> contre une maladie. Observons une phrase avec le verbe support *miatrika* :

**Mamaky ady amin'ny fahantrana i Joany*
[Livre un combat avec la misère lui Jean]
Jean livre un combat contre la misère

Cette phrase n'est plus possible en malgache car *mamaky* est un verbe support qui actualise le *ady/combat* entre deux humains. Par conte, la phrase en français reste possible. On peut donc confirmer l'idée que pour le français, le verbe support *livrer* décrit une situation qui se passe entre un humain et des événements tels qu'une maladie, la paresse, l'indolence ou autre.

3.4.2.1. Verbe support

Pour exprimer un combat contre un non humain, le malgache utilise le verbe support *miatrika/livrer*.

Miatrika ady amin'ny aretina i Joany
[Livre combat avec maladie lui Jean]
Jean livre un combat contre la maladie

La phrase avec le verbe *mamaky* n'est pas acceptée :

**Mamaky ady amin'ny omamiadana i Joany*
[Livre combat avec cancer lui Joany]
Luc livre un combat contre sa maladie

Prenons un autre exemple avec le verbe *miatrika* :

Miatrika ady amin'ny omamiadana i Joany
[Livre combat avec cancer lui Joany]
Luc livre un combat contre sa maladie

Pour le malgache par contre, le verbe support change et on a *miatrika ady*.

Miatrika ady amin'ny fitsaràna i Paoly
[Livre combat avec la justice lui Paul]

Luc livre un combat contre la justice

On observe ainsi que pour la langue malgache, le substantif *ady/combat* a une sorte d'incompatibilité avec ce type de nom abstrait tandis que le français l'admet parfaitement bien.

Avec le substantif *ady/combat*, nous venons de souligner la différence qui existe au niveau des deux arguments. Les déterminants, les supports aspectuels et le verbe associé restent les mêmes dans tous les cas.

Miatrika ady amin'ny aretina i Jean
[Livre un combat avec maladie lui Jean]
Jean livre un combat contre la maladie

Pour ce schéma, on a la phrase suivante :

Livrer un combat/miatrika ady.

Miatrika ady amin'ny omamiadana i Joany
[Livre combat avec cancer lui Joany]
Luc livre un combat contre le cancer

Observons une autre phrase :

Miatrika ady amin'ny aretina i Joany
[Livre combat avec maladie lui Joany]
Luc livre un combat contre la maladie

En français, le verbe support standard de ce deuxième schéma est le même que celui du premier schéma. Il s'agit du verbe *livrer*. Mise à part cette particularité au niveau des verbes supports, aucun autre changement notable au niveau des déterminants, les constructions aspectuelles ou autres. Voyons par exemple le verbe associé :

3.4.2.2. Verbe associé

On utilise directement le prédicat verbal *miady/combattre* :

Miady amin'ny aretina i Lioka
[Combat sa maladie lui Luc]
Luc combat sa maladie

On constate donc que le verbe associé reste le même. Les mêmes phénomènes peuvent se présenter dans la classe des états ou événements. Mais avant de passer à la classe des états, voyons un autre prédicat d'action : la classe des prédicats de <voyages>.

3.5. Classe des prédicats de <dia/voyage>

En malgache, le substantif *voyage* est traduit par *dia*, le verbe qui s'y rattache est le verbe *mandeha* dérivé de *leha* et non pas de *dia* même s'ils ont le même sens : *man-(d)-leha* qui renvoie à une idée de déplacement, or *leha* et *dia* ont la même signification, sauf que l'utilisation de *leha* est devenue obsolète. Il existe aussi à Madagascar des pratiques langagières mixtes qui consistent à avoir recours à des emprunts que l'on nomme métaphoriquement ″variaminanana″, faisant référence à un plat malgache à base de riz copieusement mélangé avec des feuilles. Ce procédé est caractérisé par un mélange d'une langue étrangère avec le malgache dans un même discours. Dans le cadre du substantif *dia/voyage*, il arrive qu'en malgache on utilise ce caractère étranger en gardant son aspect morphologique ou en l'adaptant à la prononciation malgache. D'où la naissance du mot *voaiazy*[39] pour traduire [40]*voyage*. On l'utilise de la même manière que le mot malgache *dia* avec quelques exceptions que nous allons découvrir dans notre analyse.

3.5.1. Schéma d'arguments

Prenons d'abord le substantif *dia* pour commencer notre description :

Manao dia any Madagasikara i Joany
[Fait voyage à Madagascar lui Jean]
Jean fait un voyage à Madagascar

[39] La langue malgache utilise la semi-voyelle ***y*** uniquement à la fin d'un mot, *voyage* devient ainsi *voaiazy*.
[40] Le dictionnaire français-malgache de J. Sims et J.C Kingztt datant de 1955 traduit le mot *voyage* par *leha* tandis que le dictionnaire français-malgache de Narivelo Rajaonarimanana et Pierre Vérin (2009) le traduit par *dia*.

On ne peut pas avoir un schéma plus long :

?Manao dia amin'ny fiaramanidina any Paris i Joany mba hijery ireo rakitr'ela
? [A fait voyage en avion à Paris lui Jean pour ***regarder ces*** *monuments]*
?Jean fait un voyage en avion à Paris pour visiter des monuments

On ne peut pas accepter cette phrase comme une suite la plus longue, car *pour visiter les monuments* est un ajout pour compléter l'information. On ne l'admet pas comme un argument complémentaire.

Proposons le schéma obtenu :

No = hum

N1 = locatif

On a une phrase plus longue si l'on ajoute un moyen de transport à notre phrase mais nous avons vu qu'on peut difficilement l'accepter comme un deuxième argument. Observons la phrase suivante :

Manao dia amin'ny fiaramanidina any Paris i Eva
[Fait voyage en avion à Paris Éva]
Éva fait un voyage en avion à Paris

Voici notre analyse concernant cette phrase : ce moyen de transport est un argument mais qui va fusionner avec le prédicat pour former un nom composé. On a *dia amin'ny fiaramanidina/un voyage en avion, dia amin'ny lokomotiva/un voyage par le train, dia amin'ny sambo/un voyage par le bateau*, etc.

Il s'agit d'un sujet, d'un verbe support de prédicat *dia/voyage* et d'un complément circonstanciel de lieu qui forme des arguments. On peut se poser la question de savoir si le moyen de locomotion fait partie des arguments. Sans doute, s'agit-il d'un argument effacé pour éviter une sorte de pléonasme puisque le fait de *voyager* implique déjà un moyen de transport. Nous garderons donc pour nos exemples la phrase sans le moyen de transport.

La classe des *dia/voyages* correspond à un seul schéma. Nous avons vu qu'il est possible, avec l'aide d'une préposition, de coller un moyen de transport avec le substantif mais qu'il est possible de l'effacer pour une raison de commodité :

Manao dia any Madagasikara i Joany
[Fait voyage à Madagascar lui Jean]
Jean fait un voyage à Madagascar

Ces schémas représentent des phrases simples correspondant à un schéma d'arguments composé d'un prédicat nominal. En français, la préposition *à* introduit le lieu où le voyage va avoir lieu. Ce cas se révèle identique à celui du malgache. L'argument est introduit par la préposition *any*.

Le substantif *dia/voyage* implique un déplacement d'une certaine importance. Il est difficile, par exemple, de **voyager dans un parc* étant donné qu'il s'agit là d'un espace réduit qui, même s'il s'agit d'un déplacement. Il n'implique pas une idée de *voyage* mais plutôt d'*une promenade* ou autre.

3.5.1.1. Verbe support

Pour les deux langues, le substantif *dia/voyage* prend comme verbe support standard le verbe *manao/faire*. Ces verbes supports actualisent aussi les prédicats nominaux autonomes qui n'ont pas de forme verbale associée comme dans l'exemple de : *faire un tour, faire une virée…* Mais nous verrons un plus loin dans quelle catégorie peut-on classer le substantif *dia/voyage*.

3.5.1.2. Les variantes du verbe support

Dans le cas de notre étude, il faut tenir compte du fait qu'on peut avoir une certaine forme de synonymie au niveau des verbes supports. Ce sont les variantes : *réaliser un voyage, effectuer un voyage*. Pour le malgache, on a les équivalents *manatanteraka* pour le verbe *effectuer* et *mamita* pour le verbe *réaliser*.

Manatanteraka voiazy any Australia i Joany
[Effectue voyage à Australie lui Jean]
Jean effectue un voyage en Australie

Observons une phrase avec le verbe *mamita/réaliser* :

Mamita voiazy any Australia i Joany
[Réalise voyage à Australie lui Jean]
Jean réalise un voyage en Australie

Dans cet exemple, le malgache utilise les mêmes variantes qu'en français. Dans le cadre du substantif *dia* ou *voiazy/voyage*, le malgache utilise parfois des auxiliaires pour l'actualiser. Nous avons, par exemple, l'auxiliaire *ndeha/partira* qui exprime une action à venir. Ensuite, il y a l'auxiliaire *lasa/est parti* qui exprime une action passée. On utilise, par exemple, *lasa* pour exprimer un *voyage* déjà effectué (*Lasa nanao dia any Paris i Joany/Jean est parti faire un voyage à Paris).* L'utilisation de *lasa/est parti* est un procédé très courant en malgache. C'est pour accentuer un fait accompli. Dans le cas présent, c'est l'idée de mouvement ou de distance qui est soulignée par l'utilisation de l'auxiliaire suivi d'un verbe. On peut de ce fait obtenir une phrase comme :

Ndeha hanao voiazy any Parisy i Joany
[Partira faire voyage à Paris lui Jean]
Jean partira faire un voyage à Paris

Lasa nanao voiazy any Parisy i Joany
[Est parti faire un voyage à Paris lui Jean]
Jean est parti faire un voyage à Paris

Quelles que soient les variantes utilisées par le français, le malgache propose souvent le même verbe support approprié ou sinon c'est l'utilisation des auxiliaires comme nous l'avons déjà souligné. On observe aussi des emprunts dans la langue malgache comme souvent c'est le cas dans la plupart des langues dans le monde. Néanmoins, d'autres phénomènes assez particuliers se présentent parfois en malgache. Il s'agit du phénomène de duplication des racines où les mots ne s'emploient que sous leur forme duplicative. On a ainsi le verbe *mandehandeha*/*errer* traduit par le verbe *mandeha/marcher,* mais pour faire comprendre la différence entre *marcher* et *errer* on dédouble le mot et on obtient ainsi *mandehandeha* pour exprimer l'idée de *marcher*

sans but précis ou le fait de *marcher beaucoup*. Ce verbe exprime l'action donc il a un sens augmentatif ou fréquentatif[41].

Par contre, pour évoquer l'idée de faire un voyage très souvent, on peut utiliser le verbe *mandehandeha* qui connote un sens fréquentatif. On peut donc dire *:*

Mandehandeha voiazy any Parisy i Joany
[Part souvent voyage à Paris lui Jean]
Jean fait souvent un voyage à Paris

Mandehandeha peut signifier à la fois *faire une balade*, *faire une promenade, faire un tour mais aussi faire un voyage* sous un aspect itératif. À partir du moment où le voyage n'a pas de destination précise, on peut également utiliser le verbe *mandehandeha* :

Mandehandeha voiazy any am-pita i Eva
[Fait souvent voyage à l'étranger elle Éva]
Éva fait souvent un voyage à l'étranger

Ces mots dédoublés connotent également une certaine légèreté dans le sens du mot, c'est-à-dire, le sens est plus ou moins amoindri ou diminué.

Dans l'exemple suivant, nous allons observer dans quelle circonstance le substantif *dia* laisse la place au mot d'emprunt *voiazy* :

**Nanao dia fizahan-tàny i Joany*

Nanao voiazy fizahan-tàny i Joany
[A fait voyage touristique lui Jean]
Jean a fait un voyage touristique

Nous avons déjà noté que les verbes dédoublés n'admettent pas le substantif *dia*. On utilise à sa place le substantif d'emprunt *voiazy*. En principe, c'est lorsqu'on ajoute un adjectif que le mot *dia* tombe et est remplacé par le substantif d'emprunt *voiazy*. On constate ainsi que le substantif *voyage* nécessite des recherches approfondies.

[41] Cf. le chapitre 2 sur la structure du malgache

3.5.1.3. Déterminants du prédicat <dia/voyage>

Les déterminants ont pour rôle de participer à l'actualisation aspectuelle des prédicats, comme nous le verrons plus loin. Si en français, un substantif est souvent précédé d'un déterminant, c'est le cas contraire pour la langue malgache. On utilise souvent le déterminant *zéro* en malgache.

a) Les indéfinis : *un, des*

Manao voiazy any Madagasikara i Joany
[Fait un voyage à Madagascar lui Jean]
Jean fait un voyage à Madagascar

L'article indéfini est accepté :

Nanao voiazy any Parisy i Paoly
[A fait voyage à Paris lui Paul]
Paul a fait un voyage à Paris

Manao voiazy any Madagasikara i Joany
[Fait des voyages à Madagascar lui Jean]
Jean fait des voyages à Madagascar

En règle générale, le malgache emploie le déterminant *zéro* quand le français utilise l'indéfini *un*, *des* comme le montre l'exemple suivant :

Manao voiazy any Florida i Eva
[Fait voyage(s) en Floride elle Éva]
Éva fait des voyages en Floride

Manao voiazy nofinofisiny i Eva
[Fait voyage(s) rêves elle Éva]
Éva fait le voyage dont elle rêvait

b) Les quantifieurs : les numéraux cardinaux

Manao voiazy telo any Madagasikara i Joany
[Fait voyages trois à Madagascar lui Jean]

Jean fait trois voyages à Madagascar

Par contre, les adjectifs sont souvent utilisés à peu près dans les mêmes conditions que celles du français.

c) Les démonstratifs

Manao io voyazy io i Joany
[Fait ce voyage lui Jean]
Jean fait ce voyage

d) Les adjectifs indéfinis

Manao voiazy be dia be i Joany
[Fait voyages nombreux lui Jean]
Jean fait de nombreux voyages

Manao voiazy lehibe any Espana i Paoly
[Faire voyages grand en Espagne lui Paul]
Paul fait de grands voyages en Espagne

Manao voiazy vitsivitsy any eropa I Joany
[Faire voyages quelques en Europe lui Jean]
Jean fait quelques voyages en Europe

Il existe aussi d'autres expressions habituellement utilisées en français comme nous les verrons dans l'exemple suivant, mais qui ne trouvent pas d'écho en malgache :

?Manao voiazy betsaka
[Faire voyage plusieurs]
Faire plusieurs voyages

On admet difficilement cette phrase en malgache car à la place de *betsaka/plusieurs*, on emploie *matetika/souvent*. C'est ce qui traduit l'idée de quantité : *faire plusieurs voyages* est *manao voiazy matetitika* ou *mandeha voiazy matetika*.

**Manao voiazy iray fono*
[Faire voyage un paquet]

Faire un paquet de voyages

Au-delà du fait qu'il s'agit ici d'une phrase figée, *Un paquet de* n'est pas le genre de déterminant que le malgache utilise avec le substantif *voyage*. Au sens propre *un paquet* signifie *iray fono* en malgache. La phrase perd donc son sens et devient incorrecte.

Nanao ireo diany any Frantsa i Joany
[A fait ses voyages à lui en France]
Jean a fait ses voyages en France

Le substantif <voyage> accepte des déterminants différents. Le malgache fait intervenir, à la fois, le démonstratif *ireo* et le démonstratif collé *–ny*. Dans la plupart des cas, lorsqu'on a affaire à des variantes comme (*effectuer un voyage, entreprendre un voyage*,…), la distribution des déterminants est identique d'une phrase à l'autre car on peut observer les mêmes possibilités et les mêmes restrictions.

Au niveau de la détermination, il est clair que le français et le malgache ne réagissent pas de la même manière. Au-delà du fait que la détermination *zéro* est un fait grammatical non exceptionnel en malgache, on peut toujours, comme dans le cas présent, imaginer dans les deux langues des déterminants quantifieurs :

Manao voyazy telo lehibe
[Faire voyage trois grands]
Faire trois grands voyages]

En examinant ces différents déterminants, on constate des problèmes assez diversifiés au niveau de notre analyse. On note souvent des emplois qui ne sont pas forcément prédictibles, que ce soit en français ou en malgache. Les déterminants, entre eux, présentent des corrélations qui sont difficiles à expliquer. On peut constater également une certaine disparité aspectuelle qui nécessite probablement de longues recherches. Ces déterminants peuvent traduire une valeur aspectuelle qui nous incite à nous intéresser à la construction aspectuelle. Comme les verbes supports actualisent les prédicats nominaux, ils donnent les informations aspectuelles qui peuvent les caractériser.

En résumé, on a plusieurs déterminants possibles dans les deux langues :

Les comptables : *Paul a fait (trois, quelques, beaucoup de, un tas de) voyages*

Nanao voiazy (telo, vitsivitsy, betsaka, be dia be) i Paoly

Le démonstratif : *Paul a fait ce voyage*

Nanao io voiazy io i Paoly

Le possessif coréférent : *Paul a fait son voyage*

Nanao ny voiaziny i Paoly

Le-Modif : *Paul a fait le voyage dont il rêvait*

Nanao ny voiazy nofinofisiny i Paoly

L'indéfini : *Paul a fait un voyage*

Nanao voiazy i Paoly

L'indéfini pluriel : *Paul a fait des voyages* (pas d'indéfini *un* et *des* en malgache)

Déterminants exclus en français :

L'article zéro : **Paul a fait voyage*
Nanao voiazy i Paoly

Déterminants exclus dans les deux langues :

Le possessif non coréférent : **Paul a fait ton voyage*
**Nanao ny voiazinao i Paoly*

Le générique : **Paul a fait le voyage*
**Nanao ny voiazy i Paoly*

L'intensif *loatra/très* : **Nanao voiazy loatra i Paoly*
**Paul a fait très voyage*

L'article du : **Paul fait du voyage*

En effectuant cette comparaison nous avons montré les points qui différencient le malgache du français, mais aussi les points où les deux langues sont en parfait accord

malgré leur différence syntaxique. Ces différences s'expliquent par le fait que chaque langue répond à des règles grammaticales ou lexicales qui leur sont propres.

3.5.1.4. Verbes supports aspectuels

L'actualisation des prédicats nominaux comprend, comme celles des prédicats verbaux, à la fois le temps et l'aspect :

a) Itérativité

Nampitomboin'i Joany ny diany any Parisy
[A multiplié lui Jean le/la/les voyage à Paris]
Jean a multiplié ses voyages à Paris

Les supports qui véhiculent une interprétation fréquentative imposent aux nominaux et à leur détermination certaines restrictions. Avec *multiplier* le substantif prédicatif est obligatoirement au pluriel. Néanmoins, si on utilise le verbe *réitérer* aucune contrainte ne se pose sauf sur la détermination :

Mamerina ny diany tany Parisy i Joany
[Réitère voyage à lui à Paris lui Jean]
Jean réitère son voyage à Paris

On observe ainsi qu'on ne peut plus utiliser la détermination indéfinie. C'est le possessif qui doit intervenir et tient le rôle de déterminant. Le malgache dans cet exemple utilise à la fois le déterminant défini *ny* et le possessif collé *–ny* ce qui lui confère une situation assez particulière par rapport au français. En même temps, il utilise la préposition *tany/à* qui exprime une action passée qui se répète dans le présent (cf. structure du malgache chapitre II)

b) Inchoativité

Si l'on prend l'exemple de *Paul fait un voyage à Rome*, on peut trouver quelques verbes qui remplacent le support *faire* et qui, tout en actualisant le prédicat nominal *voyage*, apportent une information supplémentaire en faisant comprendre qu'il s'agit du début de l'action : *(manomboka/entamer, manomboka/entreprendre).*

Manomboka ny diany mankany Paris i Joany
[Entame son voyage vers Paris lui Jean]
Jean entame son voyage pour Paris

Dans la phrase précédente, le malgache change la préposition en fonction de l'aspect. Pour l'aspect inchoatif, il utilise *mankany/vers* qui indique à la fois une autre direction et un début d'action. Quant au français, on constate l'apparition de la préposition *pour*. Les deux verbes que nous venons de citer sont donc des formes inchoatives de *faire*.

c) Progressivité

Manohy ny diany tany Parisy i Joany
[Poursuit (le/la/les) voyage à Paris lui Jean]
Jean poursuit son voyage à Paris

L'aspect progressif encode l'action dans son déroulement. Il s'applique au prédicat et n'implique pas l'effacement du support. Le malgache utilise la préposition tany/à qui exprime à la fois une action dans le passé mais qui continue encore dans le présent.

d) Terminativité

C'est ce qui exprime le moment final d'une action, d'un événement ou d'un état. Dans le cas du substantif *voyage*, on peut prendre comme exemple :

Nahanton'i Paoly ny voiaziny
[A suspendu lui Paul son voyage]
Paul a (interrompu, suspendu) son voyage

Nous savons que lorsqu'un prédicat nominal est caractérisé par un aspect terminatif, il existe des contraintes sur la détermination : l'indéfini y est difficile. Concernant la phrase en français, on ne peut donc dans ces conditions dire :

Natsahatr'i Paoly ny diany tany Paris
[A interrompu Paul son voyage à Paris]
Paul a interrompu* ***un* *voyage à Paris*

mais on dit :

Natsahatr'i Paoly ny diany teny Paris
[A interrompu Paul son voyage à Paris]
*Paul a interrompu **son** voyage à Paris*

À noter qu'il n'y a aucun changement du côté de la phrase en malgache[42].

3.5.1.5. Opérateurs appropriés

Par définition, le prédicat implique des arguments et est défini par la nature de la suite la plus longue de ces derniers, compte tenu du fait que certains de ces arguments peuvent être effacés pour des raisons déterminées : *mikarakara/préparer, mihomana/préparer.*

Nikarakara ny diany any Paris
[A préparé son voyage à Paris]
*Paul a préparé **son** voyage à Paris*

On a la même phrase mais avec le verbe support approprié *mihomana/préparer*

Nihomana ny diany any Paris
[A préparé son voyage à Paris]
*Paul a préparé **son** voyage à Paris*

La particularité du malgache dans cette partie se situe au niveau du verbe associé. On ne peut pas parler d'un verbe autonome dans la mesure où le verbe *mivoiazy* existe.

3.5.1.6. Verbes associés

Les prédicats nominaux peuvent être associés à des verbes, à des adjectifs ou rester autonomes. Dans le cas qui nous intéresse, *faire un voyage* peut être associé au verbe *voyager*. Selon Giry Schneider (*Les prédicats nominaux*, 1987, p.115), le verbe « voyager » n'a que le sens duratif de « parcourir » une région ; alors que le complément locatif de « faire un voyage » peut se comprendre aussi comme destination

[42] Cf chapitre 1 sur la détermination

du voyage, surtout s'il s'agit d'un nom de ville, c'est-à-dire d'un lieu qui présente une surface relativement restreinte. On constate que la racine est bien identique et les arguments des deux formes prédicatives sont également identiques. En français, le substantif *voyage* est associé au verbe *voyager*.

Avec le préfixe *mi-* on obtient également en malgache *mivoiazy* qui devient un verbe même s'il s'agit d'un mot d'emprunt. Ensuite, il semble que le verbe *mandeha* dans le sens de *la marche à pied* soit dérivé du radical *dia/marche* : *man-(dia)* → *mandeha*. Mais il s'agit juste d'une possibilité qui n'a pas encore été attestée ni par un linguiste ni par un grammairien malgache.

Avec la phrase suivante :

Nanao dia any Parisy i Paoly
[A fait voyage à Paris lui Paul]
Paul a fait un voyage à Paris

On obtient une phrase avec une forme verbale :

Nandeha any Parisy i Paoly
[Est partie à Paris lui Paul]
Paul a voyagé à Paris

On constate dans cet exemple que le substantif *voyage* n'est associé à aucun verbe en malgache. Nous avons vu aussi qu'il est possible pour le malgache de s'approprier un mot d'emprunt et de construire un verbe conforme à la sa phonologie. Avec le préfixe *mi-* devant *voiazy*, on obtient *mivoiazy* qui sert de verbe en intégrant ainsi le mot d'emprunt dans le vocabulaire purement malgache :

Nivoiazy any Paris i Éva
[A voyagé à Paris elle Éva]
Éva a voyagé à Paris

Nandeha nanao voiazy any Paris i Joany
[Est parti a fait voyage à Paris lui Jean]
Jean est parti faire un voyage à Paris

Formulée au temps passé, cette phrase n'est donc pas incorrecte, mais simplement, elle n'a pas de verbes supports car ce n'est plus le verbe *manao/faire* qui actualise les arguments.

Les noms composés :

- *Voyage en avion*
- *Voyage par bateau*
- *Voyage en auto-car*
- *Voyage en train*
- *Voyage en hélicoptère*

Mandeha voiazy amin'ny sambo i Lioka
[Part voyage par bateau lui Luc]
Luc fait un voyage ***par*** *bateau,*

On n'admet pas ce genre de phrase en malgache. Le prédicat nominal *manao dia/faire un voyage* perd sa valeur et laisse la place à la forme verbale *mandeha sambo/partir par bateau*. Si l'on traduit cette phrase en se basant sur une méthode grammaticale, on peut avoir une phrase syntaxiquement correcte avec un sens tout à fait compréhensible mais dont le malgache n'a pas spécialement l'habitude d'utiliser :

?Manao dia an-tsambo i Lioka
[Fait voyage par bateau lui Luc]
Luc fait un voyage par bateau

Pour avoir une phrase à usage courant on traduit de la manière suivante :

Mandeha sambo i Lioka
[Partir bateau lui Luc]
Luc fait un voyage par bateau

Ainsi *Luc part en bateau* signifie *Luc fait un voyage par bateau*. On n'utilise pas en malgache de prépositions contrairement au français qui l'emploie régulièrement. En

principe, pour exprimer un *voyage*, le malgache emploie le verbe support *manao/faire* suivie du mot *dia/voyage* mais à condition qu'on ne précise pas le moyen de transport. Si on précise le moyen de transport, il choisi d'utiliser le verbe *mandeha/partir* car, en réalité, le mot *dia/voyage* signifie à l'origine *marche* ce qui sous-entend *marche à pied*. L'exemple suivant montre donc un autre aspect du malgache, mais qui retrace à peu près le même schéma que dans l'exemple du français.

Manao dia an-togotro i Paoly
**[Fait voyage à pied lui Paul]*
Paul fait un voyage* ***à* *pied*

La phrase avec *faire un voyage à pied* n'est pas acceptée en français tandis qu'en malgache il s'agit d'une phrase tout à fait naturelle et correcte. Comme nos différents exemples le témoignent, en français, il est d'usage de changer la préposition ***à*** chaque fois qu'on change de moyen de transport. Nos précédents exemples attestent que le français change de préposition selon le moyen de transport utilisé. Le malgache par contre n'utilise pas de préposition lorsqu'il utilise directement le verbe *mandeha/partir*. C'est-à-dire lorsque le verbe support *manao/faire* disparaît et fait place à l'auxiliaire *mandeha/partir*.

Mandeha sambo pour *faire un voyage* ***par*** *bateau*

Mandeha fiaramanidina pour *faire un voyage* ***en*** *avion*

La grille descriptive utilisée pour le français peut être adaptée à la description du substantif *dia/voyage*, sauf dans les cas cités ci-dessus, en particulier lorsqu'on utilise le verbe support *manao/faire* qui précède le substantif *dia/voyage* et en terminant la phrase par le Nhumain. La seule différence se situe au niveau de la préposition *an-, any* et *amin'ny* que le malgache utilise avec modération. Mais, la plupart du temps, on utilise, en malgache l'auxiliaire *ndeha/partira* et l'auxiliaire *lasa/est parti* suivi du verbe support *manao/faire* accompagné du substantif *voyage*. En somme, même si les mots *voiazy* et *dia* sont synonymes on a tendance à utiliser *voyazy* dans le langage parlé et courant tandis que le mot *dia* fait surtout son apparition dans un langage soutenu ou uniquement au niveau littéraire exception faite pour le *voyage à pied/dia an-tongotra* à usage courant. Bref, les mots *voaiazy* ou *dia* sont souvent remplacés par le verbe

mandeha/partir qui exprime une idée de déplacement. Le prédicat <voyage> a ainsi un sujet humain suivi d'un syntagme prépositionnel précédé d'une préposition.

Il faut préciser aussi l'idée qu'en malgache, l'utilisation du verbe support *manao/faire* n'est pas très courante pour le substantif *dia, voiazy/voyage*. Par ailleurs, contrairement au français qui n'est pas un substantif autonome, il n'existe pas de verbe qui soit réellement associé à *dia*. Le verbe *mivoiazy*/*voyager* est un verbe créé plus tard pour le besoin de la langue.

Dans le cas ci-dessous, le malgache utilise à la fois le verbe *mandeha*/*partir* et le verbe support *manao/faire* pour exprimer l'idée de *faire un voyage quelque part.* Comme nous l'avons déjà souligné, le substantif *voyage* n'est pas forcement traduit par son équivalent *dia* mais plutôt par *voyazy*, car *dia* peut être perçu comme une sorte de redondance, étant donné que le verbe *mandeha/partir* est dérivé du nom *dia/voyage : man-d(l)eha ou man- d(eh)ia*. À ce moment, le malgache peut, soit utiliser uniquement le verbe support *manao/faire*, soit ajouter encore le verbe *partir* comme pour accentuer l'idée de mouvement dans la phrase. Cette fois-ci, on peut rajouter les moyens de transport sans que cela n'altère le sens de la phrase. Par contre, si le *voyage* s'est fait dans le passé, le problème ne se pose pas. On peut ne pas faire intervenir les auxiliaires et la phrase reste correcte.

3.6. Classe des prédicats de <fifamaliana/dispute>

Le malgache ne possède que le mot *fifamaliana* pour exprimer les disputes en général tandis que pour le français, on peut avoir de nombreuses variantes stylistiques comme : altercation, chamaillerie, conflit, démêlé, escarmouche, explication, heurt, querelle, scène, dispute ; ainsi que des mots familiers comme : *accrochage, prise de bec, bagarre, bisbille, empoignade, engueulade*, etc. Nous allons prendre le substantif [43]*fifamaliana/dispute* pour illustrer notre analyse.

[43] Avec l'infixe *if*, on constate que le substantif *fifamaliana* exprime déjà une idée de réciprocité, cf. *chapitre 2* de notre travail sur *la structure du malgache*.

3.6.1. Schéma d'arguments

Voyons maintenant leur schéma d'arguments :

Misy fifamaliana eo amin'i Paoly sy i Joany
[Il y a dispute entre lui Paul et lui Jean]
Paul a une dispute avec Jean

Misy fifamaliana eo amin'i Paoly sy i Joany
[Il y a dispute entre lui Paul et lui Jean]
Il y a une dispute entre Paul et Jean

Nhum Vsup dét <disputes> prép N1hum

Vsup <fifamaliana> prép Nhum conjonction de coordination Nhum

D'après ce schéma d'arguments, ou constate qu'en malgache, c'est le verbe *misy* qui sert de support au prédicat <dispute>. Or, en malgache, il semble impossible d'*avoir une dispute avec quelqu'un.* Plutôt, *il y a une dispute entre deux sujets humains.* En français, il s'agit aussi d'une construction réciproque. *Paul a une dispute avece Jean* et *Jean a une dispute avec Paul*. En effet, la relation respective entre sujet et objet par rapport à ce prédicat est telle qu'ils sont permutables. Son environnement se laisse déterminer avec précision : il y a deux humains qui engagent une dispute entre eux. Ce qui nous amène à avancer l'idée que *fifamaliana/dispute* en malgache est un prédicat d'action au même titre que le substantif *dispute* en français.

Pour le français, le complément indirect a la forme *avec N1* tandis que le malgache choisit *amin'(ny)/entre* et introduit la conjonction de coordination *sy/et* pour compléter la phrase. Que ce soit au niveau syntaxique ou sémantique, la phrase reste correcte. Néanmoins, elle évoque plutôt l'idée d'une réciprocité qui n'est pas perceptible au premier degré dans la phrase en français.

3.6.1.1. Verbes supports

On utilise le verbe support *misy/y avoir* qui, certes, n'est pas l'unique combinaison possible qu'on puisse attribuer au substantif *fifamaliana/dispute*. C'est le

verbe support standard. Le verbe *avoir* introduit souvent un prédicat d'état, mais dans le cas de dispute, il s'agit d'une action, comme nous allons le constater par la suite. Pour le malgache, le verbe support basique c'est : *misy/y avoir*. Pour ce schéma, on a un troisième argument qui exprime le temps. La *dispute* est ainsi limitée dans le temps.

Nisy fifamaliana teo amin'i Paoly sy i Joany omaly
[Il y a eu dispute entre lui Paul et lui Jean hier]
Paul a eu une dispute avec Jean hier

Nisy fifamaliana teo amin'i Paoly sy i Joany omaly
[Il y a eu dispute entre lui Paul et lui Jean hier]
Il y a eu une dispute entre Paul et Jean hier

Par conséquent, la nominalisation du prédicat ne se fait pas d'une manière automatique, et c'est souvent les prédicats verbaux que nous avons répertoriés la plupart du temps dans nos corpus. Par contre, pour le français, il est plus naturel d'utiliser une phrase à verbe support.

3.6.1.2. Variantes du verbe support

Nous avons pris comme variante du verbe support *avoir* avec le substantif *dispute* : *manangana/élever*

Nanangana fifamaliana amin'i Paoly i Joany omaly
[A élevé dispute entre lui Paul lui Jean hier]
Jean a élevé une dispute avec Jean hier

3.6.1.3. Déterminants du prédicat de <fifamaliana/dispute>

La détermination possible pour ce prédicat est l'article indéfini.

a) Le défini : *le-Modif*

Misy an'ilay fifamaliana kalaza teo amin'i Joany sy i Paoly
[Il y a la dispute du siècle entre lui Jean et lui Paul]
*Jean a **la** dispute du siècle avec Paul*

Misy fifamaliana eo amin'i Joany sy i Paoly
[Il y a dispute entre lui Jean et lui Paul]
Jean a une dispute avec Paul

On peut avoir un-Modif :

Misy fifamaliana henjana eo amin'i Joany sy i Paoly
[Il y a dispute violente entre lui Jean et lui Paul]
Jean a une dispute violente avec Paul

Ni le défini, ni le pluriel, ni les possessifs ne sont possibles avec le substantif *dispute*. On peut naturellement avoir la négation et l'interrogatif.

b) Négation : *aucun*

Tsy nisy fifamaliana teo amin'i Joany sy i Paoly
[N'a pas eu de dispute entre lui Jean et lui Paul]
Jean n'a pas eu de dispute avec Paul

3.6.1.4. Verbes supports aspectuels

a) Inchoatif : *Nampiditra/engager, manomboka/entamer, mampiditra/entrer dans, miantsy/lancer,*

Nampiditra fifamaliana amin'i Joany i Paoly
[Engage dispute avec lui Jean lui Paul]
Jean engage une dispute avec Paul

Les trois autres verbes supports fonctionnent de la même manière en français. Pour le malgache, un doute subsiste quant à la possibilité d'avoir une phrase avec un verbe qui correspond à *entamer*. Il existe un radical *raikitra* qu'on utilise en malgache lorsque *deux personnes entament une dispute* :

Raikitra ny fifamaliana eo amin'i Paoly sy i Joany
[Entame une dispute entre lui Paul et lui Jean]
Paul entame une dispute avec Jean

Peut-on parler toujours de construction aspectuelle inchoative dans ce cas là ? Si l'on se réfère à la deuxième traduction en français, cette phrase incite plutôt à une construction impersonnelle, sans doute une lecture événementielle.

On ne peut pas avoir une construction de phrase avec le verbe *entrer* + *dans* en malgache. Par contre le verbe *lancer* évoque une sorte de défi, et on a en malgache le verbe *miantsy* qui le traduit parfaitement bien :

Miantsy fifamaliana amin'i Joany i Paoly
[Lance dispute avec lui Jean lui Paul]
Jean lance une dispute avec Paul

On observe ici que le malgache et le français ont à peu près les mêmes verbes pour exprimer l'inchoativité.

b) Itératif : *mamerina/reprendre, mitaky/relancer, mandrehitra/raviver, mamelona/ ranimer, mamoha/réveiller, mandrehitra/rallumer*

Narehitr'i Paoly ny fifamaliany amin'i Joany
[A ravivé lui Paul sa dispute avec lui Jean]
Paul ravive sa dispute avec Jean

c) Intensif : *manohana/nourrir, miketrika/alimenter,*

Noketrehin'i Paoly ny fifamaliany amin'i Joany
[A alimenté lui Paul sa dispute avec lui Jean]
Paul a alimenté sa dispute avec Jean

d) Progressif : *manohy/poursuivre, manatevina/entretenir, manohy/prolonger, mandamina/apaiser*

Nohitarin'i Paoly ny fifamaliany amin'i Joany
[A prolongé lui Paul sa dispute avec Jean]
Paul a prolongé sa dispute avec Jean

e) **Terminatif :** ***vita/terminer, manatsahatra/interrompre, mandao/abandonner, mamita/mettre fin à, manafoana/vider, mamarana/mettre un terme à, manajanona/cesser, mampangina/faire taire, mamody/clore, mamono afo/éteindre, ajanona/arrêter,*** **etc.**

Novitain'i Paoly ny fifamaliany amin'i Joany
[A terminé lui Paul sa dispute avec Jean]
Paul a terminé sa dispute avec Jean

Natsahatr'i Paoly ny fifamaliany amin'i Joany
[A interrompu lui Paul sa dispute avec Jean]
Paul a interrompu sa dispute avec Jean

Najanon'i Paoly ny fifamaliany amin'i Joany
[A arrêté lui Paul sa dispute avec Jean]
Paul arrêté sa dispute avec Jean

Le substantif *fifamaliana/dispute* en malgache connote déjà une idée de réciprocité. Le verbe *mifamaly* qui est associé à ce substantif est donc un verbe avec un sens réciproque. Son équivalence en français est le verbe *se disputer* car c'est le verbe qu'on peut associer à *avoir une dispute* …

3.6.1.5. Opérateurs appropriés

Il est possible aussi d'avoir des prédicats appropriés tels que :

?Miala fifamaliana/éviter une dispute

?Mamorona fifamaliana/livrer une dispute

?Mampiakatra fifamaliana/élever une dispute

Après avoir examiné ces verbes, nous ne sommes pas sûre que ces verbes soient acceptés en tant qu'opérateurs appropriés. L'incertitude reste dans les deux langues.

Par ailleurs, en malgache, l'utilisation du verbe support pour ce type de prédicat n'est pas très fréquente. Le malgache procède à un effacement du support et on obtient une phrase avec le verbe associé *mifamaly/se disputer* qui traduit parfaitement l'idée

d'avoir une dispute avec quelqu'un en gardant le sens de réciprocité. Mais un autre schéma plus long est possible :

Nhum Vsup dét <disputes> prép N1hum sur qlq ch.

Vsup <fifamaliana> prép Nhum conjonction de coord. Nhum mikasika …

Paul a une dispute avec Jean sur la religion

? Misy fifamaliana amin'i Paoly sy i Joany mikasika ny fivavahana

On observe le même phénomène dans la phrase précédente. Le malgache ne possède pas d'auxiliaire *avoir* qui lui permettrait d'actualiser le substantif <*dispute*>. Aussi, le recours à un autre verbe se révèle obligatoire, d'où l'utilisation du verbe *misy/exister* qui tient le rôle de verbe support et qui peut remplir parfaitement une fonction d'actualisateur tout en gardant à quelques nuances près le sens de la phrase de départ. Toutefois, cette phrase quoique correcte ne peut pas être acceptée car le malgache utilise le verbe *mifamaly/se disputer* comme pour spécifier qu'il s'agit d'un événement qui se passe forcément entre deux humains. On a donc en malgache :

Mifamaly amin'i Joany i Paoly
[Se dispute avec lui Jean lui Paul]
Jean se dispute avec Paul

On peut effectuer une double analyse comme avec le français :

Nifamaly tamin'i Joany i Paoly omaly

Tamin'i Joany i Paoly no nifamaly omaly

3.6.1.6. Constructions causales

On peut avoir des expressions comme :

manangana/susciter une dispute, mihantsy/provoquer une dispute, mamporisika/inciter à une dispute, manosika/pousser à la dispute, mitady/chercher la dispute.

On note qu'il s'agit ici de verbes à des constructions causales.

3.6.1.7. Constructions événementielles

Quelques verbes à construction événementielle existent pour ce prédicat : *Manangana/s'élever, mamaky/éclater, mampivoana/rebondir*

Par ailleurs, le verbe *misy* évoque une idée d'existence tout en donnant une lecture événementielle à cette classe d'action. Si l'on ajoute *nitranga/avoir lieu* ou *se produire*, on peut parfaitement avoir une phrase à support événementiel :

Nisy fifamaliana nitranga teo amin'i Paoly sy i Joany omaly
[Il y a dispute se produit entre lui Paul et lui Jean hier]
Une dispute a eu lieu entre Paul et Jean hier

Dans cette phrase, il est possible d'avoir une relativisation en français :

Ny fifamaliana nitranga tamin'i Paoly sy i Joany
[La dispute a eu lieu entre Paul et lui Jean]
La dispute qui a eu lieu entre Paul et Jean

Ny fifamalian'i Paoly sy i Joany
La dispute entre Paul et Jean

Nipoaka ny fifamaliana amin'i Paoly sy i Joany
[S'est éclatée une dispute entre lui Paul et lui Jean]
Une dispute s'est éclatée entre Paul et Jean

Toutefois, il est possible également de traduire cette phrase de la manière suivante :

? Raikitra ny fifamaliana eo amin'i Paoly sy i Joany
[A eu lieu une dispute entre lui Paul et lui Jean]
Une dispute a eu lieu entre Paul et Jean

On constate l'effacement du verbe *misy/exister* qu'on utilise inséparablement avec n*itranga/avoir lieu* pour actualiser le nom *fifamaliana/dispute*. Normalement, c'est *nisy nitranga* qui signifie *avoir eu lieu*. Dans la phrase précédente, le verbe *misy* disparaît pour laisser la place à *mitranga* qui remplit le rôle seul. Mais la phrase reste correcte et il n'y aucun changement au niveau sémantique. Ceci s'explique par le fait que

l'auxiliaire *avoir* n'existe pas en malgache et le verbe *misy/exister* est utilisé uniquement en cas de besoin, pour rendre la phrase plus compréhensible en jouant le rôle de l'auxiliaire *avoir*. Ce schéma n'existe pas en malgache car le substantif *fifamaliana/dispute* doit toujours être suivi d'un sujet humain.

Paul dispute un match de football au stade de France pendant 2heures

** Misy fifamaliana lalao baolina amin'i Paoly ao amin'ny « stade de France »…*

En français, un sujet humain peut *disputer* quelque chose. Le prédicat nominal *dispute* devient une activité dont l'action est limitée par l'usage d'un spécifieur nominal de mesure : par exemple *deux heures.* Par contre, comme nous venons de le souligner, on ne peut pas *disputer quelque chose* en malgache. Le sujet est nécessairement humain, et il doit être obligatoirement suivi d'un humain.

3.6.1.5. Verbe associé

On peut dire ainsi qu'en français, les prédicats de disputes peuvent être morphologiquement des verbes (*se disputer, se chamailler, se quereller, s'expliquer, se heurter*) ou des substantifs comme ce que nous venons d'analyser. Malgré le fait qu'il soit possible d'utiliser le verbe support *misy* pour actualiser *fifamaliana*, on utilise souvent en malgache une phrase à prédicat verbal. Ainsi, c'est le plus naturellement qu'on utilise en malgache une phrase avec le verbe associé *mifamaly/se disputer* et on a :

Mifamaly i Paoly sy i Joany
[Se disputent lui Paul et lui Jean]
Paul et Jean se disputent

En malgache, le verbe *mifamaly* qui est associé à ce substantif est donc un verbe avec un sens réciproque. Pour le français, on va prendre le verbe *se disputer*.

Cette partie de notre étude montre qu'il est possible que les deux langues utilisent des prépositions différentes pour construire une phrase avec un même substantif : le malgache utilise la préposition *entre* tandis que le français utilise la préposition *avec*.

Les deux langues se rejoignent et utilisent la préposition *entre* lorsqu'il s'agit d'une construction événementielle.

CHAPITRE 4

CLASSES DES PRÉDICATS D'ÉTAT

4. Prédicats d'états

A. Kenny (1963/[1994]) propose une classification tripartite des prédicats (*states, performances* et *activities*) tandis que Z. Vendler (1967) distingue quatre types de procès (*événements*, *états, achèvements* et *accomplissements*). Kenny affirme que « les états durent un certain temps » (*states may last for a time*), alors que les activités « se déroulent dans le temps » (*activities go on for a time*). En ce qui concerne les verbes d'état, Vendler signale qu'ils n'impliquent pas de changement, c'est-à-dire qu'ils sont statifs contrairement aux verbes d'action, d'achèvement et d'accomplissement, qui présentent des progressions ou des changements jusqu'à s'étendre dans le temps. Selon Comrie (1976 : 49) les verbes d'états sont statifs parce que leurs différentes phases sont identiques entre elles. Irina Kokochkina (2004) atteste que sa classification a été testée de manière formelle : « Elle distingue d'abord, parmi les verbes, ceux qui réfèrent à des procès composés de phrases qui s'enchaînent sur l'axe temporel et ceux qui réfèrent à des procès dont il est impossible de prendre un instantané. Elle fonde formellement ce constat sur la possibilité ou impossibilité d'avoir les formes progressives. Les verbes du premier groupe peuvent avoir des formes progressives (*I'm working, I'm writing*), alors que ceux du deuxième groupe ne les acceptent pas (**I'm knowing*). Suite à ces travaux, entre autres, G. Gross propose, dans un premier temps, de définir la classe des états de façon contrastive, en la comparant aux événements et aux actions. Les états, les événements et les actions dénotent des situations, mais contrairement aux événements et aux actions qui renvoient à des situations d'aspect lexical [+dynamique], les états renvoient à des situations [-dynamique], autrement dit à des situations d'aspect lexical statif. Pour lui (G. Gross 2010), ces trois grandes classes ont respectivement des verbes supports « généraux » : *faire* pour les actions, *avoir* et *être* pour les états, *avoir lieu* pour les événements.

Nous proposons, dans ce chapitre 4, d'étudier les prédicats d'états, en particulier ceux des *sentiments*, en français et en malgache afin de déterminer si cette classe

présente des similitudes de fonctionnement dans les deux langues. Nous savons que les prédicats désignés sous le nom d'états sont « caractérisés par une hétérogénéité, de sorte qu'il est difficile d'en donner une définition globale ». Il existe des cas d'ambiguïté entre états et événements ou entre états et actions, mais nous les écarterons de notre analyse. Il faut tout simplement noter que les états ne sont pas tous homogènes et qu'ils acceptent parfois une lecture événementielle, plus précisément, ceux qui sont de nature passagère. Prenons comme exemple le substantif *fatigue* que nous verrons plus loin (cf. chapitre 4.3.).

4.1.Classe des prédicats de <fideràna/admiration>

Faisant suite à la théorie ″harrissienne″ et à la méthodologie qui en découle, nous allons décrire les classes d'états en sachant que les supports sont déterminés par les classes sémantiques des prédicats qu'ils actualisent. Dans cette partie de notre travail, nous limitons notre description linguistique aux prédicats appartenant à la classe des sentiments. Les sentiments sont exprimés par différentes catégories de mots qui leurs sont appropriés : des *verbes*, des *adjectifs*, des *adverbes*, mais nous nous intéressons uniquement aux *substantifs*. Les substantifs que nous allons étudier expriment des sentiments éprouvés envers autrui.

<fihetseham-po> : fideràna, fitiavana, fankahalàna, fialonana

<sentiments> : admiration, amour, haine, jalousie

Dans le cadre de notre analyse, nous choisirons d'abord *admiration* ensuite *amour*. Nous commençons notre analyse par le nom prédicatif *admiration.* L'équivalent le plus proche de ce substantif en malgache est *fideràna.* Il s'agit d' « un sentiment de joie et d'épanouissement devant ce qu'on juge beau ou grand » (*Le grand Robert*, 1935). En un mot, il s'agit d'un sentiment qui naît en soi, qu'on éprouve pour quelqu'un ou quelque chose d'une manière positive. En malgache, le substantif *fideràna* ne traduit pas tout simplement le nom admiration telle que *Le grand Robert* l'a défini. Il peut traduire à la fois l'idée d'une *admiration* mais aussi une *louange* qu'on a pour quelqu'un ou quelque chose. Il faut donc établir entre ces deux substantifs une légère différence sémantique.

4.1.1. Schéma d'arguments

Le prédicat nominal *fideràna*/*admiration* a trois arguments :

Misy fideràna an'i Joany i Paoly mikasika ny talentany
[A admiration pour Paul lui Jean pour son talent]
Jean a une admiration pour le talent de Paul

N0 : hum

N1 : hum

N2 : raison des sentiments

On observe un schéma qui présente un sujet humain, un complément, et un autre argument propositionnel qui est la raison de l'admiration. L'argument *avec raison* est ainsi présent dans le cas de notre étude. C'est-à-dire que nous allons nous intéresser à des phrases où figure la raison de l'*admiration*. Nous écartons par contre, le cas avec le verbe *être* + *préposition* comme dans l'exemple suivant :

Feno fideràna i Joany eo anatrehan'ny talentan'i Paoly
[Plein admiration lui Jean devant le talent de Paul]
Jean est en admiration devant le talent de Paul

En malgache, on peut difficilement avoir une phrase avec un No hum + N1 non hum :

?Misy fideràna an'io hoso-doko io i Eva
?[A admiration pour ce tableau elle Éva]
?Éva a une admiration pour ce tableau

La phrase en français ne nous paraît pas possible non plus. Observons la phrase suivante :

Misy fideràna an'i Joany i Paoly
[A admiration pour Jean lui Paul]
Paul a une admiration pour Jean

Maintenant, nous allons prendre une autre phrase :

?Misy fideràna an'i Joany i Paoly mikasika ny talentany
?[A admiration pour Jean lui Paul pour son courage]
?Paul a une admiration pour Jean pour son courage

Cette phrase n'est pas acceptable. Prenons une autre phrase :

Misy fideràna ny talentan'i Joany i Paoly
[A admiration le talent de Jean lui Paul]
Jean a une admiration pour le talent de Jean

Dans cette dernière phrase, les deux arguments sont réunis dans un seul syntagme. C'est la suite la plus longue que nous allons étudier

Pour mieux comparer les deux langues, nous gardons le même schéma qu'en français. Nous allons utiliser un schéma d'arguments construit avec une phrase où la personne qui éprouve le sentiment est un sujet humain (Nhum) en combinaison avec un deuxième humain N1.

Il existe aussi des phrases où il est possible pour les prédicats d'états de marquer le temps :

Jean avoue son admiration d'il y a deux jours à Paul

Il est possible d'avoir une construction syntaxique similaire, en malgache, sans qu'il soit possible d'attester dans l'immédiat s'il s'agit d'une phrase à usage courant ou non chez les locuteurs natifs.

Mamposaka ny fideràny an'i Paoly roa andro lasa izay i Joany
[Avoue son admiration à lui Paul deux jours passé lui Jean]
Jean avoue son admiration d'il y a deux jours à Paul

4.1.2. Verbe support

Comme souvent dans les prédicats d'états, le verbe support standard du substantif *fideràna/admiration* est le verbe *avoir*. Nous rappelons que le malgache ne possède pas de verbe d'état qui traduit ni le verbe *avoir* ni le verbe *être*. Nous allons

prendre le verbe *misy* comme équivalent le plus proche et le plus utilisé en tant que verbe support en malgache.

4.1.3. Variantes du verbe support

Selon Anscombre (2010), les supports les plus fréquents des états sont : *être*, *devenir*, *paraître*, *avoir l'air*, *se montrer*, *se révéler*. Puisque nous avons écarté le verbe *être* dans notre description, il ne nous reste plus que les verbes supports appropriés suivants : *mahatsiaro/éprouver, mitory/avouer, mahatsiaro/ressentir.* Pour le malgache, on ajoute le verbe *manana*. *Manana* peut cette fois-ci servir de variante pour le verbe *avoir.* Le verbe *avouer* signifie *mamboraka* mais on peut aussi utiliser le verbe *mitory* pour servir de variante au verbe support du substantif *fideràna*.

?Manana fideràna an'i sefo(ny) i Joany
[A admiration pour (son) directeur lui Jean]
Jean a une admiration pour son directeur

?Mahatsiaro fideràna an-dreniny i Joany
[Eprouve admiration pour sa mère lui Jean]
Jean voue de l'admiration pour sa mère

? Mahatsiaro fideràna an'ny rahalahi(ny) i Joany
[Ressent admiration pour frère (son) lui Jean]
Jean ressent de l'admiration pour son frère

Mampiseho fideràna an'ny rahalahi(ny) i Joany
[Fait preuve admiration pour frère (son) lui Jean]
? Jean fait preuve d'une admiration pour son frère

Cette dernière phrase semble difficilement acceptée par le français.

Nous avons choisi le substantif *admiration* parce qu'il est difficile de trouver une équivalence exacte de ce mot en malgache. Il existe trois substantifs qui signifient approximativement *admiration* : *fideràna, fitsiriritana* et *fitalanjonana*. Nous avons pris *fideràna* même si l'analyse comparative risque d'être compliquée. C'est la raison pour

laquelle les trois variantes utilisées dans les phrases précédentes ne sont pas admises en malgache même si le français les accepte.

La différence réside aussi au niveau de la détermination et quelquefois sur les prépositions. Les déterminants en particulier, présentent une certaine contrainte selon les variantes utilisées. Par ailleurs, nous allons observer dans la phrase suivante que les constructions nominales ne peuvent pas recevoir un complément de cause supplémentaire :

**Jean exprime son admiration pour Paul pour son talent*

?Mampiseho ny fiderany an'i Paoly mikasika ny talentany i Joany

En effet, la succession de deux prépositions *pour* peut poser des problèmes de styles. A ce moment-là, les deux arguments sont fusionnés dans une même position syntaxique. C'est la combinaison de deux prépositions qui donne cette phrase. Le démonstratif *son* renvoie au complément et non au sujet. La phrase en malgache présente également une certaine ambigüité.

4.1.4. Constructions passives

Le substantif *admiration* est susceptible d'une construction passive en français, et le verbe support le plus utilisé est *susciter* et *encourir*.

?Nanaitra fideràna avy amin'i Joany i Paoly
[A suscité admiration de lui Jean lui Paul]
Paul a suscité l'admiration de Jean

La phrase en malgache est difficilement acceptacle. Le sens est primordial dans ce genre de description. On peut ainsi éliminer l'idée d'une construction passive en malgache. Par ailleurs, on peut ajouter d'autres supports passifs pour le français :

Paul est l'objet d'une grande admiration de la part de Jean

Néanmoins, le verbe passif *susciter* en français a un certain nombre de variantes comme *forcer* dans *forcer l'admiration de quelqu'un* qui n'existe pas en malgache :

Paul force l'admiration de ses collègues

Il s'agit d'un verbe support à la fois intensif et métaphorique qui présente un schéma différent de celui qu'on utilise avec le verbe support *avoir*. Le verbe support *forcer* est suivi d'un déterminant elliptique *l'* et le prédicat nominal admiration est combiné avec la préposition *de*.

Avec le verbe *maharay/recevoir*, le substantif *fideràna/admiration* reconnaît une construction passive :

Maharay fideràna avy amin'i Paoly i Joany mikasika ny talentany
[Reçoit admiration de Paul lui Jean pour son talent]
Jean reçoit l'admiration de Paul pour son talent

En réalité, le substantif *fideràna* connote un sens d'une admiration très fort avec une certaine ferveur. Cela signifie qu'on admire quelqu'un avec une sorte de louange. En réalité, on suscite en malgache une *fideràna* pour un Dieu

Misy fideràna an'Andriamanitra i Joany
[A admiration pour Dieu lui Jean]
Dieu suscite l'admiration de Jean

On trouve, comme dans l'exemple suivant, un cas où N1 n'est pas un Nhum :

Misy fideràna ny talentan'i Paoly i Joany
[A admiration le talent de Paul lui Jean]
? Jean a de l'admiration pour le talent de Paul

Cet exemple fonctionne parfaitement bien en malgache, mais le locuteur français utiliserait plutôt un autre schéma avec *N + prép* qui sort du cadre de notre analyse. Examinons néanmoins l'exemple suivant :

Vsup <fideràna> dét an'i N1hum-ny i Nhum
Nhum Vsup en <admiration> préposition son N1hum

Misy fideràna ny talent(an'i) Paoly i Joany
[Est admiration le talent(prép.) Paoly lui Jean]
Jean est en admiration devant le talent de Paul

La construction de la phrase en malgache bouscule un peu les règles grammaticales habituelles car le substantif *fideràna* est suivi d'un déterminant défini *ny*, et la phrase contient également une préposition *an(y)/à* collé à N1[44].

Dans le cas du français, on constate ici que le verbe *être* est suivi d'un groupe prépositionnel *Prép N devant son père*. Dans le cadre du lexique-grammaire, il faut séparer la séquence *être*, considérée comme un verbe support, suivie d'un groupe nominal *en admiration*. Ainsi on a : *être* + *en admiration.* Dans ce cas de figure, *être* est un verbe prédicatif et *Jean* est sans aucun doute le sujet. On sait qu'une construction à prédicat nominal peut être actualisée et que le passage se fait par l'intermédiaire d'une phrase relative. Dans le cas présent, la relative n'est pas possible :

**l'admiration devant laquelle est Jean*

Après relativisation, on constate que le prédicat nominal *admiration* n'est plus inscrit dans le temps. Une fois que le verbe support est effacé, la phrase est devenue une suite grammaticale incorrecte. Par ailleurs, le substantif *admiration* qui figure dans ces groupes prépositionnels ne peut plus être un prédicat nominal puisqu'il ne possède plus les propriétés caractéristiques, c'est-à-dire qu'il n'est plus le noyau de la phrase et il ne sélectionne plus les arguments. Ce schéma n'existe donc pas en français car le verbe *être* ne peut être un verbe support. Il s'agit plutôt d'un locatif métaphorique (Van de Velde, 1997) qui stipule que le sujet désigné est *en état d'admiration devant quelqu'un* :

Jean est en état d'admiration devant son père

à mettre en regard avec

Jean a de l'admiration pour son père

qui se paraphrase cette fois à l'aide du N «sentiment » :

Jean a un sentiment d'admiration pour son père.

La présence de la préposition *any* qu'on peut traduire par *devant* ne renvoie pas à un « locatif métaphorique » comme le témoigne la phrase en français. Ainsi, quand on

[44] Cf. chapitre 2 sur la structure du malgache

pose la question en malgache, on obtient : *misy fideràna an'iza i Joany ?/Jean a de l'admiration pour qui ?* Et la réponse est : *ny dadany/son père*. On a donc des arguments qui sont parfaitement sélectionnés par le verbe *misy/avoir* et le nom *fideràna/admiration* qui sont les éléments prédicatifs. De plus, l'effacement du verbe support *misy/avoir* au profit du verbe *être* ne modifie pas la relation des opérateurs-arguments entre eux :

Ny fideràn'i Joany an'ny dadany (mahafinaritra)
L'admiration de Jean pour son père (est admirable)

Ce qui ne serait pas le cas si le verbe était prédicatif.

4.1.5. Déterminants du prédicat de <fideràna/admiration>

En français, le nom est identifié principalement par la présence d'un déterminant. Son importance est capitale puisqu'il joue un rôle dans la fonction référentielle d'un nom : il marque le genre et le nombre[45].

a) Articles partitifs : *du, de la*

Misy fideràna an'i Paoly i Joany
[Existe admiration pour Paul lui Jean]
Jean a de l'admiration pour Paul

Le malgache témoigne encore une fois de plus de l'absence d'une détermination. En ce qui concerne la phrase en français, on note une contrainte qui exige une détermination variée.

b) Article indéfini

L'article indéfini un, des n'est pas possible. Toutefois, il est possible d'avoir *un-modif* en français l'équivalent de *zéro-modif* en malgache.

[45] Le déterminant peut aussi localiser dans l'espace ou dans le temps (les démonstratifs), renseigner sur le possesseur (les possessifs), renseigner sur le nombre (les cardinaux), indiquer que la question porte sur le nom (les adjectifs indéfinis), indiquer que la question porte sur le nom (les interrogatifs), indiquer que l'exclamation porte sur le nom (les exclamatifs).

Misy fideràna ***lehibe*** *an'i Paoly i Joany*
[A admiration grande pour Paul lui Jean]
Jean a ***une grande*** *admiration pour Paul*

Cette construction n'admet pas le pluriel lorsqu'il s'agit du prédicat des sentiments comme le substantif *admiration*.

Misy fideràna an'i Paoly i Joany
[A admiration pour Paul lui Jean]
Jean a* ***des* *admirations pour Paul*

c) Les quantifieurs

? Mamboraka ny fideràny an'i Paoly roa taona lasa zay i Joany
[Avoue son admiration pour Paul deux ans passé déjà lui Jean]
Jean avoue son admiration d'il y a deux ans à Jean

Il est ainsi possible d'avoir les quantifieurs dans les deux langues.

d) Article possessif

Avec la variante *avouer*, il est possible d'avoir le possessif :

Mamboraka ny fiderany an'i Paoly i Joany
[Avoue son admiration pour Paul lui Jean]
Jean avoue son admiration pour Paul

e) Détermination des variantes

En reprenant quelques exemples, on constate une certaine différence au niveau de la détermination par rapport à notre premier exemple :

Misy fideràna mafy an'i sefo(ny) i Joany
[Existe admiration fort pour directeur (son) lui Jean]
Jean voue ***une*** *admiration à son directeur*

Misy fideràna an-dreniny i Joany
[Existe admiration pour sa mère lui Jean]

*Jean exprime **son** admiration pour sa mère*

Misy fideràna an'ny rahalahi(ny) i Joany
[Existe admiration pour frère (son) lui Jean]
*Jean éprouve **de** l'admiration pour son frère*

On constate ainsi que les verbes supports *vouer* et *éprouver* ne se combinent pas avec les mêmes déterminants.

Mampiseho ny fitsiririty an'i Paoly i Joany
[Montre son admiration pour Paul lui Jean]
Jean montre son admiration pour Paul

Manaposaka ny fitsiririty an'i Paoly i Joany
[Confesse son admiration pour Paul lui Jean]
Jean confesse son admiration pour Paul

Manabaribary ny fitsiririty an'i Paoly i Joany
[Dévoile son admiration pour Paul lui Jean]
Jean dévoile son admiration pour Paul

Jean voue une admiration à Paul

Jean éprouve de l'admiration pour Paul

Jean exprime son admiration pour Paul

Jean confie son admiration pour Paul

Jean ressent de l'admiration pour Paul

Jean manifeste une admiration pour Paul

Voici un tableau qui résume la détermination :

Verbes	Dét. Démonstratif	Dét. Indéfini	Dét. Partitif
Eprouver	-	-	+
Vouer	-	+	-
Ressentir	-	-	+

4.1.6. Verbes supports aspectuelles

a) Inchoatif : *concevoir/miaiky*

Jean conçoit de l'admiration pour Paul
[Joany miaiky ny fideràny an'i Paoly]
Miaiky ny fideràny an'i Paoly I Joany

b) Itératif : *nourrir*

Miketrika fideràna an'i Paoly i Joany
[Nourrit admiration pour Paul lui Jean]
Jean nourrit de l'admiration pour Paul

c)* Itératif-intensif : *baver (d'admiration)/mitanàka

Mitanàka amin'ny fideràna an'i Paoly i Joany
[Bave d'admiration pour Paul lui Jean]
Jean bave d'admiration pour Paul

On ajoute un adjectif ou un auxiliaire d'aspect pour marquer l'intensité en malgache, et on a ainsi :

Misy fideràna mafy an'i Paoly amin' i Joany
[A admiration fort pour lui Paul lui Jean]
Jean voue de l'admiration pour Paul

Ou

Tena misy fideràna mafy an'i Paoly i Joany
[Vraiment a admiration fort pour Paul lui Jean]
Jean voue de l'admiration pour Paul

Tena qui signifie *vraiment* est un auxiliaire d'aspect.

En français et en malgache, les deux langues ont en commun les constructions itératives-intensives suivantes :

Mitanàka amin'ny fideràna an'i Joany i Paoly
[Bave d'admiration pour Jean lui Paul]
Jean bave d' admiration pour Paul

Dans la même perspective, on peut avoir les verbes supports intensifs suivants :

Feno fideràna an'i Paoly i Joany
[Rempli admiration pour Paul lui Jean]
Jean est rempli d'admiration pour Paul

Feno fideràna an'i Paoly i Joany
[Rempli admiration pour Paul lui Jean]
Jean est inondé d'admiration pour Paul

Notons qu'il faut considérer les arguments comme une distribution spécifique qui permet de déterminer si un verbe donné a une ou plusieurs entrées. Les mots prédicatifs sont donc associés à des arguments, paradigmes distributionnels dont la caractérisation permet une première description possible des prédicats auxquels nous nous intéressons.

d)* Duratif : *s'accroître/mitombo

accroître son admiration

Mitombo ora am'ora ny fideràn'i Joany an'i Paoly
[S'accroit d'heure en heure l'admiration de Paoly à Jean]
L'admiration de Jean pour Paul s'accroît d'heure en heure

4.1.7. Opérateurs appropriés

D'autres opérations appropriées sont possibles en français : *mibaboka/confesser, milaza/exprimer, manafina/cacher*

Nibaboka ny fideràny mpilalao baolina kalaza i Paoly
[A confessé son admiration footballeur célèbre lui Paul]
Paul a confessé son admiration pour un footballeur célèbre

Le verbe *confesser* présente en français un autre schéma d'argument puisqu'il est suivi d'un déterminant possessif *son.* Les détails sur la détermination sont analysés dans le paragraphe sur les déterminations.

Considérons, par exemple, le verbe *exprimer*, variante aspectuelle de *avoir*, et comparons ses emplois avec le verbe *confesser* :

Jean confesse son admiration pour sa mère

Jean exprime (son, une admiration) pour sa mère

C'est une admiration pour sa mère que Jean exprime

C'est son admiration que Jean exprime pour sa mère

C'est pour sa mère que Jean exprime son admiration

L'admiration de Jean (exprimée) pour sa mère

Le changement de détermination est acceptable. Quel que soit le changement opéré, la phrase reste correcte. L'effacement du verbe support dans un groupe nominal comportant le prédicat et ses arguments est donc possible.

*Jean confesse (son, *une admiration) pour sa mère*

Le verbe *confesser* n'accepte pas l'indéfini *une*. Les deux phrases ne réagissent pas de la même manière. Il existe une contrainte sur la détermination de la phrase.

C'est son admiration pour sa mère que Jean confesse

*L'admiration de Jean (*confessée) pour sa mère*

On ne peut pas faire les mêmes tests en malgache puisque les déterminants peuvent être effacés la plupart du temps. Il n'est donc pas possible de faire une comparaison des emplois prédicatifs.

L'idée de réciprocité avec le prédicat d'admiration existe aussi en malgache et le français l'admet parfaitement. En malgache, l'idée de réciprocité est obtenue grâce aux préfixes : *mifamp-, mif-*. Il est donc possible de le faire avec le substantif *fideràna.* On obtient le verbe *mifampidera.*

Jean s'admire dans le miroir

Néanmoins, le malgache n'utilise pas le verbe *mifampidera* pour cette phrase. C'est le verbe *mibanjina/contempler* qu'on utilise.

4.1.8. Constructions événementielles

Misy fitsiriritana an'i Nhum ao amin'i Nhum1/ Il y a chez Nhum de l'admiration pour Nhum1

Misy fideràna an'i Paoly i Joany
[Il y a admiration pour Paul lui Jean]
Il y a chez Jean de l'admiration pour Paul

4.1.9. Verbe associé

V *midera an'ny* Nhum Nhum1

N<hum>/ v admirer/ <hum> pour

D'après ce schéma, le prédicat nominal *admiration* est associé à un prédicat verbal *admirer,* d'où ce schéma à structure verbale. Le malgache aussi présente dans la même perspective un verbe associé *midera*.

Midera an'i Paoly i Joany nohon'ny talentany
[Admire lui Paul lui Jean pour son talent]
Jean admire Paul pour son talent

D'après ce schéma, le prédicat nominal est associé à un prédicat verbal *admirer*, d'où ce schéma à structure verbale. Le malgache aussi présente, dans la même perspective, d'où le verbe associé *midera/admirer*.

Si on reprend notre schéma

Paul a de l'admiration pour Jean

On constate qu'on ne peut pas remplacer la préposition *pour* par *de* :

**Jean a de l'admiration de Paul*

Misy fideràna an'i Paoly i Joany

Notre analyse nous a permis de tester plusieurs hypothèses qui montrent que « le sentiment provoqué par une admiration » engendre certains opérateurs métaphoriques tels que *mibaboka*/*confesser, mitahiry/nourrir*, etc. Les résultats ainsi obtenus nous permettent de croire à la possibilité de dresser une liste de verbes supports assez conséquente en malgache. Nous allons maintenant passer à une autre sous-classe des sentiments en analysant le nom prédicatif *amour*.

4.2.Classe des prédicats de <fitiavana/amour>

Nous allons décrire, dans cette partie de notre travail, le substantif *amour/fitiavana* en malgache qui fait partie de la classe des sentiments. Nous pensons que son analyse peut nous permettre d'avancer dans notre description des prédicats nominaux dans des langues comme le malgache et le français, tout simplement parce qu'il nous paraît incontournable par sa représentativité. Le nom prédicatif *amour/fitiavana* fait partie de la classe des états, étant donné que sa conjugaison est actualisée par le verbe support *avoir*. Ce travail fait suite à une description du substantif *admiration* objet de notre précédente étude.

4.2.1. Schéma d'arguments

Une phrase peut présenter autant d'emplois sémantiques que de schémas d'arguments. Le schéma d'arguments représente l'agencement des termes créé par la relation établie entre un prédicat et ses différents arguments. C'est lui qui vient produire le sens.

Misy fitiavana an'i Eva i Joany
Avoir amour pour Eva lui Jean
[Jean a de l'amour pour Eva]

Schéma d'arguments = Humain (Jean) + vsup (avoir) + N1 (Eva)

Les schémas d'arguments sont directement liés aux classes d'objets et on a le premier schéma suivant :

a/ *vsup <fitiavana> an'i N1 i N0<hum>*

N0<hum> vsup de l' <amour> pour N1

Le sujet est un humain et le complément est un autre humain introduit par la préposition *pour*. Il s'agit donc d'un schéma très court qui combine deux sujets humain. En français, le complément peut difficilement être remplacé par un autre substantif.

Misy fitiavana mozika amin'i Paoly
[A amour music lui Paul]
Paul a de l'amour pour la music

En cas de complément désignant un animal ou autres, la situation devient moins claire.

Misy fitiavana biby amin'io zaza io
[A amour pour animal cet enfant]
**Cet enfant a de l'amour pour les animaux*

Nous savons que les schémas d'arguments sont sujets à des restrictions. Les expressions prédicatives et leurs compléments ne se combinent pas librement de classe en classe. Il est, en effet, possible de voir le même comportement syntaxique entre les substantifs d'une même classe. Voilà pourquoi, on a eu, en malgache, deux schémas d'argument sensiblement différents mais qui déterminent le même sens. Dans le cas présent, ce n'est certes pas le cas en français car l'argument non humain n'est pas compatible avec le prédicat *amour*.

4.2.2. Verbe support

Le verbe support du substantif *fitiavana/amour* est le verbe *avoir* pour le français et *misy* pour le malgache.

4.2.3. Variantes du verbe support

L'actualisation du substantif *amour* est faite par le verbe *avoir* mais aussi par les verbes : *éprouver* et *ressentir dont l'équivalence en* malgache est *misento* et *mitsimoka.*

D'après Zellig Harris (1976), une séquence est dite appropriée à un contexte donné si elle présente une probabilité d'occurrence extrêmement forte dans une construction, elle est effaçable sans que le sens de la phrase n'en soit notablement altéré. C'est ce critère qui a permis à Anscombre de délimiter dans un premier temps les *prédicats psychologiques* (Anscombre, 1992 : 143-147 ; Gross, 1995 : 73-74). Pour eux, on peut *avoir*, *éprouver* ou *ressentir* un sentiment pour quelqu'un.

On a en français :

- *Éprouver de l'amour pour …*

Misento fitiavana an'i Eva i Joany
[Éprouve amour pour Éva lui Jean
[Jean éprouve de l'amour pour Éva]

- *Ressentir de l'amour pour…*

Mitsimoka fitiavana an'i Eva i Joany
[Ressent amour pour Éva lui Jean
[Jean ressent de l'amour pour Éva]

- *Vouer un amour sincère, exclusif, inconditionnel, indéfectible, secret, sans fin,…*

Mibabo fitiavana marina an'i Eva i Joany
[Voue amour sincère à Éva lui Jean]
Jean voue un amour sincère à Éva

Les variantes en malgache sont différentes de celles qu'on a en français, compte tenu de l'emploi métaphorique de certains mots.

- *Mitepo fitiavana ho an'i …* dans le sens de *éprouver de l'amour pour…*

Mitepo fitiavana amin'i Eva i Paoly
[Eprouve amour pour Éva lui Paul]
Paul éprouve de l'amour pour Éva

- *Mitsimoka fitiavana amin'i* ...dans le sens est *: ressentir de l'amour pour….*

Mitsimoka fitiavana amin'i Eva i Paoly
[Ressent amour pour Éva lui Paul]
Paul ressent de l'amour pour Éva

Les verbes supports appropriés qui actualisent le substantif *amour* sont nombreux en malgache, mais la plupart sont utilisés d'une manière métaphorique et il est difficile de les traduire en français. Parfois, une équivalence est possible, mais le plus souvent nous préférons les traductions littérales en expliquant d'abord le sens du mot avant d'aboutir à leur sens métaphorique qui nous renvoie ensuite à une équivalence comme dans la phrase suivante :

Mitepo fitiavana amin'i Eva i Joany
[Eprouve amour pour elle Éva lui Jean]
Jean éprouve de l'amour pour Éva

De ce fait, *mitepo* peut signifier à la fois *éprouver ou ressentir*

Misento fitiavana amin'i Eva i Joany
[Eprouve amour pour elle Éva lui John]
Jean ressent de l'amour pour Éva

Pour le français comme pour le malgache, l'intensité du sentiment varie en fonction du verbe support utilisé.

4.2.4. Déterminants du prédicat de <fitiavana/amour>

En français, *avoir **de l**'amour pour…* demande essentiellement le partitif ***de l'*** comme déterminant.

a) Article partitif

Misy fitiavana an'i Eva i Joany
[A amour pour Éva lui Joany]
*Jean a **de l**'amour pour Éva*

Mitepo fitiavana marina amin'i Eva i Joany
[Éprouve amour sincère pour elle Éva lui Joany]
*Jean éprouve **de l**'amour pour Éva*

c) Article un-Modif

Dans le cas du verbe support *vouer*, il est impératif d'ajouter un adjectif après le nom et cela entraîne la modification du déterminant : l'article partitif *de l'* est remplacé par l'article indéfini *un* : *un-Modif*

Mitepo fitiavana lalim-paka amin'i Joany i Eva
[Voue amour profond pour Jean elle Éva]
*Éva voue **un** amour **profond** à Jean*

Mais avec *un-modif*, les indéfinis sont aussi possibles avec les variantes en français :

Mitepo fitiavana marina amin'i Eva i Joany
[Eprouve amour sincère pour elle Éva lui Joany]
*Jean éprouve **un** amour sincère pour Éva*

Néanmoins, le pluriel n'est pas possible.

? Misy fitiavana an'i Eva mandrakizay i Joany
[Possède amour à Éva éternel lui Jean]
**Jean voue des amours éternels à Éva*

Dans l'exemple précédent, en malgache, on devrait utiliser plutôt le verbe *mitia* qui est le verbe associé de *fitiavana : Mitia an'i Eva mandrakizay i Joany/Jean aime Eva d'un amour éternel.* D'où la raison de notre interrogation pour savoir si notre phrase est acceptable ou pas.

d) La négation

Les deux langues admettent la négation :

Tsy misy fitiavana an'i Eva i Joany
[N' aucun amour pour Éva lui Jean]
Jean n'a aucun amour pour Éva

d) L'interrogation

L'interrogation est possible également dans les deux langues :

Ahoana ny fitiavan'i Joany an'i Eva ?
[Quel amour a Jean pour Éva ?]
Quel amour Jean a pour Éva ?

e) L'interjection

Dray izany fitiavan'i Joany an'i Eva ?
[Quel amour Jean a pour Éva !]
Quel amour Jean a pour Éva !

Par contre, le démonstratif n'est pas possible.

4.2.5. Verbes supports aspectuels

a) Inchoatif : *mihaiky/ Concevoir*

Mihaiky fitiavana amin'i Eva i Joany
[Conçoit amour pour Éva lui Jean]
Jean conçoit de l'amour Éva

b) Intensif : miredareda/Brûler de…

Miredareda fitiavana amin'i Maria i Joany
[Brûle amour pour elle Maria lui Jean]
Jean brûle d'amour pour Marie

- *Se pâmer d'amour pour…*

Matim-pitiavana amin'i Eva i Joany
[Se pâme d'amour pour Éva lui Jean]
Jean se pâme d'amour pour Éva

c) Progressif : *mitahiry/garder*

Mitahiry ny fitiavany an'i Eva i Joany
[Garde son amour pour Éva lui Jean]
Jean garde son amour pour Éva

d)* Terminatif : *very/perdre

Very ny fitiavan'i Joany an'i Eva
[Terminé son amour lui Jean pour Éva]
Jean perd son amour pour Éva

Il peut également être en position de complément prépositionnel :

Ny hatsaran'i Eva no nahafatifatim-pitiavana an'i Joany
[La beauté de Éva a terrassé amour lui Jean]
La beauté d'Éva a terrassé Jean d'amour

4.2.6. Construction causale :

Il existe une construction causative du nom prédicatif *amour* en français, et le verbe support standard est *susciter*.

Niteraka ny fitiavan'i Joany i Maria[46]
[A suscité l'amour de lui Jean elle Marie]
Marie a suscité l'amour de Jean

[46] En réalité, le substantif *fitiavana* traduit parfaitement *amour*, mais il est d'usage, à Madagascar, d'utiliser le substantif *fo/cœur* pour exprimer l'amour. C'est la raison pour laquelle certains verbes supports malgaches sont utilisés avec le substantif *fo/cœur* au lieu du substantif *fitiavana/amour*. Par exemple quand quelqu'un ressent de l'amour pour quelqu'un, on dit souvent : *nanaitra ny fon'i Joany i Eva*. Littéralement cela signifie *Eva a réveillé le cœur de Jean*, mais en réalité on peut le traduire par Jean *ressent de l'amour pour Eva*. Ensuite, le prédicat *Mitepo fitiavana* signifie dans son sens littéral *le cœur qui bat d'amour.*

Les deux langues admettent une construction causale. On peut ajouter d'autres supports causatifs : le verbe *enflammer, provoquer*.

Mandrehitra ny fitiavan'i Joany ny hajejoan'i Marie
[Enflamme l'amour de Jean la séduction de Marie]
La séduction de Marie enflamme l'amour de Jean

Namparisika ny fitiavan'i Joany ny hatsaran'i Marie
[A provoque l'amour de Jean la séduction de Marie]
La séduction de Marie a provoqué l'amour de Jean

4.2.7. Opérateurs appropriés

Le substantif *amour* peut être mis en position de sujet. A ce moment, on a :

Ny fitiavany an'i Eva no mikiky an'i Joany
[Son amour pour Éva qui dévore lui Jean]
Son amour pour Éva dévore Jean

D'autres opérateurs appropriés sont possibles :

- *Confesser son amour pour…*

Mamboraka ny fitiavany an'i Eva i Joany
[Confesse son amour pour Éva lui Jean]
Jean confesse son amour pour Éva

- *Mamboraka/avouer son amour pour…*

Mamboraka ny fitiavany an'i Eva i Joany
[Avoue son amour pour Éva lui Jean]
Jean avoue son amour pour Éva

- *Mihaiky/reconnaître son amour pour…*

Mihaiky ny fitiavany an'i Eva i Joany
[Reconnaît son amour pour Éva lui Jean]

Jean reconnaît son amour pour Éva

- *Misento fitiavana amin'i…/Eprouver de l'amour pour…*

Misento fitiavana an'i Eva i Joany
[Reconnaît son amour pour Éva lui Jean]
Jean reconnaît son amour pour Éva

- *Mikotrika fitiavana an'i…/*Couver de l'amour pour…*

Mikotrika fitiavana an'i Eva i Joany
[Couve de l'amour pour Éva lui Jean]
**Jean couve de l'amour pour Éva*

4.2.8. Verbe associé

Le substantif *amour* n'a pas de forme verbale. Le substantif *fitiavana* par contre est associé au verbe *mitia* ou *tia*.

Mitia an'i Eva i Joany
[Aime Eva lui Jean]
Jean aime Éva

Ainsi, nous avons vu, avec le substantif *amour* le cas d'un sentiment éprouvé par le sujet à l'égard d'un humain. Nous avons constaté à travers notre analyse plusieurs points communs mais aussi certaines différences notables entre le malgache et le français. La différence est située sur quelques trous lexicaux de part et d'autre des deux langues. Les trous du côté malgache sont probablement dus à l'utilisation fréquente des métaphores. Les verbes supports qui actualisent le substantif *fitiavana/amour* en malgache sont pour la plupart de nature métaphorique.

L'image joue un rôle important pour les Malgaches car le substantif *amour* n'évoque pas un sentiment originellement créé par un fait extérieur, mais plutôt un sentiment qui semble naître en soi. Par ailleurs, cela le différencie, semble-t-il, des autres prédicats de sentiments qui, comme le *respect*, accepte d'avoir comme argument une activité humaine. En français, il y a les verbes intensifs *brûler d'amour* et *pâmer*

d'amour dont les équivalents en malgache sont *miredareda ou midonaka fitiavana* et *matim-pitiavana*. Des verbes supports métaphoriques comme : [47]*mitepo, mitsimoka, misento mikotrika,* existent en malgache. Leur équivalent en français est le verbe *éprouver*.

4.3.Classe des prédicats de <fanajàna/respect>

On classe habituellement le substantif <fanajàna/respect> dans la classe des prédicats de sentiments.

4.3.1. Schéma d'arguments

N0 : hum, N1 : hum, N2 raison du sentiment

Misy fanajàna an'i Joany i Paoly
[A respect pour Jean lui Paul]
Paul a du respect pour Jean

Misy fanajàna ny asan'i Joany i Paoly
[A respect le travail de Jean lui Paul]
Paul a du respect pour le travail de Jean

D'après ces schémas, les arguments sont donc les suivants :

N0 : hum
N1 : hum
ou

N1 : activité humaine

Le sujet est obligatoirement un humain. L'objet est soit un humain soit une activité humaine.

[47] Le sens littéral de ces mots a été donné au chapitre 3.2.2.3 verbes supports appropriés de notre travail.

4.3.2. Verbe support

Le verbe support pour ce substantif est le verbe *avoir* pour le français et le verbe *misy* pour le malgache. Ces verbes supports ont des variantes.

4.3.3. Variantes du verbe support

Le malgache a comme variantes les verbes *manana, mahatsiaro* et *mampiseho*. En français, il existe les verbes *éprouver* et *faire preuve de…*

Mampiseho fanajàna an'i Joany i Paul mikasika ny fahamatorany
[Fait preuve de respect à Jean lui Paul pour sa maturité]
Paul fait preuve de respect à Jean pour sa maturité

Manana fanajàna an'i Joany i Paul mikasika ny fahamatorany
[A respect pour Jean lui Paul sur sa maturité]
Paul a du respect pour la maturité de Jean

Mampiseho fanajàna an'i Joany i Paul mikasika ny fahamatorana
[Eprouve du respect à Jean lui Paul pour sa maturité]
Paul éprouve du respect pour sa maturité de Jean

Le verbe faire *preuve de* est un support approprié à la classe des comportements humains :

Mampiseho haromotana i Joany
[Faire preuve agressivité lui Jean]
Jean fait preuve d'agressivité

Mais nous l'avons vu précédemment, il est également possible de *faire preuve de respect*.

4.3.4. Constructions passives

Dans cette phrase, la construction est converse : *maharay/recevoir, mahazo/avoir*

Maharay ny fanajàn'i Joany an'i Paoly
[Reçois le respect de Jean lui Paul]

Paul reçoit le respect de Jean

Prenons un exemple avec le verbe *mahazo :*

Mahazo ny fanajàn'i Joany an'i Paoly
[A le respect de Jean lui Paul]
Paul a le respect de Jean

Cette phrase n'a pas la même signification que :

Paul a du respect pour Jean.

De plus, la différence dans la phrase en malgache est plus visible. En effet, ce n'est pas *Paul qui respecte Jean* dans ce cas là, mais c'est plutôt *Paul qui reçoit le respect de Jean*.

Dans la construction suivante, le sujet peut aussi être un non humain :

Misy fanajàn'ny rakitr'ela i Paoly
[Existe respect des vieilles choses lui Paul]
Paul a le respect des vieilles choses

4.3.5. Déterminants du prédicat de <fanajàna/respect>

Il faut noter aussi dans cette partie de notre travail que la nature des déterminants a une incidence sur la forme des compléments :

a) Article partitif

Misy fanajàna an'i Joany i Paoly
[Existe respect pour Jean lui Paul]
Paul a du respect pour Jean

Misy fanajàna an'io fomba io i Paoly
[A respect pour ce comportement lui Paul]
Paul a du respect pour ce comportement

L'article partitif est possible pour un complément humain et non humain.

b) Article un-Modif

Misy fanajàna feno an'i Joany i Paoly
[A respect plein pour Jean lui Paul]
Paul a un grand respect pour Jean

En français, on voit que la préposition *pour* est induite par le déterminant *du* et par *un modificateur adjectival*. Pour le malgache, aucun changement au niveau de la détermination, l'adjectif ne sert donc pas de modificateur dans la phrase.

Un objet ne peut pas respecter un humain. C'est seulement le partitif *du* et la préposition *pour* qui peuvent avoir un objet non humain :

Misy ny fanajàn'i Paoly ny rakitr'ela
[Existe le respect de Paul les vieilles choses]
Paul a du respect pour les vieilles choses

4.3.6. Verbes supports aspectuels

a) Inchoatif : *Concevoir du respect*

Avec le substantif *respect,* le verbe *concevoir* n'a pas d'équivalence en malgache :

Paul conçoit du respect pour Jean

On n'a pas un verbe support qui traduit l'inchoativité en malgache. Il s'agit d'un trou lexical qui sera remplacé par l'utilisation d'un verbe auxiliaire ou une phrase explicative en fonction du contexte.

b) Duratif : *mitazona*/*garder*

Mitazona ny fanajàny an'i Joany i Paoly
[Garde son respect pour Jean lui Paul]
Paul garde son respect pour Jean

c)* Terminatif : *very/perdre

Very ny fanajàn'i Paoly an'i Joany
[Perdu le respect de Paul pour Jean]

Paul a perdu tout respect pour Jean

Le substantif respect fait partie des prédicats d'état qui ont une lecture événementielle.

4.3.7. Constructions événementielles

Misy fanajàna an'i Paoly ao amin'i Joany
[Il y a respect pour Paul chez lui Jean]
Il y a chez Jean du respect pour Paul

Le verbe *misy* en malgache prend un autre sens ici et traduit le verbe support *y avoir* qu'on verra un peu plus souvent dans la description des prédicats des événements.

4.3.8. Verbes associés

Le substantif *fanajàna/respect* est associé au verbe *manàja/respecter*. Il présente la même morphologie et on peut remplacer le prédicat nominal par le verbe sans que le sens change :

Misy fanajàna an'i Joany i Paoly
Existe respect pour Jean lui Paul
[Paul a du respect pour Jean]

Manàja an'i Joany i Paoly
[Respecte lui Jean lui Paul]
Paul respecte Jean

Ces deux phrases ont le même sens. Par ailleurs, en malgache, on utilise plus la forme verbale par rapport à la forme nominale.

4.4.Classes des prédicats de <alahelo/tristesse>

4.4.1. Schéma d'arguments

Il faut d'abord se poser le problème de l'établissement de la suite la plus longue.

Misy alahelo i Paoly
[Il y a tristesse lui Paul]
Paul a de la tristesse

Sinon, on peut postuler à une autre phrase comme :

Nisy alahelo be i Paoly tamin'ny fahaverezan'ny poketrany
[Il y a tristesse grande lui Paul d'avoir perdu son sac]
Paul a une grande tristesse d'avoir perdu son sac

Le sujet est un humain et le complément peut être soit zéro :

Misy alahelo amin'i Paoly
[A tristesse lui Paul]
Paul a de la tristesse

Soit un complément indiquant la source de la tristesse :

Nisy alahelo be i Paoly tamin'ny fahaverezan'ny poketrany
[Il y a tristesse grande lui Paul d'avoir perdu son sac]
Paul a une grande tristesse d'avoir perdu son sac

La question qui se pose est celle de la nature de la phrase à l'infinitif : *d'avoir perdu son ami*. C'est ce qui différencie le français du malgache car, comme nous l'avons déjà souligné (cf. chapitre II structure du malgache), le verbe du malgache ne se met pas à l'infinitif. Il se trouve ainsi que la phrase en français est susceptible d'une restructuration où le complément à l'infinitif est thématisé. Cela nous permet d'avoir une phrase comme :

Ny fahaverezan'ny namany no nahalotika an'i Paoly tao anatin'ny alahelo
[La perte de son ami qui a plongé lui Paul dans la tristesse]
Le fait d'avoir perdu son ami a plongé Paul dans la tristesse

Cette dernière phrase est de nature causative et met donc en jeu un prédicat de deuxième ordre (*latsapàka/plonger*). Cette manipulation permet de dire que la phrase minimale est la suivante :

Misy alahelo be i Paoly
[Il y a tristesse grande lui Paul]
Paul a une grande tristesse

Le substantif *tristesse* ne peut donc pas être conjugué seul. Il lui faut un adjectif pour que la phrase minimale soit correcte.

4.4.2. Verbe support

Puisqu'il s'agit ici d'un prédicat d'état, le verbe support standard est le verbe *avoir* en français et le verbe *misy* en malgache, même si la phrase en *avoir* n'est pas très fréquente.

4.4.3. Variantes du verbe support

Éprouver, ressentir

On a les verbes *éprouver* et *ressentir* pour le français, tandis qu'en malgache, on a le verbe *manana* qui peut à la fois traduire *éprouver* et *ressentir* et qui peut tenir le rôle de verbe support approprié pour le substantif *tristesse*. Donc, avec le substantif *tristesse*.

Manana alahelo be i Paoly
[Eprouve tristesse grande lui Paul]
Paul éprouve une grande tristesse

Manana alahelo be i Paoly
[Ressent tristesse grande lui Paul]
Paul ressent une grande tristesse

Voyons maintenant quels types de déterminants on peut utiliser avec le substantif *tristesse*.

4.4.4. Déterminants du prédicat de <alahelo/tristesse>

Les trois verbes supports mentionnés ci-dessus imposent le même type de déterminant en admettant que l'article défini n'est pas possible.

a) L'indéfini

Misy alahelo be i Paoly
[Il y a tristesse grande lui Paul]
?Paul a une tristesse

L'article indéfini est impossible, par contre si on ajoute un modifieur, la phrase devient acceptable et on a *un-Modif* en français et *zéro-Modif* en malgache :

b) Le modifieur : *un-Modif*

Misy alahelo be i Paoly
[Il y a tristesse grande lui Paul]
Paul a une grande tristesse

Le déterminant approprié est donc le déterminant indéfini *une* plus le modifieur adjectival *grande*.

c) Le partitif

Misy alahelo i Paoly
[A tristesse lui Paul]
Paul a de la tristesse

On constate dans cet exemple que l'article partitif est accepté. Pour le malgache aucune exception possible, article *zéro* comme nous l'avons souligné à plusieurs reprises (cf. chapitre I sur la détermination).

4.4.5. Verbes supports aspectuels

a) Inchoatif

Difotry ny alahelo i Paoly
[Plongé dans la tristesse lui Paul]
Paul est plongé dans la tristesse

b) Progressif

Mitazona ny alahelony i Paoly
[Garde la tristesse à lui lui Paul]
Paul garde sa tristesse

c) Terminatif

Nilaozan'ny alahelony i Paoly
[A perdu la tristesse à lui lui Paul]
Paul a perdu sa tristesse

Nous avons vu ainsi que le substantif *tristesse* a un aspect inchoatif, progressif et terminatif.

4.4.6. Constructions événementielles

Misy alahelo ao amin'i Paoly
[Il y a tristesse chez lui]
Il y a de la tristesse chez Paul

Misy alahelo anatin'ny fijerin'i Paoly
[Il y a tristesse dans le regard à lui Paul]
Il y a de la tristesse dans le regard de Paul

Le verbe support *faire preuve de* est exclu de cette construction événementielle, ce qui veut dire que la *tristesse* ne se prête pas à une lecture adjonctive, mais purement statique. Ce que montre l'expression *être dans un état de grande tristesse*, une

expression qui a son équivalence en malgache, et qui se traduit par : *amin'ny alahelo lehibe/être dans une grande tristesse*.

Nous avons vu dans ce chapitre une classe d'état en rapport avec le sentiment. Mais il existe aussi une classe des états physiques que nous allons voir par la suite.

4.5. Classe des prédicats de <havizànana/fatigue>

Classe des <états physiques>

Dans la classe des <états physiques>, on peut citer *être en forme*, *fatigue*, et *faiblesse* au sens de faiblesse physique. Pour notre analyse, nous allons choisir le substantif *fatigue*. On va analyser ici l'état de fatigue en tant que faiblesse physique.

4.5.1. Schéma d'arguments

Mahatsiaro havizànana be i Paoly
[Sent fatigue grand lui Paul]
Paul a une grande fatigue

Il y a un sujet humain ou peut-être aussi certains animaux. En tout cas, le prédicat nominal désigne un état physique négatif qui connote un état de faiblesse ou d'épuisement, etc.

4.5.2. Verbe support

Si pour le français, on a toujours le verbe *avoir* comme verbe support standard, on observe un changement du côté de la langue malgache. Le verbe *misy* qui tient souvent le rôle du verbe *avoir* n'est pas accepté. Le verbe support standard du substantif *havizànana/fatigue* est le verbe *mahatsiaro/éprouver*.

4.5.3. Variantes du verbe support

On constate qu'il existe, en français, plusieurs verbes supports appropriés au verbe support *avoir* pour actualiser le substantif *fatigue* : *Ressentir, connaître, endurer, éprouver*

Mahatsiaro havizànana be i Joana
[Ressent fatigue grand lui Jean]
Jean ressent une grande fatigue

Mahatsiaro havizànana be i Joana
[Connaît fatigue grande lui Jean]
Jean connaît une grande fatigue

Mahatsiaro havizànana be i Joana
[Endure fatigue grande lui Jean]
Jean endure une grande fatigue

Mahatsiaro havizànana i Joana
[Eprouve fatigue lui Jean]
Jean éprouve une grande fatigue

Ces exemples nous montrent que le malgache traduit parfaitement les verbes supports appropriés avec le verbe support de base. On observe aussi qu'en français, les verbes supports appropriés ont la même structure syntaxique que le support de base.

4.5.4. Déterminants du prédicat de <havizanana/fatigue>

Il faut noter que les déterminants dépendent de la nature du verbe support. Avec le substantif *havizànana/fatigue*, on peut avoir le déterminant défini *la*, le partitif *de la,* le quantifieur ainsi que l'indéfini plus le modificateur :

a) Le défini

**Mahafantatra havizànana i Joany*
**[Connaît la fatigue lui Jean]*
**Jean connaît la fatigue*

**Mahatsiaro havizànana i Joany*
**[A la fatigue lui Jean]*
**Jean a la fatigue*

Le substantif fatigue n'admet pas d'article indéfini

b) Le partitif : *du, de la*

Mahafantatra havizànana i Joany
[Ressent fatigue lui Jean]
[48]*Jean ressent de la fatigue*

c) Le quantifieur : *beaucoup, plusieurs, quelques,*

?Mahatsiaro havizanana betsaka i Paul
[Ressent fatigue beaucoup lui Paul]
Paul ressent beaucoup de fatigue

La phrase en français est possible mais il est sans doute moins évident en malgache. Prenons l'adjectif indéfini *quelques :*

**Mahatsiaro havizanana vitsivitsy i Paul*
**[Ressent fatigue beaucoup lui Paul]*
**Paul ressent beaucoup de fatigue*

Les deux langues n'admettent pas une phrase avec *quelques* et autres adjectifs indéfinis.

d) L'indéfini : *un-modif*

?Mahatsiaro havizanana mafy i Paul
[Ressent fatigue grande lui Paul]
Paul ressent ***une grande*** *de fatigue*

L'article indéfini *une* seule est difficilement admissible sauf s'il y a une intonation exclamative :

Jean a une de ces fatigues !

Ces déterminations ne sont valables que pour le français. En malgache, la phrase restera avec un déterminant *zéro* même si on va la traduire avec un article indéfini en français. Par conséquent, on ne peut construire que des phrases sans déterminants en

[48] Pour le cas du malgache, ce sera une détermination zéro.

malgache. En effet, dans tous les cas, il semble que le substantif *havizànana* ne demande pas de déterminants en malgache.

4.5.5. Verbes supports aspectuels

a) Inchoatif

Il n'y a pas de support inchoatif notable dans cette construction. Néanmoins, il est possible de se servir d'une autre tournure :

Tratran'ny havizànana izy
[Prend la fatigue lui]
La fatigue le prend

Tratran'ny havizànana izy
[Prend la fatigue lui]
Il est pris de fatigue

b) Intensif

Matin'ny havizànana i Joany
[Meurt la fatigue lui Jean]
Jean meurt de fatigue

Trotraky ny havizànana i Joany
[Accablé la fatigue lui Jean]
Jean est accablé de fatigue

Lozitry ny havizànana i Joany
[Harassé la fatigue lui Jean]
Jean est harassé de fatigue

Jean tombe de fatigue est également possible en français. Par ailleurs, avec le substantif *fatigue*, il est possible d'utiliser le possessif avec une phrase comme : *Efa tafahoatra loatra ny havizanako/ma fatigue physique dépasse toute mesure.* On voit donc ainsi qu'en plus de l'interrogatif, de l'exclamation, le malgache admet aussi l'utilisation d'un déterminant possessif.

c) Progressif

[49]*Mihavizana i Joany*
[Accumule fatigue lui Jean]
Jean accumule la fatigue

On observe dans cette phrase le verbe d'aspect progressif *miha-* qui exprime un état progressif en malgache.

d) Terminatif

Noharan'i Joany ny havizànany
[A surmonté lui Jean la fatigue]
Jean a surmonté sa fatigue

Mahatsiaro vizana be i Paoly
[Éprouve fatigue grande lui Paul]
Paul éprouve une grande fatigue

Ce prédicat peut avoir une variante événementielle comme dans la phrase suivante :

Nilatsahan'ny havizànana i Paoly
[Est tombé sur fatigue lui Paul]
La fatigue est tombée sur Paul

4.5.6. Verbe associé

A priori, pour le français, il n'y a aucun verbe associé au substantif *fatigue*. On a une construction verbale introduite par l'auxiliaire *être*. On peut toujours dire : *je fatigue vite*. *Jean fatigue Paul par ses visites*. Le malgache aussi a le radical *vizana* qui peut servir de verbe. Si l'on traduit la dernière phrase, on a : [50]*Mamizana an'i Paoly i Joany amini'io famangivangiany io*.

[49] Cf. Chapitre II sur la structure du malgache : les verbes d'aspect (Narivelo Rajaonarimanana 2009)
[50] Pour l'explication du verbe *mamizana* et ses déclinaison, voir le chapitre II, structure du malgache.

4.6. Classe des prédicats de<marisarisa/malaise>

4.6.1. Schéma d'arguments

N0 : Nhum/N1 : /N2

Mahatsiaro marisarisa i Joany
[A malaise lui Jean]
Jean a un malaise

Un humain peut éprouver un malaise. On a ainsi un sujet humain. Le prédicat *malaise* qui est un prédicat d'état momentané, et le verbe support est le verbe *avoir*. En malgache, on a le verbe *mahatsiaro* qu'on peut traduire par *se sentir, ressentir, sentir*.

4.6.2. Verbe support

Nous avons pour ce substantif le verbe *mahatsiaro/avoir* comme verbe support.

4.6.3. Variantes du verbe support

On a quelques verbes supports appropriés dont voici des exemples : *mahatsiaro/ressentir, mahatsapa/sentir, mahatsiaro/éprouver, mijaly/souffrir de, tratry ny/être en proie à*.

En malgache, on peut également se servir d'un simple radical comme : *tratra* ainsi que *voa* qui signifient respectivement *attraper* ou *prendre* pour tenir le rôle de verbes appropriés au substantif *malaise*.

4.6.4. Déterminants du prédicat de <marisarisa/malaise>

a) L'indéfini : *un, des*

Mahatsiaro marisarisa i Joany
[A malaise lui Jean]
Jean a un malaise

Pour le français, on a le déterminant indéfini. Pour le malgache, voir le chapitre 2 sur la détermination.

Observons maintenant une phrase avec l'article indéfini *des* :

Mahatsiaro marisarisa i Joany
[A malaise lui Joany]
Jean a des malaises

Comme nous l'avons déjà expliqué dans le chapitre 2 sur la détermination, le malgache n'exprime pas le nombre donc, aucun changement notable pour marquer le pluriel ici. (Cf. chapitre 2 sur la détermination)

b) Démonstratif

On a difficilement le démonstratif :

?Tratran'io marisarisa io i Joany
?[A ce malaise lui Jean]
?Jean a ce malaise

Par contre, il est possible en français d'avoir un indéfini plus un modifieur :

Voan'ny marisarisa matetika i Joany
[A le malaise souvent lui Jean]
Jean a souvent un malaise

On constate ainsi une certaine similitude entre le malgache et le français. Sauf que le malgache n'ayant pas d'indéfini utilise le défini *ny* formant un duo avec l'adjectif *matetika/souvent*. En tout cas, l'idée d'avoir un déterminant plus le modifieur est possible dans cette phrase.

4.6.5. Verbes supports aspectuels

a) Inchoatif

Comme avec le substantif *fatigue*, il est possible d'avoir un aspect inchoatif avec le verbe *tratra/prendre* : *être saisi de, être envahi de,*

Tratran'i marisarisa i Joany
[Est pris par malaise lui Jean]

Jean est pris par un malaise

4.6.6. Constructions événementielles

Avec le verbe *apparaître*, on peut avoir une construction événementielle du substantif *malaise.* Toutefois, il s'agit ici d'un *malaise* qui s'installe entre deux personnes et non le cas de *malaise* que nous avons étudié auparavant :

Mipoitra ny fihafahafàna amin'i Paoly sy i Joany
[Apparaît un malaise entre lui Paul et lui Jean]
Un malaise apparaît entre Paul et Jean

Sinon, observons une autre phrase avec le verbe *s'installer* :

Mipoitra ny fihafahafàna amin'i Paoly sy i Joany
[S'installe un malaise entre lui Paul et lui Jean]
Un malaise s'installe entre Paul et Jean

Prenons maintenant une phrase avec *il y avoir* :

Nisy fihafahafàna amin'i Paoly sy i Joany
[Il y a eu malaise entre lui Paul et lui Jean]
Il y a eu un malaise entre Paul et Jean

Il ne s'agit donc pas ici d'un malaise en tant qu'état physique mais plutôt d'un malaise qui est un sentiment entre deux personnes.

4.6.7. Verbe associé

Il n'y a pas de verbe associé au substantif *malaise*. En effet, un verbe qui correspond à la même morphologie que *malaise* n'existe pas : **malaiser*

Ces quelques classes nous ont permis de voir à peu près la particularité de la langue malgache ainsi que ses convergences avec la langue française. Voyons maintenant la classe des prédicats d'événements.

CHAPITRE 5

CLASSES DES PRÉDICATS D'ÉVÉNEMENTS

5. Prédicats d'événements

À la différence des actions et des états dans lesquels c'est le sujet qui est thématisé, dans les événements, c'est le prédicat qui est en position thématique.

Nisy loza nitranga teny amin'ny làlana
[Il y a eu accident sur la route]
Il y a eu un accident sur la route

Observons une autre phrase avec un prédicat d'événement :

Nisy horohoron-tany nitranga tany Ostralia
[Il y a eu tremblement de terre produit en Australie
Un tremblement de terre s'est produit en Australie

On voit donc que les verbes supports des constructions prédicatives événements sont d'un type particulier. Ils traduisent tous l'existence d'un événement ou d'un procès. Nous allons décrire dans ce qui suit quelques types d'événements : *les bruits, les accidents, les épidémies, les troubles, les fêtes, les catastrophes.*

Nous allons d'abord étudier les événements fortuits : *accident, épidémie, catastrophe.* Ensuite, nous étudierons les événements créés : *fête, troubles.* Pour clore le sujet, nous analyserons un type d'action événementielle avec le substantif *bruit.*

5.1. Classe des prédicats de <loza/accident>

Les événements n'ont pas de véritables sujets. Observons la phrase suivante :

Misy loza nitranga teny amin'ny periferika tamin'ny maraina
[Existe accident produit sur le périphérique ce matin]
Un accident s'est produit sur le périphérique ce matin

On constate ainsi que l'événement se trouve en position de sujet et c'est presque toujours le cas avec les prédicats d'événements. De plus, le verbe qui suit, en particulier dans les phrases minimales, est un verbe support événementiel.

Nous étudierons ici les prédicats d'événement dans leur construction standard, c'est-à-dire quand ils sont en position de sujet.

Comme les actions et les états, les événements constituent un ensemble sémantique très complexe qui correspond à des domaines très variés. On a par exemple, *les accidents, les troubles, les catastrophes*, qui feront tous les trois l'objet de notre étude.

Dans ce chapitre, nous étudierons exclusivement les événements purs, c'est-à-dire ceux qui dépendent du hasard. Ainsi, nous limiterons notre recherche sur *les accidents, les troubles, les fêtes et les catastrophes.*

5.1.1. Schéma d'arguments

Il faut retenir avant tout qu'un événement fortuit n'a pas de sujet et qu'il a deux types de compléments nécessaires :

<Accident> avoir lieu N1 prép Loc/N2 <date>

Les prédicats d'accident ont deux types d'arguments : un accident se produit quelque part ; il y aura donc un locatif. Ensuite, on introduira dans la phrase un complément de temps car un accident se produit toujours à un moment donné.

Nisy lozam-piaramanidina nitranga tany etazonia tamin'ny taona lasa
[Il y a accident d'avion eu lieu aux Etats-Unis l'année dernière]
Un accident d'avion a eu lieu aux Etats-Unis l'année dernière

N0 : loza/accident
N1 : Nloc
N2 : date

Nous avons pris dans cet exemple la phrase la plus longue en combinant dans cette même phrase le lieu et la date de l'événement. Mais il est possible également de construire une phrase plus courte, en précisant soit uniquement le lieu :

a) Le lieu

Nisy lozam-piarakodia nitranga tany Barbès
[Il y a accident de voiture eu lieu à Barbès]
Un accident de voiture a eu lieu à Barbès

Nisy lozam-piaramanidina nitranga tany etazonia
[Il y a accident d'avion eu lieu aux États-Unis]
Un accident d'avion a eu lieu aux États-Unis

b) Le temps

Nisy lozam-piarakodia nitranga omaly
[Il y a accident de voiture eu lieu hier]
Un accident de voiture a eu lieu hier

Nisy lozam-piaramanidina nitranga tamin'ny taona lasa
[Il y a accident d'avion eu lieu l'année dernière]
Un accident d'avion a eu lieu l'année dernière

Ces types de phrases restent corrects dans les deux langues. Le malgache et le français réagissent à peu près de la même manière et adoptent la même structure syntaxique.

c) Le lieu et le temps à la fois

Nisy lozam-piarakodia nitranga tany Barbès omaly
[Il y a accident de voiture eu lieu à Barbès hier]
Un accident de voiture a eu lieu à Barbès hier

5.1.2. Verbes supports

Pour ce prédicat d'événement, les verbes supports de base sont : *avoir lieu* et *y avoir* en français, *misy… mitranga* et *mitranga* en malgache.

5.1.3. Variantes du verbe support

Parallèlement à *avoir lieu* et *il y a eu* qui sont les verbes supports spécifiques à la classe des événements, il existe également des variantes qui ont les mêmes propriétés que le verbe support de base : *misy… mitranga/se produire, miseho/survenir*, *tonga/arriver*, etc. Avec le verbe *misy…mitranga/se produire*, il existe une construction impersonnelle qui thématise le verbe support :

Nisy loza nitranga tany Paris omaly
[Existe accident produit Paris hier]
Il s'est produit un accident à Paris hier

On observe la même construction au niveau du malgache, même si cela se manifeste d'une manière implicite. On n'a pas en malgache une structure grammaticale qui témoigne d'une manière visible la présence d'une structure impersonnelle, mais on peut déjà observer l'absence d'un sujet apparent.

5.1.4. Déterminants du prédicat de <loza/accident>

On sait que l'actualisation des substantifs est prise en charge par la détermination, qui de son côté, dépend de la fonction syntaxique de ces substantifs dans la phrase. Dans une phrase simple, les déterminants les plus fréquents sont les déterminants indéfinis :

a) Les déterminants indéfinis : *un, des*

Nisy loza nitranga tany amin'ny teatra omaly
[Il y a accident produit au théâtre hier]
***Un** accident s'est produit au théâtre hier matin*

Nisy loza nitranga tany amin'ny teatra omaly
[Il y a accident produit au théâtre hier]
***Des** accidents se sont produits au théâtre hier*

Le français admet les indéfinis. Pour le malgache, on a un déterminant zéro mais l'absence de déterminant n'est pas un phénomène nouveau pour le malgache, car les indéfinis n'existent pas dans cette langue (cf. chapitre 2.3. détermination).

b) Quantifieurs : *vitsivitsy/quelques, be dia be/plusieurs, betsaka/beaucoup de, samihafa/différents,* etc.

Il existe d'autres possibilités de phrases avec les quantifieurs :

Nisy loza vitsivitsy nitranga tamin'ny herinandro lasa
[Il y a accident quelques produits la semaine dernière]
Quelques accidents se sont produits la semaine dernière

Nisy loza be dia be nitranga tamin'ny herinandro lasa
[Il y a accident plusieurs produits la semaine dernière]
Plusieurs accidents se sont produits la semaine dernière

Nisy loza betsaka nitranga tamin'ny herinandro lasa
[Il y a accident beaucoup produits la semaine dernière]
Beaucoup d'accidents se sont produits la semaine dernière

Nisy loza vitsivitsy nitranga tamin'ny herinandro lasa
[Il y a accident quelques produits la semaine dernière]
Quelques accidents se sont produits la semaine dernière

On constate que les deux langues admettent les quantifieurs

c) Article défini anaphorique : *ilay/le*

Omaly ilay loza nitranga tany Paris
[Hier l'accident s'est produit à Paris]
L'accident s'est produit hier à Paris

d) Article démonstratif anaphorique : *io … io/ce, cet, ces*

Des déterminants anaphoriques ne sont pas à exclure n'ont plus, en français comme en malgache :

Omaly io loza io no nitranga
[Hier cet accident s'est produit]
Cet accident s'est produit hier

Les deux langues admettent le démonstratif anaphorique.

Si on ne tient pas compte du fait que les déterminants indéfinis qui n'existent pas en malgache, il y a lieu de dire ici que la détermination du prédicat d'événement *accident* actualise les substantifs de la même manière dans les deux langues.

5.1.5. Verbes supports aspectuels

Comme le substantif *accident* représente un prédicat ponctuel, il y a deux propriétés possibles. D'une part, un prédicat ponctuel ne peut pas être subdivisé en un début, un milieu ou à une fin d'événement. Il n'a donc pas d'aspect inchoatif ni progressif ni terminatif. En revanche, il peut être soumis à l'itérativité comme on le voit avec les verbes supports *: mitombo/se multiplier, miverimberina/se répéter*, etc.

Nitombo ny lozan'ny fifamoivoizana tato ho ato
[Se multiplier les accidents de route ces derniers temps]
Les accidents de route se sont multipliés ces derniers temps

ou avec le verbe *se répéter* :

Miverimberina ny lozam-piaramanidina tany etazonia tato ho ato
[Se sont répétés les accidents d'avion aux Etats-Unis ces derniers temps]
Les accidents d'avion se sont répétés aux Etats-Unis ces derniers temps

5.1.6. Noms composés

Le substantif *accident* est un terme générique qui recouvre une grande variété de noms pris en charge par un nom composé :

- *Lozam-piaramanidina/accident d'avion*
- *lozan-damasinina/accident de train*
- *lozan'ny fiarakodia/accident de voiture*
- *lozan'ny fifamoivoizana/accident de route, etc.*

5.1.7. Constructions causales

À noter qu'un événement peut être soumis à une construction causale, on va prendre un exemple qui montre que dans ce types de prédicat, on emploie également le verbe support. Les constructions causales mettent en jeux le verbe causatif suivant : *mihantsy/provoquer*.

Nihantsy lozam-piarakodia ilay orana
[A provoqué accident de voiture la pluie]
La pluie a provoqué un accident de voiture

Avec un humain, on a la phrase suivante :

Nihantsy lozam-piarakodia i Joany
[A provoqué accident de voiture lui Jean]
Jean a provoqué un accident de voiture

Nous avons mentionné plus haut que les événements purs n'ont pas de véritables sujets. Par contre, ils entrent dans des constructions causatives du types : *mihantsy/provoquer, miteraka/produire, mahatonga/occasionner, mitarika/entraîner*.

Nihantsy loza ilay tadio tany etazonia
[A provoqué accident le tourbillon aux Etats-Unis]
Le tourbillon a provoqué des accidents aux Etats-Unis

Nitarika lozam-pifamoivoizana teo amin'ny fiangonana i Joany
[A provoqué accident devant l'église lui Jean]
Jean a provoqué un accident devant l'église

5.1.8. Construction causale métaphorique

Il existe en malgache un verbe support métaphorique *mitera-doza* qui signifie aussi *provoquer un accident* que les usagers de la langue utilisent fréquemment. Le verbe *miteraka* est de nature métaphorique. *Mitera-doza* dans son sens littéral signifie *donne naissance à un accident*.

Nitera-doza ilay fifaliam-ben'ny rehetra
[A occasionné accident l'euphorie générale]
L'euphorie générale a occasionné un accident

Il est possible d'avoir une construction métaphorique en malgache, mais cela exige une structure différente du français. Le prédicat nominal *mitera-doza* a subi une modification qui l'a rendu en un seul mot, séparé par un trait d'union : le *-ka* final du verbe miteraka tombe et est remplacé par un trait d'union. Ensuite, le labial *l* est remplacé par le *d* pour harmoniser le son. L'union de ces deux mots donne naissance à un prédicat nominal à construction métaphorique et causale. Dans ce cas, il faut interpréter le verbe *miteraka/provoquer* comme un verbe causatif et non comme un verbe support. Dans ce cas, on obtient une construction d'un niveau supérieur comme nous venons de le constater dans la phrase précédente.

5.2. Classe des prédicat de <valan'aretina/épidémie>

Le prédicat nominal des <valan'aretina/épidémies> est lui aussi un terme générique qui recouvre un grand nombre de mots composés représentant des maladies contagieuses : *une épidémie de grippe, de peste, de choléra,* etc.

5.2.1. Schéma d'arguments

Nisy valan'aretina kolera nitranga tany Haïti tamin'ny 2010
[Il y a épidémie choléra lieu en Haïti en 2010]
Une épidémie de choléra a eu lieu en Haïti en 2010

<valan'aretina/épidémie>/N1 : Prép Nloc/N2 : <date>

Le prédicat des <valan'aretina/épidémies> suit la construction standard d'un prédicat d'événement. En effet, ce prédicat est en position de sujet, suivi de son verbe support ainsi que d'un complément de lieu et d'une date.

N0 : épidémie
N1 : Nloc
N2 : date

Comme nous l'avons vu avec les prédicats d' <accident>, l'un ou l'autre des arguments peut être effacé, d'où :

Nisy valan'aretina kolera nitranga tany Haïti
[Il y a épidémie choléra lieu en Haïti]
Une épidémie de choléra a eu lieu en Haïti

On peut aussi avoir la phrase suivante :

Nisy valan'aretina kolera nitranga tamin'ny 2010
[Il y a épidémie choléra lieu en 2010]
Une épidémie de choléra a eu lieu en 2010

Par contre, l'effacement des deux arguments semble difficile, car la phrase suivante semble incomplète :

?Nisy valan'aretina kolera nitranga
?[Il y a épidémie choléra lieu]
?Une épidémie de choléra a eu lieu

En effet, c'est une phrase qui paraît insuffisante contrairement au prédicat des *accidents* qui reste correcte même si on efface ces deux arguments.

5.2.2. Variantes du verbe support

Il existe d'autres verbes supports plus spécifiquement appropriés aux épidémies. C'est le cas du verbe *miely/se répandre*.

Niely valan'aretina nitranga tao Haïti taorinan'ny horohoron-tany
[Il y a épidémie se répand en Haïti après le tremblement de terre]
Une épidémie se répand en Haïti après le tremblement de terre

On constate ainsi qu'il existe aussi des variantes du verbe support *y avoir* en malgache. De plus, le verbe *mitranga*, dans son sens propre, signifie *se manifester*. Il peut traduire *avoir lieu* ou *il y a* qui sont les verbes standards des prédicats d'événement. Comme nous l'avons déjà précisé auparavant, *misy* qui signifie *exister* peut remplacer le verbe *avoir* ou le verbe *être* du français.

5.2.3. Déterminants du prédicats de <valan'aretina/épidémie>

Puisqu'il s'agit ici d'un événement pur, le substantif *valan'aretina/épidémie* n'a pas de sujet propre. On observe les mêmes déterminants que ceux de *accident*. Les plus fréquents sont les déterminants indéfinis

a) Déterminants indéfinis : *un, une, des/déterminant zéro en malgache*

Nisy valan'aretina nitranga tany Aziza
[Une épidémie se produit en Asie]
Une épidémie s'est produite en Asie

Nisy valan'aretina nitranga tany Aziza
[Une épidémie s'est produit en Asie]
Des épidémies se sont produites en Asie

b) Déterminant *un-Modif*

Il existe aussi des cas d'anaphore puisque la détermination dépend, en grande partie, de la nature des verbes supports. Nous ferons une étude plus approfondie de certaines restrictions de ces déterminants plus loin dans le cadre des verbes supports.

Nisy valan'aretina mahatsiravina nitranga tany afrika
[A eu épidémie grave lieu en Afrique]
Une grave épidémie a eu lieu en Afrique

c)* Déterminant anaphorique *: le et ce

Tamin'ny taona lasa ilay valan'aretina no nitranga tany afrika
[L'année dernière l'épidémie a eu lieu en Afrique]
L'épidémie a eu lieu l'année dernière en Afrique

Tamin'ny taona lasa ilay valan'aretina no nitranga tany afrika
[L'année dernière cette épidémie a eu lieu en Afrique]
Cette épidémie a eu lieu l'année dernière en Afrique

d) Les déterminants quantifieurs : *be dia be/plusieurs, vitsivitsy/quelques, betsaka/beaucoup de,* etc.

Be dia be ny valan'aretina nitranga tany Azia tamin'ny taona lasa
[Plusieurs épidémies se sont produites en Asie l'année dernière]
Plusieurs épidémies se sont produites en Asie l'année dernière

Betsaka ny valan'aretina nitranga tany Azia tamin'ny taona lasa
[Beaucoup d'épidémies se sont produites en Asie l'année dernière]
Beaucoup d'épidémies se sont produites en Asie l'année dernière

5.2.4. Verbes supports aspectuels

Le prédicat *épidémie* est un prédicat duratif. Il a donc deux types de verbes supports. D'une part, des supports inchoatifs, progressifs et terminatifs. D'autre part, il y aussi des supports itératifs.

a) Inchoativité

Tout événement duratif implique par définition un commencement. La nature des supports inchoatifs dépend de la nature du prédicat nominal. En ce qui concerne les *épidémies*, on observe les verbes supports inchoatifs suivants :

Miposaka/se déclarer, mipoaka/éclater, mipoitra/apparaître, mitranga/se manifester

Mipoitra ny valan'aretina ao Japana
[Apparaît une épidémie au Japon]
Une épidémie apparaît au Japon

mipoitra/se manifester,

Nitranga valan'aretina tao Haïti
[Se manifeste épidémie en Haïti]
Une épidémie se manifeste en Haïti

Avec le substantif *valan'aretina/épidémie,* on observe en malgache que le verbe *mitranga* n'est pas le seul verbe qui y exprime l'inchoativité. Les mêmes verbes apparaissent dans les deux langues. Ces verbes supports traduisent une entrée dans un processus qui se déclenche.

b) Itérativité

Observons le verbe *mitombo*/*se multipler* :

Nitombo Etazonia ilay valan'aretina tany Etazonia
[Se multiplie l'épidémie aux États-Unis]
Cette épidémie se multiplie aux États-Unis

c) Progressivité

On obtient les verbes supports progressifs, lorsque les substantifs sont actualisés par des verbes supports qui traduisent le déroulement dans le temps d'un processus et que ce déroulement peut être d'une intensité constante :

Mirongotra io valan'aretina sida io any Etazonia
[Se poursuit cette épidémie sida aux États-Unis]
Cette épidémie de sida se poursuit aux États-Unis

d) Intensivité

Le prédicat *épidémie* est soumis à la notion d'intensité. On observe ainsi, des verbes comme :

Mirongotra/faire rage, manenika/sévir

Manenika ny tanàna ny valan'aretina
[Sévit dans le pays une épidémie]
Une épidémie sévit dans le pays

Le verbe *faire rage* n'existe pas en malgache mais il est possible de le remplacer par le verbe *mirongotra* qui exprime un événement très intense. Il est possible également d'avoir des adjectifs appropriés tels que : *Epidémie terrible, sévère...*

Henjana ilay valan'aretina manenika ny tanàna
[Terrible une épidémie sévit dans le pays]
Une épidémie terrible sévit dans le pays

Il n'y a aucun changement notable dans la phrase, même si l'on apporte une modification avec un autre adjectif intensifieur :

Masiaka ilay valan'aretina manenika ny tanàna
[Sévère une épidémie sévit dans le pays]
Une épidémie sévère sévit dans le pays

Une *épidémie* peut s'intensifier :

Mihamafy io valan'aretina sida io any Etazonia
[S'intensifie cette épidémie sida aux États-Unis]
Cette épidémie de sida s'intensifie aux États-Unis

Observons une phrase avec les verbes *mirongotra/faire rage* et *manenika/sevir*

Mirongotra ny valan'aretina sida any Etazonia
[Fait rage cette épidémie sida aux États-Unis]
Cette épidémie de sida fait rage aux États-Unis

Manenina ny valan'aretina sida any Etazonia
[Sévit cette épidémie sida aux États-Unis]
Cette épidémie de sida sévit aux États-Unis

e) Regressivité

Les deux langues admettent les phrases avec le verbe *regresser* :

Mihombo io valan'aretina sida io any Etazonia
[Régresse cette épidémie sida aux États-Unis]
Cette épidémie de sida régresse aux États-Unis

D'autre part, comme le prédicat *épidémie* a un argument locatif, d'autres verbes supports lui sont appropriés :

Mihanaka manenika an'izao tontolo izao io valan'aretina sida io
[Se propage dans le monde entier cette épidémie sida]
Cette épidémie de sida se propage dans le monde entier

La notion de progression s'applique aussi au complément de temps. L'épidémie peut ainsi *durer* ou *continuer* :

Naharitra ela io valan'aretina gripa io tamin'ity ririnina ity
[A duré longtemps cette épidémie grippe cet hiver]
Cette épidémie de grippe a duré longtemps cet hiver

ou encore avec le verbe *continuer* :

Nananika ela io valan'aretina gripa io tamin'ity ririnina ity
[A continué longtemps cette épidémie grippe cet hiver]
Cette épidémie de grippe a continué longtemps cet hiver

On peut avoir ainsi des verbes comme : *mitohy/se poursuivre, mihanaka/se propager, maharitra/durer, mitohy/continuer, mihamafy/s'intensifier, mihemotra/reculer, mihena/régresser*, etc.

f) Aspect terminatif

On observe ici les verbes supports *manjavona/disparaître* et *mitsahatra/cesser* :

Nanjavona ilay valan'aretina
A disparu cette épidémie
[Cette épidémie a disparu]

ou

Nitsahatra ilay valan'aretina
A cessé cette épidémie
[Cette épidémie a cessé]

L'aspect terminatif n'est pas à confondre avec les auxiliaires d'achèvement puisqu'ils sont de véritables supports et non des auxiliaires aspectuels comme les verbes *finir* et *achever* lesquels sont traduits par le verbe *mamita* en malgache.

Pour cette classe d'événements, on a en malgache la [51]grille suivante :

Classe des <épidémies > : *valan'aretina/épidémie*

Schéma d'arguments : N1 : Prép Nloc/N2 : <date>
Verbes supports basiques : *misy mitranga/avoir lieu, y avoir*
Verbes supports appropriés : *mihely/se répandre*
Verbes supports aspectuels : *misy/avoir*
Inchoatif : *miposaka/se déclarer, mipoaka/éclater, mipoitra/apparaître, mitranga/se manifester,*
Intensif : *mirongotra/faire rage, manenika/sévir*
Itératif : *miverina/revenir*
Itératif-intensif : *mirongotra/faire rage*
Progressif : *mihely/se poursuivre, mihanaka/se propager, maharitra/durer, mitohy/continuer*
Augmentatif : *mihamafy/s'intensifier, mihahenjana/s'intensifier, mihombo/ s'intensifier*
Diminutif : *mihena/régresser*
Terminatif : *manjavona/disparaître, mitsahatra/cesser, lefy/cesser*

Nous venons d'observer que la notion de prédicat événementiel *valin'aretina/troubles* peut être, dans les deux langues, définie par un certain nombre de propriétés. Ce qu'il faut surtout retenir c'est que pour ce prédicat, les phrases ont souvent un sujet « apparent » suivi d'un verbe impersonnel spécifique aux événements.

[51] Tous les grilles de descriptions se trouveront dans les annexes.

5.3. Classe des prédicats de <vona/catastrophe>

Le substantif *vona/catastrophe* a un emploi prédicatif et il peut être actualisé par différents supports. Il s'agit ici d'un prédicat événementiel pur et comme nous l'avons déjà souligné auparavant, il appartient au monde des phénomènes dus au hasard, qui surviennent sans la volonté des êtres humains. Ce genre de prédicat est actualisé par des verbes supports spécifiques comme : *avoir lieu, y avoir*, etc.

5.3.1. Schéma d'arguments

Nisy horohoron-tany nitranga tany Haitï tamin'ny 2010
[Il y a tremblement de terre eu lieu en Haïti en 2010]
Un tremblement de terre a eu lieu en Haïti en 2010

<vona/catastrophe>/N1 : Prép Nloc/N2 : <date>

Les analyses précédentes montrent que les prédicats d'événement, comme on va le voir aussi dans les phrases suivantes, figurent en position de sujet.

Notons que c'est le prédicat *horohoron-tany/tremblement* de terre qui est en position de sujet. Pour le malgache, le prédicat nominal *horohoron-tany/tremblement* est entouré de deux types de verbes supports différents qui forment un couple : *misy ... mitranga*, c'est-à-dire *misy horohoron-tany mitranga/un tremblement de terre a lieu.*

5.3.2. Verbe support

Les verbes supports pour ce substantif sont :

Misy... mitranga/avoir lieu, misy/y avoir, etc. En malgache, on a aussi le verbe *migaina* lequel est un verbe spécifique à la *hafanàna/chaleur* et qui signifie à la fois *avoir lieu et y avoir*.

Migaina ny hafanàna any Frantsa amin'izao fotoana izao
[Il y a canicule en France actuellement]
Il y a une canicule en France actuellement

Nisy hafanàna nitranga tany Frantsa tamin'ny taona lasa
[Il y a canicule eu lieu en France l'année dernière]
Une canicule a eu lieu en France l'année dernière

Parallèlement à *avoir lieu*, *y avoir*, il existe des verbes supports appropriés au substantif *vona/catastrophe*.

5.3.3. Variantes du verbe support

se produire et survenir

Misy rivo-doza nitranga tany Madagasikara
[Il y a cyclone eu lieu à Madagascar]
Un cyclone est survenu à Madagascar

Misy tsunami nitranga tany Japana
[Il y a tsunami eu lieu au Japon]
Un tsunami s'est produit au Japon

On observe ainsi que le malgache n'offre pas d'autres variantes de verbes supports.

5.3.4. Déterminants du prédicat de <vona/catastrophe>

Comme tous les prédicats d'événement, le substantif *vona/catastrophe* accepte des déterminants indéfinis et anaphoriques.

a) Articles indéfinis : *un, une, des*

Pour les indéfinis, on a :

Nisy hororhoron-tany nitranga tany Haiti
[Il y a tremblement de terre eu lieu en Haiti]
Un tremblement de terre a eu lieu en Haïti

Misy rivo-doza mitranga ao Madagasikara
[Il y a cyclone eu lieu à Madagascar]
Des cyclones se produisent à Madagascar

b) Déterminants anaphoriques : *le, ce*

Avec le déterminant anaphorique *le*, on obtient la phrase suivante :

Zoma ilay rivo-doza no nitrangua
[Vendredi le cyclone a eu lieu]
Le cyclone a eu lieu le vendredi

Avec le déterminant anaphorique *ce*, on a la phrase suivante :

Omaly io rivo-doza io no nitranga
[Hier ce cyclone s'est produit]
Ce cyclone s'est produit hier

5.3.5. Verbes supports aspectuels

Pour cet événement pur, on l'aspect inchoatif, itératif, progressif et terminatif.

a) Inchoatif : *manomboka/débuter*

Nanomboka ny volana janoary ny rivo-doza
[A débute le mois janvier le cyclone]
Le cyclone a débuté le mois de janvier

b) Itératif : *mitombo/se multiplier*

Mitombo ny rivo-doza ao Madagasikara isan-taona
[Se sont multipliés les cyclones à Madagascar chaque année]
Les cyclones se multiplient chaque année à Madagascar

c) Progressif : *mitohy/se poursuivre*

Mitohy ny volana febroary ny rivo-doza
[Se poursuive le mois Février le cyclone]
Le cyclone se poursuit le mois de février

Le verbe *mitohy/poursuivre* exprime ici une de *progression* de l'évément *catastrophe.*

d) Terminatif : *mitsahatra/prendre fin*

Mitsahatra ny rivo-doza amin'ny volana martsa
[Prend fin le cyclone le mois de mars]
Le cyclone prend fin le mois de mars

Nous venons de faire la description d'un prédicat exprimant des événements purement fortuit. L'absence de déterminants dans certaines phrases en malgache ne nous a pas empêchée de rendre compte de l'aspect de ces prédicats.

5.4. Classe des prédicats de <korontana/troubles>

Le substantif des <korontana/troubles> est surtout au pluriel : *des troubles politiques, des troubles*

Nous allons illustrer notre analyse en prenant le substantif *korontana/troubles*. Il s'agit d'une manifestation de mécontentement qui se traduit par un mouvement de foule, de soulèvement, pour s'opposer à un état de chose qui ne leur convient pas. De ce fait, le substantif <korontana/troubles> est proche du mot *manifestation*.

5.4.1. Schéma d'arguments

Nisy korontana nitranga tany Madagasikara omaly
[Il y a trouble lieu à Madagascar hier]
Des troubles ont eu lieu hier à Madagascar

N0 : korontana/troubles
N1 : Nloc
N2 : date

<korontaba/troubles> /N1 : Prép Nloc/N2 : <date>

Nous allons montrer le substantif *Korontana/troubles* en tant que prédicat d'événements. La nature de son schéma comprend deux arguments : l'un de nature locative et l'autre de nature temporelle.

On observe dans cette phrase un premier argument qui indique la date ainsi qu'un autre argument qui mentionne l'endroit où se situent les troubles. Etant donné que les substantifs événementiels sont des prédicats du premier ordre, pour les décrire, ils sont susceptibles d'être définis à l'aide des verbes supports spécifiques.

5.4.2. Verbe support

Parmi les verbes supports les plus fréquents du substantif *Korontana/Troubles*, on a les verbes généraux : *misy … mitranga/avoir lieu, misy/y avoir, misy/exister*

Misy koronatana nitranga omaly tany Marseille
[Il y a troubles lieu hier à Marseille]
Des troubles ont eu lieu hier à Marseille

Il s'agit là d'une phrase mentionnant la date et le lieu de l'événement. Un événement se conçoit difficilement sans le lieu où il se produit. Donc, observons la phrase suivante :

Misy koronatana omaly
[Existe troubles hier]
Des troubles ont eu lieu hier

On constate que dans un second temps, il est possible de supprimer le lieu ou le temps :

Misy koronatana ao Saint-Denis
[Il y a troubles à Saint-Denis]
Il y a des troubles à Saint-Denis

Comme G. Gross le soulignait, le lieu où se situe l'événement peut être inconnu, mais il est conceptuellement sous-entendu par la notion d'événement (G. Gross 2012 p. 175). Le verbe support de base qui actualise le substantif *korontana/troubles* est *misy/il y avoir*. Le verbe *misy* assume seul sa fonction de verbe support.

D'après notre analyse, la description du malgache fonctionne de la même manière que celle du français, si l'on ne tient pas compte du nombre très limité des

verbes supports qu'on a répertoriés jusqu'ici du côté malgache. Signalons toutefois que cette liste reste encore ouverte malgré nos efforts pour établir une liste exhaustive.

5.4.3. Variantes du verbe support

Comme toujours, à côté des verbes supports généraux, il existe des verbes supports appropriés :

Misy/se produire, Misy mitranga/se manifester

Nisy korontana nitranga tany Madagasikara
[Il y a troubles produit à Madagascar]
Des troubles se sont produits à Madagascar

La thématisation du locatif est l'une des spécificités des prédicats d'événement. En effet, les constructions événementielles ont souvent cette possibilité de thématiser leur argument temporel et locatif. Dans ce cas, cette mise en évidence est favorisée par certains verbes supports : *Mahafantatra/connaître, mihatra/est en proie à,*

Nahafantatra korontana mahatsiravina ny tany Libye
[A connu trouble grave La Lybie]
La Lybie a connu de graves troubles

Niharan'y korontana mahatsiravina ny tany Syrie
[En proie à troubles grave La Syrie]
La Syrie est en proie à de graves troubles

Le lieu où se déroulent les troubles est pointé et mis en évidence en priorité. Le malgache suit ce procédé et le lieu est mis en position de sujet.

5.4.4. Déterminants du prédicat des <troubles>

Puisque le substantif *troubles* est essentiellement au pluriel, on a donc de fortes restrictions sur sa détermination. On observe ainsi les mêmes déterminants que les autres événements, à cette restriction près qu'ils sont essentiellement au pluriel.

On a donc ainsi dans une phrase simple, les déterminants indéfinis.

a)* Déterminants indéfinis : *des

Nisy korontana nitranga omaly maraina
[Il y a troubles produits hier matin]
Des troubles se sont produits hier matin

b) Les déterminants démonstratifs : *ilay*/*ces*

Ou avec un démonstratif en français, et avec un défini pour le malgache. On obtient ainsi la phrase suivante :

Tany Syria no nitrangan'ilay korontana
[En Syrie se sont produits les troubles]
Ces troubles se sont produits en Syrie

La phrase en malgache change de structure et on constate une inversion du sujet. La phrase commence par le lieu qui précède le verbe support *mitranga/se produire*. Ensuite, on utilise le déterminant défini *ilay* pour traduire le démonstratif. Il est possible également d'avoir des quantifieurs dans les deux langues

c) Quantifieurs

Nisy korontana maromaro nitranga tamin'ny herinandro lasa
[Il y a troubles plusieurs produits la semaine dernière]
Plusieurs troubles se sont produits la semaine dernière

d)* Déterminants anaphoriques : *ilay*/*les, io … io/ces

Les déterminants anaphoriques sont acceptés. Observons la phrase suivante :

Omaly ilay korontana no nitranga
[Hier les troubles ont eu lieu]
Les troubles ont eu lieu hier

Omaly io korontana io no nitranga
[Hier ces troubles ont eu lieu]
Ces troubles ont eu lieu hier

Une description détaillée de la détermination du malgache figure au chapitre 2.3. Mais puisque le malgache ne s'accorde pas en genre et en nombre, la détermination n'opère aucun changement au niveau des aspects. Cette particularité lui favorise une certaine flexibilité qui lui procure une équivalence en toute circonstance.

e)* Déterminant négatif : *tsy misy/aucun

Prenons un exemple de phrase négative :

Tsy nisy korontana nitranga androany
[Aucun trouble produit aujourd'hui]
Aucun trouble ne s'est produit aujourd'hui

Une exception est à observer dans cette phrase. La notion de pluralité est tombée et on constate ainsi la présence à la fois de la négation *aucun*, mais aussi de l'anaphore *s'est*.

5.4.5. Verbes supports aspectuels

Comme les autres prédicats événementiels que nous avons étudiés, *korontana/troubles* est un prédicat duratif. On observe donc des supports inchoatifs, progressifs et terminatifs.

a) Inchoatif

On a, pour le verbe inchoatif, les verbes suivants :

Miseho/paraître, teraka/naître, vaky/se déclencher, mipoitra/apparaître, mipoaka/éclater, etc.

Nisy korontana niseho tany Syrie
[Il y a troubles paru en Syrie]
Des troubles ont paru en Syrie

Nisy korontana nitranga tany Syrie
[Il y a troubles déclenche en Syrie]
Des troubles se sont déclenchés en Syrie

Nisy korontana nipoitra tany Syrie
[Il y a troubles apparu en Syrie]
Des troubles se sont apparus en Syrie

Les différents verbes que nous venons de citer un peu plus haut expriment l'aspect inchoatif et sont utilisés de la même manière.

b) Progressif

Voici les verbes supports qui expriment l'aspect progressif du substantif *korontana/troubles* :

Mihahejana/s'accroître, mitohy/continuer, mitsahatra/rester, mihamafy/s'aggraver

Mitohy ny korontana any Syrie
[Se poursuit les troubles en Syrie]
Les troubles en Syrie se poursuivent

c) Terminatif

On a les verbes suivants :

Misava/se dissiper, mihamilamina/se calmer, mitsahatra/cesser, manjavona/disparaître

Nitsahatra ny korontana tany Madagasikara
[A cessé le trouble à Madagascar]
Les troubles à Madagascar ont cessé

d) Construction causative

Avec les verbes *provoquer* et *déclencher*, un événement peut avoir une cause nommée cause événementielle (G. Gross, R. Pauna, F. Valepoulos 2009). On peut aussi avoir les verbes :

Mamafy/semer, mahatonga/causer, mitarika/entraîner, miteraka/susciter, miketrika/fomenter, mitarika/engendrer, occasionner, manaitra/éveiller, mitsimoka/générer, etc.

Namafy korontana io toe-draharaha io
[A semé trouble cette situation]
Cette situation a semé des troubles

Nahatonga korontana io toe-draharaha io
[A causé trouble cette situation]
Cette situation a causé des troubles

Nitarika korontana io toe-draharaha io
[A déclenché trouble cette situation]
Cette situation a déclenché des troubles

Ces opérateurs causatifs peuvent avoir des formes syntaxiques variées, mais nous n'allons pas entrer dans ces détails car cela concerne surtout les événements fortuits, tels que les catastrophes naturelles qui ne doivent rien ni à la main ni à la volonté de l'homme.

Dans les deux langues, en malgache et en français, la notion de prédicat événementiel peut être définie par plusieurs propriétés comme nous venons d'analyser. Nous avons ainsi constaté que, dans une phrase événementielle, c'est le prédicat qui est thématisé et non pas le sujet comme c'est le cas dans les prédicats d'actions et les prédicats d'états. C'est cette structure spécifique qui, parfois, explique pourquoi des actions et des états puissent être interprétés comme des événements.

5.5. Classe des prédicats de <lanonana/fête>

Les prédicats de <lanonana/fête> sont des événements organisés. La classe des *lanonana/fêtes* se différencie des autres événements que nous avons déjà étudiés jusqu'à présent dans la mesure où il s'agit d'un événement qui n'est pas fortuit mais qui est organisé par des humains. Cependant, il ne s'agit pas d'une action au sens propre du terme car le verbe support *faire* ou *effectuer*, représentant des actions proprement dites n'est pas possible ici. Ainsi, en français, on ne fait pas une fête, mais plutôt, on organise une fête. **Faire la fête* a une autre connotation qui n'a rien à voir avec la construction syntaxique du substantif *lanonana/fête*. Toutefois, *manao lanonana/faire la fête* est tout a fait acceptable et est utilisé dans le sens de *s'amuser pendant une fête*. Il s'agit donc

ici d'un événement produit par des êtres humains. Et, puisqu'il est produit par des êtres humains, ce prédicat ne dépend pas du hasard. Cette analyse est confirmer par les prédicats suivants : *avancer, retarder, déplacer à un autre endroit*, etc.

Misy lanonana any Trocadero amin'ny asabotsy
[Il y a fête à Trocadéro ce samedi]
Une fête a eu lieu au Trocadéro ce samedi

Nafindra any Champs Elysées io lanonana io
[A été déplacée aux Champs Elysées cette fête]
Cette fête a été déplacée aux Champs Elysées

Hahemotra eo amin'ny antsasak'adiny io lanona io
[Sera retardée d'une demi-heure cette fête]
Cette fête sera retardée d'une demi-heure

Le prédicat *lanonana/fêtes* est donc un événement qui se rapproche des actions. Mais comme tous les événements, <*lanonana/*fêtes> a un schéma d'argument événementiel.

5.5.1. Schéma d'arguments

Un emploi prédicatif est toujours défini par son domaine d'argument :

<lanonana/fêtes>/N1: Prép Nloc/N2 : <date>

Misy lanonana tany Paris omaly
[Il y a fête à Paris hier]
Une fête a eu lieu à Paris hier

On observe ici la présence d'un lieu et d'une date. Notons aussi que dans ce schéma, on a la préposition *tany/à* qui indique l'argument qui n'est autre qu'un complément locatif, *à Paris*. Il faut juste souligner, en passant, que la préposition en malgache se décline en fonction du temps (Cf. Chapitre II sur la structure du malgache), d'où les formes *any/à, tany/à*, etc.

5.5.2. Verbe support

Tout comme les autres substantifs événementiels qui ont fait l'objet de notre précédente étude, il s'agit ici d'étudier un prédicat nominal et, comme tel, il est susceptible d'être défini par un ou plusieurs verbes supports. Les verbes supports de base ici sont : *avoir lieu* et *misy/y avoir*

Nisy lanonana teny amin'ny lapan'ny mpanjaka
[Il y a eu fête dans le palais royal]
Il y a eu une fête dans le palais royal

Ces supports constituent des critères suffisants pour rendre compte de leur appartenance à la classe des événements. La phrase en malgache répond aux mêmes critères que la phrase en français.

Mais ce qui est frappant, avec ce substantif, c'est que pour le malgache, ce prédicat n'est pas rangé dans la classe des événements mais plutôt parmi les actions, avec une lecture événementielle. En effet, il se trouve que le verbe support de base du substantif *lanonana/fête* en malgache n'est autre que le verbe *manao/faire*.

Natao ao Antananarivo ny lanonana mikasika ny famadihana
[Fait à Antananarive la fête sur le retournement des morts]
La fête du retournement des morts a lieu à Antananarive

ou un autre type de phrase où on voit le prédicat dans le rôle de sujet :

Manao lanonana ao Villetaneuse ny mpianatra
[Fait fête à Villetaneuse les étudiants]
Les étudiants « font » une fête à Villetaneuse

On peut tout aussi bien ajouter une date après le Nloc, mais la phrase reste une action effectuée par des humains qui peut se transformer aussi en un événement organisé par les humains.

Dans la phrase que nous venons d'étudier, le lieu où s'est produit l'événement est également très important. On voit dans les deux langues que ce lieu représente l'objectif d'un événement organisé à l'aide de plusieurs verbes appropriés.

5.5.3. Variantes du verbe support

On peut utiliser avec le substantif *fête* les verbes : *mampiseho*/*se dérouler,* etc.

Chaque langue possède ses propres verbes supports appropriés et il arrive parfois que le nombre de ces variantes soit différent dans les deux langues. Il peut également exister des cas où les deux langues utilisent des verbes supports différents appartenant à des classes différentes. Dans le cas du substantif *lanonana/fête*, le malgache ne semble pas accepter le verbe support *misy… mitranga* habituellement utilisé par les prédicats d'événement. A la place, on utilise le verbe support *misy* qui est traduit en français ici par *y avoir.* Cet emploi est différent du verbe *misy* que nous avons décrit avec les verbes supports de la classe des actions puisqu'il traduit le verbe support *y avoir*.

Misy lanonana ao Villetaneuse
[Il y a fête à Villetaneuse]
Il y a une fête à Villetaneuse]

Nisy lanonana ao Bercy
[Il y a fête à Bercy]
Une fête a eu lieu à Bercy]

Mampiseho lanonana eny amin'ny Champs Elysés
[Se déroule fête au Champs Elysés]
Une fête se déroule au Champs Elysés]

5.5.4. Déterminants du prédicat de <lanonana/fête>

Le substantif *lanonana/fête* semble accepter le déterminant défini en plus des autres déterminants qu'on utilise fréquemment avec les prédicats d'événement.

a) Articles indéfinis : *un, une, les*

Nisy lanonana ao Bercy
[Il y a fête à Bercy]
Une fête a eu lieu à Bercy]

b) Déterminants anaphoriques *: le, ce/dét zéro en malgache*

Tany Paris ilay lanonana no niseho
[A paris la fête s'est déroulée]
La fête s'est déroulée à Paris

Misy lanonana ao Paris
[Il y a fête à Paris]
Une fête a lieu à Paris

c) Quantifieurs

Misy lanonana telo mifandimby ao an-tanàna
[Il y a fête trios se sont succédées dans la ville]
Trois fêtes se sont succédées dans la ville

On remarque ainsi que les quantifieurs sont aussi possibles avec le substantif *lanonana/fête.*

5.5.5. Verbes supports aspectuels

Tout comme les autres prédicats d'événement que nous avons étudiés auparavant, *lanonana/fête* est un prédicat duratif. Par conséquent, on peut avoir :

a) Inchoatif : *manomboka/commencer*

Atomboka amin'ny telo ny lanonana
[Commence à trois heures la fête]
La fête commence à trois heures

Les deux langues acceptent l'aspect inchoatif :

b) **Progressif : *se prolonger, durer, se poursuivre***

Ho tohizana hatramin'ny 9 alina ilay lanonana
[Se prolonge jusqu'à 21heures la fête]
La fête se prolonge jusqu'à 21heures

Observons la phrase avec le verbe *mitohy/se prolonger* suivante :

Mitohy hatramin'ny 9 alina ilay lanonana
[Se prolonge jusqu'à 21 heures la fête]
La fête se prolonge jusqu'à 21heures

Observons ensuite, la phrase avec le verbe *maharitra*/*durer* :

Maharitra hatramin'ny 9 alina ilay lanonana
[Dure jusqu'à 21 heures la fête]
La fête dure jusqu'à 21heures

Maintenant prenons le verbe *mihitra/se poursuivre* :

Mihitatra hatramin'ny 9 alina ilay lanonana
[Se poursuit jusqu'à 21 heures la fête]
La fête se poursuit jusqu'à 21heures

La différence notable sur cette partie de notre exemple réside sur la forme temporelle. Là où le malgache exige le futur, le français garde le temps présent.

Maharitra telo andro ilay lanonana
[Dure trois jours la fête]
La fête dure trois jours

Dans cet exemple, on a une traduction parfaite du malgache au français. Mise à part la différence au niveau de la structure syntaxique, les deux langues n'opposent aucune contrainte notable.

Mitohy hatramin'ny rahampitso io lanonana io
[Se poursuit jusqu'à demain cette fête]
Cette fête se poursuit jusqu'à demain

Dans cet exemple, l'aspect progressif du verbe support *mitohy/se poursuivre* est parfaitement respecté dans les deux langues en parfaite symbiose.

c) Terminatif : *mamita/finir, manapitra/se terminer, mitsahatra/cesser*

Vita tara io lanonana io
[Finit tard cette fête]
Cette fête finit tard

Tapitra tara io lanonana io
[Se termine tard cette fête]
Cette fête se termine tard

Mitsahatra tara io lanonana io
[Cesse tard cette fête]
Cette fête cesse tard

***d)* Causatif :** *mikarakara/organiser, manome/donner, manomana/préparer*

Mikarakara lanonana eo anoloan'ny fiangonana i Mera
[Organise fête devant l'église le Maire]
Le maire organise une fête devant l'église

Manao lanonana ny filohan'ny repolika ho fahatsirovana ireo maritiora
[Fait fête le président de la république en l'honneur des martyrs]
Le président de la république donne une fête en l'honneur des martyrs

Manomana lanona i Joany amin'ny fitsingerenan'ny taonanany
[Prépare fête lui Jean à son anniversaire]
Jean prépare une fête à son anniversaire

Ce substantif fait partie des événements organisés. Néanmoins, il entre dans des constructions causales avec les verbes *organiser, donner et préparer*. Les quatre exemples que nous venons d'observer nous permettent de noter les nombreuses similitudes entre le malgache et le français. Ce qu'il faut retenir c'est que cet aspect peut prêter à confusion avec le verbe support, et c'est valable dans les deux langues.

5.6. Classe des prédicats de <feo/bruit>

Pour clore notre description prédicative, observons le prédicat de <bruit>.

<Bruits> : gémissement, hurlement, murmure, rumeur, vagissement, chuchotement, brouhaha, glapissement, braillement, grognement, etc.

Il existe deux types de bruits : des bruits « naturels » (*craquement,* etc.) c'est-à-dire des bruits provoqués par des phénomènes et d'autres part, des bruits produits par des êtres vivants (*chuchotement, toussotement, grognement*, etc.). Les premiers sont des événements purs et les seconds sont des actions interprétés comme des événements. Les bruits que nous allons décrire sont les bruits vocaux humains, et qui sont actualisés par les verbes supports : [52]*émettre, produire, pousser.*

Paul émet un grognement sourd

Le pianiste pousse un soupir de soulagement

Nous avons souligné dans le chapitre 1 qu'une traduction correcte des verbes supports dépend de la typologie des prédicats nominaux. Dans le cadre de notre recherche, nous allons limiter les exemples à quelques classes de bruits vocaux qui regroupent les sons poussés par les animaux et les bruits humains. Le mot bruit en soi signifie *tabataba* en malgache mais quand il s'agit d'un bruit vocal humain on prend *feo* comme équivalence.

[53]Feon'olona sy biby/Bruit humain et animal : *hurlement/hikika, gémissement/fikonainana, bitsibitsika/chuchotement, kohaka/toussotement,* etc.

La caractérisation des prédicats de *feo/ bruit* en termes de classes d'objets (G. Gross 1992, 1994a, 1994b) est relativement complexe puisqu'il existe des substantifs qui sont hétérogènes en fonction de leur classe ou sous classe. Pour la classe des <feo/bruits> que nous venons de choisir, nous nous sommes limités aux bruits vocaux

[52] Nous ne parlerons pas d'un bruit qui s'actualise avec le verbe *faire* comme : *Paul fait du bruit cacophonique avec son violon,* puisqu'il fait partie de la classe des actions.
[53] Le substantif *grognement* ne fera pas partie de notre sélection car, en malgache, il s'agit d'un mot spécifique aux chiens.

que se partagent les humains et les animaux. Le verbe support sélectionne des supports compatibles avec la classe sémantique à laquelle il appartient.

5.6.1. Schéma d'arguments

Examinons l'exemple d'une action événementielle *hikika*/*hurlement* :

Mamposaka hikika i Joany
[Pousse hurlement lui Jean]
Jean pousse un hurlement

Mamposaka hikika ilay alika
[Pousse hurlement le chien]
Le chien pousse un hurlement

Le prédicat nominal a comme sujet soit un humain soit éventuellement un animal. Le substantif *hurlement* ne semble pas avoir de complément. Cette situation est assez rare avec les prédicats nominaux.

En français, les substantifs qui désignent des « bruits vocaux » sélectionnent des verbes comme *émettre*, *pousser,*…etc. En effet, le substantif *bruit* prend, en français, comme verbe support standard le verbe *faire*. Mais souvent ce sont les verbes *émettre, pousser* ou *produire* qui sont utilisés pour construire les schémas de phrase avec les *bruits vocaux*. Parfois, on utilise le même verbe support pour le sujet humain et le sujet animal mais dans d'autres cas, il peut y avoir une différence.

Mandefa hikiaka i Paoly
[Pousse hurlement lui Paul] [54]
Paul pousse un hurlement

Mamposaka hikiaka ilay alika
[Pousse hurlement le chien][55]
Le chien pousse un hurlement

[54] Le substantif hurlement s'adapte à la fois à un humain et à un animal
[55] Le substantif gémissement s'adapte aussi à un humain et à un animal

Nous avons précisé déjà que dans la plupart des cas, les prédicats d'événement sont conjugués à l'aide du verbe support *se produire.* Pour le prédicat de *bruit*, on peut avoir :

5.6.2. Verbe support

Dans le cadre de ce subjonctif, le verbe support est relativement le verbe *mamposaka/pousser*. Observons que le verbe *manao/faire* n'est pas naturel :

Manao feo i Joany
[Fait bruit lui Jean
Jean fait un bruit

Luc fait beaucoup de bruits pour rien[56]

En revanche, le verbe standard est *mamposaka/pousser* .

5.6.3. Variantes du verbe support

On peut trouver comme variantes du verbe support *mamposaka/pousser*, les verbes suivants : *mamoaka/émettre* et éventuellement *mandefa/lancer, manopy/jeter, mamotsotra/lâcher, mandraraka/répandre, manandratra/élever :*

Mamoaka hikika i Joany
[Emet hurlement lui Jean]
Jean émet un hurlement

Avec le verbe *mandefa/lancer*, on a :

Mandefa hikika i Joany
[Lance hurlement lui Jean]
Jean lance un hurlement

[56] Une phrase telle que *Luc fait beaucoup de bruit pour rien* ne fait pas partie de notre type de recherche étant donné qu'il s'agit d'un emploi figuré qui n'a rien à voir avec le son.

manopy/jeter :

Manopy hikika i Joany
[Jette hurlement lui Jean]
Jean jette un hurlement

mamotsotra/lâcher :

Mamotsotra hikika i Joany
[Lâche hurlement lui Jean]
Jean lâche un hurlement

mandraraka/répandre :

Mandraraka hikika i Joany
[Répandre hurlement lui Jean]
Jean répandre un hurlement

manandratra/élever :

Manandrata hikika i Joany
[Elève hurlement lui Jean]
Jean élève un hurlement

Dans le cadre de notre étude sur les classes des <bruits>, on peut, en français, avoir également le verbe *avoir* comme variante du verbe support :

Misy hikiaka naposak'i Lioka
[A hurlement poussé par Luc]
Il y a un hurlement poussé par Luc

Le verbe support *y avoir* actualise également le substantif *bruit*. Pour les autres substantifs de la classe des <bruits> autres que les *bruits vocaux*, on a comme verbe support un large choix car ils ne sont pas les mêmes. Par exemple, pour le substantif *hurlement,* on a le verbe *pousser*. Pour le *cri,* on a *émettre.* Pour *braillement*, on a *lancer,* etc. Il existe plusieurs verbes pouvant ainsi tenir le rôle de support chacun dans un domaine ou un autre, sachant qu'il est également possible que plusieurs verbes

actualisent un même substantif même si parfois il existe quelques nuances au niveau du sens.

mandefa/lancer, manopy/jeter, mamotsotra/lâcher, mandraraka/répandre, manandratra/élever, tsy nahatazona/laisser échapper.

Chacune des classes sémantiques caractérisées par un verbe support qui lui est spécifique, détermine en même temps une liste de synonymes possibles, appartenant éventuellement à des niveaux de langue particuliers. Ainsi, en français, le support *faire* peut-il être paraphrasé, en fonction du niveau de langue, par des verbes comme *pousser, lancer, émettre, jeter, lâcher, répandre, élever, laisser échapper, etc*. Ces Verbes existent en malgache et sont employés en tant que verbes supports.

Tsy nahatazona hikika i Joany
[Laisse échapper hurlement lui Jean]
Jean laisse échapper un hurlement

5.6.4. Constructions passives

En français comme en malgache, le substantif *feo/ bruit* n'a pas de verbes supports passifs. La relation respective entre sujet et objet par rapport à ce prédicat ne fonctionne pas et la permutation s'avère impossible.

On ne peut pas dire :

Mandefa hikika ilay fosa
[Lance hurlement le loup]
Le loup lance un hurlement

et obtenir une phrase comme la suivante :

**Naharay hikikan'ilay fosa i N1*
**[A reçu hurlement le loup lui N1]*
**N1 a reçu le hurlement du loup*

ou

Nihafy ny hikikan'ilay fosa i N1
[A subit le hurlement le loup lui N1]
**N1 subit le hurlement du loup*, etc.

Donc, dans le cadre du substantif *bruit*, on n'a pas de passivation ni en français ni en malgache.

5.6.5. Déterminants du prédicat de <feo/bruit>

Les déterminants ne constituent pas une catégorie grammaticale uniforme. Certaines séquences, qui figurent en général après le nom, en font aussi partie. Ce sont les modifieurs (*le-Modif)*. Le *modifieur* (en gros une relative, un complément de nom, un adjectif ou une forme de nature pronominale qui en est le substitut) fait partie de la détermination et constitue avec le pré-déterminant *le* un déterminant complexe (G. Gross 2012).

Les groupes prépositionnels suivants sont agrammaticaux :

*Paul lance *des hurlements/Mamposaka hikiaka i Paoly*. Si l'on ajoute des modifieurs appropriés, ces suites deviennent acceptables : *Paul lance des hurlements de douleur/*Mamposaka hikika marra i Paoly* (*de panique/hatairana, de joie/hafaliana, strident/mirefodrefotra, effroyable/mahatsiravina, à fendre l'âme/Mahavaky loha, etc*). Ce qu'il faut retenir ici, c'est que quelle que soit la structure de la phrase en français, la phrase en malgache n'accepte aucune modification et, par conséquent, le nom reste sans déterminant. Nous en profitons pour souligner encore que la détermination en malgache ne joue pas un rôle important dans l'analyse des verbes supports. Seul le contexte définit la présence d'un déterminant et il n'exerce aucune influence sur la structure de la phrase et encore moins sur la nominalisation du prédicat. Avec le verbe support *pousser,* le substantif *hurlement* prend les déterminants suivants :

a) L'article indéfini : *un, des*

Mamposaka hikika i Paoly
[Pousse hurlement lui Paul]
Paul pousse un hurlement

En français, la phrase est possible avec le pluriel. Pour le malgache, elle reste invariable :

Mamposaka hikika tsy manampahataperana i Paoly
[Pousse hurlement interminable lui Paul]
Paul pousse des hurlements interminables

Les indéfinis sont le déterminant le plus normal. On peut l'utiliser au singulier ou au pluriel.

b) Avec *Un-modif* en français, on a un *zéro-Modif* en malgache :

Mamposaka hikika mampatahotra i Paoly
[Pousse hurlement terrifiant lui Paul]
Paul pousse un terrifiant hurlement

Mamposaka hikika mafy i Paoly
[Pousse hurlement strident lui Paul]
Paul pousse un strident hurlement

c) Article démonstratif : *ce*

Alors que l'article défini anaphorique n'est pas possible, il est possible d'avoir un démonstratif

I Paoly no namposaka io hikika io
[Lui Paul qui a poussé ce hurlement]
C'est Paul qui a poussé ce hurlement]

On peut dire que les déterminants suivants sont exclus :

Les numéraux et les adjectifs indéfinis:

**Paul pousse* (*trois*, *quelques*, *un tas de*) *hurlement*

Les définis :

**Paul pousse* (*le*, *le grand*) *hurlement*

Par contre, en français, on peut dire :

Un grand bruit a eu lieu

ce qui n'est pas le cas en malgache car :

**Nisy tabataba lehibe nitranga*
[Il y a bruit grand eu lieu]
Un gran bruit a eu lieu

n'est pas acceptée même si au niveau syntaxique elle ne présente aucune anomalie.

Les possessifs **Paul pousse* (*son*, *ton*, *votre*) *hurlement*

Namposaka ny hikiakany i Paoly
[A poussé son hurlement lui Paul]
**Paul pousse son grand hurlement*

On constate ainsi une autre différence entre le français et le malgache car si le français n'admet pas de pronoms possessifs, l'exemple précédent montre qu'il est possible de l'avoir en malgache.

L'article zéro : **Paul pousse* () *hurlement*

L'article zéro n'est pas un phénomène exceptionnel en malgache.

L'intensif : **Paul pousse énorme hurlement*

Avec l'exemple ci-dessus, nous sommes d'accord pour dire qu'en français, il n'est pas possible de remplacer le déterminant par un intensificateur ce qui, naturellement, n'est pas le cas avec le malgache puisqu'il s'agit d'une langue où les déterminants sont souvent effacés.

Le générique : **Paul a poussé le hurlement*

Namposaka hikiaka i Paoly (sans déterminant pour le malgache)

On n'admet pas le générique aussi bien en français qu'en malgache pour le substantif *bruit.*

5.6.6. Verbes supports aspectuels

a) Inchoatif : *manohy/poursuivre, manalava/prolonger*

Il est difficile de dire si, dans *élever un hurlement,* on a affaire à une variante du support *pousser* ou s'il s'agit d'un verbe support inchoatif. On peut avoir les deux interprétations raisonnablement :

Mampiakatra hikika i Paoly
[Elève hurlement lui Paul]
Paul élève un hurlement

Les verbes *manohy/poursuivre, manalava/prolonger* sont des verbes inchoatifs *:*

Manohy ny hikikany i Paoly
[Poursuit ses hurlements lui Paul]
Paul poursuit ses hurlements

Manalava ny hikikany i Paoly
[Prolonge ses hurlements lui Paul]
Paul prolonge ses hurlements

b) Itératif : *mamerina/répéter, mampitombo/multiplier*

Mamrina ny hikikany i Paoly
[Répète ses hurlements lui Paul]
Paul répète ses hurlements

Nampitombo ny hikikany i Paoly
[A multiplié ses hurlements lui Paul]
Paul a multiplié ses hurlements

c) Duratif : ***manohy/poursuivre, manalava/prolonger***

Manohy ny hikikany i Paoly
[Poursuit ses hurlements lui Paul]
Paul poursuit/prolonge ses hurlements

Manalava ny hikikany i Paoly
[Prolonge ses hurlements lui Paul]
Paul prolonge ses hurlements

d) Terminatif : *mampiato/interrompre, Mangeja/étouffer, mitazona/contenir*

Mampiato ny hikikany i Paoly
[Interrompt ses hurlements lui Paul]
Paul interrompt ses hurlements

Mangeja ny hikikany i Paoly
[Étouffe ses hurlements lui Paul]
Paul étouffe ses hurlements

Mitazona ny hikikany i Paoly
[Contient ses hurlements lui Paul]
Paul contient ses hurlements

5.6.7. Constructions événementielles

Comme Pierre-André Buvet et Xavier Blanco (2010 : 10) l'ont précisé : « Il faut un système flexible du point de vue des formes morphologiques des prédicats et de leur actualisation pour réduire au strict minimum les divergences de traduction qui existent dans le cas de verbes relativement techniques qui exigent le recours soit à des calques et/ou des emprunts. » Nous nous sommes servis d'un système assez flexible, en effet, pour réaliser notre étude comparative et réussir une description sémantique fiable.

Le prédicat hurlement peut avoir une construction événementielle. Cette transformation s'opère à l'aide des verbes supports suivants : *misy/il y a*, *miakatra/s'élever, mitazona/retenir, mirefotra/éclater*. Il faut préciser l'idée que ces prédicats d'action sont susceptibles de recevoir une lecture événementielle. Nous avons spécifié auparavant que, si on met l'accent sur le prédicat nominal, on obtient une phrase comme :

[Nisy hikika naposak'i Paoly]
[A eu hurlement poussé (par) Paul

Il y a eu un hurlement poussé par Paul

Dans l'exemple susmentionné, on vient d'observer un cas de catégorisation croisée. Une action est un objet ontologiquement plus complexe qu'un événement naturel et il peut donc être envisagé autant comme action que comme événement sans que cela touche à son statut. Par contre, avec le verbe misy *mitranga/se produire*, la phrase la phrase est moins naturelle :

**Nisy hikika nitranga tamin'i Paoly*
**[A hurlement produit par lui Paul]*
**Un hurlement s'est produit par Paul*

Nisy fitarainana lavareny nitranga
[Est gémissement interminable produit]
Il s'est produit un interminable gémissement

La deuxième construction nous permet donc de faire une lecture événementielle de cette classe d'action. Néanmoins, on ne peut pas dire qu' *« il s'est produit un gémissement* », ou « *il s'est produit un hurlement* ». Nous avons montré dans la phrase ci-dessus qu'il faut le combiner avec le modifieur *interminable* pour rendre la phrase correcte.

5.6.8. Verbe associé

Pour le substantif *hikiaka/hurlement* on a *mikikiaka/hurler*, et pour le substantif *fikonainana/gémissement*, on a *mikonaina/gémir*. Il existe ainsi des verbes qui sont associés à ces deux substantifs.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Notre recherche avait pour objet une étude contrastive des prédicats nominaux du malgache et du français. Nous avons jugé utile de commencer notre recherche en effectuant une analyse diachronique qui nous permet de résumer quelques informations utiles sur l'origine de la langue malgache et de tracer une topographie de la grammaire traditionnelle. Ces éclaircissements visaient à rendre notre travail accessible à des lecteurs non avertis. Ensuite, nous avons analysé systématiquement des prédicats nominaux afin de confirmer l'importance théorique de la notion de verbe support, en particulier sa pertinence dans la langue malgache. Notre ambition consiste à analyser le rôle de ces verbes dans une phrase simple. Le résultat obtenu nous permet d'établir une liste provisoire des verbes supports en malgache. Provisoire, dans le sens où les limites de notre corpus ne nous ont pas permis de faire une analyse exhaustive et suffisante. Nous espérons cependant apporter une contribution à la constitution d'un lexique-grammaire des noms prédicatifs du malgache, dont l'objectif final est de faciliter le travail de tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à la traduction des langues.

Nous avons consacré le chapitre 1 à la présentation de la méthodologie utilisée pour réaliser notre recherche, ce qui nous a permis d'évoquer en même temps quelques problèmes au niveau de notre corpus. Comme les études sur le malgache n'en sont qu'à leur début, nous avons pensé que la mise en parallèle des descriptions en français et en malgache était utile pour le travail que nous avons entrepris. Nous avons résolu les difficultés majeures en empruntant des exemples utilisés par les linguistes qui ont effectués des travaux sur le français. Nous avons ensuite traduit ces exemples en malgache en les adaptant pour le besoin de notre recherche.

Le chapitre 2 renseigne les lecteurs sur les mécanismes de la langue malgache et sur quelques règles grammaticales incontournables pour aider à la compréhension de la suite de notre travail. En accord avec tous ceux qui se sont penchés sur l'étude des prédicats nominaux, nous avons séparé dans trois chapitres différents les classes de prédicats : les prédicats d'actions, d'états et d'événements. En effet, ces trois classes de prédicats sélectionnent des verbes supports spécifiques.

Le chapitre 3 est consacré à une étude sémantique des prédicats appartenant à la classe des actions. Il ressort de cette étude qu'en malgache, les prédicats d'action sont conjugués par le verbe support basique *manao/faire* et un assez grand nombre de variantes comme *manome/donner*, etc. Nous avons aussi avancé l'idée que le français et le malgache utilisent souvent les mêmes verbes supports basiques, même si nous étions parfois confrontée à des problèmes liés à la limite de notre corpus. Cette contrainte avait restreint nos exemples dans la limite des phrases observées en français.

Dans le chapitre 4, nous analysons les classes d'états. Les constructions nominales sont globalement les mêmes en français et en malgache, mais il existe des particularités que nous avons relevées. Par exemple, de la même façon qu'en français, il existe des verbes supports correspondant à des emplois différents (comme le verbe *prendre* : *prendre la fuite, prendre une claque, prendre une décision).* On observe les mêmes phénomènes en malgache avec, par exemple, le verbe support *misy*. En effet, nous avons constaté que le verbe *misy* peut correspondre à un prédicat d'action : *misy bitsibitsika/produire un chuchotement*, à un prédicat d'état : *misy fitsiriritana/avoir de l'admiration* et à un prédicat d'événement avec *misy korontana/des troubles ont eu lieu*. On observe également dans ce chapitre des cas où on peut traduire *misy* par le verbe *être* ou le verbe *avoir*. Grâce à la description des classes sémantiques d'arguments, nous avons réussi à mettre en évidence les différentes significations d'un prédicat polysémique ou monosémique et de déterminer à laquelle des significations de ce prédicat on a affaire dans un texte donné. Ce procédé nous a, certes, permis de faire la différence entre le français et le malgache, mais cela nous a également permis de reconnaître les nombreuses similitudes entre ces deux langues. De cette analyse ressort l'idée qu'un domaine d'arguments n'est pas constitué uniquement par deux arguments mais qu'il peut y avoir jusqu'à quatre arguments comme le montre notre étude sur les prédicats de <coup>.

Dans le chapitre 5, nous avons un certain nombre de prédicats nominaux d'événements correspondants à des événements fortuits et organisés. Nous avons vu que ces événements ont des supports et une syntaxe diversifiée. Comme pour les autres prédicats nominaux, il n'existe pas d'équivalence systématique. Ce n'est pas gênant dans la mesure où des rapprochements peuvent être envisagés au niveau de la

traduction. Toutefois, compte tenu des différences qui existent au niveau des structures syntaxiques, ces obstacles ne doivent pas être négligés.

Notre étude montre que la notion de verbe support s'applique parfaitement au malgache. Nous avons constaté également qu'il est possible d'y retrouver la fonction essentielle des verbes supports, à savoir l'actualisation des prédicats nominaux, qui comprend à la fois la temporalité et l'aspect. On constate que les mêmes classes de verbes supports se retrouvent en français et en malgache, ainsi que les mêmes types d'aspects, notamment en ce qui concerne les verbes supports inchoatifs, itératifs, progressifs, terminatifs, etc. Nous avons observé qu'il arrive que la présence d'une forme verbale associée au prédicat nominal ne soit pas la même en malgache et en français.

Nous avons observé que la différence essentielle entre le français et le malgache réside dans l'utilisation des déterminants. Les déterminants sont toujours placés devant le noms en français manque un certain nombre de déterminants qui sont spécifiques au français. Nous avons, par exemple, noté l'absence de déterminants indéfinis. Les pluriels sont également absents sauf dans le cas des démonstratifs. Les détails se trouvent dans le chapitre 2 de notre travail.

Il faut néanmoins tenir compte de l'idée que tout texte en malgache est susceptible d'être traduit en français et réciproquement. Ceci implique l'idée qu'il existe un moyen de traduire les trous lexicaux qui pourraient éventuellement exister dans les deux langues rendant ainsi possible la traduction intégrale d'une phrase d'une langue vers une autre. Le malgache peut, par conséquent, combler l'absence de certains cas de déterminants comme les articles indéfinis ou les partitifs. Les verbes supports tels que nous les avons analysés conjuguent les prédicats nominaux en les inscrivant dans le temps, tout en assurant la mise en ordre relative des événements les uns par rapport aux autres dans un texte donné.

L'étude des verbes supports n'est qu'un des éléments de l'actualisation des prédicats nominaux. Outre les verbes supports (temporels et aspectuels), l'actualisation est encore prise en charge par d'autres facteurs. La différence essentielle concernant les prédicats nominaux vient de ce qu'en malgache, la détermination nominale est en partie

différente de celle du français. Nous avons évoqué l'absence des indéfinis et la référence au contexte pour pouvoir traduire le genre et le nombre dans un texte en malgache. En revanche, on note la présence des quantifieurs, des possessifs, des démonstratifs, etc., qui pour la plupart ne sont différenciés que par des détails qui ne gênent en rien la traduction dans les deux sens. À noter aussi que les déterminants indiquant les aspects (itératifs, inchoatifs, terminatifs, etc.) sont les mêmes, tout comme les groupes prépositionnels et les adverbes qui traduisent les aspects des prédicats nominaux.

Le présent travail est focalisé sur les verbes supports dans leur réalisation en comparaison avec les verbes supports français. Une étape ultérieure de la recherche intègrera tous ces paramètres pour étudier l'actualisation des prédicats nominaux dans leur globalité.

Notre recherche nous a permis de constater que les prédicats nominaux du malgache peuvent aussi être associés à des verbes ou à des adjectifs. Au niveau de la détermination, nous avons déjà précisé qu'on ne peut pas leur accorder une importance égale à celle de la langue française.

Nous tenons à souligner que notre analyse n'est pas exhaustive, mais nous ne désespérons pas de parvenir à constituer un corpus plus fourni. Il faut tenir compte aussi du fait que les études du malgache sur les constructions prédicatives sont encore à leur début. Aussi, pour obtenir un meilleur résultat, nous n'avons pas hésité à emprunter des exemples utilisés par les linguistes français et de les traduire pour le bénéfice de notre recherche. A cause de ces difficultés, nous ne sommes pas encore en mesure de donner une liste exacte des verbes supports existants actuellement en malgache.

Le travail que nous venons de présenter permet une approche méthodique et précise de l'analyse descriptive des prédicats nominaux du malgache. Ce n'est que le début d'une chaîne de travail à venir puisque cette description doit être appliquée à l'ensemble du vocabulaire malgache. Le meilleur moyen de parvenir à un bon résultat consiste à faire une analyse contrastive avec d'autres langues qui ont fait l'objet d'une recherche plus poussée. N'ayant étudié que quelques types de prédicats, nous ne sommes pas encore en état de proposer un résultat définitif. Néanmoins, nous sommes

déjà en mesure de faire part de certaines remarques qui nous paraissaient importantes dans la mesure où leur évidence a été observée à plusieurs reprises malgré un choix restreint de prédicats exploités.

ANNEXES

A – GRILLE DE DESCRIPTION

A – 1. Classe des actions

A – 1.1. Prédicat de <torohevitra/conseil> : *torohevitra/conseil, fiandalàna /recommandation, soso-kevitra/suggestion*

Schéma d'arguments : N0 : hum/N1 : à hum/N2 : de VW

Verbes supports : *manome/donner*

Variantes des verbes supports : *manolotro/prodiguer, manolotra/offrir, mamolavola/former, mamisavisa/formuler, milaza/adresser, mitondra/apporter, mizara/dispenser, mandefa/ émettre, manonona/ prononcer*

Verbes supports passifs : *maharay/recevoir, mahita/trouver, mahazo/obtenir*

Verbes supports réciproques : *manakalo/échanger, mizara/partager*

Déterminants : *zéro/un, des, le-de VW*

Verbes supports aspectuels :

Inchoatif :

Intensif :

Itératif : *mampitombo/multiplier, manavao/renouveler, mamerina/répéter, mizara/ distribuer, mamerina/réitérer*

Itératif-intensif : *mandraraka/bombarder, manondraka/inonder, manesika/abreuver, manempotra, noyer, manototra/accabler Nhum de*

Progressif :

Terminatif :

Constructions événementielles :

A – 1.2. Prédicat de <hevitra/avis> : *fiheverana/opinion, hevitra/point de vue, hevitra/jugement*

Schéma d'arguments : N0 : hum/N1 : à hum/N2 : sur

Verbes supports : *manome/donner*

Variantes des verbes supports : *manambara/exprimer, mitondra/apporter, mandefa/émettre, milaza/prononcer, mampita/transmettre*

Verbes supports passifs : *maharay/recevoir, mahazo/obtenir*

Verbes supports réciproques : *manakalo/échanger, mizara/partager*

Déterminants : *ny… -ny/son, zéro/des*

Verbes supports aspectuels :

Inchoatif :

Intensif :

Itératif : *mampitombo/multiplier, mamerina/répéter, mamerina/réitérer*

Itératif-intensif :

Progressif :

Terminatif :

Constructions événementielles :

A – 1.3. Prédicats de <kapoka/coup> : *kapoka/coup, fetaka/claque, daka/coup de pied*

Schéma d'arguments : N0 : hum/N1 : à hum/N2 : sur Npc/N3 : avec N

Verbes supports : *manome/donner*

Variantes des verbes supports : *mametaka/administrer, mamelaka/allonger, mandrifatra/ flanquer, mametaka/coller, ampiriatany/foutre, mitondra/porter, passer, mamerina/rendre, mamareina/retourner, renvoyer, manisy/filer, mandefa/lancer, appliquer*

Verbes supports passifs : *maharay/recevoir, avoir, maka/prendre, miharitra/encaisser, mandray/ramasser, mahazo/attraper, mifaoka/essuyer*

Verbes supports réciproques : *manakalo/échanger*

Déterminants : *zéro/un*, *des*, les quantifieurs et déterminant Appropriés (*une grêle de, une volée de*)

Verbes supports aspectuels :

Inchoatif : *finatany/décocher*

Intensif : *mandaboka/asséner*

Itératif : *mampitombo/multiplier*

Itératif-intensif : *mahatrotraka/rouer de, manesika/bourrer de*

Terminatif : *mampitsahatra/interrompre*

A – 1.4. Prédicats de <combat> : *ady/combat, ady/bataille, ady lehibe/guerre,*

Schéma d'arguments : N0 : hum, N1 : hum ou N1 événement

Verbe support basique : *mamaky/livrer, miatrika/livrer*

Verbes supports appropriés : *Mitondra/mener,* [57]*mizaka/soutenir*

Verbe support passif : *Maharitra/durer*

Verbes supports réciproques : *0*

Verbes supports aspectuels :

Inchoatif :*mampiditra/engager, manomboka/entamer,miantomboka/entreprendre, milazona/lancer,*

Intensif : *mihamafy/faire rage, mipoaka/éclater*

Itératif : *mamerina/renouveler,*

Progressif : *manohy/continuer, manitatra/prolonger*

Terminatif : *manatsahatra/cesser, mampiato/suspendre*

Construction événementielle : *misy mitranga/avoir lieu, mitranga/survenir, miha mafàna/ s'intensifier, mampivoana/rebondir*

A – 1.5/ Prédicats de <dia/voyage> : *dia/voyage,*

Schéma d'arguments : N0 : hum/N1loc

Verbe support basique : *manao/faire*

Verbes supports appropriés : *Manatanteraka/effectuer, mamita/réaliser*

Verbe support passif : *Maharitra/durer*

Verbes supports réciproques : *0*

Déterminants :

Verbes supports aspectuels :

Inchoatif : *manomboka/commencer, manomboka/entreprendre*

Intensif : *0*

Itératif : *mamerina/renouveler,*

Progressif : *manohy/continuer, manitatra/prolonger*

Terminatif : *manatsahatra/cesser, mampiantona/suspendre*

[57] Pour le malgache, cette variante correspond au schéma où N0 mène un combat contre un événement (maladie par exemple)

Construction événementielle : *misy mitranga/avoir lieu,*

A – 1.6. Prédicats de <fifandirana/dispute> : *fifandirana/dispute, altercation, démêlé,*

Schéma d'arguments : *N0 : hum, N1 : hum, N2 raison du sentiment*
Verbe support : *misy/avoir*
Verbes supports appropriés : *manangana/élever*
Déterminants :
Verbes supports aspectuels :

Inchoatif : *mampiditra/engager, manomboka/entamer, miditra/entrer dans, milazona/lancer,*

Intensif : *mamahana/nourrir, mamatsy/alimenter,*

Itératif : *reprendre, manaitra/relancer, mamelona/ raviver, manome aina/ranimer, mamoha/réveiller, mandrehitra/rallumer,*

Itératif-intensif :

Progressif : *manohy/poursuivre, entretenir, manohy/prolonger, mampitony/apaiser,*

Terminatif : *mamita/terminer, mampiato/interrompre, mandao/abandonner, mampitsahatra/mettre fin à, mettre un terme à, cesser, faire taire, clore, éteindre, arrêter,*

Construction événementielles : *miakatra/s'élever, mipoaka/éclater, rebondir*

A – 2. Classe des états

Classe des <sentiments envers autrui > : *fideràna/admiration, fitiavana/amour, fankahalàna/haine, fialonana/jalousie*

A – 2.1. Prédicats de <fiderana/admiration>

Schéma d'arguments : *N0 : hum, N1 : hum, N2 raison du sentiment*
Verbe support basique : *misy*
Verbes supports appropriés : *manabaribary/dévoiler, mahatsiaro/ressentir*
Verbes supports réciproques : *mifampidera/s'admirer*
Verbes supports passifs : *mihantsy/encourir*
Verbes supports aspectuels :

Inchoatif : *mihaiky/concevoir*

Intensif : *mikotrika/vouer*

Itératif : *mitahiry/nourrir*

Itératif-intensif : *mitanàka/baver (d'admiration), miredareda/brûler (d'amour),*

Progressif : *mampitombo/accroître*

Terminatif *: 0*

Construction événementielles : *Misy fideràna an'i Nhum ao amin'i Nhum1/ Il y a chez Nhum de l'admiration pour Nhum1*

A – 2.2. Prédicats de <fitiavana/amour>

Schéma d'arguments : *N0 : hum, N1 : hum, N0<hum> vsup de l' <amour> pour N1*

Verbes supports : *misy/avoir*

Verbes supports appropriés : *mitondra/porter, misento/éprouver, mikotrika/ressentir, mitahiry/nourrir, mivoady/ vouer*

Verbes supports réciproques : *mifankatia*

Verbes supports passifs : *vokatry ny/faire l'objet de*

Déterminants : *zéro/de le*, *zéro-modif/un-modif*

Verbes supports aspectuels :

Inchoatif : *mihaiky/concevoir*

Intensif : *miredareda/brûler, hatsatry ny/se pâmer, mikotrika/couver*

Itératif :

Itératif-intensif : *miredareda/brûler (d'amour),*

Progressif :

Terminatif :

Construction événementielles :

A – 2.3. Prédicats de <fanajàna/respect>

Schéma d'arguments : *N0 : hum, N1 : hum, N2 raison du sentiment*

Verbes supports : *misy/avoir,*

Verbes supports appropriés : *mahatsiaro/éprouver, mampiseho/faire preuve de*

Verbes supports passifs :

Verbes supports réciproques : *mizara/partager*

Déterminants : *zéro/du, zéro-modif/un-modif, ny-modif/le-modif*

Verbes supports aspectuels :

Inchoatif : *mihaiky/concevoir*

Intensif :

Itératif :

Itératif-intensif : *feno/être rempli de*

Progressif : *mitazona/garder, manohy/poursuivre, mitahiry/conserver*

Terminatif : *very/perdre,*

Construction événementielles : *Il y a chez Nhum le N<sentimautrui>*

A – 2.4. Prédicats de <alahelo/tristesse>

Classes de <**alahelo/tristesse**> : *alahelo/tristesse*

Schéma d'arguments : *N0 hum, N1 : 0 ou N1 : raison du sentiment*

Verbes supports appropriés *: mahatsiaro/éprouver, mahatsiaro/ressentir*

Verbes supports passifs :

Verbes supports réciproques : *mizara/partager*

Déterminants : *zéro/du, zéro-modif/un-modif, ny-modif/le-modif*

Verbes supports aspectuels :

Inchoatif : *difotra/plonger*

Intensif :

Itératif :

Itératif-intensif :

Progressif : *mitazona/garder, manohy/poursuivre, mitahiry/conserver*

Terminatif : *mandao/abandonner, very/perdre,*

Construction événementielles : *Il y a chez Nhum le N<sentim>*

A – 2.5. Prédicats de <harerahana/fatigue>

Classes de <**harerahana/fatigue>**

Schéma d'arguments : N0 : hum, *N1 : 0 ou N1 : raison du sentiment*

Verbes supports : *misy/avoir,mahatsiaro/ éprouver*

Verbes supports appropriés : *mahafantatra/connaître, ressentir, miharitra/endurer, mahatsiaro/éprouver*

Verbes supports passifs :

Verbes supports réciproques :

Déterminants : *zéro/de la, zéro-modif/un-modif, zéro-modif/le-modif*

Verbes supports aspectuels :

Inchoatif : *tratra/être pris de*

Intensif :

Itératif :

Itératif-intensif : *maty/mourir, lozitra/harasser, trotraka/accabler*

Progressif : *mitazona/garder,manohy/ poursuivre, mitahiry/conserver*

Terminatif : *abandonner, perdre,*

Construction événementielles : *Il y a chez Nhum le N<état>*

A – 2.6. Prédicats de <faharisarisàna/malaise>

Classes des <**faharisarisàna/malaise**> : *farisarisàna/malaise, fanina/étourdissement*

Schéma d'arguments :

Verbes supports : *misy/avoir,*

Verbes supports appropriés : *mahatsiaro/ressentir, mahatsapa/sentir, mahatsiaro/ éprouver, miharitra ny/souffrir de, tratry ny/être saisi de, voasaron'ny/être envahi de, être en proie à*

Verbes supports passifs :

Verbes supports réciproques :

Déterminants : *indéfinis,*

Verbes supports aspectuels :

Inchoatif : *tratry ny/être pris de, manomboka/commencer*

Intensif :

Itératif :

Itératif-intensif :

Progressif : *maharitra/persister, mikiry/persister*

Terminatif : *lasa/passer*

Construction événementielles : *Il y a chez Nhum le N<état>, misy… mitranga/apparaître*

Nous n'avons pas analysé les classes des <**sentiments orientés vers le futur**> : *ambition*, *désir*, *espoir*

A – 3. Classe des événements

A – 3.1. Prédicats d' <**accident** > : *accident ferroviaire, accident d'avion*

Schéma d'arguments : *N1 : Prep Nloc/N2 : <date>*

Verbes supports : *misy… mitranga/avoir lieu,*

Verbes supports appropriés : misy/*y avoir, mitranga/se produire*

Déterminants :

Verbes supports aspectuels :

Inchoatif : *se multiplier, se répéter*

Intensif :

Itératif : *se multiplier*

Itératif-intensif :

Progressif :

Terminatif :

A – 3.2. Classe des <épidémies > : *valan'aretina/épidémie*

Classes de <valan'aretina/**épidémie** > : *épidémie (de Nmaladie contagieuse), pandémie*

Schéma d'arguments : *N1 : Prep Nloc/N2 : <date>*

Verbes supports : *misy mitranga/avoir lieu, misy/y avoir*

Verbes supports appropriés : *miseho/se manifester, mihely/se répandre*

Déterminants :

Verbes supports aspectuels :

Inchoatif : *miposaka/se déclarer, mipoaka/éclater, mipoitra/apparaître, mitranga/se manifester,*

Intensif : *mirongotra/faire rage, manenika/sévir*

Itératif : *miverina/revenir*

Itératif-intensif : *mirongotra/faire rage*

Progressif : *mihely/se poursuivre, mihanaka/se propager, maharitra/durer, mitohy/continuer*

Augmentatif : *mihamafy/s'intensifier, mihahenjana/s'intensifier, mihombo/s'intensifier*

Diminutif : *mihena/régresser*

Terminatif : *manjavona/disparaître, mitsahatra/cesser, lefy/cesser*

A – 3.3. Prédicats de <**catastrophe** > : *doro/incendie, horohoron-tany/tremblement de terre*

Schéma d'arguments : *N1 : Prep Nloc/N2 : <date>*

Verbes supports : *misy… mitranga/avoir lieu,*

Verbes supports appropriés : misy/*y avoir, mitranga/se produire*

Déterminants :

Verbes supports aspectuels :

Inchoatif : *se déclencher, miseho/se déclarer*

Intensif : *mirongotra/faire rage*

Itératif : *mitombo/se multiplier*

Itératif-intensif :

Progressif : *mihely/se propager, mitohy/continuer, mihitatra/s'étendre,*

Terminatif : *maty/s'éteindre, tapitra/prendre fin, mijanona/s'arrêter*

A – 3.4. Prédicats de < lanonana/**fête**> :

Schéma d'arguments : *N1 : Prep Nloc/N2 : <date>*

Verbes supports : *misy… mitranga/avoir lieu,*

Verbes supports appropriés : *mirindra/se dérouler, tonga/arriver, misy/y avoir*

Déterminants :

Verbes supports aspectuels :

Inchoatif : *manomboka/commencer*

Intensif : *mirongotra/culminer*

Itératif :

Itératif-intensif :

Progressif : *maharitra/durer, mitohy/se prolonger, se poursuivre*

Terminatif : tapitra/*finir,vita/ se terminer, mihato/cesser*

Causatifs : *mikarakara/organiser, manome/donner, mankalaza/célébrer, manomana/ préparer*

A – 3.5. Prédicats des <**troubles** > : *manifestation*

Schéma d'arguments : *N1 : Prep Nloc/N2 : <date>*
Verbes supports : *misy… mitranga/avoir lieu, misy/y avoir, mitranga/se produire*
Verbes supports appropriés :
Déterminants :
Verbes supports aspectuels :

Inchoatif : *se déclencher, se déclarer*
Intensif : *mirongatra/faire rage*
Itératif : *mitombo/se multiplier*
Itératif-intensif :
Progressif : *mihely/se propager, mitohy/continuer, mivelatra/s'étendre,*
Terminatif : *maty/s'éteindre, tapitra/prendre fin, mitsahatra/s'arrêter*

A – 3.6. Prédicats de <feo/bruit>

Classes des <**bruits vocaux**> : *hika/cri, hikiaka/hurlement, râle*

Schéma d'arguments :
Verbes supports : *manao/faire, avoir*
Verbes supports appropriés : *mamposaka/pousser, mamoaka/lancer, mandefa/émettre, manipy/jeter, exhaler, mamotsotra/lâcher, proférer, manely/répandre, mampiakatra/élever, miredirédy/proférer, mamotsotra/laisser échapper*
Verbes supports passifs :
Verbes supports réciproques :
Déterminants : *quantifieurs, un-modif*
Verbes supports aspectuels :

Inchoatif : *élever*
Intensif :
Itératif : *répéter, multiplier*
Itératif-intensif :
Progressif : *poursuivre, prolonger*

Terminatif : *interrompre, étouffer, contenir, étrangler*

Construction événementielles : *Il y a, s'élever, retentir, éclater, fuser*

B – LISTE DES VERBES SUPPORTS

Voici une liste de verbes supports qui peuvent faire l'objet d'une analyse descriptive au même titre que les verbes que nous avons choisis pour notre analyse.

Afaka/sortir de (maladie)
Amarinina/empreint de (propriété)
Azon'ny/contracter (grippe)
Feno/bourrer de (remords)
Feno/regorger de
Fisiana/préexister à (événement)
Hita fa/il se trouve que
Lasa fototra/faire l'objet (condamnation, révision)
Latsaka anaty/plonger dans (malheur)
Latsaka/sombrer dans (mélancolie)
Latsaka/tomber en (désuétude)
Mahafantatra/connaître (regain de, une montée de, déclin)
Maharay/recevoir (coups, gifles)
Maharitra/perdurer (événement)
Maharitra/persévérer dans
Maharitra/s'éterniser (cérémonie)
Maharitra/subsister (marques)
Mahatratra/atteindre (but)
Mahatratra/Atteindre (sagesse)
Mahatsiaro/éprouver (joie, plaisir)
Mahatsiaro/ressentir (douleur, joie, tristesse)
Mahazaka/contenir
Mahazo tombony/bénéficier de (prêt)
Mahazo/acquérir (fahaizana/capacité)

Mahazo/écoper (coup)

Mahazo/écoper (punition)

Mahazo/obtenir (subvention)

Mahazo/prendre (poids)

Mahazo/recevoir (réprimande/compliment = parole)

Mahazo/recevoir (salut)

Mahazo/retrouver (santé)

Mahita/trouver (paix)

Mahita/trouver (sa solution)

Maka/prendre (assurance)

Maka/prendre (décision)

Maka/prendre (gifle, coup)

Mamafy/asperger de (subventions)

Mamakafaka/traiter (sujet)

Mamaky/éclore (conflit)

Mamaky/livrer (bataille, combat)

Mamaly/hasarder (réplique)

Mamandrika/tendre (piège)

Mamaoka/essuyer (échec, défaite)

Mamehy/ficeler (travail)

Mamelaka/flanquer (gifle, coup)

Mamelatra/développer (cancer)

Mamely/administrer (gifle)

Mamely/attaquer (travail)

Mamely/décocher (coup)

Mamely/passer (coup, gifle)

Mamerimberina/rabâcher (propos)

Mamerimberina/seriner (propos)

Mamerina/refaire

Mamerina/réitérer

Mamerina/répéter

Mamerina/ressasser

Mamindra/refiler (maladie)

Mamisavisa/caresser (désir, projet, rêve)

Mamita/achever (hazakazaka/course)

Mamita/boucler (travail, randonnée)

Mamita/égrener (heures)

Mamita/réaliser (soudure)

Mamita/terminer (travail

Mamoaka/émettre (cri, soupir)

Mamoaka/lancer (cri)

Mamotsotra/desserrer (pression sur)

Mampiahaka/se raréfier (événement)

Mampianatra/donner (cours)

Mampianatra/initier (action)

Mampiato/suspendre (jugement)

Mampidina/baisser (pression, poids)

Mampifangaro/allier (bêtise à la sottise)

Mampihatra/exercer (tyrannie, pression)

Mampihena/diminuer

Mampiray, mampikambana/englober

Mampiseho/faire preuve de (courage)

Mampiseho/manifester (signes de fatigue)

Mampiseho/présenter (symptômes, signes de fatigue)

Mampitombo/cultiver (paresse)

Mampitombo/multiplier (demandes, rappels à l'ordre)

Mampitombo/proliférer (crimes)

Mampitsahatra/interrompre (travail)

Mampitsahatra/suspendre (hostilité)

Manafay/infliger (défaite)

Manafotra/accabler de (tsiny/reproches)

Manaiky/accorder (faveur/soa)

Manainga/soulever (objection)

Manaisotra/lever (objection, protestation)

Manakaiky/aborder (efapolo taona/quarantaine/)

Manala, maka/retirer (du profit)

Manala/passer (examen, épreuve)

Manalava/prolonger

Manambara/afficher (recul, changement)

Manambara/afficher (santé resplendissante, excédent de)

Manamboatra/fabriquer

Manamboatra/façonner

Manana/posséder (qualités)

Manangana/élever (protestations)

Manangona/accumuler (adalàna/bêtise)

Manangona/cumuler (défauts, inconvénients)

Manantatra/entamer (discours)

Manantona/suspendre (décision)

Manao/commettre (crime, forfait)

Manao/égrener (chapelet)

Manao/faire (description, démarche)

Manao/faire (geste)

Manao/opérer (changement)

Manao/passer (contrat avec)

Manao/procéder à

Manao/procéder à (révision)

Manaraka/adopter (attitude)

Manaraka/négocier (virage)

Manaraka/suivre (événement)

Manasazy/infliger (camoufler)

Manatanteraka/consommer (crime)

Manatanteraka/effectuer (repli)

Manatanteraka/effectuer (voyage, tour)

Manatona/approcher (événement)

Manatovana/culminer (événement)

Manatsara/fignoler

Manatsotra/allonger (gifle)

Manavao/renouveler

Manavao/se renouveler

Mandà/décliner = refuser

Mandà/opposer (refus)

Mandaboka/assener (coup)

Mandaboka/rouer de (coup)

Mandahatra/aligner (échec)

Mandahatra/constituer

Mandahatra/disposer de

Mandahatra/pondre (texte)

Mandamoka/avorter (projet)

Mandao/Abandonner (fianjonanjonana, fiavonanavonana/arrogance)

Mandavaka/pratiquer (trou)

Mandefa/jeter (défi)

Mandefa/passer (coup de fil)

Mandefitra/subir (vexation)

Mandetra/gaver de (conseils)

Mandidy/pratiquer (incision)

Mandidy/pratiquer (opération, endoscopie)

Mandimby/succéder à (événement)

Mandraraka/déverser (tonnes d'injures)

Mandraraka/mitrailler de (questions)

Mandraraka/pleuvoir (coups)

Mandray/encaisser (coups)

Mandray/s'emparer de

Mandro/prendre (bain)

Manentsina/abreuver de (torohevitra/conseils, tsiny/reproches)

Manery/infliger (démenti, peine)

Manery/infliger (échec)

Manery/intimer (ordre)

Manesika/bourrer de (coup)

Mangarika/lancer (regard)

Mangarika/porter (regard+adj)

Manindry/accentuer (tsindry/pression

Manindry/marteler (mots, propos)

Manipy/jeter (cri)

Manisa/énumérer

Manisy/arborer (sourire)

Manisy/filer (claque, gifle)

Manisy/foutre (gifle, claques)

Manisy/ponctuer (événement)

Manisy/porter (blessure à Npc)

Manisy/porter (coup, estocade, attaque)

Manjaka/régner sur

Manjavona/disparaître (symptômes)

Manjavona/s'évanouir (signe)

Manohitra/assaillir (malheur)

Manohy/poursuivre (travail, recherches)

Manokana/assigner (travail)

Manokana/réserver (accueil favorable)

Manokatra/pratiquer (ouverture)

Manomboka/amorcer (changement)

Manomboka/amorcer (geste)

Manomboka/débuter (événement)

Manomboka/débuter (tour de chant)

Manomboka/ébaucher (réformer, projet)

Manomboka/engager (combat, conversation)

Manome/administrer (baptême)

Manome/allouer (allocation

Manome/attribuer (subvention)

Manome/gratifier de

Manome/offrir (aide)

Manome/prêter (aide, concours)

Manome/procurer

Manome/prodiguer (conseils)

Manome/trousser (compliment)

Manondraka/arroser de (subventions)

Manondraka/inonder de

Manonona/prononcer (discours)

Manontany/poser (questions)

Manopy/ébaucher (geste, sourire)

Manopy/ébaucher (plan)

Manopy/esquisser (geste, sourire)

Manopy/jeter (regard à qn)

Manopy/lancer (signe, sourire)

Manototra/bombarder de (conseils)

Maotina/douer de (qualité)

Miady/disputer

Miahy/entretenir (relations avec)

Miakatra/émerger (événement)

Miakatra/poursuivre (ascenssion)

Miakatra/s'élever (cri, bruit)

Mialoha/précéder (événement)

Mialoha/préluder à (événement)

Miandàny amin'ny/Abonder en (kilema, adisoana/défauts)

Miandàny/épouser (attitude, comportement)

Miandraikitra/embrasser (croyance) carrière

Miantoka/assurer (responsabilité)

Miantoka/pourvoir à

Miantoraka/fondre sur

Miaritra/subir (choc)

Miaritra/subir (sévices)

Miatrika/assister à (événement)

Milatsaka/tomber

Mibaiko/donner (ordre)

Mibaribary/transparaître

Miboiboika/Bouillonner de (colère)

Miborosy/brosser (tableau)

Midradradra/gueuler (ordre)

Miely/semer (embûches)

Miendrika/représenter (danger)

Miendrika/représenter (progrès)

Mifoka/respirer (santé)

Miforona/former (ensemble)

Mihaino/prêter (attention)

Mihamaivana/s'amoindrir

Mihamalefaka/faiblir (vent)

Miharitra/endurer (souffrance)

Mihary/capitaliser (avantages)

Mihazona/tenir (discours, propos)

Mihena/régresser (événement)

Mihiaka/pousser (cri, barrissement)

Mihoapanpana/surabonder en

Mihoatra/déborder de (affection)

Mijaly/souffrir de (asthme)

Mijaly/souffrir de (maladie)

Mijanona/demeurer (être)

Mikaretsaka/fourmiller de (fautes)

Mikasa/s'apprêter à

Miketrika/couver (projet)

Mikiaka/hurler (ordre)

Mikiry/persister (symptômes)

Mikojakoja/cajoler (rêve)

Mikomy/couver (vengeance)

Mikomy/ourdir (complot)

Mikomy/perpétrer (crime)

Mikotrika/couver (grippe)

Mikotrika/couver (révolte, complot, émeute)

Mikotrika/éclater (orage, complot)

Mikotrika/nourrir (amour, haine)

Milalao/jouer (rôle)

Milatsaka/rechuter

Milatsaka/tomber (date)

Milatsaka/tomber (tel jour)

Milaza/adresser (salut à)

Milaza/formuler (souhait)

Milefitra/fléchir (vent)

Milomàno amin'ny/baigner dans (joie, bonheur)

Mioty/égrener

Mipàka amin'ny (tsy fahombiazana, faharesena/échec)

Mipoapoaka/crépiter (coups)

Mipoitra/poindre (difficultés)

Mipoitra/resurgir (événement)

Mipoitra/surgir

Mipololotra/pulluler (fautes)

Miraraka/verser (pleurs)

Miravona/se dissiper (conflit, divergence)

Miredareda/brûler de (amour)

Mirehitra indray/se rallumer (guerre)

Mirindra/rythmer (événement)

Mirongotra/faire rage (épidémie)

Misakana/privé de

Misarika/traîner (grippe)

Misava/s'estomper (signe, symptôme)

Misava/se dissiper (conflit, divergence)

Miseho/apparaître (signes, indices, symptômes)

Miseho/survenir

Misintona/tirer (conclusion)

Misy mitranga/avoir lieu (séisme, cérémonie)

Misy mitranga/se produire (tremblement de terre)

Misy/avoir (peur, respect)

Misy/comporter (éléments)

Misy/exister

Misy/il y a

Mitahiry/conserver (son calme)

Mitangirika/jaillir (difficultés)

Mitarika, Manao/mener (opérations, interventions)

Mitazona/détenir

Mitazona/enregistrer (changements)

Mitazona/garder (calme)

Mitazona/garder (souvenir, sentiment)

Miteniteny/proférer (propos)

Mitohy/s'ensuivre (événement)

Mitombo/croître (événement)

Mitondra/apporter (aide)

Mitondra/mener (enquête, recherches)

Mitondra/porter (accent, accent grave)

Mitondra/porter (attention)

Mitondra/porter (intérêt…)

Mitondra/porter (nom, dénomination)

Mitondra/porter (responsabilité)

Mitory/accuser (havizànana/fatigue)

Mitory/traduire (baisse de rythme)

Mitsahatra/s'arrêter (pluie)

Mitsapa/palper (subvention)

Mitsimoka/s'ébaucher (idée, projet)

Mitsimpona/ramasser (coups)

Mitsingevana/planer sur

Mitsinkafona/flotter

Mivangongo/s'amonceler (difficultés)

Mivarilavo/péricliter

Mivatravatra/brailler (ordre)

Mivelatra/déployer (activité)

Miventy/entonner (chant)

Miverina/reprendre (vent, gel)

Mivoaka eo/déboucher sur

Mizara fahaizana/dispenser (enseignement)

Mizara/distribuer (claques)

Mizara/partager (défauts)

Mizara/partager (le même sort)

opposer (fin de non recevoir)

révéler (taux de n de N)

Roritina/s'étirer en longueur

surnager (résultat)

Tafita amin'ny/accéder à (fahendrena/sagesse)

Tandindon-doza/courir (danger)

Tapitra/se clore (séance)

Tapitra/se terminer (événement)

Tojo amin'izay/parvenir à

Tojo/rencontrer (grand succès)

Tondraka/être inondé de

Tonga/arriver (événement)

Tonga/arriver (malheur)

Tratry ny/choper (virus, grippe)

Tsy misy/dénuer de (qualité, défaut)

Very/perdre (respect, souvenir)

Voa/attraper (grippe)

Vokatry ny/découler de (événement)

Vokatry ny/faire l'objet de

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages sur le français

Anscombre, J.-C., (1996), « Noms de sentiments, noms d'attitude et noms abstraits », in N. Flaux, M. Glatigny et M. Samain (éds), *Les noms abstraits*, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, pp. 257-273

Anscombre, J-C, (2000), « La parole proverbiale », Langages 139, Larousse, p. 128.

Anscombre, J-C., (1984) « La représentation de la notion de cause dans la langue », *Cahiers de grammaire*, n° 8, p. 1-53.

Anscombre, J-C., (1995), « Morphologie er représentation événementielle : le cas des noms de sentiment et d'attitude », *Langue Française* 105, Paris : Larousse, pp. 40-54.

Anscombre, J-C., (2005), Les deux périphrases nominales un N en train / un N en cours : essai de caractérisation sémantique, in H. Bat-Zeev Shyldkrot et N. Le Querler (éds), *Les périphrases verbales*, Amsterdam : John Benjamins, pp. 103-107.

Anscombre, J-C., (2007), Les indicateurs aspectuels de déroulement processif : *en cours de, en passe de, en train de, en voie de, Cahiers de lexicologie*, 90 pp. 41-74.

Aristote, (1987), « Éthique à Nicomaque », trad. J. Tricot, Paris : Librairie Philosophique J. Vrin, p. 539

Asnès, M., Kupferman, L. (2008), « Événements, prédicats, arguments ; quelques points de répère », langages n° 169, Armand Collin, pp. 7-33.

Baudet, S., (1990), « Représentations d'états, d'événements et d'actions », *Langages* 100, Larouse Paris, pp. 45-64.

Bavoux, Cl., (1994), « Le discours jubilatoire dans la presse régionale sur fond d'insécurité linguistique », in Cl. Bavoux (éd.), *Français régionaux et insécurité linguistique. Approches lexicographiques, interactionnelles et textuelles*, Paris, L'Harmattan, pp. 117-129.

Benveniste, É. (1959), « Les relations de temps dans le verbe français », *Problèmes de linguistique générale*, I (1966), Gallimard, pp 237-250.

Benveniste, É. (1967), « La forme et le sens dans le langage », *Problèmes de linguistique générale*, II (1974), Gallimard, pp. 215-238.

Blanco, X., Pierre-André Buvet et Zoé Gavriilidou (réd.), (2001), « Détermination et formalisation », 345 p.

Boons, J.-P. et al. (1976), « La structure des phrases simples en français », Genève, Droz. 219 p.

Boons, J-P, (1971), « Métaphore et baisse de la redondance », *Langue française* 11 (Gross, M. & Stéfanini, J. *Syntaxe transformationnelle du français*), 15-16.

Chomsky, N. (1971), « Aspects de la théorie syntaxique », Paris, Seuil., 284 p.

Chomsky, N. (1959), « Structures syntaxiques », Paris, Seuil., p. 141.

Cohen, D., (1989), « L'Aspect verbal », Paris : Presses Universitaires de France, p. 272.

Cohen, D., (1984), « La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique », Peeters Publishers, p. 629.

Comrie, B. (1976), « Aspect, an introduction to the study of verbal and related problems», Cambridge: University Press, p. 156.

Daladier, A. (1999), « Auxiliation des noms d'actions », *Langages* 135, p. 87-107.

Daladier, A. (1999), « Aspects constructifs des grammaires de Zellig Harris », Langages 99 vol. 25, pp. 57-84.

Daladier, A. (1996), *Quelques problèmes d'analyse d'un type de nominalisation et de certains groupes nominaux français*, Thèse de 3e cycle, Université Paris 7.

Daladier, A. (1996), « Le rôle des verbes supports dans un système de conjugaison nominale et l'existence d'une voix nominale en français », *Langage* 121, p. 35-53.

Daladier, A. (1990), « Aspects constructifs des grammaires de Harris », Langages, 25e année, n°99, pp. 57-84

Danlos, L., (1988b), « Les phrases à verbes support être Prep », *Langages* 90, volume 23, Paris : Larousse, pp. 23-37.

Descartes, René, (2000), « Discours de la méthode », Garnier Flammarion, p. 306.

Dugas, A., (2001), « Une analyse des constructions transitives indirectes en français », Travaux de linguistique n° 42-43, p. 278.

Dugas, A., (2000), « Le verbe et ses prépositions », Éditions Logiques, p. 283.

Dugas, A., Paillet, J.P., (1973), « Principes d'analyse syntaxique », Presses de l'Université de Québec, p. 224.

Eshkol, I. (2002), *Typologie sémantique des prédicats de parole*. Thèse de doctorat. Villetaneuse : Université Paris 13.

Flaux, N. et Van de Velde, D., (2000) « Les noms en français : esquisse de classement », Editions Ophrys, p. 127.

Flaux, N., (1996 b), « Questions de terminologie », Actes du Colloque de Dunkerque sur les noms abstraits, Villeneuve d'Ascq, Presses du Septentrion, p 77-90.

Gaatone, D., (2004), « Ces insupportables verbes supports », Lingvisticae Investigationes XXVII-2, p. 239-251.

Gaatone, D., (1996) « Syntaxe, lexique et sémantique : quelques réflexions sur le problème des constructions subordonnées prépositionnelles », *Linx*, n°3, p.233-240.

Gaatone, D., (1981) « Conjonctions et locutions conjonctives en français », *Folia Linguistica* 14, p.195-211.

Giry-Schneider, J. (1994), « Sélection et sémantique problèmes et modèles », *Langages 115* : 103-125. Paris : Larousse.

Giry-Schneider, J. (1978), « A propos de quelques nominalisations », In: Langue française. N°39, 1978. pp. 30-48.

Giry-Schneider, J. (1978), « Les nominalisations en français : l'opérateur faire dans le lexique », Genève : Droz, p. 345.

Giry-Schneider, J. (1987), « Les prédicats nominaux en français. Les phrases simples à verbes supports *»,* Genève-Droz, p. 391.

Gosselin, L., François, J. (1991) : « Les typologies de procès : des verbes aux prédications », *Travaux de linguistique et de philologie*, XXIX, Strasbourg-Nancy, p.19-86.

Gross, G., (2012), « Manuel d'analyse linguistique », Presse Universitaire de Septentrion, p. 369.

Gross, G., (2010), « Les verbes supports et l'actualisation des prédicats nominaux », *Supports et prédicats non verbaux dans les langues du monde*, Cellule de recherche en linguistique, Paris, pp.16-35.

Gross, G., (2009), « Les substantifs actualisés par *avoir* : unité et diversité du support», *Panorama des études en linguistique diachronique et synchronique. Mélanges Jozef Sypnicki*, Oficyna Wydawnicza Leksem, Sedziejowice, Pologne, pp. 123-142.

Gross, G., Pauna R., Valetopoulos F., (2009), « Sémantique de la cause », Peeters, Leuven Paris, p. 365.

Gross, G., (2004), « Pour un bescherelle des prédicats nominaux », in "Les verbes supports : nouvel état des lieux », Manuscrit auteur, pp. 343-358

Gross, G., Prandi, M., (2004), « La finalité : Fondements conceptuels et genèse linguistique », De Boeck, p. 288.

Gross, G., (2001), « Existe-t-il des verbes supports de type *Etre Prép* ? », *Par monts et par vaux, Mélanges offerts à Martin Riegel*, Louvain-Paris Editions Peters, pp. 197-204.

Gross, G., (1999), « Verbes supports et conjugaison nominale », *Revue d'Etudes francophones*, n° 9, pp. 70-92.

Gross**,** G., **(**1999), « La notion d'emploi dans le traitement automatique », *La pensée et la langue*, Krakow, Wydawnictwo Naukowe AP, pp. 24-35.

Gross, G., (1996), « Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle », *Langages* n° 121, Paris, Larousse, pp. 54-73.

Gross, G., (1995), « A quoi sert la notion de *partie de discours* ? », *Les classes de mots. Traditions et perspectives*, Presses Universitaires de Lyon, pp. 217-231.

Gross, G. et Kiefer, F. (1995), « La structure événementielle des substantifs », Folia Linguistica XXIX/1-2, Berlin, Mouton De Gruyter, pp. 43-65.

Gross, G., (1994b), « Classes d'objets et description des verbes », *Langages 115,* Paris : Larousse, volume 28, pp. 15-30.

Gross, G., (1994a), « Classes d'objets et traitement de la synonymie », Supports, Opérateurs, Durées, [Amr Helmy IBRAHIM éd.], Annales littéraires de l'Université de Besaçon 516, Paris : Les Belles Lettres, p. 93-102.

Gross, G., (1993), « Trois applications de la notion de verbe support », L'information grammaticale, n° 59, Paris, pp. 16-23.

Gross, G., (1993), « Les passifs nominaux », *Langages,* n° 109, Paris, Larousse, pp. 103-125.

Gross, G., (1992), « *De la part de* marqueur de sujet », *Etudes de Linguistique romane et slave,* Presses de l'Ecole Supérieure de Pédagogie de Cracovie, pp. 253-271.

Gross, G., (1991), « Verbes supports et déterminant zéro », *Langages* n° 102, Paris, Larousse, pp. 36-51, (en collaboration avec A. Valli).

Gross, G., (1989), « Les constructions converses en français *»,* Genève-Paris : Droz, 513p.

Gross, G., (1988), « Réflexions sur la notion de locution conjonctive », *Langue Française*, n° 77, Larousse, Paris, p.19-36.

Gross,G., (1988), « Les connecteurs sont-ils des opérateurs ? », *Opérateurs syntaxiques, cohésion discursive*, Nyt Nordisk Forlag Arnold Busck, Copenhague, p.37-51.

Gross, G., (1986), « Les constructions nominales et l'élaboration d'un lexique-grammaire », *Langue Française*, n° 69, Paris, Larousse, pp. 5-27, (en coll. avec R.Vivès).

Gross, G., (1986), « Etude syntaxique du déterminant possessif », *Actes du colloque Déterminants : syntaxe et sémantique*, Paris, Klinksieck, pp. 87-111.

Gross, G., (1984), « Compléments adverbiaux et verbes supports » *Revue Québécoise de Linguistique*, vol. XIII, n° 2, pp. 123-156.

Gross, G., (1982), « Un cas de constructions inverses : donner et recevoir », *Lingvisticae Investigationes* VI:2, Amsterdam, J. Benjamins B.V., pp. 1-45.

Gross, G. et Vivès, R. (1975), « Les constructions nominales et l'élaboration d'un lexique-grammaire », *Langue Française* 69, p. 5-27.

Gross, M. (1999), « Sur la définition d'auxiliaire du verbe », *Langages* 135, p. 8-21

Gross, M. (1996b), « Les formes être prép x du français », Lingvisticae Investigationes XX-2, p. 217-261.

Gross, M. (1996a), « Les verbes supports d'adjectif et le passif », *Langages* 121, p. 8-18.

Gross, M. (1996), « Les expressions figées en français noms composés et autres locutions », Gap, Ophrys, p. 161.

Gross, M. (1981), « Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique », *Langages,* 15e année, n°63, pp. 7-52.

Gross, M. (1975), « Méthodes en syntaxe : régime des constructions complétives », Paris : Hermann, p. 414.

Guenthner, F. (1998), « Construction, Classes et Domaines : concepts de base pour un dictionnaire électronique de l'Allemand », Langages 131, Larousse, Paris, pp. 45-55.

Guillet, Alain & Leclère, Christian, (1981), « Restructuration du groupe nominal », *Langages* 63 (Guillet, A. & Leclère, Ch. *Formes syntaxiques et prédicats sémantiques*), pp. 99-126.

Habert, B., Nazarenko A., Salem A., (1997), *Les linguistiques de corpus*, Armand Colin, Paris, p. 192.

Harris, Zellig S. (2007), *La langue et l'information* [Traduction par Amr Helmy Ibrahim & Claire Martinot de Langage and Information 1988], Paris : CRL, p. 98.

Harris, Zellig S. (1976), « Notes du cours de syntaxe », Paris : Le Seuil, p. 237.

Ibrahim, A. H. (2010), « Supports et prédicats non verbaux dans les langues du monde », Cellule de Recherche en Linguistique, Paris, 219 p.

Ibrahim, A. H. (2009), « Prédicats, prédication et structures prédicatives », Cellule de Recherche en Linguistique, Paris, 215 p.

Jakobson, R. (1963), *Essais de linguistique générale*, Paris, Éditions de Minuit, 214 p.

Kenny, A. (1963/[1994]), *Action*, *Emotion and Will*, Bristol : Thoemmes Press, p. 245.

Labelle, J. (1983), « Verbes supports et opérateurs dans les constructions en *avoir* à un ou deux compléments ». *Lingvisticae Investigationes* 7:2, pp. 237-260, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

Lamiroy, B. (1994), « Les syntagmes nominaux et la question de l'auxiliarité », *Langage* 115, p. 64-75

Le Pesant, D. (2006a) « De la concession à la cause et de la cause à la condition », *Linx*, n° 54, p. 61-72.

Le Pesant, D. (2006b) « Les verbes de relation cause-conséquence. Une délimitation linguistique », *Des savoirs savants aux savoirs enseignés*, P. Jacobson, G. L. Pullum (éds.), Presses Universitaires de Namur, pp. 61-78.

Le Pesant, D. (2005) « Causalité et concession », *Questions de classification en linguistique* : *Mélanges offerts au Professeur Christian Molinier*, Peter Lang, Bern, p. 195-209.

Le Pesant, D. & Mathieu-Colas, M. (1998), « Introduction aux classes d'objets », *in* Le Pesant, D. & Mathieu-Colas M. (dir.). *Les Classes d'objets. Langages 131*, p. 6-33. Larousse : Paris

Leeman, D. (2004), « Les déterminants du nom en français : syntaxe et sémantique », Paris, Presse Universitaire de France, p. 203.

Leeman, D., (1995), "Pourquoi peut-on dire *Max est en colère* mais non **Max est en peur* ? Hypothèses sur la construction *être en N*", *Langue Française* n°105, Larousse, Paris, pp. 55-69.

Leeman, D. (1994) « Remarques sur *puisque* et sur *car* », *Théories, données et pratiques en français langue étrangère*, D. Flament-Boistrancourt (éd.), Presses Universitaires de Lille, p.113-128.

Lyons, J., (1978/[1980]), *Sémantique Linguistique*, Durant, J. et Boulonnais D. [trads], Larousse, Paris, p. 496.

Lyons, J., (1970), *Linguistique générale*, Paris, Larousse, p. 384.

Mejri, S., (2009), *«* La problématique du mot*,* Le Français Moderne »*,* Tome LXXVII n° 1, CILF, Paris, p. 181.

Mejri, S. (2003), « Polysémie et polylexicalité, Syntaxe et sémantique n°5 », Presses Universitaires de Caen, p. 228.

Petit, G., (1998), Remarques sur la structuration sémiotique des locutions familières, Manuscrit auteur, publié dans *Le figement lexical,* pp. 145-163

Bouillon, P., Clas, A., (1993), « La traductique *»*, Les presses de l'université Montréal, Canada, p. 508.

Rossillon, Ph., (1995) : *Atlas de la langue française*, Paris, Bordas, p. 37.

Sfar, I., (2009), « Contes rendus Polysémie et polylexicalité », Synergie Tunisie n°1, pp. 227-239

Tchekhoff C., (1977), « La prédication ». In: *Langue française*. Vol. 35 N°1. Fonctionnalisme et syntaxe du français. pp. 47-57.

Van de Velde, D. (1995a), « Le spectre nominal : des noms de matières aux noms d'abstractions », Louvain-Paris : Peeters, p. 259.

Vendler, Z. (1967), Linguistics in Philosophy, Ithaca N. Y.: Corneil University Press, p. 203.

Vérin, P., (2000) « Madagascar », Paris, Karthala, p. 247.

Vivès, R. (2001), « Quelques remarques sur les classes d'objets bilingues », Langages 143 vol. 35, pp. 120-126.

Vivès, R. (1984), L'aspect dans les constructions nominales prédicatives : avoir, prendre, verbes supports et extension aspectuelle, *Lingvisticae Investigationes* VIII-I, p. 161-185.

Wilmet, M. (1980), Aspect grammatical, aspect sémantique, aspect lexical : un problème de limites, in j. David et R. Martin (dir.), *La notion d'aspect,* Metz : Centre d'Analyse Syntaxique de l'Université de Metz, p. 51-68.

Wittmann, H. (1972). "Le caractère génétiquement composite des changements phonétiques du malgache." *Actes du Congrès international des sciences phonétiques* 7.807-10. La Haye : Mouton

Ouvrages sur le malgache

Andrianierenana C.-L., (1996) *Phrases à opérateur affixal man(a)-*, Thèse de doctorat de 3è cycle.

Arzallier F., Suret-Canale J., (1999), *Madagascar 1947. La tragédie oubliée*, Le Temps des cerises, pp. 177-189

Bavoux, Cl., 2000a : *Le français de Madagascar. Contribution à un inventaire des particularités lexicales*, Bruxelles, De Boeck & Larcier, p. 212.

Bavoux, Cl., 2000b : « Aux sources de la francophonie malgache (XVIIe-XIXe siècles) », in C. Dubois et J.-M. Kasbarian (éds), *L'expansion du français dans les Suds (XVe-XXe siècles) : hommage à Daniel Baggioni*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Florence, p. 257-266.

Bavoux, Cl., 2000c : « Le traitement lexicographique de la variation dans les descriptions des français de l'Océan indien », in Cl. Bavoux, R. Dupuis et J.-M. Kasbarian (éds), *Le français dans sa variation. En hommage à Daniel Baggioni*, Paris, L'Harmattan, p. 57-75.

Breton, R., 1996 : « La démographie des francophones est-elle insaisissable ? », in D. de Robillard et M. Beniamino, *Le français dans l'espace francophone*, Paris, Champion, vol. 2, p. 849-854.

Caussèque, P., (1886), « Grammaire malgache », Imprimerie Catolique, Antananarivo, p. 218.

Chaudenson, R., 1993 : « La typologie des situations de francophonie », in D. de Robillard et M. Beniamino (dir.), *Le français dans l'espace francophone*, Paris, Champion, vol. 1, p. 357-370.

Delivre, A. (1974), « L'Histoire des Rois d'Imerina. Interprétation d'une tradition orale », Klincksieck, Paris, p. 447.

Deschamps, Hubert,(1960), *Histoire de Madagascar*, Paris, Berger-Levrault, p. 348.

Dez, Jacques (1963). « Aperçus pour une dialectologie de la langue malgache », *Bulletin de Madagascar*, n°204, pp. 441-451 ; n°205, pp. 507-520 ; n°206, pp. 581-607 ; n°210, pp. 973-994.

Domenichini-Ramiaramanana, B. (1977), « Le malgache : Essai de description sommaire », SELAF, Paris, p. 130.

Ferrand, Gabriel, (1903), « Essai de Grammaire malgache », Edition Ernest Leroux, Paris, p. 325.

Ferrand, Gabriel, (1909). « Essai de phonétique comparée du malais et des dialectes malgaches », Paris : Geuthner, p. 347.

Fremigacci J., Marianne, (2007), « L'insurrection à Madagascar et la vérité sur la grande révolte de Madagascar », *L'Histoire*, n° 318, p. 43

Fugier, H., (1999), « Le marquage des subordonnées « de circonstance » : marque ségmentale et non ségmentale en malgache », in Invariants et variables dans les langues. Études typologiques, Revues des linguistes de l'Université Paris Ouest Nanterre la Défense, Linx, p. 125 - 138

Fugier, H., (1999), « Syntaxe malgache », Louvain-la-Neuve, Peeters, p. 253.

Fugier, H., (2001), « La catégorie fonctionnelle du nom verbal en malgache », in Invariants et variables dans les langues. Études typologiques, Revues des linguistes de l'Université Paris Ouest Nanterre la Défense, Linx, p. 127-138

Jean Fremigacci, (2007) « La vérité sur la grande révolte de Madagascar », dans *L'Histoire* n°318, p. 36-43

Julien, G., (1904), « Précis théorique et pratique de langue malgache », Edition F. R. de Rudeval, Paris, 256 p.

Les Missionnaires Catholiques de Madagascar, (1855), « Grammaire malgache », Etablissement malgache de Notre Dame de la ressource, Ile Bourbon, p. 118.

Marcel de Coppet, *Madagascar*, Paris, Encyclopédie de l'Empire français, 2 vol. 1947

Marre, A. (1894), « Grammaire malgache », Imprimerie Vosgiènne, Epinal, 187 p.

Marre, A. (1909), « Vocabulaire des mots d'origine européenne présentement usité dans la langue malgache », Imprimerie E. Bertrand, Chalon-Sur-Saonne, 43 p.

Maurer, B., (1996) : « “Continuité” et “convivialité” : utiliser le concept de continuum pour situer les français d'Afrique », in D. de Robillard et M. Beniamino (dir.), *Le français dans l'espace francophone*, Paris, Champion, vol. 2, p. 191-204.

Rabenilaina, R. B. (1996), *Le verbe malgache. Constructions transitives et intransitives*, Thèse de doctorat, Université Paris 13.

Rabenilaina, R. B. (1994), *L'enseignement de la traduction franco-malgache assisté par ordinateur ou appuyé par la traductique*, dans la collection "Universités francophones" : TA-TAO : Recherches de pointe et applications immédiates, Actes du colloque de Montréal.

Rabenilaina, R. B. (1990), « Construction du dictionnaire électronique du malgache parallèlement à celui du français. Recensement des formes verbales ». Communication au Colloque international sur les industries de la langue du 21 au 24 nov. A Montréal, Office de la langue française et Société des traducteurs du Québec. In Actes du Coloque t. I, pp. 253-264.

Rabenilaina, R. B. (1985), *Lexique - Grammaire du malgache. Constructions transitives et intransitives*, Thèse de doctorat d’état.

Rahajarizafy, A., (1960), *« Essai sur la grammaire malgache »*, Antanimena, Antananarivo, p. 186.

Raharinirina Rabaovololona, L. (1997), *Problèmes posés par les expressions ou idiomes dans la construction d'un dictionnaire d'usage bilingue. Cas de VITASOA, dictionnaire français-malgache confectionné par le DIFP - Université d'Antananarivo*, dans META vol.42, n°2.

Raharinirina-Rabaovololona L. (1991), *Lexique-Grammaire des composés du malgache. Les adverbes de temps*, Thèse de doctorat en linguistique.

Rajaona, S., (1972), « Structure du malgache », Ambozontany, Fianarantsoa, p. 785.

Rajaonarimanana, N. (1995), *Grammaire moderne de la langue malgache*, L’Asiathèque, p. 136.

Rakotobe – Rajaonesy, B. V. (1995), *Image de la civilisation merina au travers de la littérature malgache moderne. Idéologies et réalités*, Thèse de doctorat.

Ralalaoherivony B. S., (1995), *Lexique - Grammaire du malgache. Constructions adjectivales*, Thèse de doctorat en linguistique théorique et formelle.

Rambelo, M., (1991) : « Madagascar », in R. Chaudenson (dir.), *La francophonie : représentations, réalités, perspectives*, Paris, Didier Érudition, p. 121-132.

Ranaivo, Fl., (1979) : « La situation du français à Madagascar », in A. Valdman (dir.), *Le français hors de France*, Paris, Champion, p. 507-525.

Ranaivoson J. F., (1996), *Etude des constructions à prédicat mx-N en malgache. Classe d'objets et traduction*, Thèse de doctorat en linguistique

Ranaivoson J., (1996), *La nominalisation en malgache. Etude des formes manao V-n*, Thèse de doctorat de 3è cycle.

Randriamandimby Bar-Jaona, (1975), « La notion de double et la restauration de l'unité », in Archipel. Volume 9, pp. 73 – 77.

Randriamasitiana, G. D., (2004): « Madagascar », in R. Chaudenson et D. Rakotomalala (dir.), *Situations linguistiques de la francophonie. État des lieux*, Québec, Agence universitaire de la Francophonie, p. 173-176, consulté en ligne sur http://www.odf.auf.org/IMG/pdf/situations-linguistiques-francophonie.pdf en janvier 2012.

Dictionnaires

Abinal, A., Malzac, V. (1899), « Dictionnaire malgache – Français », Mahamasina, Imprimerie de la mission catholique, p. 871.

Baily, R. (1971), *Dictionnaire des Synonymes de la Langue Française*, Paris, Larousse, 626 p.

Dauzat, A., J. Dubois et H. Mitterand (1964-1993), *Dictionnaire étymologique et historique du français*, Paris, Larousse, collection Trésor du français, 824 p.

Dubois, J., (1975), Lexis Dictionnaire de la langue française, Librairie Larousse, Canada, 1950 p.

Malzac. V. (1926), « Dictionnaire Français – malgache », Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, Paris, p. 902.

Rajaonarimanana, N., Vérin, P., (2009), Dictionnaire français-malgache, L'Asiathèque, Paris, p. 192.

Roussarie, Laurent (2006), Indice (en sémantique intentionnelle). In D. Godard, Roussarie, et F. Corblin (éds.), *Dictionnaire de sémantique* (www.semantique-gdr.net/dico/) : GDR Sémantique & Modélisation, CNRS.

Sims j. sy Kingeztt (1970), Dictionnaire français – malgache, Trano Printy Fiangonana Loterana Malagasy, p. 364

Sites web

« Appui au bilinguisme à Madagascar », 2003, consulté en ligne sur http://www.ambafrance-mada.org/IMG/rtf/RESUMbil.rtf en janvier 2012 [présentation d'un projet de coopération à l'éducation].

« Demographics of Madagascar », in *Wikipedia*, consulté en ligne sur http://en.wikipedia.org/wiki/Demographics_of_Madagascar en janvier 2012.

« Malgache », in *Wikipédia*, consulté en ligne sur http://fr.wikipedia.org/wiki/Malgache en janvier 2012.

Ramamonjisoa, N.-L., Rajaonarimanana, N., (2002) : « Panorama de la littérature malgache. État des lieux et perspectives », in *Haisoratra*, consulté en ligne sur http://www.haisoratra.org/article en janvier 2012.

Raymond G. Gordon, (2005), « L'arbre des langues Barito [archive] sur la version en ligne du livre, selon le classement des auteurs, *Ethnologue : Languages of the World, 15th edition [archive],* Jr. *editor*, ISBN 1-55671-159-X.

Voyage linguistique autour de l'Ile Rouge. Dictionnaires et guides de conversation, consulté en ligne sur http://dico.malgache.free.fr en janvier 2012.

Wikipédia, « L'histoire de Madagascar », sur Wikipédia Commons (ressources multimédia).

Les prédicats nominaux du malgache

Cette thèse s'inscrit dans le cadre des travaux sur la description des prédicats nominaux du LDI (Lexiques, Dictionnaire, Informatique), un laboratoire de l'Université Paris 13. Nous étudions les constructions prédicatives du malgache en les comparant à celles du français, langue pour laquelle on a mis au point une méthodologie adéquate à la description de ces structures. Le premier chapitre présente les outils descriptifs utilisés ainsi qu'une vue générale de la langue malgache. Le deuxième chapitre offre une vue d'ensemble des recherches faites sur les verbes supports, à la fois en français et en malgache, en insistant en particulier sur l'importance de la détermination nominale. Le choix des verbes supports dépend de la nature des prédicats nominaux qui sont subdivisés selon qu'ils dénotent des actions, des états ou des événements. Ce classement est repris au troisième chapitre (prédicats d'actions), au quatrième chapitre (prédicats d'états) et au cinquième chapitre (prédicats d'événements). Dans chacun de ces chapitres, sont décrits avec précision quelques substantifs prototypes selon des critères constants et syntaxiquement fondés. On met ainsi en évidence le fait que les verbes supports ne sont qu'un des éléments de l'actualisation des prédicats nominaux, parallèlement aux déterminants et à certains adjectifs ou adverbes aspectuels. Cette thèse fournit un cadre à une future étude plus complète des prédicats nominaux du malgache.

Nominal predicates of the Malagasy

This thesis is part of the work of L.D.I (*Lexiques, Dictionnaire, Informatique*) of the University of Paris 13 on the description of the nominal predicates. We study the predicative constructions of the Malagasy by comparing them with those of the French, the language for which was proposed the development of a methodology appropriate to the description of its structures. The first chapter presents the descriptive tools and a short description of the Malagasy language. The second chapter provides an overview of the research done on «verbs supports», both in French and Malagasy, with particular emphasis on the importance of nominal determination. The choice of «verbes supports» depends on the nature of the nominal predicates which are thus divided into three classes : actions, states and events. This classification specified in the third chapter (predicates of actions), in the fourth chapter (predicates of states) and in the fifth chapter (event predicates). In each chapter, some accuracy substantives prototypes were described, according to consistent criteria which are syntactically based. It thus highlights that «verbs supports» are only one part of discounting nominal predicates, along with determination and aspectual adverbs or adjectives. This thesis provides a framework for a future more comprehensive study of the Malagasy nominal predicates.